

# MAJ MISE

numéro 58, mai 1976

75¢

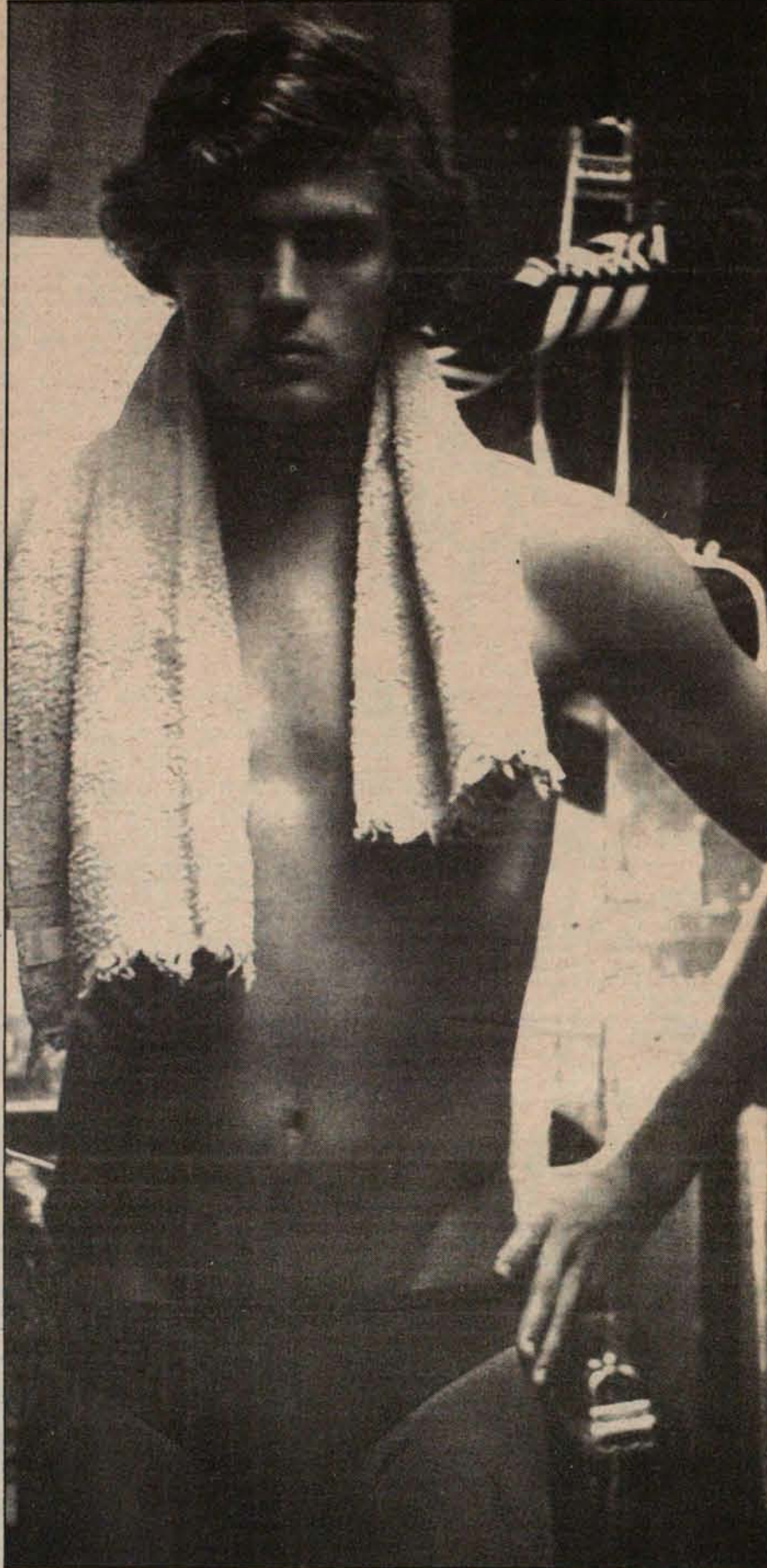
PER  
M-414



# LES SÉGUIN



188/308-3008 Slip ouvert, taille basse / T-shirt, côtes fines coton.



114 Nouveau slip "Réducta" / indémaillable coton.

# Eminence®

# MESSAGES

Eventail complet de publications et livres américains sur l'alimentation macrobiotique (Kushi, Oshawa), do-in, shiatsu; couteaux japonais, marmites à pression, moulins à farine, thés de Muramoto. Pour catalogue gratuit, écrire à: Yves Ducharme  
742 rue St-Antoine  
Terrebonne J6W 1N9

AIN: Atelier d'Idées Nouvelles: Vousqu'ou vous voudrez. Contacter Charles AIN ou Christian Albert: 866-0958.

JARDIN BOTANIQUE: Le Jardin Botanique de Montréal tient à informer les lecteurs que ses neufs serres de plantes exotiques sont ouvertes au public. Les visites sont gratuites. Il tient à annoncer aussi qu'un concours de recettes de plantes sauvages se tiendra au mois de mai (date-limite d'inscription: 14 mai). Pour plus d'informations sur les visites aux serres et le concours, téléphonez à 872-4135, Local 125.

A vendre 2CV (deux chevaux) Citroen 1969, carrosserie reconstruite, moteur en bon état, quelques réparations à faire. \$250. Tél: 522-1310

Tu es femme "tripative". Tu demeures à St-Germain, St-Georges, Baie-Comeau, Montréal. Tu es d'ailleurs, de quel que part, de nulle part. Tu as envie de placoter. Tu as des choses à dire, un "trip" à raconter à faire partager. Eh! bien, je suis Michel Alexandre et je suis là. Femme, je te vois sans âge. Je te vois avec un grand sourire. Des bras, c'est fait pour s'ouvrir, et une main, pour être tendue. Femme, j'ai des choses à te raconter, alors racontons-nous. Michel-Alexandre, 971 Agnès Montréal.

Saxophone ténor à vendre, Marque Séverin, \$200.00. Appelez Daniel, 622-8567.

A vendre, métier à tisser à 6 lames, construit à la main, système inspiré du système finlandais (chaque cadre est à la fois contrebalancé et peut être levé seul). Largeur 65 pouces, construit en merisier, équipé d'un ourdissoir incorporé et d'une caneteuse incorporée. Un véritable bijou d'artisan permettant de tisser les trois armures (toile, serge et satin). Prix: \$500. Tél: 522-1310

Salut, amis! Je suis à la recherche d'une maison en pièce-sur-pièce (bois rond) endommagé sur le point d'être démolie pour faire place à du progrès, bon marché et si possible à proximité de Ste-Agathe, dans les Laurentides. Si tu peux m'aider, écris à: Claudius Deslauriers, 11, 265 Poutincourt, Montréal ou bedon, appelle à (514) 331-1424. Merci d'avance et bien le bonjour à tous. P.S.: J'étouffe! ! !

Je, Pierre, 525-7885, aimerais rencontrer des personnes humaines qui aiment l'esprit de communes, qui trippent sur la communication, la joie, la gaieté, le plaisir de vivre en commune. J'ai une chatte (a-est gravel) qui est la fille de Myosotis de Mainmise; elle s'appelle Jubile; j'ai aussi un siamois, du nom de "Folklore". J'aimerais aussi partager un 4-1/2 avec une fille qui travaille. Où sont le monde sympathique...? Je vous aime.

Québécoisement vôtre

Frères Musiciens et Musiciennes, allô! Ca nous tente de connaître et de vivre une fin de semaine EPAEPOUSTOUFLANTE EPATANTE en campagne avec toi (toé). Ca se situe dans ma tête et dans tes tripes à St-Alexandre de Rodriguez à 60 milles de Montréal, les 28-29-30 mai 1976. Dans un grand camp où y'a d'la place. Il faut se rejoindre coûte-que-coûte, amateurs musiciens pour faire vibrer de nos chants et de notre musique la montagne. \$20.00 pour toute (location du dit-camp, transport, nourriture). Plus y aura de monde... O.K. Salut! Ti-Pierre, 2301 Bélanger, No. 3, Montréal H2G 1C9, 376-5643.

Cherche Mainmise numéros 1 à 6. Jacques Lavigne, 7617 Berri: 274-5373.

NOUS, GENS DE MUSIQUE:  
Nous, gens de Montréal, aimerions inviter toute la population à notre monde de MUSIC 76. Nous sommes ceux qui font tourner la musique. MUSIC 76 regroupe une société de professionnels du monde de la musique comme les annonceurs de radio, les disque-jockeys, les promoteurs, les manufacturiers et distributeurs de disques, impresario et enfin, tous les amoureux de la musique. Notre but est de faire sortir de l'ombre tous les talents musicaux tant canadiens qu'américains, spécialement ceux qui touchent au domaine du jazz, rythm'n blues et le son-disco. Cela se fera en organisant des concerts, des soirées dansantes et autres sortes d'événements musicaux à Montréal pendant l'année. Nous avons des cartes de membre disponibles et demandons un léger montant de contribution pour l'obtention de cette carte, laquelle accordera l'admission gratuite à tous les prochains événements. Nous faisons appel à votre intérêt et souhaitons recevoir une réponse de votre part, bientôt...S.V.P. Communiquer avec Leslie à Green a Music 76, B.P. 573, MONTREAL H2X 3M6.

Oyez, Oyez, je serais intéressé à acheter les numéros 1 à 6 de Mainmise. Si vous êtes intéressés à me les vendre, contactez-moi: Louis Lafontaine, 789 Barolet, Sainte-Foy, ou 656-0233, Québec. P.S.: 24 ans, ça prend pas de temps pis cé vite passé.

Festival-Bénéfique La Becquée: Un ben bôô festival pis une ben belle Becquée. On parlera pas du bénéfice (\$80.00). Tout d'abord, la Becquée est un restaurant végétarien dans l'est de la ville au 4282 De la Naudière (à deux pas du Nord du Parc Lafontaine, 521-6283) et qui a été subventionné par la Coop d'alimentation naturelle St-Louis. Après six mois de travail acharné, nous célébrons sa naissance sous les doux lueurs de la Pleine Lune de Décembre (Néoménie). Afin d'aider à remboursés les emprunts et aussi pour la faire connaître, un comité de recherches et de publicité fut formé, tôt janvier, pour concrétiser l'idée du festival-bénéfique. Ce furent donc aux dates du 23 et 24 janvier, respectivement à l'Église St-Louis-de-France et à l'Université McGill, que cette fête se tint, avec des musiciens tels Les Séguin, Chris Rawling, Gilles Lozier, Na Baird, Le Rêve du Diable, Jocelyn Bérubé... et plusieurs autres. Après un délice de souper végétarien préparé par à moins 25 personnes, sous la planification incroyable de notre frère Ron Spector, 500 et quelques autres personnes, venus directement par le grand Froid du Nord, avec leurs estomacs creux, leurs jambes à dégourdir et des rêves pleins la voix, se sont vus emporter dans une Ode à l'Amour des Séguin... avec l'apparition-surprise de Lise Cousineau... qui suffit à embraser la stratosphère polaire... Et l'on sentit une grande Foule se transformer en un grand Coeur Unique battant le rythme. Je pourrais vous décrire systématiquement et journalistiquement ce festival mais je n'y tiens pas. Dans un décor de rêverie comme celui qu'a fait Réjeanne, j'ai perdu mon sens linéaire, et ne me souvient que d'une vibration Arc-en-Ciel qui souda les coeurs qui l'aperçurent et s'y donnèrent. Pour les ôtres qui n'ont rien vu de ça, çé qu'y zont manqué le batô. O prochain ticket. Aujourd'hui, je suis ici maintenant, et la Becquée tente de conserver le rythme évanescant de cette fête; les pleines lunes et les fêtes, pis on t'attend, on a revé à toi. On Shantih P.S.: Si tu veux en apprendre plus sur le naturisme, si tu veux cuisiner, t'as qu'à faire le contact.

Couple qui cherche une place paisible pour vivre: un petit coin de terre pour cultiver la vie pis être bien en échange avec de l'aide ou de la participation. Peut-être y a-t-il des mutants quekpart qui ont de la place mais pas assez de monde pour se suffire. On aimerait bien vous donner la main. Pour communiquer présentement: André pis Sylvie Alarie, General Delivery, Qualicum Beach, Colombie britannique, V0R 2T0. Salut!

David Bowie, Forum de Montréal, 25 février: David Bowie était ce soir-là en grande forme. Le monde de gadgets dans lequel il s'enfermait dans ses tournées antérieures est bien fini. Nous avons eu droit à la vraie personne qu'est Bowie: un chanteur rock. Non, il n'a pas l'impact d'un beatle, Stone ou Dylan des années soixante mais en ces années creuses du rock où personne n'a pris la tête, David Bowie reste le meilleur chanteur rock des années 70. Avec cette tournée, il s'établit vraiment comme le premier rocker des années 70. Empreint d'un sérieux, d'une expérience fort utile et d'une forte personnalité, il a su, ce soir-là, nous séduire et nous convaincre. Parce qu'il est sincère, il faut l'admettre. Il s'est défait de sa coquille pour communiquer avec le public. Avec Bowie, ce jour-là, le rock a fait un pas en avant. Et quel pas! Bernard Pitre, Laval.

Allô là! Chus artisan pi je voudrais rencontrer d'autres artisans qui aimeraient fonder une COMMUNE-COOPERATIVE au nord de Montréal. J'ai déjà une boutique qui pourrait être notre centre d'écoulement. Fâ que si ça te tente ou même si tu fait déjà partie d'une commune d'artisans et que t'as des conseils ou des idées, appelle-moi (après 5 heures P.M. sur semaine). Salut! Pis à la revoyure. Bertrand, 2458 De Maisonneuve Est, Montréal, 523-5644. P.S.Y. faudrait que ça se concrétise au mois de juin.

# SOMMAIRE

Infrock	page 5
Interviews: Les Séguin	page 11
Jim et Bertrand	page 14
Jazz: Les Festival de McGill	page 15
Classique: Beethoven	page 16
Disques	page 18
Symposium Psi	page 30
Le Tour de l'île	page 32
Interview: Joel de Rosnay	page 36
Livres	page 40
La Mère de Michel: De retour	page 45
Répertoire	page 46

## Ont participé à ce numéro:

Christian Allègre, Pierre Voyer, Jean Clouâtre, Kathou Cordeau, Michèle Favreau, Edgar Fruitier, Richard Houle, Joyce (la cuisinière) Georges Khal, Christine l'Heureux, La Mère Michel, Carol Picard, Michel Saint-Germain, Pierre-François Tassé, George A. Turcot,

Photos: Paul Décarie (interviews des Séguin et de La Lune), Henri J. Kahenek

Bandes dessinées: Yves Poissant, Daniel Houle, Serge Lapierre.

Équipe de production: Arabelle Grondin, André-Gilles d'Astous, Claude Puff-Puff et Michel Chevrier.

MAINMISE est un journal mensuel diffusé par les Distributions DYNAMIQUE, 775 Lebeau, Montréal (tél.: 332-0680). Dépôt légal: 1er trimestre 1976. Courrier de deuxième classe: NO. 2511. Port de retour garanti par MAINMISE. Le journal n'est pas responsable des taches de café ou autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou aux dessins qui lui parviennent, mais on vous promet de faire attention quand même.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal. Rédaction, administration, abonnements, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 St-Denis Montréal, H2X 3K2, Tél.: 843-4792 et 843-5844 pour la publicité.

## "CE QUE TOUT JEUNE VOYAGEUR DOIT SAVOIR"

LA CARTE INTERNATIONALE D'ETUDIANT  
Tourbec, le bureau de tourisme des étudiants et des jeunes du Québec, invite les étudiants et les écoliers à se procurer la carte internationale d'étudiant.

Les jeunes du Québec ont tout intérêt à posséder cette carte qui leur permettra de profiter de réductions parfois considérables des tarifs de voyages en avion, en train, en bateau, sur des tarifs d'hôtels étudiants et résidences universitaires. Ils pourront, de plus, bénéficier des avantages qu'offrent les musées, les cinémas, les théâtres, les sites historiques, les discothèques ainsi que certains magasins, principalement en Europe mais aussi dans bon nombre d'autres pays.

Le porteur de cette carte sera reconnu étudiant à temps plein, et pourra ainsi réclamer une réduction sur le coût de certains services et marchander certains produits.

Tout étudiant à temps plein au niveau supérieur (collégial et universitaire) ainsi que tout écolier à temps plein au niveau secondaire peut se procurer cette carte renouvelable annuellement aux bureaux de TOURBEC, 347 est, rue St-Paul, Montréal, et 29, rue d'Auteuil, Québec.

Les renseignements nécessaires à l'obtention de cette carte sont les suivants: nom, prénom, date de naissance, adresse, no de téléphone, nationalité et institution fréquentée, avec une photo et une photocopie ou l'original de votre carte d'étudiant ou attestation de votre collège ou université. Le coût est de \$2.00 en espèces, chèque visé ou mandat-poste.

Pour de plus amples renseignements: TOURBEC - Montréal: (514) 866-1063 - Québec: (418) 694-0424

## "LE RASSEMBLEMENT FAMILIALE DE LA TRIBU ARC-EN-CIEL" RASSEMBLEMENT DE LA PAIX MONDIALE INTERNATIONALE

Le 1 juillet 1976 aura lieu un rassemblement pour tous les peuples du monde au parc de paix internationale Waterton-Glacier (Montana)

Nous, Frères et Soeurs, les enfants de l'humanité se nommant la Tribu de la Famille Arc-en-Ciel invite humblement tous les peuples, races, tribus, communes, hommes, femmes, et enfants par amour à se joindre à nous ensemble dans le but d'exprimer notre désir sincère pour la paix sur terre et l'harmonie entre tous les peuples et à déterminer les chemins et les moyens par lesquelles on pourra vivre en liberté.

Pendant 3 jours on pourra chanter, danser, prier, s'aimer... mais le quatrième jour de Juillet à midi on demande un silence contemplatif, méditatif, pour que nous, les personnes invitées du monde, pourrions considérer et honorer n'importe qui ou n'importe quoi qui a aidé dans

l'évolution positive de l'humanité et la nature de notre terre bien-aimé, demandant des bénédictions pour les peuples du monde dans l'espoir qu'on pourra continuer effectivement à évoluer et vivre en harmonie et en paix.

AMEN

L'Arc-en-Ciel est le signe de l'unité de tous les peuples.

On est tout simplement des frères et soeurs unis ensemble par amour l'un pour l'autre et par notre désir de vivre en paix.

On se réunit cet été dans les hautes montagnes pour être ensemble dans la cathédrale de la nature et pour être un exemple de comment on peut vivre et travailler ensemble.

Pour plus d'information adresse-toi une enveloppe avec un timbre et envois tout ça à: Yves Gélinas, C.P. 366 Val-David, Québec

Chaman, revue de recherches chamaniques pour ne plus être soi-même mais le monde, le cosmos. Chaman, revue de recherches chamaniques pour l'expansion de la conscience, pour une vie extatique. Chaman, revue de recherches chamaniques pour faire circuler l'énergie cosmique bloquée dans les organismes, les sociétés et les écosystèmes de la nature. Chaman prépare entre autre un numéro spécial consacré à Carlo Suarès et la Cabale qui contiendra des textes de J. Cassou, N. Bourque, M. Thivolet, Cadet... et des inédits de Suarès. Numéro auquel on peut souscrire en versant 15 francs au C.C.P. 487 85 Marseille au nom de Jourdan, Revue Chaman, B.P. 17,09200 St-Cirons, France. N'oubliez pas ce numéro Carlo Suarès ou comment se brancher sur l'énergie cosmique.

Ecris-tu? Si tu es poète et n'as personne pour t'entendre ou te publier, écris-moi quelques lignes. Si l'avenir de la littérature au Kébek t'intéresse, parle-moi-z'en, peut-être qu'on pourrait donner vie à cette poésie qu'on écrit tout temps tout seul. Poète, parle, voyageur, prends ta plume et parle-moi dans le silence, Daniel Guimond, 720 Maréchal, Longueuil, Kébek. P.S.: Tout en vous disant que vous faites quelque chose de bien, pas cher. Surtout si on le lit au magasin. POST P.S.: Mon petit târieu, achète-lé!

J'ai appelé chez tes parents de temps en temps, mais... Si tu as du temps, de temps en temps c'est le temps de m'appeler: Patrick, 6002 Waverly, 270-3033. Tu pourrais venir manger des tacos chez nous!

Pour activités macrobiotiques, cours de cuisine, cours de massage, cours sur les plantes médicinales etc..., contactez Daniel, Centre Macrobiotique, 3935 Drolet, 288-2995.

Salut! J'me cherche une job à temps plein ou partiel ou autre. J'étudie le design de l'environnement. Mon karma pour les jobs est épuisé. Cherche aussi des musiciens pour former un groupe, éventuellement. Marc (guitare-piano-voix), 799 Pte-Rivière-Sud, Ste-Eustache, 472-0393.

Le premier mai, je vais me retrouver seule et très désemparée. Je cherche quelqu'un (garçon ou fille) qui voudrait bien nous accueillir, les plantes, le chat (si possible) et moi. J'ai 21 ans et suis intéressée par tous projets (commune vie sur une terre, bois etc...). Lyne Lavoie, 6422 Principale, Ste-Croix-de-Lotbinière: 962-3527.

## COOP DU PLATEAU

La Coop. St-Louis ayant un effectif de plus de 2000 membres et ne pouvant plus en intégrer d'autres, devant aussi le besoin d'une coop alimentaire (d'aliments naturels) dans l'est de Montréal, un groupe de gens ont décidé de former une nouvelle coop.

A parti du point focal des énergies au restaurant végétarien La Becquée, situé au 4282 de Lanaudière, un groupe d'achat faisant des commandes à l'avance, fonctionne depuis janvier '76. Ce groupe d'achat mutera, dans les prochains mois, en une épicerie à formule coopérative qui opérera dans un local situé au 436 de Blenville, coin Rivard près du métro Mont-Royal. L'occupation de ce local est prévue dès le premier mai.

Il y aura réunion de l'assemblée générale des membres et futurs membres lundi le 3 mai à 19 heures 30 au nouveau local.

Si ça t'intéresse on a besoin de ta COOPERATION. INFORMATION: Thérèse: 322-2882 le jour Angèle: 521-8496 le soir

# R

Un mot nous échappe...  
le petit Robert le rattrape.

BEAU BEC présente



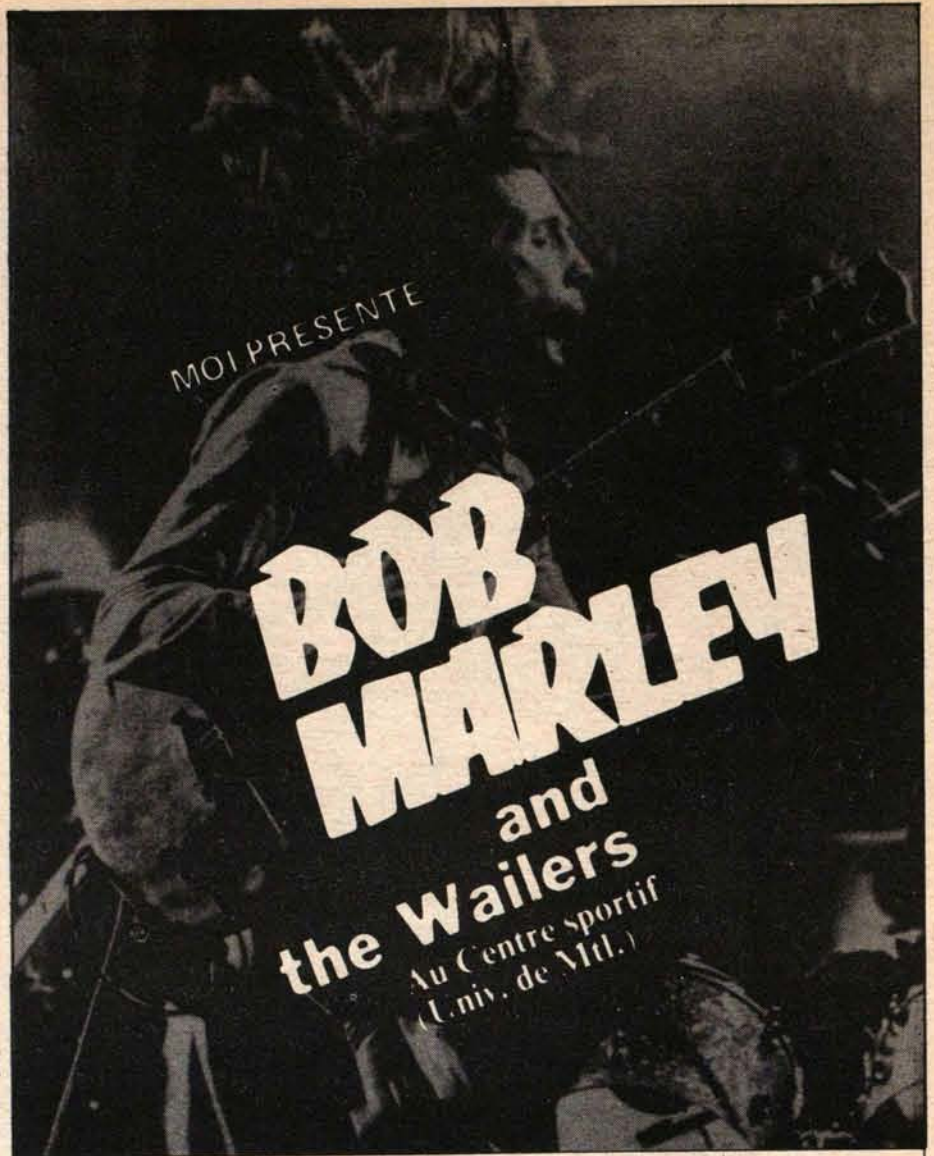
# LES SÉGUIN

2 et 3 JUIN à 9h.30 P.M.  
**EN SPECTACLE** à l'**OUTREMONT**  
 1248 Bernard 277-4145

BILLETS EN VENTE (SIÈGES RÉSERVÉS) À LA LIBRAIRIE DU CINÉMA 277-3186

## LE VA-ET-VIENT Achat et vente de disques usagés.

768 Rachel (St-Hubert),  
 Mtl. 521-3375.



MOI PRESENTE

# BOB MARLEY

and  
 the Wailers  
 Au Centre sportif  
 (Univ. de Mtl.)

Mardi 4 mai 1976 à 8.00 PM

Discus (Ste-Catherine)  
 2000 plus International  
 Music Université

Billets à \$6.50 en vente:

## COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Completez votre collection en commandant les numéros qui vous manquent

No 1 à 6	épuisé
No 7 à 20	\$2.00 chaque
No 21 au dernier paru	\$1.25 chaque
11 numéros au choix à partir du No 21	\$10.00

Autres publications disponibles

La Dope	épuisé
Embarque mon amour (Pierre Leger)	\$2.50
Les chômeurs de la mort (Claude Pelouquin)	\$1.00
Comix No 1 (Robert Crumb - Pour adultes seulement)	\$1.00
Comix No 2 (Robert Crumb - Pour adultes seulement)	\$1.00
Comix No 3 (Gouib, Mandryka, Brétecher - Pour adultes)	\$1.00

# BEAU DOMMAGE



**du 27 mai au 6 juin  
 à 8:30 hres**

Billets: \$3.50 à \$5.50



THÉÂTRE  
 MAISONNEUVE  
 PLACE DES ARTS  
 Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au  
 samedi inclusivement,  
 de midi à 21 heures. Pas de  
 réservations téléphoniques.  
**Renseignements: 842-2112**



# INFO ROCK

## GENESIS AU FORUM



Ce qui m'a toujours ébahi chez Genesis, c'est qu'ils soient arrivés à devenir des vedettes grandioses en faisant de la musique qui ne soit pas tout-à-fait "commerciale" comme on dit.

Ils rejoignent un public immense et varié avec des histoires particulièrement denses et souvent sophistiquées. C'est leur musique qui pogne... dans la tête, dans les tripes et ailleurs. Et c'est cette musique là que j'ai entendue au Forum. A part quelques remaniements, ils ont joué note à note leurs plus grands succès, des "classiques" du genre "Super's

ready", "The Cinema Show" et une sorte de pot-pourri "The Lamb lies down on Broadway"...tout était là. Sauf la présence dramatique de Peter Gabriel. Même si Collins a réussi à remplacer parfaitement Gabriel, le public du forum ne lui a pas donné la chance de s'essayer à la "grande passe": l'échange silencieuse entre le public et le comédien-chanteur qui fait une pause. Phil Collins est loin d'être pausé quand il chante; il serait plutôt dans le genre "au-bout!". C'est assez facile à comprendre. Un chanteur qui veut retenir l'attention du public pour le conduire

dans les dédales ravissants de sa musique, n'a pas l'occasion de séduire son public quand une foule sautillante de fans déjà séduits depuis longtemps, ravis, tape sur les bandes du forum pour se récompenser d'avoir reconnu les chansons que les musiciens sont venus leur chanter... assez cher le billet.

Je comprends que le public des concerts rocks ne soit pas habitué à recevoir des émotions subtiles, mais ses applaudissements ressemblaient ce soir-là à des encouragements payés de congrès politique. Je resterai

toujours surpris de constater qu'on fredonne Genesis en marchant...tout le monde voulait marcher au pas! Ils tapaient même dans leurs mains...ce qui gênait passablement les changements subits. On dirait que les jeunes oublient que la musique s'écoute... C'est moi qui est en retard; aujourd'hui, il faut provoquer les musiciens par des cris et des bruits pour qu'ils développent une réaction agressive. Poussés à bout, ils arrivent à jouer assez fort pour terrasser tous leurs adorateurs.

Un fan n'avait qu'à se laisser aller...par moment la musique était enlevante, comme elle l'est sur les disques. Elle était illustrée par un déploiement étonnant de diapositives, de films et d'effets variés. Les surprises du spectacle étaient bien préparées et les changements en forme d'éclair pointu ont fait bondir la salle. Les clous de Bill Bruford n'étaient pas étrangers à la précision rythmi-

que de Genesis. Le message musical était clair et sûr; les musiciens étaient détendus...sauf Collins qui se pompait pour chanter, en sautant un peu partout. Des éclairages abondants nous laissaient voir tous les détails de l'interprétation, mais ils bavaient sur les écrans où des tas d'images étaient projetés sans qu'on arrive à les voir clairement...Celles qui j'ai pu voir m'ont paru dignes de Genesis. On ne colle pas n'importe quoi sur leur musique; elle suggère elle-même la dignité... une sorte de noblesse médiévale que Peter Gabriel incarnait avec beaucoup de grâce. Collins a repris en grande partie une autre direction avec le temps, la sienne. En attendant, j'ai eu vaguement l'impression qu'ils commençaient à réutiliser des effets musicaux, à se citer, à se rester fidèle...Tant qu'ils surprennent et ravissent, rien ne change à Genesis.

Pierre Voyer

### Félix Leclerc, Le Patriote:

#### Un grand phare au milieu du fleuve.

Que dire encore de Félix Leclerc sinon que ses dernières chansons sont les plus belles chansons politiques québécoises des trois dernières années. A lui seul, Félix pourrait faire la preuve que nous avons repris possession sinon ce pays du moins de sa conscience. Mais par le mot "politique", entendons-nous. A ce propos j'en ai gros sur le cœur à dire, non pas sur Félix Leclerc qui se trouvera peut-être, qu'il me le pardonne, mêlé à une querelle de clochers, mais sur la Direction du Patriote. Je veux bien accorder au Patriote qu'on y défend depuis plusieurs années les intérêts de la chanson québécoise. Mais Monsieur Blais se prétend le spécialiste de la Relève et ce, tout en refusant l'accès de sa boîte aux artistes qui se

sont révélés à la Chant' Aout à de quoi choquer. Surtout quand il nous présente en première partie du spectacle du grand Félix des artistes à l'esprit québécois nationalisant-fascisant (que je qualifierais d'esprit de bottine à clous) comme Cyrille Lepage. Et en avant la petite blague sur les Italiens! Et pourquoi pas le petit coup de lancette sur les Juifs! Si c'est ça, la Relève de Monsieur Blais, je la trouve bien basse, sa Relève. Le Patriote est une boîte à chansons financé en grande partie par le gouvernement du Québec. Qu'on refuse des artistes parce qu'on ne les considère par à la hauteur, passe encore. Qu'on le fasse pour de purs motifs politiques, non.

Michel Chevrier



# le soleil levant

dirigé par René Doudou Boicel  
Centre du live-jazz à Montréal  
286 Sainte-Catherine ouest  
Tél: 861-0657 844-6028

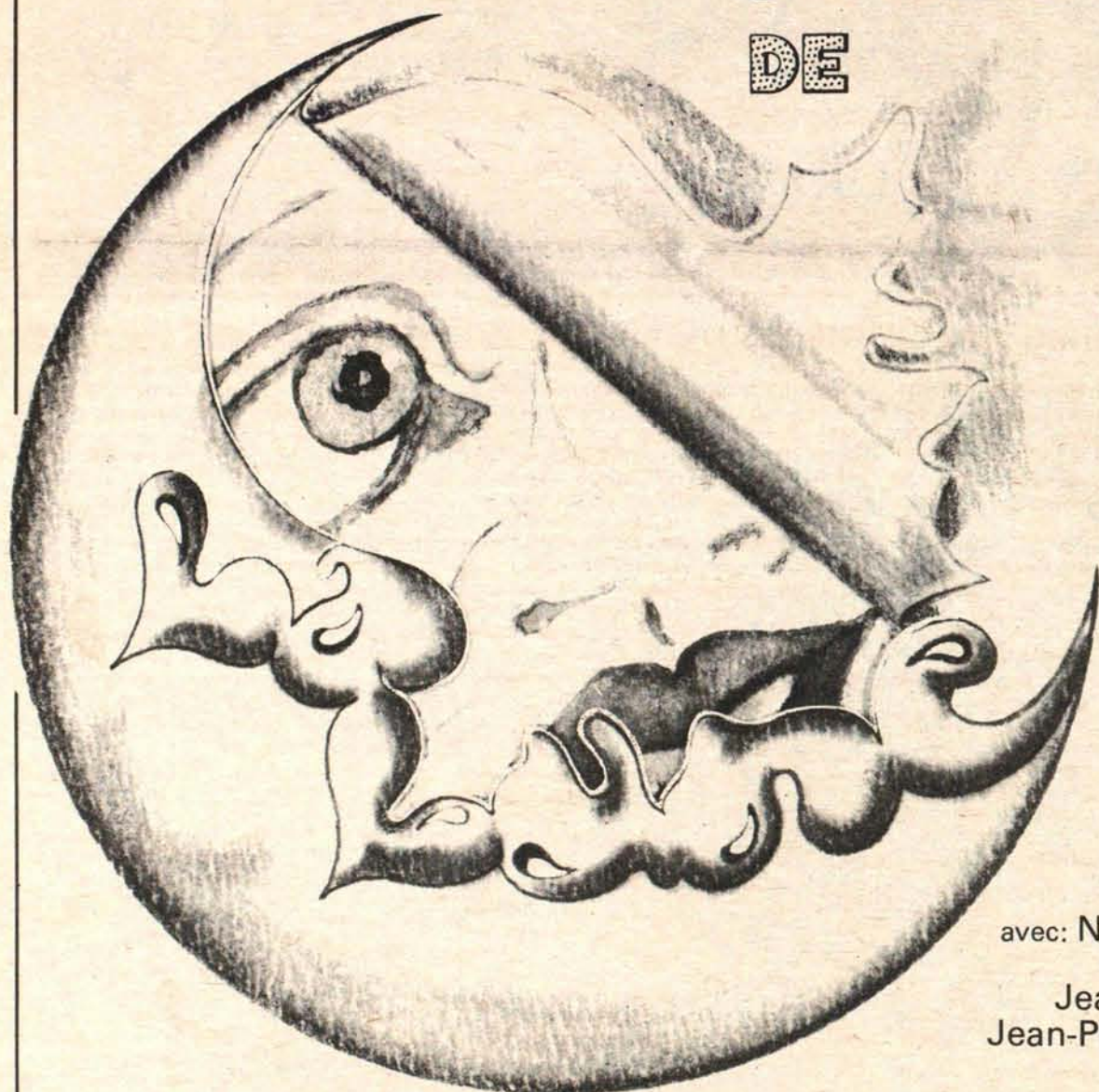
Restaurant ouvert de 6 PM à 3 AM  
Cuisine exotique

### PROGRAMME DE MAI:

- 3-8 Hot Jazz
- 10-15 Jazz et percussions
- 17-22 Rétrospective du Jazz 1925 aux olympiques 1976
- 25-29 Semaine spéciale: Allo Afrique, allo Montréal!

L'Atelier de la nouvelle compagnie théâtrale présente:

# LA FACE CACHÉE DE



Textes de  
Pierre Voyer

Musique de  
Réal Trépanier  
et Pierre Voyer

avec: Normand Morin  
Réal Trépanier  
Jean-Pierre Piché  
Jean-Pierre Tremblay  
Pierre Voyer  
Jean Vallières  
Gilbert Rozon  
Yvan Michaud

Conception dramatique et mise en scène:  
Jean-Marie Francoeur

Chorégraphie: Renald Rabu  
Projections: Kenneth Chalk  
Ingénieur du son: Richard Gresco  
Technicien du son: Daniel Farah

Costumes: François Laplante  
Décor: Réal Ouellette

Représentations à minuit les: 29-30 avril, 1<sup>er</sup> mai, 6-7-8 mai, 13-14-15 mai

Théâtre du Gesù: 1200 rue Bleury  
Billets en vente dès le 20 avril • \$3.00  
866-1964

# RAOUL

TNM, lundi 5 avril, premier spectacle d'une longue série.

Raoul Duguay s'envole dans un magnifique élan plein de promesses, d'amour et de paix, conquérir les quatre coins du Québec sur les ailes de Québécois bien sûr, avec un bagage de tonnes nouvelles et anciennes ainsi que des sons neufs. Assistait au départ une foule assidue qui emplissait les combles de la salle du TNM ce soir-là une belle foule assoiffée des chansons et des paroles d'un de nos troubadours les plus sérieux et les plus farfelus à la fois: Luoar Yaugud. En tout cas, celui qui a le plus de voix: des vocalises précises s'accordent avec les filets vibrants d'un long soufflé traduisant ainsi toute l'émotion qu'ils contiennent. Ah! Qu'il en ait coulé de l'eau sous les ponts depuis les merveilleux temps de l'Infonie...!

Sa première pièce au concert, jouée au piano et synthétiseur, fit vite d'enchanter la salle mais l'étonnement procuré par l'élément neuf du synthétiseur et de l'effet vocal du wa-wa dans la bouche fut vite diminué quand on s'aperçut que cher Raoul ne sait pas dire autre chose que allo-allô-a-lô-là alô-allôô tout le temps. On s'attendait à du nouveau, à un bye pour faire changement mais non, Raoul, depuis l'Evêché tu n'as pas du tout changé. On veut d'autres mots que des allôs, on croit que tu ferais une bonne téléphoniste, on a déjà hâte que tu rentres de tournée pour voir si tu as changé et si tu peux nous dire autre chose. Et cette manie de provoquer la salle à se lever, à

### Lettre à l'éditeur



# DUGUAY ET CONVENTUM: C'EST PARTI!

s'asseoir, à chanter, à s'écouter, à se pomper me fait demander si l'animation sociale est la formule idéale dans un show. Suffit que les dix premières rangées se lèvent d'un bond et te cachent pour que tout le reste derrière boude assis, et attende en t'oubliant. André Angelini, ce guitariste qui a la réputation d'être excellent avait ce soir-là cette nervosité remuante qui fit que vous ne sembliez pas sur la même longueur d'ondes. Chris Castel à la batterie semblait complètement perdu dans toute cette poésie qui tentait de se dégager de l'ensemble et Turmel, le beau brummel, avait l'air de mourir de hâte d'aller faire swinger les boogaloes de Rimouski. Par contre la mélodie jouée sur la "corde délireuse" (une création artisanale québécoise de Pierre Tassé) était assez agréable parce que nouvelle. En rappel, on s'attendait à une Bite-à-Tibi telle qu'on l'avait connue, pas si longue pourtant, mais on a bien ri de la cannette écologique et des "Achetez-achetez". Les gens, j'en doute, achèteront-ils ton long-jeu autant que celui d'avant? En attendant, Raoul, on t'espère en bien bonne forme pour ton retour et, s'il-te-plaît, laisse tomber allô à l'eau...

## Deuxième partie:

### CONVENTUM:

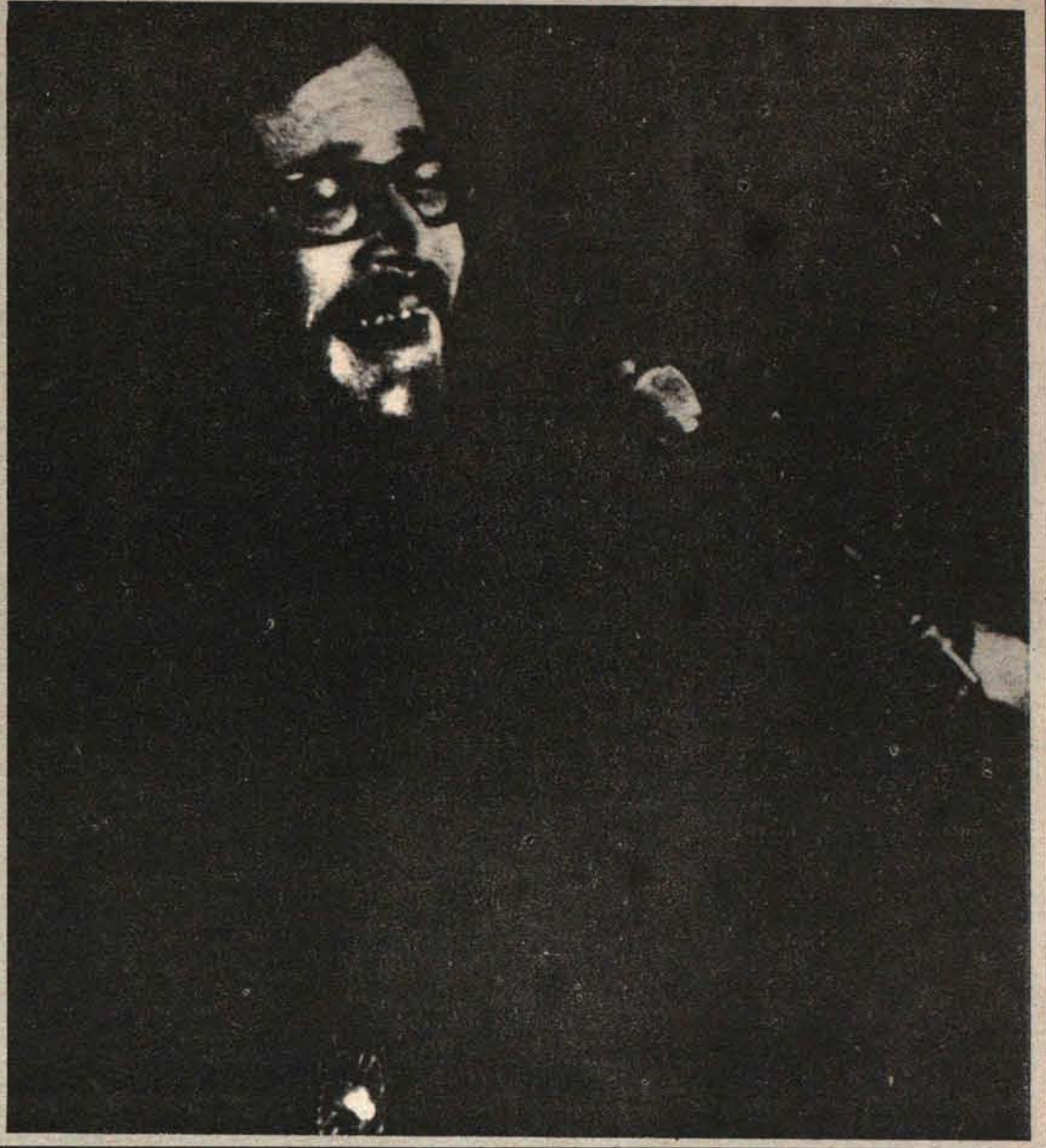
Une journée,  
ce sera ta tournée!

Pendant que les bruits de la ville font leur oeuvre d'enfer, Conventum, lui, fait de la musique de paix. Conventum est plus qu'un kiosque à bébelles, avec des clochettes et ses klaxons;

simplement que les musiciens sont des techniciens du bruit organisé. Quand on entend 'la Chèvre', on devine les musiciens devenus les bergers de son chromatique; quand on écoute la 'Valse des Fous', on voit passer la fanfare, puis peu à peu, on assiste à un concert philharmonique pour enfin sauter à une phrasologie jazzée. Quand on pense à Conventum et à son image-y-nacion, on pense automatiquement à métal et tissu. Leur musique est "texturisée" de filaments métalliques ramollis par des sons de dentelles harmoniques. La percussion syncopée contraste avec la douceur des guitares et des textes, puis la texture mélodique rivalise avec la puissance du jeu. Equipé de 45 instruments, du plus gros au plus petit, Conventum s'est créé tout un éventail de possibilités dans sa recherche des valeurs du son. Chacun de leurs spectacles (comme chaque répétition en pratique) est un exploit d'humour et de folie. C'est l'imitation réaliste de la ville en parallèle avec la rêverie des champs. Si quelques personnes se plaignent du manque de continuité sur une idée, faudrait voir si ce ne serait pas là le déclic de la diversité accouplée avec/dans l'harmonie.

Si ces mêmes personnes les trouvent "bizarres", c'est qu'elles n'auront pas compris que SI PAR HASARD UNE VARIATION ATMOSPHERIQUE MODIFIANT SOUDAIN LA TENSION DE NOTRE TYMPAN, TOUTE FORME DE MUSIQUE SERAIT ANEANTIE! Conventum symbolise toute forme de musique.

Kathou



## CE QUI FAIT QUE LA MUSIQUE QUEBÉCOISE ECHOUE LA OU LA MUSIQUE ÉTRANGÈRE Y GAGNE

Je vous invite à un petit jeu de comparaisons. Écoutez d'abord... du Maneige, disons. Ensuite, rangez le disque et faites tourner quelques plages de Emerson (Brain Salad Surgery), Strawbs ou Genesis, ou encore Led Zeppelin (écoutez les bases rythmiques) et comparez juste une chose... le SON. Le produit final. L'enveloppe matrice qui fait la chose.

N'importe qui avec un peu de tact et de sens pratique se rendra compte qu'il y a une énorme différence. Pourquoi la différence, pourquoi Doug Pringle ou Serge Plaisance ne feront-ils jamais tourner de Maneige à CHOM? Parce que le son anglais est définitivement plus travaillé, plus accompli et plus riche. J'ai dit Maneige, ça pourrait être Pollen, parce qu'il sont plutôt le symbole d'une sorte d'épanouissement de la musique locale. On les voit, apparemment, comme ce qui se fait de mieux au Québec, en ce moment.

Et donc, si on fait de la troïde comparaison, en mettant à part tous sentiments et toutes préférences, on en arrive à ce résultat. Et je le certifie totalement. Je ne me sens pas plus attaché ou "obligé" envers la mentalité où les gens d'ici, qu'ailleurs. Je suis libre de toute influence contraignante et assimilable; te; qu'elle vienne d'ici, des États-Unis ou d'ailleurs. Et je ne penserai pas comme les gens d'ici, juste pour leur faire plaisir, suivre le troupeau ou faire comme eux. Je ne serai pas plus assimilé à la culture d'ici, qu'ailleurs et je ne sacrifierai jamais mon individualité pour une prétendue cause qui n'en a jamais été une que dans la tête des gens ou dans leur égoïsme et leur ignorance. ON manipule Pierre, Jean, Jacques plus qu'on a jamais imaginé pouvoir le faire. Et comme dirait Charlebois, "pis tu chiâles pas". À ce propos, je suis entièrement d'accord avec les propos de Charlebois à Georges-Hébert Germain, retransmis en page 7 du Mainmise d'avril, sur la musique québécoise. Et je vais expliciter son idée au boutte!

Le monde musical anglo-saxon possède de la base, le savoir-faire et la science. Le monde français possède l'inspiration, l'idéal et l'art.

Nous avons une puissance d'inspiration qui dépasse de beaucoup celle des Anglais ou des Américains. C'est notre origine française et par extension italienne et autres. Mais il nous manque tout le savoir et les méthodes et surtout l'ouverture d'esprit au monde, nécessaire pour évoluer.

Patrick Moraz, le claviériste de YES, illustre dans son album-solo, la dualité des deux mondes dont il est question. Il compare l'idéal français au pragmatisme anglais et en fait la synthèse musicale sous l'image de deux femmes, l'une française et l'autre anglaise, alors qu'elles chantent, les deux à la fois des couplets très édifians.

Moi je suis la voix de l'eau de la Bulle irisée de l'Univers  
Et je me demande qui va vers  
La destinée de l'au-delà  
Bulle irisée de l'infini  
Et l'anglaise chante:  
Hear the Joker  
Now his times run dry  
And another dog  
Has hit the dust  
And smiling all the way  
Has travelled here at last to cry  
My mouth is far behind me  
But my mind is still alive—

Et Moraz ajoute, dans un texte explicatif, ses "foot-notes", comme on dit: "La femme française, c'est la réalité non-ordinaire, l'anglaise, c'est la réalité."

Ca symbolise bien les deux mondes dont il est question.

Prenons Harmonium, par exemple. Harmonium a le privilège de la musique cosmique. Sa musique se situe dans un contexte qui invite à la détente, au voyage, à l'inspiration. La perception de l'Univers qui nous englobe telle qu'ils la transmettent, fait de leur musique, une

exclusivité propre à leur espace.

Les tendances musicales actuelles au Québec sont affreusement homogènes. C'est le phénomène de l'isolement qui persiste encore et toujours. La Xénophobie, c'est à dire de la peur de l'étranger, est une terrible lacune, transmise par nos parents et qui persiste fortement en nous, particulièrement au niveau de la musique. C'est un phénomène visible dans notre mentalité. Le désir de faire "comme" ou de faire "mieux que" l'étranger, motive fausement les esprits. Nous vivons toujours dans la hantise que de trop perméabiliser notre milieu aux grands courants internationaux, nous vouera indéniablement à l'échec et à la mort. En ce sens nous sommes encore à l'époque duplessiste des années trente. Le mythe qui régit toujours, c'est de "laver le linge sale en famille". C'est toujours la prédominance de la "famille" et du père, mais sous un aspect dont les formes extérieures sont différentes. À l'époque de Duplessis c'était l'Église, la famille et la bonne élite libérale. Aujourd'hui, c'est le Québec, les Québécois, "notre" culture, comme s'il s'agissait uniquement de la nôtre, et maintenant c'est "la" musique québécoise.

Mais comment une musique peut-elle évoluer, si elle ne s'enrichit pas du savoir et des apports extérieurs?

S'enrichir, non en la copiant ou en essayant de faire "aussi bien" ou mieux (style "on va les avoir les anglais"), mais en ÉCOUTANT, en percevant le message qu'ils nous apportent. En laissant l'INFLUENCE, INFLUENCER, pour nous changer, nous faire évoluer et oublier notre petite identité qui n'est qu'illusion dérisoirement drôle et bonnasse en ce siècle fabuleux où la planète entière s'inter-CONNECTE à tous les niveaux de communication (même des pays plus isolés que nous encore, comme l'Albanie).

Le fait de vivre au Québec en 1976 est un avantage, si on le voit dans le sens des apports culturels et de la situation

géographique de notre peuple. Nous vivons en Amérique du Nord, Nous sommes des Nord-Américains. Et nous avons une culture de base et d'inspiration européenne. Nulle part ailleurs en Amérique ne vit-on dans une pareille situation, une pareille atmosphère. Le Québec se fortifie de plus en plus à ce niveau.

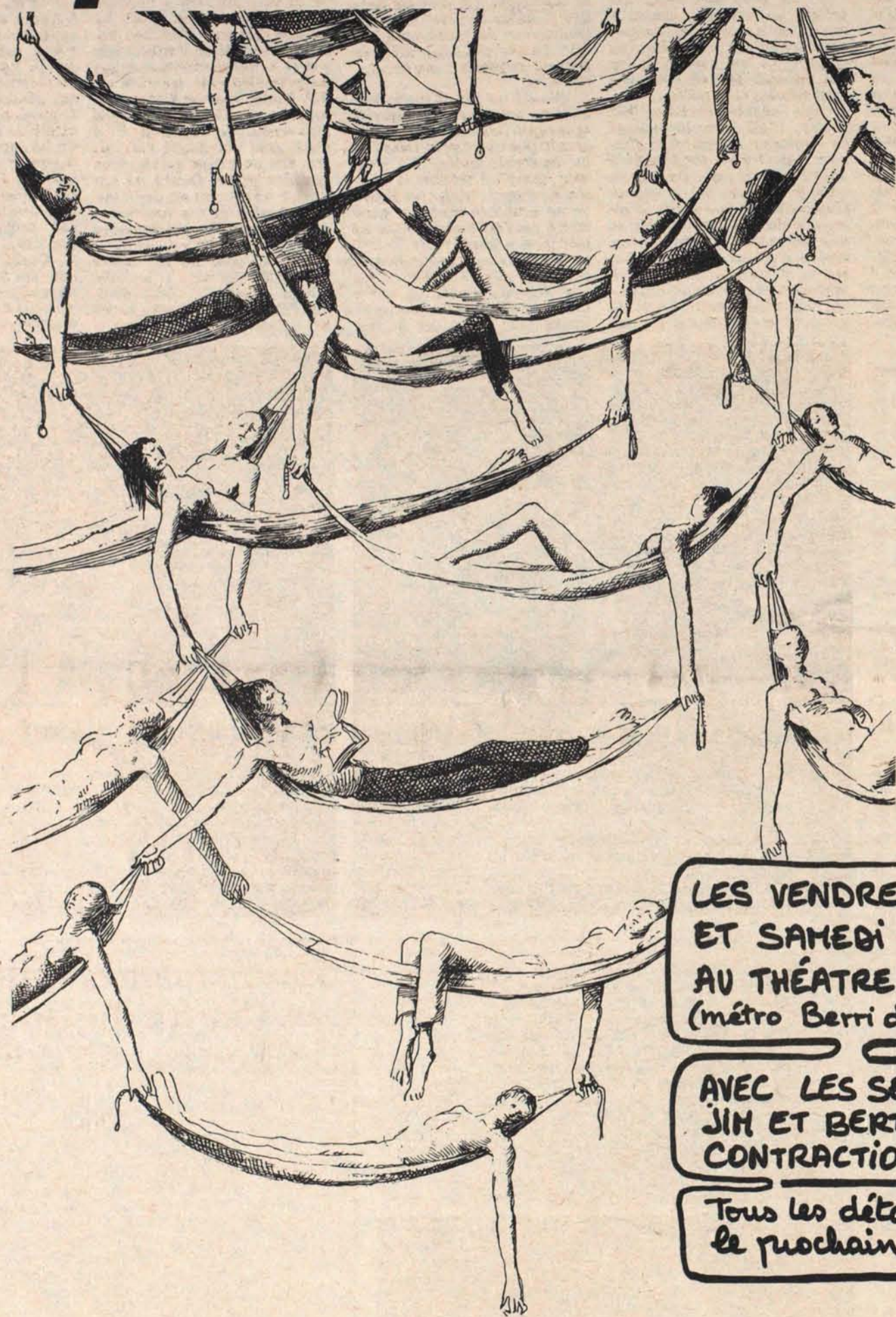
Du point de vue de la musique qui se crée actuellement au Québec, la seule façon d'éliminer cette lacune qui existe entre la musique rock progressive d'ici, par exemple et celle d'outre-mer, pour enfin en arriver à ce point où Gentle Giant, Genesis ou Pink Floyd ne seront plus interprétés comme cadres d'inspiration pour une musique qui est finalement du tout au pareil, il faut retourner aux sources des bases rythmiques, de la théorie (le rythme a douze temps) de Theodor Adorno, par exemple, et travailler sans cesse le fond, en restant éloignés le plus possible des formes contraignantes comme le jazz ou le classique. D'ailleurs cette dernière est bel et bien morte et enterrée même si on s'en sert parfois comme élément de diversification (i.e. Patrick Moraz dans "Fish out of Water", l'album-solo de Chris Squire). De là viendra une inspiration solide et une authenticité totale. Le son deviendra justement plus riche et plus accompli et notre position dans le monde sera faite et elle deviendra enviable, car finalement, nous sommes et deviendrons à coup sûr, la synthèse de ces fameux deux mondes, ce sera une musique aux bases solides avec une inspiration des plus cosmique.

La musique québécoise, actuellement, est comme la tête d'un homme, mais avec un corps maigre et fragile. Et pour alimenter une tête il faut des forces.

Guy Aubert

P.S.: Pourquoi ne pas donner un buzz à Bob Moog pour qu'il installe une fabrique de synthétiseurs au Québec?

# concert-bénéfice au profit de mainmise



LES VENDREDI 11 JUIN  
ET SAMEDI 12 JUIN,  
AU THÉÂTRE ST-DENIS  
(métro Berri de Montigny)

AVEC LES SÉGUIN,  
JIN ET BERTRAND,  
CONTRACTION, ETC...

Tous les détails dans  
le prochain numéro!

# on lâche pas!

# EN PASSANT PAR LE REGGAE AVEC MES SABOTS

Par André-Gilles

Depuis Paul McCartney, qui le premier employa le son reggae dans Ob-la-di Ob-la-da, en passant par Eric Clapton qui enregistra de Bob Marley "I shot the sheriff", passablement de musiciens, groupes, chanteurs comme Rod Stewart, Nazareth et même Gilles Valiquette, y allèrent de leur petite "tune" reggae. En Angleterre et aux Etats-Unis, la popularité du Reggae et de ses principaux interprètes ne cesse de grimper. On le proclame le son le plus innovateur des années '70. La majorité des postes de radio des grandes villes Américaines ont depuis quelques mois deux ou trois chansons reggae parmi les dix premiers succès de leur palmarès. Comment expliquer tout cet enivrement, cet enthousiasme? Comment un son, somme toute assez banal, en arrive-t-il à ce point à hypnotiser? Les uns diront c'est le côté répétitif du beat, les autres que c'est sensuel, physique et que c'est parfait pour danser. Je veux bien, mais à si mince programme, on a vite fait de s'ennuyer. A voir tant d'amis qui semblent y être accros, j'ai voulu en savoir plus long. En fouillant un peu la petite histoire qui entoure le reggae et en écoutant ce que ses chansons racontent, j'ai découvert pas mal de choses.

Ce que l'on sait généralement, c'est que le reggae vient de la Jamaïque. Que la Jamaïque est une île des Antilles et que sa capitale est Kingston. Que le climat est celui d'un éternel printemps, que son café est l'un des meilleurs au monde et qu'on en fait une liqueur très connue: la Tia Maria. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que le quart de la population vit dans la capitale et que le tiers des habitants de l'île sont illettrés. Que la partie ouest de Kingston s'appelle la ville-tranchée (Trenchtown) et que c'est un immense ghetto où sont parqués les pauvres. C'est dans ce bidonville qu'est né le son reggae.

En voulant imiter le rythm'n'blues américain, des jeunes de Trenchtown inventèrent ce qu'à l'époque ils appelèrent le "ska". La particularité de ce son fut de placer l'emphase non sur le premier beat comme pour le rock'n'roll mais sur le deuxième. Même inversé, le son "ska" devient vite très populaire. Plusieurs groupes se formèrent et le son se sophistiquant, on le baptisa "rock steady". C'est en 1968, avec le succès de la chanson du groupe Toots and the Maytals Do the Reggae que le genre fut définitivement connu sous ce nom. Né du ghetto d'une société aux multiples sectes et cultes, le reggae a vite fait de devenir une nouvelle forme de "protest song", passant du message protestataire léger d'un Jimmy Cliff et de Toots and The Maytals à celui plus violent et engagé d'un Bob Marley and The Wailers (wailer qui vient du verbe "to wail", se lamenter). Bob Marley, c'est le superstar, le prince du reggae. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il est un personnage étrange et passionnant. Il fait partie de la secte des Rastafariens qui croit que l'empereur Salassié d'éthiopie est le Dieu vivant (même s'il est décédé l'an dernier).

C'est un culte surprenant qui prêche, par exemple, que ni le rasoir, ni le peigne ne doivent approcher la chevelure du croyant. Ce qui vaut à Marley une tignasse de petits boudins extrêmement entremêlés.

Que chante au juste Bob Marley. C'est l'éternel message de révolution de liberté et d'espoir. Dans I Shot the Sheriff il dit: "J'ai tiré le shérif (la police), mais je n'ai pas tué le député (l'autorité). Si je l'ai tué, d'ailleurs, c'était en légitime défense puisqu'il voulait détruire mon champ d'herbe!" Cette herbe, Marley et ses amis en fument à profusion. On les comprend, cette herbe que les autorités de l'île appellent ganja, est d'une quali-

té supérieure. Ce sont les fines fleurs qu'on trouve dans les montagnes du nord-ouest de l'île. Inutile d'ajouter qu'il en parvient rarement jusqu'ici; charité bien...

Malgré ses airs de révolutionnaire au poing levé, qui dénonce et menace Bob Marley laisse une grande place à l'espoir. Dans l'un de ses grands succès, "No woman, no cry", il termine la chanson en disant: "sèche tes pleurs, on ne peut rien contre le passé même pas l'oublier mais tout ira bien pour le grand futur".

La plus simple explication au succès de reggae, c'est qu'il y a une nouvelle génération qui y trouve le message qu'une autre trouva dans Dylan, les Beatles,

les Stones, etc. On a toujours besoin de libération, mais les hymnes changent. C'est une musique à laquelle on s'attache très vite et je trouve malheureux que les promoteurs de spectacle de Bob Marley and the Wailers (qui aura lieu au Centre Sportif de l'Université de Montréal le 4 mai) aient abandonné l'idée de produire un groupe québécois en première partie. Quand on sait que ce seront surtout des Canadiens-Anglais et des Américains des états financiers qui viendront à ce concert Reggae (comme ce fut le cas pour Jimmy Cliff à l'automne dernier à la salle Wilfrid Pelletier), c'était peut-être l'occasion ou jamais d'initier les uns au reggae et les autres au

son d'ici. Ce qui m'a le plus frappé, c'est le fait que ce serait apparemment Bob Marley lui-même qui aurait refusé qu'un groupe "de blancs" se produise en première partie. A quelqu'un qui dénonce, comme il le fait, l'oppression, on avait peut-être oublié de dire que ces "blancs", on les appelle les "nègres blancs d'Amérique" (enfin on le prétend!). Racisme? Fanatisme? ou simplement favoritisme dans la promotion d'un groupe reggae, somme toute obscur, de Toronto.

Quelle que soit la carrière que se taillera au Québec le Reggae, ce son laissera sur la musique des années '70 une empreinte évidente.



## Les Semaines Culturelles du Centre du Québec: Un Festival de Printemps!

Il semble bien qu'un mouvement de décentralisation de la culture soit en train de s'amorcer au Québec. Après celui de la Chant'AOût, celui de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, celui encore de la Chanson de Granby, c'est au tour du Festival de Drummondville de vouloir faire parler de lui. C'est la quatrième année qu'il se produit, ce, pour cette année, du 12 au 30 mai. Sept régions du Québec y sont représentées à travers leurs centres, soit: Chicoutimi, Hull, Montréal, Québec, Shawinigan, Sherbrooke et Victoriaville. On pense éventuellement arriver à couvrir toute la province et même certaines régions des Maritimes et de l'Ontario. Bien que le Festival entende présenter des activités dans tous les domaines d'expressions culturelle, le Festival d'Orchestres semble l'événement central puisque suite à une décision d'un jury composé de

représentants régionaux et de François Cousineau et Diane Dufresne, deux prix de \$3,000.00 seront accordés aux gagnants. Cette somme aurait pu, selon nous être mieux employée puisque les orchestres participants doivent défrayer leurs coûts de transport. Et Dieu sait quelle réalité recoupe la bonne vieille mentalité oscarienne (comme j'eus l'impression, pendant la remise télévisée des Oscars hollywoodiens, d'assister une charnante et mortelle distribution de prix de collège ou de petite école)! La Finale de ce Festival aura lieu les 22 et 23 mai. Des services de transport d'autobus seront mis sur pied dans divers cegeps, polyvalentes, école... Les gens qui voudraient passer quelques jours auront à leur disposition un lieu où dormir (à condition d'apporter son sac de couchage).

Michel Chevrier

# LA FACE CACHÉE DE LA LUNE:

Un show pas comme les autres.

*C'est deux écureuils qui ont inventé la charrue  
c'est un grand tchèque Thomas qui m'a dit ça  
C'était caché dans son trésor l'aut bord  
d'un rideau d'or  
une drôle d'affaire!  
Méfiez-vous des affaires qu'il faut aller chercher  
dans des usines ou des manufactures  
de broche-à-foin de toutes façons on tourne en rond*



*Amis dans balançoire  
à tous les soirs je t'garde le fleuve  
pêcher pour sa veillée  
j'attends toujours le bateau blond avec son drapeau d'or  
j'attends toujours les vaisseaux d'or  
convoyés de voiles et chargés de fermiers*

*Sur la côte nord y'a une tée qui garde une boule  
c'est un trésor qui vient de l'antarctique  
les mystères de l'hémisphère, c'est la boule d'or  
de la tée du nord*

*On chante le champ d'écureuils  
jusqu'à ce qu'on peut faire brûler  
les filles et les garçons de tous les cantons  
ça sent tellement bon l'été*



**M.M.:** Qu'est-ce que vous avez voulu faire au juste avec votre spectacle?

**La Lune:** Y'a encore deux publics séparés: le public du théâtre et celui de la musique, deux publics qui s'ennuient chacun de leur bord. En mettant les deux modes d'expression ensemble, tu risques d'avoir un public mélangé mais aussi plus enthousiaste. C'est ça qui n'a pas encore été fait au Québec.

**M.M.:** Est-ce qu'il n'y a pas un certain danger que le public du théâtre vous boude, en vous reprochant, par exemple, de ne pas être assez "classiques"?

**La Lune:** Non, je pense qu'ils sont assez mal placés pour dire ça. Y'a dans le spectacle tout ce qu'il faut pour satisfaire le public du théâtre. Y'a assez de scènes jouées, assez de trucages scénographiques pour qu'un spectateur avide d'effets spéciaux en ait pour son goût.

**M.M.:** Est-ce que les musiciens sont aussi comédiens?

**La Lune:** Les deux chanteurs sont aussi comédiens. C'est eux qui font le lien entre l'orchestre et le public.

**M.M.:** Est-ce qu'y'a des moments où les musiciens sont seuls en scène?

**La Lune:** Y'a des moments où les musiciens sont en vedette, quand ils font leurs soli. Y'a des moments où la priorité scénique, visuelle, est donnée aux danseurs ou aux comédiens. Ça varie comme ça. Tout ça est basé sur une trame dramatique; on amène un thème qui est développé par les comédiens; le même thème est repris par les musiciens, dans des chansons, puis par les danseurs, dans une chorégraphie.

**M.M.:** Est-ce que vous vous êtes inspirés du genre de la comédie musicale?

**La Lune:** On n'est pas tellement loin sauf qu'on veut ça moins insipide. On dit des affaires qui sont politiques. Y'a pas d'histoire proprement dite. C'est plus une ligne de pensée sur laquelle viennent se greffer des flashes.

**M.M.:** C'est quand même une formule que beaucoup de gens tentent actuellement...

**La Lune:** La différence est au niveau du contenu. Ce qu'on a écrit, c'est un conte de fée. C'est arrivé accidentellement aussi. C'a commencé par un accord de musique, puis une toune puis des chansons qui se sont mises en place.

**M.M.:** C'est quoi le contenu d'idées différent?

**La Lune:** C'est pas tellement au niveau du contenu que dans la manière de dire. Moi, comme principe de base, je ne crois pas tellement à une chanson où tu racontes tes malheurs au monde style "j'ai perdu mon chum, je m'effouère et je pleure...". Ici, c'est plus des histoires racontées en flashes, des personnages qui sont garrochés sans avoir de contours psychologiques trop précis. C'est au niveau de la situation qu'est le drame.

**M.M.:** D'où viennent ces personnages?

**La Lune:** C'est plus des entités psycholo-

giques. C'est la mère, le fils...

**M.M.:** Est-ce qu'il y a une mythologie là-dedans?

**La Lune:** C'est essentiellement mythologique comme contenu. C'est de la mythologie à tour de bras.

**M.M.:** Dirais-tu que c'est une tentative de créer ou de mettre à jour une mythologie qui serait proprement québécoise?

**La Lune:** Y va y avoir beaucoup de références au Nord, à la neige, aux aurores boréales...

**La Lune:** Mythologique... c'est ça, le mot.

**M.M.:** Tu dis que c'est politique pas dans ce que ça dit mais dans la manière dont c'est dit. C'est quoi cette manière de le dire?

**La Lune:** C'est une façon mythologique. C'est un peu proche de tous ceux qui ont essayé de faire dire au quotidien des choses intemporelles. Cocteau est le plus bel exemple de ça. De prendre deux gars qui se lancent des balles de neige et de bâtir tout un drame là-dessus, ça, c'est mythologique.

**M.M.:** Tu pars du quotidien?

**La Lune:** Ça part de toutes petites affaires de rien mais qui sont boustées à une dimension très grande. Tu vois l'infini dans chaque affaire.

**M.M.:** Ça va être quoi, les surprises?

**La Lune:** La fraîcheur. C'est la grande surprise de l'affaire, c'est très frais. A tous les niveaux. Y'a rien qui est pris au sérieux, dans le sens de dire des affaires heavy au monde. Au contraire, on a l'air d'être en train de s'amuser... c'est ce qu'il faut arriver à. C'est une sorte de jonglage. On jongle avec toutes sortes de styles, de manières de s'exprimer.

**M.M.:** Comme des magiciens?

**La Lune:** Oui, c'est ce qu'on veut être. C'est là que sont les surprises.

**M.M.:** En mêlant tous les genres et les styles, est-ce qu'il n'y a pas un danger de dispersion?

**La Lune:** Quand on a commencé à travailler sur ce show-là, c'est-à-dire quand Pierre a commencé à écrire les textes, on savait pas encore où on s'en allait. Les chansons ne savaient pas encore qu'elles allaient être dans le même show. La construction a été parfaitement surréaliste. Ce qu'on a inventé, ça a été une manière de ramener toutes ces chansons-là dans une même histoire parce qu'au fond, un gars raconte toujours la même affaire, du moins pendant un certain bout de temps.

**M.M.:** Dans l'écriture des textes et des musiques, est-ce qu'il y a eu une recherche commune?

**La Lune:** Non... C'est une difficulté à surmonter, qui se surmonte avec le temps. C'est sûr que quand tu arrives avec un univers comme celui du spectacle qui est essentiellement un monde de fous, purement imaginaire, c'est pas aussi séduisant pour ceux qui vont travailler avec toi

qu'un drame très réaliste qui mettrait en scène une chose que tout le monde a déjà vécue. Quand t'arrives avec des affaires un peu folles, des fées et compagnie, y'a ben du monde qui fréquente là-dessus dans le sens que c'est très démodé, que ça ne se fait plus. Y'a plus personne qui croit au bon Dieu, pis y'a plus personne qui parle de fée. Cet aspect-là, c'est d'abord une barrière mais ça finit par être le contraire d'une barrière. Autant ça éloigne les gens au départ, autant ça les rapproche par la suite. Une fois qu'ils ont switché.

**M.M.:** Vous ne craignez pas de passer pour hermétiques?

**La Lune:** On a choisi un des sens possibles et ce sens-là est devenu celui qui va être représenté même si la chanson ou la ligne de la chanson pourrait dire encore bien des choses.

**M.M.:** Vous êtes très au courant de ce qui se fait actuellement au Québec. Est-ce que vous croyez que vous allez apporter quelque chose de neuf dans le spectacle?

**La Lune:** On ne sait pas jusqu'où on va se rendre avec cette formule-là. Tout ce qu'on sait, c'est que c'est une formule extraordinaire. On ne réalise pas encore toute l'ampleur de cette affaire-là. Tous les éléments sont créatifs. Toutes les composantes sont nouvelles. C'est une création sur tous les plans.

**M.M.:** Est-ce que ce n'est pas aussi un gros risque?

**La Lune:** Oui... parce que ça peut ne pas marcher du tout. Mais les gens de l'extérieur qui ont vu le spectacle ont tous été très emballés. On a aussi un atout entre les mains. Dans le théâtre québécois, on n'a pas encore eu de Perreault ou d'Andersen ou, disons, de Charles Trenet.

**M.M.:** Voudrais-tu dire qu'on n'a pas encore assez développé le sens de la fantaisie?

**La Lune:** De la fantaisie... du délire aussi. Tu peux être sérieux et dire des choses très profondes dans le délire. C'est même la seule place pour les dire. Je trouve qu'on est dans une période où les gens écrivent ben pogné. Le monde aime encore les histoires pognées, les histoires de payeurs de taxes.

**M.M.:** Vous croyez à la poésie...

**La Lune:** Oui, dans le sens d'un langage quotidien quand même. Le texte est farci de références ésotériques et alchimiques mais y'a jamais un mot qui sort du contexte québécois. Y'a plusieurs degrés d'interprétation.

**M.M.:** D'où est venu le titre: La Face Cachée de la Lune?

**La Lune:** Le nom du groupe, c'est La Lune. C'est Jean-Marie qui a trouvé ce titre-là. La lune est partout dans l'affaire. Elle revient à toutes les cinq minutes. C'est mon obsession. C'est le lien de toute l'affaire.

**M.M.:** C'est comme une balle?

**La Lune:** Non, c'est plutôt comme un

garçon qui court dans un champ...

**M.M.:** Pourquoi avoir mis la lune au masculin?

**La Lune:** C'est pas nous qui avons pris la lune, c'est elle qui nous a pris.

**M.M.:** Tu n'expliques pas pourquoi tu fais de la lune un astre masculin...

**La Lune:** Dans notre mythologie, le soleil est toujours vu comme la chose éternelle. Dans la réalité biologique, c'est la femme qui est éternelle, c'est pas l'homme. La femme donneuse de vie, génératrice, elle est tout le temps-là. Nous autres, on est des petites "shots". On vient par petites "shots". La lune représente plus quelque chose qui meurt et qui renaît. Le soleil est le vrai symbole de la femme.

**M.M.:** Penses-tu que ce sont là des éléments d'une mythologie qui serait proprement québécoise?

**La Lune:** En partie, même s'il y a beaucoup d'autres aspects. Comme celui de la présence de la mère. C'est la mère qui est créatrice du langage ici. C'est elle qui a le répertoire de la psychologie. Les jugements finaux, la phrase qui ramène toute sur ses pattes, ça lui revient toujours.

**M.M.:** Si le spectacle marche bien, est-ce qu'il y a une possibilité que vous fassiez une tournée avec?

**La Lune:** Oui, même si ça serait assez compliqué à organiser. On est trente-cinq personnes dans l'équipe de production. En tournée, il faudrait qu'on soit environ quinze personnes.

**M.M.:** Le spectacle est produit par qui?

**La Lune:** Par les Ateliers de la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

**M.M.:** Le spectacle dure combien de temps?

**La Lune:** Une heure et cinquante-cinq minutes...

(propos recueillis par Sleepy-la-Goune et Michel Chevrier)



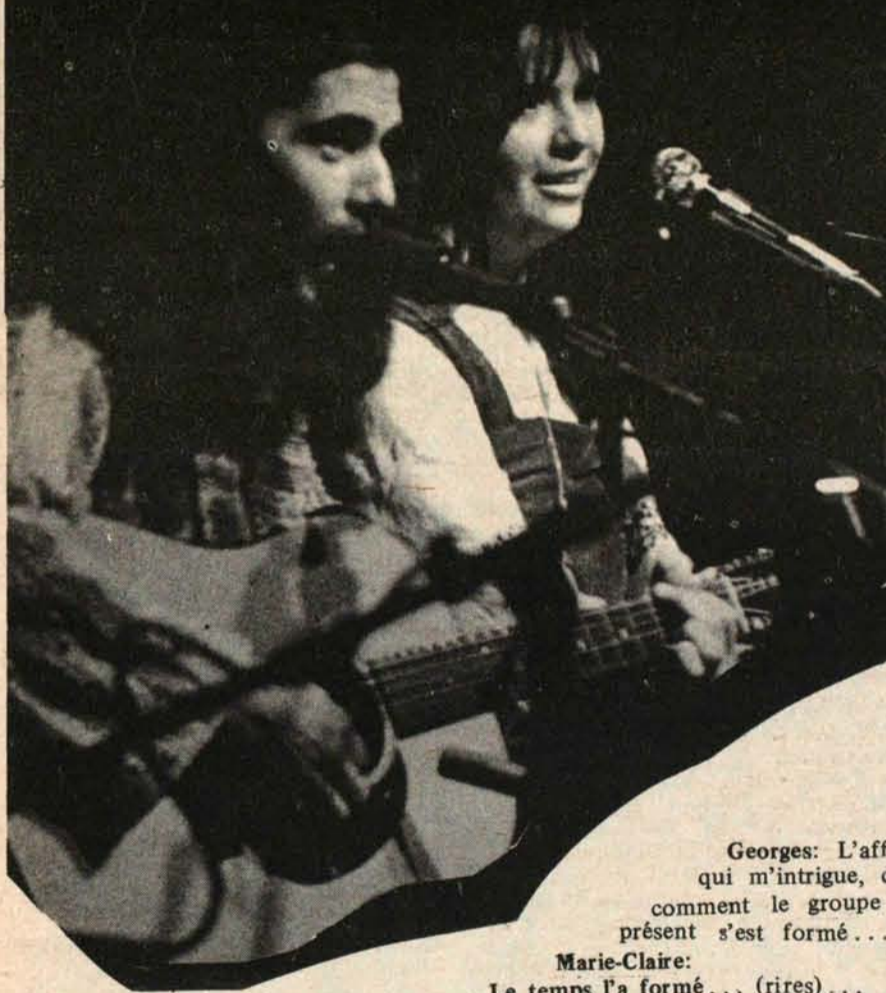
**M.M.:** Est-ce qu'il y a des animaux?

**La Lune:** Oui. Y'a de l'allégorie. Y'a l'utilisation du monde animal pour faire dire des choses bien humaines.

**M.M.:** Le chanteur est un bel animal...

# LES SÉGUIN

C'est à deux mille pieds dans l'air bleu des Appalaches que ce vendredi et ce samedi-là, nous rencontrons le clan Séguin, c'est-à-dire: Richard et Marie-Claire Séguin, Bruce Marcheson, le violoniste, Guy Richer et Yves Lapierre, multi-instrumentistes et Francine Hamelin, parolière de beaucoup des chansons des Séguin. La veille, Georges Khal, Paul Décarie et moi avions assisté au Café du Quai de Magog au spectacle des Séguin qui présentaient environ huit nouvelles oeuvres, toutes aussi fortes et belles que celles auxquelles depuis quelques années ils nous ont habitués. Vers la fin du spectacle, des musiciens d'Harmonium, dont Serge Fiori, s'étaient joints à eux pour jammer. La salle qui a une capacité normale de 80 personnes environ en contenait au moins 300. Ce qui n'empêcha pas ces spectateurs de se mettre spontanément à danser et giguer. C'est dans une atmosphère d'amitié que se déroula l'interview suivante dont nous ici à Mainmise, garderons longtemps le souvenir. Merci à Marthe de nous avoir endurés et salut à Sylvie, Simon, Madame Boyer et tous les autres!



**Georges:** L'affaire qui m'intrigue, c'est comment le groupe présent s'est formé...

**Marie-Claire:** Le temps l'a formé... (rires)...

**Richard:** Comme je te le disais tantôt, c'est pas juste une question de musique. Récemment, on a décidé qu'Yves (Yves Cloutier) intégrait le groupe. On n'a pas d'abord pensé en termes de musicien, c'est quel son il nous faut, quel instrument. C'a été d'abord parce qu'on connaît Yves depuis longtemps pis qu'on sait ce qu'il fait, que ça rejoint un peu ce qu'on vit, ce qu'on veut. C'est un peu dans cette optique-là qu'on s'est tous réunis.

**Yves:** Moi, avant de connaître Richard et Marie-Claire, quand j'ai entendu leur premier album, je m'étais dit: "Un jour, je vais avoir fait de la musique avec eux autres, je vais les avoir rencontrés pour avoir fait un bout de chemin avec eux autres. Quand t'es sûr de toi, ça arrive, t'es pas surpris."

**M. Claire:** Je t'avais vu dans mon troisième rêve... (rires)...

**Georges:** Finalement, vous vous êtes moins réunis pour la musique que pour un genre de vie ou...

**M. Claire:** C'est beaucoup par amitié. Ça

Par-delà la réalité objective s'en cache une autre plus intense. C'est elle, la profondeur de la vie. C'est elle qui dans nos bouches cherche le mot précis qui dira nos perceptions, nos clairvoyances d'enfant fou. N'ayant que peu de contrôle sur le monde (ne pouvant l'empêcher d'éclater, quand un génie s'en donnera le pouvoir et les moyens), je le porte en moi comme un rêve à faire pour le protéger du danger. Je le porte et l'interprète depuis sa naissance et la mienne. Réduit à une mince phase de son éternité, j'apprends à le porter, à l'interpréter à à le conduire plus loin. J'apprends aussi à m'y transformer pour qu'il aille un jour sans moi au bout de lui-même.

Richard Houle

## LE MONDE SONT BEAUX

va tout ensemble.

**Richard:** Si on arrête de faire de la musique, ça empêche pas d'avoir encore Bruce (Bruce Marcheson) comme voisin, pis Marie-Claire à côté.

**M. Claire:** Si tu choisis quelqu'un pour faire de la musique, c'est forcément quelqu'un qui te ressemble, avec qui tu as des affinités.

**Georges:** Le fait que vous habitez à peu près tous dans le même coin, c'est venu par la musique?

**M. Claire:** C'est venu tout ensemble.

**Richard:** Chacun faisait une démarche dans sa vie en même temps. Comme Guy (Guy Richer): il restait plus loin et souffrait de n'avoir personne autour de lui.

**Michel:** Diriez-vous qu'il manque un sens de la fraternité chez les autres musiciens?

**Richard:** Je peux te dire que j'aurais de la difficulté à vivre un rapport comme "on se rencontre telle place, telle heure, tel local pour pratiquer".

**Michel:** Est-ce qu'il n'y a quand même pas une sélection qui joue dans les musiciens qui constituent le groupe actuel? Au niveau d'une qualité, par exemple?

**M. Claire:** Tous les musiciens travaillent beaucoup avec l'acoustique. C'est violon, mandoline, contrebasse...

**Richard:** Y'a aussi que chaque musicien peut jouer beaucoup d'instruments. Guy peut jouer du piano, de la basse, de la guitare, du cor. Bruce joue l'alto, le violon, le violoncelle. Yves aussi touche un peu à tout.

**Georges:** Je remarque que vous n'avez pas de batterie. Est-ce que c'est voulu comme ça?

**M. Claire:** Si on ajoutait un instrument, ce serait plus de percussion qu'une batterie.

**Richard:** On est assez nombreux pour colorer tout ça. C'est quand même assez nouveau aussi qu'on soit ensemble. On s'est connus surtout par Récolte de Rêves.

**Michel:** Comment s'est faite la rencontre?

(Ici survint un incident amusant. L'électricité ayant manqué dans la région où habitent les Séguin, un long-jeu de Bach était resté sur le tourne-disque. De sorte que c'est une musique céleste qui répondit à la dernière question posée.)

**M. Claire:** Et Dieu répondit... (rires)...

**Bruce:** C'est arrivé tout spontanément, comme ça, une petite musique...

**M. Claire:** On connaissait déjà Richard Grégoire qui avait travaillé avec nous sur les deux premiers longs-jeux. Au niveau des textes, ça faisait longtemps qu'on

travaillait avec Francine (Francine Hamelin). Ça s'est fait assez vite comme long-jeu. Habituellement, on travaille beaucoup les chansons en spectacle et après, on fait un long-jeu. Ce qui est arrivé, à cause d'un décalage entre le deuxième et le troisième long-jeu, c'est qu'on a fait des chansons nouvelles et qu'on est tout de suite allés en studio.

**Richard:** Récolte de Rêves, c'était aussi l'aboutissement d'un paquet de monde qu'on voulait chanter: Raoul, Vigneault... pis une toune à Yves.

**M. Claire:** Ce que j'ai trouvé incroyable, c'est que le long-jeu s'est vraiment fait au fur et à mesure. Y'a eu tellement de place pour la spontanéité là-dedans. Prends Prière à la Terre. Guy nous l'avait jouée une fois chez nous pis c'était resté comme ça. Y'arrive pis y commence à la jouer en studio. Les micros étaient ouverts. On était dans la boîte pis on entend ça. On s'est dit: "Il faut faire ça." On est allés de l'autre côté. On ne savait même pas la chanson. On l'a chantée comme ça. Pis c'est ça qu'on voulait. C'a été un paquet de choses comme ça.

**Michel:** Appelez-vous ça du hasard ou de la magie?

**M. Claire:** C'est le temps. Ça faisait longtemps que c'était en-dedans pis y fallait que ça sorte. C'est venu en son temps.

**Richard:** A son terme aussi.

**M. Claire:** C'est ça. Tu rencontres des musiciens parce que c'est le temps de les rencontrer, parce que t'as l'ouverture de voir qu'y'a des musiciens à côté. Il me semble que quand une chose arrive, c'est parce qu'on donne la place à ce que ça arrive.

**Michel:** Ultimement, est-ce que vous essayez toujours d'arriver à une création collective?

**Bruce:** Ça arrive comme ça arrive.

**M. Claire:** C'est comme au long d'une tournée. C'est là qu'on s'aperçoit qu'y'a un paquet de petits détails. C'est un bout de chanson, ou l'idée des gazous, ou l'idée d'une présentation qui sont juste là. Pendant la tournée, de temps en temps, ça commence à se placer. Déjà toute la tournure du spectacle prend sa place, à partir des éléments que chacun a apportés.

**Bruce:** Chaque individu reste lui-même là-dedans. Comme Guy qui amène ses partitions dans les tournées. Un moment donné, il écrit ses idées sur un bout de papier. Et puis, peu à peu, ça s'amplifie sur trois pages.

**Michel:** Est-ce que le public apporte quelque chose par sa réponse?

**Richard:** Depuis qu'on est cinq, ça projette ben gros au niveau du message, au niveau de la portée. Je ne sais pas comment dire. C'est peut-être parce qu'on est plus appuyés, plus ensemble pour dire la même chose. C'est une complicité ben étroite entre le public et nous autres. C'est comme si on se donnait rendez-vous à telle place.

**M. Claire:** Moi, je le sens plus depuis qu'y'a des musiciens. Surtout en ce temps-ci de l'année. A la fin de l'hiver, tout le monde est fatigué. Les gens se disent: "Bon, okay, on peut aller danser!"

**Richard:** Sur la Côte-Nord, c'était effrayant!

**M. Claire:** C'était la première fois qu'on se rendait compte qu'on pouvait faire danser le monde. Pis c'était l'fun!

**Michel:** C'était une expérience nouvelle pour vous autres?

**M. Claire:** A deux, tu peux pas le faire. C'est ben de valeur mais ça danse pas beaucoup. C'est le fait d'être beaucoup de musiciens.

**Michel:** Est-ce qu'y'a des genres de salle que vous préférez à d'autres?

**Bruce:** Les gymnases, c'est ben l'fun. C'est pas des endroits consacrés aux concerts. Ça déconditionne. Les sièges peuvent se bouger. Tu peux faire de la place.

**Georges:** Pouvez-vous faire un rapide historique de vos derniers mois?

**M. Claire:** On s'est arrêtés cinq mois, de mai à septembre 75. En septembre, on a fait une tournée en Europe puis on est rentrés. On a fait une petite tournée fin-décembre dans le bout de Trois-Rivières-Shawinigan. En janvier, on a fait Chicoutimi-Lac St-Jean. Là, on arrive de Gaspé, Sept-Îles, Rimouski, Hauterive.

**Georges:** Allez-vous travailler cet été?

**M. Claire:** Là on va travailler autour de

Montréal en avril et mai. On va faire Ottawa, Rouyn, Val d'Or. C'est plus tranquille l'été. On va faire l'Outremont bientôt, en juin, les 2 et 3.

**Michel:** Comment vous situez-vous par rapport à ce qu'on appelle le show-business?

**Richard:** C'est drôle, moi, je suis mêlé avec beaucoup d'autres musiciens pis je n'ai pas l'impression d'être dans la musique. Comme les gigs de studio. Comme être dans l'esprit des musiciens qui se tiennent dans le Vieux (Montréal). Des fois, j'ai pas l'impression que je suis musicien ou qu'on est des musiciens. J'ai l'impression qu'on véhicule quelque chose au complet. Je suis porté à prendre du temps pour connaître la terre, par exemple, au lieu de pratiquer ma guitare. Je trouve que tout ça, ça va revenir dans ma musique, un million avec un.

(Suit un long moment où il est question de statut de "l'artiste" et de droits d'auteur. On y apprend, entre autres choses, que les Séguin n'ont, à date, touché aucun droit de vente pour les trois albums qu'ils ont produits. Mais la matière est heavy et nous passons à autre chose. Entretemps sont arrivés Guy Richer (qui travaillait, sous une bruine perçante, à quelques centaines de pieds de la maison de Richard Séguin, à la construction de sa maison) et Paul Décarie, mainmisien photographe perdu quelques heures auparavant dans la nature.)

**Georges:** Comment se fait la genèse d'une de vos chansons?

**Richard:** Tu veux dire comment on la monte?

**Georges:** Comment ça commence.

**M. Claire:** 99% de transpiration... (rires)... Premièrement, on se réunit tous les trois.

**Francine:** On tripote pendant deux, trois jours de temps. Pis là, ça sort.

**Richard:** On travaille. On s'assoit. On a déjà des idées de ce qu'on veut dire. On essaie de les traduire. Des fois, ça marche pas pantoute. On a laissé bien des textes de côté. On les déchirait pis on recommençait.

**M. Claire:** C'est tellement drôle parce que des fois, on se dit: "J'aimerais ça dire ça..." Pis ça sort d'une façon tellement... peu poétique.

**Richard:** A chaque fois qu'on fait ces séances-là, y'a tout le temps des bonhommes qui nous reviennent, comme Vigneault, par exemple. J'appelle ça des

séances parce qu'on s'isole peut-être pendant une semaine dans une place. Pour qu'y'ait moins de distractions alentour. Y'a un régime qui s'établit, un rituel. C'est plus un rituel qu'un régime. On se lève le matin.

**M. Claire:** C'est une discipline. La dernière fois que j'étais là, je me suis dit: "Qu'est-ce que c'est qu'on a à dire qu'y'a pas déjà été dit?"

**Francine:** Moi, je peux pas me permettre de penser ou de sentir ça. Le jour où je me permettrai de sentir ça, j'arrêterai d'écrire, de me dire: "Y'a tu quelque chose que je peux encore dire?" Y'a toujours de quoi à dire. La langue, c'est un instrument de la même façon qu'un instrument de musique. C'est infini.

**Georges:** Justement, dans les chansons, est-ce que c'est toi qui vas amener les thèmes, les idées ou bien c'est en collaboration avec Marie-Claire et Richard que tu écris?

**Francine:** On en discute pis on essaie des bébelles. Pis, un moment donné, quand on arrête d'essayer des bébelles, ça sort. Pis des fois, c'est tout à fait à côté de ce qu'on avait pensé au départ. D'autres fois, c'est ça. Tu peux pas forcer ça.

**Georges:** T'as pas cette impression-là, des fois, que tout a été dit?

**Francine:** Non pas vraiment. Moi, j'écris. C'est mon métier.

**Michel:** Y'a quand même pas quelque chose que vous essayez de transmettre au niveau d'une vision? Politiquement, par exemple, vous avez des textes très politiques qui tiennent compte de l'information.

**Richard:** Dans le sens d'injustices sociales... oui.

**Michel:** Votre ouverture sur le monde correspond aussi à ce que vous racontez.

**Georges:** Comme dans Le Monde est à l'Envers...

**Richard:** C'est plus un aperçu global.

**M. Claire:** Une prise de conscience.

**Richard:** Ça se rapproche d'un phénomène politique. C'est la politique qui s'occupe de ça, malheureusement.

**Michel:** Pourquoi dis-tu "malheureusement"?

**Richard:** Parce qu'ils ne se situent sur aucun plan spirituel dans le façon dont ils dirigent ça. La terre prend une signification de rentabilité, autant que les arbres. Les arbres, ils y pensent en fonction de papier ou de pulpe. La terre me fait penser à un bonhomme qui est blessé à

plusieurs places. C'est comme Greenpeace. C'est peut-être juste un petit "plaster" que tu te mets sur un doigt. C'est sûr qu'il y a des plaies plus grosses. Mais y met quand même un "plaster" à une place. Pis ce mouvement-là englobe plus qu'une démarche écologique, dans le sens qu'y'a beaucoup d'Indiens qui sont greffés à ça. Ça aide à la démarche de Wounded Knee qui a été commencée sur l'identité indienne, les problèmes qu'ils peuvent avoir comme race.

**Bruce:** C'est important aussi dans l'impact que ça peut avoir sur l'imagination des gens.

**Michel:** Est-ce qu'il est suffisant de créer des exemples comme ceux-là ou est-ce qu'il ne faudrait pas que tout soit chamboulé, tout réorganisé pour qu'il y ait une transformation réelle?

**M. Claire:** Chaque coeur de l'homme, faudrait qu'il soit changé. C'est la seule façon de changer ça.

**Richard:** Vigneault a tellement bien décrit ça: "Il me reste un pays, il est au tréfonds de moi, il n'a ni président ni roi..."

**Michel:** Le roi, c'est l'enfant...

**Richard:** Moi, la notion du pays, j'ai jamais compris ça. Les gens nous demandent des fois: "Qu'est-ce que c'est, le Québec, pour toi? Qu'est-ce que c'est être québécois?" Je le sais pas. Je l'aurais peut-être su si j'avais eu des réponses pendant les événements d'octobre. Tu te fais des réponses, tu te crées des réponses. Mais là, c'est pus ça. Notre voisine, elle va dire que le gouvernement veut détruire cette partie-là parce qu'y veut faire passer une ligne électrique. Elle va peut-être ben raconter juste ça mais elle est très politisée. Ça reste dans son quotidien, dans son immédiat. Mais elle a une dimension planétaire aussi. Guy parle souvent de ça, qu'il faut avoir l'oeil en même temps dans un microscope et dans un télescope.

**Guy:** J'ai parlé de ça seulement une fois...

**Michel:** Pour vous autres, ce serait quoi les éléments d'une transformation possible?

Les valeurs qui pourraient amener une transformation, au niveau d'une spiritualité vécue quotidiennement par tout le monde, d'une évolution, en dehors de toute politique établie?

**Guy:** Les vraies valeurs, c'est dur à définir. Mais j'imagine qu'on peut se référer à l'équilibre de la terre, à l'équili-



bre naturel. Ca, ça pourrait être une vraie valeur.

**Richard:** Ben, c'est encore drôle, ça. Tu vas prendre l'équilibre naturel d'une jungle. C'est le lion qui est le plus fort, pis c'est la gazelle qui va encore se faire bouffer à tous les coups... Je le vois drôlement, cet équilibre-là.

**Guy:** Tu ne peux pas le nier. Tu ne peux pas nier qu'un loup mange un autre animal.

**M. Claire:** C'est la même chose qui se passe dans notre monde.

**Michel:** Il s'applique comment dans les relations humaines, ce schéma-là?

**Guy:** Je pense que c'est une question de proportions. On dirait que, nous autres, notre affaire, ça prend des proportions anormales, comme le cancer. Des cellules qui se développent trop vite, des exploitations qui sont complètement disproportionnées. Comme de tout couper les arbres. Après ça, y'en a plus pantoute.

**M. Claire:** Ca n'a plus mesure d'homme.

**Guy:** Les castors coupent les arbres mais ne les coupent pas tous. Nous autres, on est rendus dans un monde complètement déséquilibré.

**Michel:** C'est dû à quoi?

**Richard:** Moi, je trouve ben gros que c'est qu'on a perdu notre centre premier. Situé où tu veux. T'est tout le temps rebranché à ça. Ca te branche avec toutes les lois de l'univers. On n'est plus là.

**M. Claire:** On s'aime plus ben gros non plus. L'homme n'a plus pris le temps de se regarder non plus, pis de s'aimer. L'homme, je sais pas s'il respecte l'homme qui est à côté.

**Richard:** La tendresse et le respect, c'est deux choses importantes.

**Francine:** Au niveau écologique, je ne pense pas que ce soit uniquement des solutions de spiritualité qu'il faille chercher. Je pense qu'il va falloir commencer à transformer notre corps.

**M. Claire:** Moi, je pense qu'à la base, c'est toute la même chose. Tu ne peux pas parler d'écologie si en-dedans t'as pas de respect pour ton corps ou pour ta tête, pour toi.

**Bruce:** Je pense que le bobo avec notre société, c'est qu'on a essayé de matérialiser la spiritualité. On aspire à l'éternité, à Dieu. Pour devenir Dieu, on s'invente une technologie qui, somme toute, nous éloigne de la nature, pour nous donner une permanence très superficielle. C'est pas pour rien qu'on a inventé des plastiques non bio-dégradables. C'est parce qu'on veut que ça dure.

**Georges:** Qu'est-ce qu'on fait avec ça? Comment est-ce qu'on peut faire du yoga et saboter CIL en même temps?

**Francine:** Je ne sais pas si le yoga doit être non-violent...

**Georges:** Moi, ce qui me fascine, c'est que toute la spiritualité est devenue très dangereuse. Après avoir servi les idéologies et la répression, le phénomène revient. Du côté politique, on appelle ça une récupération, du côté scientifique, une "pensée magique". Les Indiens sont bien pittoresques mais danser ne fait pas pleuvoir. Ce que moi, personnellement, je considère comme faux. Je crois que si tu danses et

que t'es en relation avec l'univers, ça va pleuvoir. Mais la science considère toute la magie des primitifs comme une "pathetic fallacy". C'est faux mais c'est tellement beau. C'est faux pis on pleure parce qu'on va tous les tuer parce que c'est faux, leur affaire.

**Francine:** C'est une mentalisation.

**M. Claire:** On a séparé le cœur de la tête.

**Richard:** On a tout séparé. Le savant n'a aucun lien avec le philosophe ou avec le poète. Tout ça, c'est tout ensemble. Regarde Fuller. J'ai rien contre la science si elle est en unité avec le bonhomme. Y'est poète, écologiste, architecte, y'est toute en même temps.

**Georges:** En attendant, la compagnie (ITT) qui est en train de massacrer 34 millions d'arbres sur la Côte-Nord, qu'est-ce qu'on fait avec? Est-ce que c'est dans le code génétique de la planète de toute façon de mourir par nous, parce que c'est son destin?

**M. Claire:** J'ai pas de solutions.

**Richard:** J'ai pas de solutions.

**Francine:** Je pense pas que ça se change comme ça. C'est comme une hydre à sept têtes. T'en coupes une, il en repousse dix.

**Michel:** La question est peut-être grosse mais comment est-ce qu'on réorganise la société une fois qu'on a fait sauter celle qui est en place et toute forme d'organisation politique?

**Francine:** Tu peux changer les cadres mais si y'a rien qui change à l'intérieur des cadres... Une société est faite d'individus.

**Bruce:** Y'a pas de partition. Y'a rien d'écrit d'avance.

**M. Claire:** Je ne veux pas changer le monde. Les businessmen qui coupent les arbres, pour eux autres, c'est correct. Y va toujours y en avoir des hommes comme ça, des hommes pour qui c'est correct de faire ça parce que leur niveau de conscience est là. Quand tu veux être intransigent vis-à-vis de toi-même, quand tu veux être droit, quand tu veux dormir comme il faut, tu peux plus le prendre, cette affaire-là. C'est juste la conscience qui peut faire que t'aïlles droit, avec le respect de toute, que t'élimines les violences que tu te fais à toi-même. C'est juste ça. Le monde à refaire, je n'y tiens pas. Si la terre a à péter, j'aimerais même ça qu'elle pète. Y'a une tribu en Haïti qui prie pour que la fin du monde arrive. Il me semble de ce temps-ci que je me joindrais à eux autres... (rires)... Mais dans le bon sens. C'est important aussi qu'on ait une vue pas seulement de notre petite vie sur la planète parce que ça nous ramène toujours à des petits problèmes. Il faut voir aussi avec un zoom d'éternité, voir ce qu'on est dans tout ça. Que je revienne sur un grain de sable ou autrement, parce qu'on va toujours être là de quelque façon possible.

**Bruce:** C'est un continuum...

**M. Claire:** Même le voleur a sa place. J'en viens à un moment donné à me dire que tout est parfait. Le voleur me fait penser que j'ai peut-être trop d'affaires à voler. Tout est parfait. C'est ça des fois qui me bouleverse parce que t'as plus rien pour dire: "Ca, c'est correct, ça, ce l'est pas!"

**Bruce:** Tout est parfait dans le meilleur des cycles possibles...

**Georges:** C'est drôle parce que je trouve que ce que vous venez de dire est très dangereux. En tout cas, c'est comme ça que je voudrais le qualifier. Passez-moi la métaphore mais en tant que sentinelle de l'extérieur, je regarde toutes les réactions à ce genre de discours et elles sont farouchement opposées. Vous devez le savoir vous-mêmes. Que la terre meure, si elle doit mourir, qu'elle meure donc et tout est parfait dans le meilleur des mondes.

**Bruce:** C'est pas ça qu'on a dit...

**M. Claire:** Non... parce que quand t'es dans ce niveau-là, quand t'es intransigent envers toi-même, tu ne peux plus prendre l'injustice et tu travailles à ton niveau, c'est ça que je veux dire. Tu travailles où tu es, avec toi-même. La violence qu'on se fait en-dedans, cette purification-là, en fin de compte, tu peux pas la faire pour le voisin. Tu peux juste être un exemple peut-être, dans la mesure où tu es un avec toi.

**Francine:** De toute façon, la fin du monde, c'est le début du monde en même temps.

**Michel:** Y'a quand même un danger là-dedans: c'est de dire qu'y'a des gens qui sont conscients et des gens qui ne le sont pas. Ceux qui sont conscients son privilégiés et les autres, tant pis pour eux. Comment est née dans ta conscience, dans les consciences qui sont ici, cette connaissance-là, ce sentiment-là?

**M. Claire:** Je suis allée me promener dans le bois, j'ai regardé les arbres, j'ai essayé de savoir ce qui se passait avec ça. J'ai pris un zoom en arrière. A un moment donné — comme on passe tous dans une phase de vouloir se tuer, je pense (rires) — je suis passée dans cette phase-là puis je me suis dit: "Ca sert à rien, je vais revenir d'une autre façon... Okay, y'a rien là, on continue." J'ai rencontré du monde aussi, qui travaillaient là, qui m'ont aimée. J'ai peut-être eu le privilège d'être aimée. Ca aussi, c'est une autre affaire, quand t'es avec du monde que tu peux aimer.

**Bruce:** C'est ben difficile, cette affaire de conscience là. Prends la tournée qu'on vient de finir. A un moment donné, je devais présenter une chanson. A chaque soir, la chanson était pas pareille parce que moi, j'étais pas pareil d'un soir à l'autre, parce que j'avais vécu certaines expériences dans la journée d'avant qui changeaient... Si tu parles de conscience, je pense que ça varie ben gros.

**Richard:** Je trouve qu'on a toute en-dedans, tous les niveaux de conscience. Moi, je peux te dire qu'à certains moment de la journée, je vais me sentir très agressif, très rocker et qu'à d'autres moments, je vais me sentir très heavy spirituellement. Je ne peux pas te dire pourquoi. Mais on passe à travers tout ça. Je pense que la seule réponse, c'est d'être conscient qu'on passe à travers tout ça.

**Georges:** Vous sentez-vous bien privilégiés d'être là où vous êtes?

**Richard:** Gâtés en hostie. Moi, je me sens privilégié d'être ici.

**Guy:** Veux-tu revenir à ta question de tantôt...?

**M. Claire:** Dangereux...?

**Guy:** En fait, tu nous demandes si c'est dangereux, cette attitude-là?

**Georges:** Avez-vous conscience que c'est dangereux, toute la spiritualité? Je pose la question parce que moi-même je me suis fait souvent attaquer avec ça, quand quelqu'un m'a sorti tous les exemples historiques: toutes les pensées mythologiques sont essentiellement fascistes parce que vous arrivez à telle, telle, telle conclusion. La deuxième guerre mondiale s'est pas faite seulement sur une question de territoire; elle s'est faite aussi sur une question de mythologie. Je me dis: "Wow! la mythologie a été violée quel-que part." C'est pas la mythologie qui est responsable, c'est le viol. Toutes les notions de spiritualité, d'où qu'elles viennent, quelles qu'elles soient, y'a toujours une énorme critique sociale qui est là, qui dit: "Attention! ça, ce domaine-là, c'est focké, ça s'appelle de l'idéologie, c'est de l'abstraction, c'est faux...!"

**Richard:** Sais-tu ce qu'un vieux reporter français m'a déjà dit, un vieux bonhomme avec une grande barbe, on l'avait rencontré une demie-heure, après un spectacle: "On ne vit que d'utopie et on meurt du reste."

**Richard:** C'est peut-être ça, quand je te parle de la nécessité de se sentir ensemble. Moi, je sais bien que depuis que je suis avec Bruce, Yves et Guy, mes convictions se raffermissent. Ca devient plus évident en moi. Y'a des vérités qui deviennent évidentes ou des vérités qui se dessinent pour moi pis qu'avant j'osais pas.

**Georges:** Dans vos tournées, est-ce que vous sentez que le public réagit avec vous à ce niveau-là, qu'y pense ces choses-là?

**Richard:** Y'a des fois où je remarque que tous les flashes sont récupérés. Comme le flash du "retour à la terre", par des salopettes qu'on va te vendre, le macrobiotique. Serge fait ben des farces sur nous autres en disant: "Du foin dans les oreilles, du granola en-dessous des bras...". Y'a des fois que ça passe, que ça passe bien fort. Mais y'a des fois où je pense qu'y'a encore des images. Comme toi, y'a fallu que je passe par-dessus l'image de Mainmise. T'es pas Mainmise. Tu t'appelles Georges.

**Michel:** Y nous croyaient pas quand on est arrivés au Café hier avec Paul (Décarie)...

**Georges:** On a commencé à nommer d'autres journaux...

**Michel:** Allô-Police, Echos-Vedettes...

**Georges:** Le prochain disque, vous allez l'enregistrer quand?

**Richard:** Cet été... Il se dégage beaucoup d'été dedans, ben ben du soleil...

**Georges:** Est-ce qu'il est déjà pas mal avancé?

**Richard:** On a déjà travaillé quelques chansons. Y'a peut-être une chanson de Claude Gauthier qu'on va faire... Guy a fait la musique...

**Georges:** Est-ce que vous sentez que ça va être différent de Récolte de Rêves? Dans le sens où vous avancez vers autre chose?

**Richard:** Moi, après Récolte de Rêves, je pensais qu'y sortirait plus rien. J'ai pas joué pendant peut-être trois mois...

**Récolte de Rêves,** c'était une journée...

**M. Claire:** Une hostie de belle journée!

**Richard:** Une bonne journée d'hiver...

**Georges:** Lequel de vos disques préférez-vous?

**M. Claire:** Le dernier... ou le prochain...

**Michel:** Le deuxième. En attendant, comment l'avez-vous ressenti après-coup?

**Richard:** Le deuxième a été très frustrant à bien des niveaux. Dans le sens où j'avais un message à dire et qu'à cause de cette machine-là, j'ai pas pu le dire à temps. J'ai pas eu de feedback du monde. C'est pour ça qu'on reprend beaucoup de chansons de cet album-là, comme Nous Voyagerons, Par Delà l'Hiver...

**Michel:** Avez-vous conscience que dans le Québec actuellement y'a des gens qui sont en train de vivre la même expérience que vous autres?

**Richard:** Beaucoup... Ce qu'ils viennent chercher dans notre musique, c'est un peu eux autres...

**M. Claire:** Y'a un bonhomme en Abitibi qui était venu nous demander: "Ce se passes-tu ailleurs?" C'est un peu ça qu'on veut leur dire en faisant le tour: que ça se fait...

par Georges Khal  
et  
Michel Chevrier



# JIM ET BERTRAND



## TOUT CE QU'ON VEUT, C'EST CHANTER!

Après avoir entendu leurs deux microsillons et avoir littéralement flippé sur la qualité et la beauté des chansons, on a beaucoup eu le goût de placer deux visages sur deux belles voix et deux magnifiques jeux de guitare. On pensait rencontrer deux gars intimement liés dans la vie et dans le travail. On a pas eu besoin de leur demander quelle était leur "conception de l'amitié", tant à les écouter parler de leur métier on a senti à quel point il y avait un échange important entre eux. La vraie amitié demeurant toujours un échange important entre eux. La vraie amitié demeurant toujours un échange et un partage continuels en tout. Jim (Corcoran) et Bertrand (Gosselin) ont fait leurs débuts ensemble il y a environ cinq ans. A l'époque, ils se produisaient tous les deux séparément dans la région de Sherbrooke (leur patelin à tous deux) et ailleurs. Leur formation ne pourrait pas être plus différente et c'est ce contraste qui rehausse de beaucoup la saveur de leurs chansons. Bertrand a tout fait musicalement, des Beach Boys au jazz band en passant par les orchestres de mariage, en menant une vie totalement flyée qu'il qualifie en riant de "presque vie de débauche". Quant à Jim, la formation est venue du grégorien, de Palestrina et du Hootenanny du temps des "flower children". Il qualifie sa formation, en riant peut-être un peu moins, de "straight jusqu'aux voeux", puisqu'il a fait le séminaire qu'il a quitté parce qu'il a senti que ce n'était pas sa place et que pour évoluer pleinement il devait changer d'orientation. Donc deux personnalités complètement différentes qui se sont rencontrées sur des idées qui leur sont communes.

**MM:** Y-a-t-il une influence mystique ou le résultat d'une expérience mystique dans ce que vous faites?

**Jim:** Si ça ressort, c'est involontaire. On n'insiste pas là-dessus. Une expression religieuse aujourd'hui, c'est tellement difficile. Il ne faut pas nécessairement l'éviter, mais il faut la rebâtir de zéro et non se servir de termes déjà utilisés, parce que ces termes-là n'ont plus rapport avec grand-chose. Si tu veux t'exprimer religieusement, il faut que tu le fasses subtilement pour pas embêter le monde. Les gens en ont eu assez.

**MM:** Est-ce que vous essayez de le faire?

**Jim:** Non, j'essaie pas consciemment de le faire. On fait chacun ce qu'on fait. Je vis, je crois à ce que je fais, mais je ne l'impose pas. J'ai pas d'apostolat, j'ai pas de mission. J'dis pas que je fais un effort pour l'éviter, mais je ne m'embarquerais pas dans des propos évangéliques. Surtout au Québec. Plus d'ailleurs en Amérique. Sociologiquement parlant, le peuple ici s'est fait avoir par l'Eglise. Si t'essaie de revenir avec ça, c'est difficile parce que les gens sont déjà sur la défensive. Et avec raison.

**MM:** Mais il y a quand même des gens qui le font. Je pense à Cockburn et même aux Séguin qui arrivent à faire passer un certain message mystique au niveau simplement des valeurs.

**Bertrand:** Ça c'est bon parce qu'ils expriment quelque chose qui leur ressemble vraiment et qui n'est pas forcé. C'est une religion très subtile, une certaine profondeur qui n'est pas banale.

**Jim:** J'ai horreur des messages religieux mielleux, faciles, empruntés, dilués. Quand c'est vécu, c'est parfait.

**MM:** On remarque dans vos deux microsillons, un message qui peut paraître subtil et parfois difficile à saisir. Rencontrez-vous de la difficulté à exprimer exactement ce que vous êtes?

**Jim:** Moi personnellement, je ne veux pas exprimer quelque chose de trop personnel. Je ne veux pas me servir de la chanson comme moyen pour me dévoiler. C'est pour moi un moyen de m'amuser, de me distraire. Même de faire le fou.

**Bertrand:** Mais tu le fais quand même. N'importe qui le fait, si tu trouves quelqu'un qui va lire dans ce que tu fais. C'est pas facile à faire. Mais veux, veux pas, on se met toujours un peu à nu. On peut nous lire dans plusieurs de nos chansons. Ce qu'on fait c'est toujours intégré à notre vie, même si on n'en parle pas directement.

### UN ANGLOPHONE ERRANT

En parlant d'identité, on en est venu à considérer le problème de l'anglophone québécois immergé dans un milieu francophone. De la résistance qu'il rencontre même quand il veut complètement s'assimiler à la culture française. Ce problème est le contrepoids de l'affranchissement

du québécois. Problème qui demeurait souvent une plus grande ouverture d'esprit de la part des québécois nationalistes acharnés: il faudrait qu'on se rende compte que certains de nos soi-disant "ennemis anglais" voudraient se joindre à nous. Cette résistance, Jim et Bertrand la rencontrent à chaque fois qu'ils font une chanson en anglais. D'un certain côté, ils trouvent ça normal puisqu'ils comprennent que les gens les identifient à leurs disques et sont très surpris et réticents de les entendre en anglais. Mais pour Jim, le problème prend une autre dimension:

**Jim:** Je comprends le problème et à un certain niveau je trouve que c'est normal que les gens soient réticents. J'en arrive maintenant à ne même plus vouloir chanter en anglais devant un auditoire français. Bien sûr ça me met mal à l'aise et ça me frustre aussi. Quand je chantais en français aux États-Unis, les gens étaient étonnés parce que c'était du matériel original et non de l'américain traduit. Ils trouvaient ça exotique et intéressant. J'imagine que ça aurait été la même chose si j'avais chanté en espagnol ou en allemand. Mais ici ce n'est pas du tout la même chose. Et pourtant, pour moi qui n'ai pas la même facilité en français qu'en anglais, quand j'écris une chanson en français, c'est un défi. Et quand j'ai terminé, c'est vraiment pour moi du travail accompli. J'en suis fier, je sens que j'ai vraiment fait quelque chose.

### DES CHANSONS ENSEMBLE

**MM:** Quand vous écrivez une chanson ensemble, ça se passe comment?

**Bertrand:** On n'écrit jamais de chansons ensemble. On écrit séparément puis on se les joue. Quand j'écris une chanson, je la joue plusieurs fois à Jim. Peu à peu la toune prend forme. Jim est alors le complément, puis éventuellement ça devient une entité. A force de la jouer on sait à quoi s'en tenir. On la connaît, on l'a dissociée.

**Jim:** On arrive chacun avec une base et l'autre trouve sa place dans la chanson. Ça devient presque une troisième chanson.

**MM:** Vous allez chacun sortir un disque séparément. Pourquoi cette séparation?

**Bertrand:** On a vraiment un surplus de matériel en ce moment. Des tonnes qu'on ne fera jamais ensemble. Alors on a chacun eu l'idée de faire un disque où on présenterait ces chansons-là. Ce n'est pas une séparation.

**Jim:** Y'a aussi le fait qu'on est deux personnes très différentes. On fait chacun des chansons dans lesquelles l'autre ne se

sent pas à l'aise.

**MM:** Comment se fait le choix des chansons que vous faites ensemble?

**Bertrand:** C'est surtout au niveau des choses les moins personnelles, qui rejoignent tout le monde. Sur l'album que j'ai fait seul, j'ai mis des choses extrêmement personnelles dans lesquelles Jim se serait senti mal à l'aise.

**Jim:** On fait ensemble des choses qui sont personnelles à un autre niveau, où, dans le texte et la musique, il y a une espèce de compatibilité, de complicité. C'est au niveau d'amitié et de compréhension.

**Bertrand:** C'est parfois bien subjectif. A un moment on se sent bien dans la chanson de l'autre et ça marche. Ça ne se définit pas.

**MM:** Vos albums séparés, ce sera quoi?

**Bertrand:** Sur le mien, toutes les chansons sont de moi, sauf une, Isabeau, qui est du folklore. C'a été une expérience assez spéciale, l'enregistrement de cette toune-là, qui fait presque le quart de l'album. On l'a fait complètement en studio en un même moment. On était environ 17 en studio. Marie-Claire Séguin faisait Isabeau, y'avait un choeur d'hommes et les musiciens. On fait d'autres choses aussi comme ça sur l'album. C'est un tout autre feeling que la surimpression de bandes. T'arrives beaucoup plus près du vrai feeling. C'est chaud, ça vibre, parce que tout est là en même temps.

**Jim:** Moi, j'ai traîné longtemps de la patte. Je veux être très certain de ce que je fais. J'ai fait des tracks que je n'aime pas. Des fois j'ai peur de me tromper. J'veux que ça soit beaucoup comme moi. J'ai fait une track avec beaucoup de musiciens mais c'était trop énorme, je ne me trouvais pas là-dedans. J'veux ça plus petit. Alors j'ai décidé de le faire indépendamment avec Chuck Grey du Studio Six qui me prête son temps. Dès qu'on aura quelque chose on ira le présenter à une compagnie. Ça ne sera rien de commercial. Pas de hit. Plutôt tranquille.

### AVEZ-VOUS VU NOT'GERANT?

**MM:** C'est bizarre de constater qu'après deux microsillons, vous n'êtes pas plus connus. Comment s'organise votre carrière?

**Bertrand:** Disons qu'en ce moment, c'est assez mal synchronisé. Le problème, c'est pas qu'on est pas connus. Partout où on va, les gens connaissent nos tonnes. On tourne beaucoup à la radio. Mais les gens n'associent pas nos visages à nos chansons. C'est surtout au niveau de l'organisation que ça ne fonctionne pas.

**Jim:** Y'a aussi le fait qu'on a toujours été à l'ombre de d'autres qui marchaient très fort, qui avaient derrière eux un fonds monétaire très stable. Tandis que nous, on n'a pas trop fait d'efforts pour monter dans le milieu et puis on a jamais eu le "backing" nécessaire.

**Bertrand:** En plus de ça, on a eu un paquet de troubles avec notre compagnie de disques. Par exemple, mon album aurait dû sortir il y a au moins six mois. Tu perds beaucoup d'enthousiasme avec tous ces tracas-là. Il ne s'est rien passé pis t'es complètement épuisé.

**MM:** Aimerez-vous faire de la tournée? Vous sentez-vous prêts pour le genre de vie que ça demande?

**Bertrand:** Pas à l'année longue, mais un bon 3 à 4 mois par année, définitivement, oui.

**Jim:** Ça serait bon pour notre matériel si on se produisait plus. T t'approches plus de ce que tu fais, tu le nettoies à force de le présenter aux gens. Tu découvres ton matériel à force de le jouer.

**Bertrand:** En ce moment, on épuise notre matériel même si on ne joue pas beaucoup. Parce qu'on pratique beaucoup. On épuise le matériel sans qu'il ait vraiment été entendu.

**Jim:** On passe un certain temps à préparer un spectacle, pis on joue une fois. Après ça, plus rien pour longtemps. Dans les derniers deux ans et demi, on a joué une fois à Montréal, à l'Outremont en novembre dernier.

**MM:** Avez-vous quand même une certaine vision de votre carrière?

**Jim:** Notre vision n'est peut-être pas assez définie. On veut jouer. Mais on se rend compte qui se on veut jouer, il faut se débrouiller pour rencontrer les gens qui vont nous faire jouer.

**Bertrand:** Y'a peut-être aussi des concessions à faire. Mais y'a moyen d'être dans le milieu, de fonctionner tout en étant honnête avec soi-même. Tu prends ce qu'il y a à prendre là. S'il y a des concessions à faire, tu peux les faire en demeurant très correct. Quand on est assez fort, on a pas à avoir peur de ça.

Ca ne s'est pas terminé sur cette note. On s'est mis à parler de ceux qui n'ont jamais fait de concessions. Et qui sont devenus les grands. Comme Vigneault, Leclerc. Ceux qui sont allés chercher leur public personne à personne, de ville en ville, de village en village. Ceux qui sont en même temps allés chercher la solidarité et la perfection de leur métier, de spectacle en spectacle. Jim et Bertrand m'on semblé de cette trempe-là. Patients. Prêts à attendre, à bûcher pour en arriver exactement là où ils le veulent.

propos recueillis par  
Jean Clouâtre

# NON, LE JAZZ N'EST PAS MORT!



Nick Ayoub et l'Ensemble de Jazz du conservatoire de musique de Montréal

## FESTIVAL DE JAZZ: salle Pollack de l'Université McGill (3-4 avril):

Le jazz est loin d'être mort; on en a la preuve quand on voit s'ouvrir un printemps montréalais tout neuf à des concerts et des festivals de jazz, des salles et des boîtes pleines à craquer. 344 musiciens, de tous âges, de petite ou grande formation, ont fait (et continueront de le faire) valoir leurs talents pendant deux jours et l'enthousiasme réciproque de la scène et de la salle était grandiose. De midi à dix-huit heures se produisaient les étudiants en musique, les amateurs et petits ensembles. Le soir, de sept heures allant jusqu'à où le jazz mène... (jazzmen) les plus grands prennent place. Par exemple: l'ensemble du Conservatoire de Musique de Montréal, sous la direction de Nick Ayoub a soulevé l'exaltation générale, en plus des 3 groupes de la faculté de McGill et des noms comme Nelson Symonds, Armand Maiste, Sax no End, Toubabou et tant d'autres encore qu'il faudrait une pleine page pour les nommer.

Le dimanche 4 avril au Festival de Jazz Alive, je rencontrais le BLACK COMMUNITY CHOIR composé de 37 chanteurs et chanteuses, sous la direction de TREVOR PAYNE. Vêtus de longues tuniques noires bordées de rouge, ils entament d'abord un véritable Negro Spiritual qui rappelle les choeurs noirs de la Nouvelle-Orléans. Puis, ils lancent un blues éblouissant "LORD DO IT FOR ME" en se dandinant sur le beat blues. La soliste Linda Niles promet beaucoup avec sa voix juste et son expression troublante sur "JESUS RIGHT NOW!". Le soliste Kim Sherwood mène le groupe avec "I DECIDED TO MAKE JESUS MY CHOICE" en tapant des mains sous les accords mineurs pianistiques d'un Trevor Payne satisfait.

NICK AYOUB, dirigeant l'ensemble de jazz du Conservatoire composé de 17 gars et 2 filles, ouvrit la grande session du soir avec 7 interprétations et compositions signées Nick Ayoub, Al Baculus, Sammy Nestico et Sunny Rollins. La première pièce, par Baculus pour Ayoub, intitulée "ONE FOR NICK", réchauffa rapidement toute la salle archi-envahie, tant dans le hall que sur les trottoirs du 555 Sherbrooke ouest. La qualité du son et l'aspect visuel du concert sont autant importants que le rituel symétrique de l'emplacement des musiciens et instruments de Jazz. Ainsi Nick dirigeait la section rythmique sise à sa gauche et les trois rangées de cuivres gradées devant lui. La deuxième pièce "JAZZ 3/4 TIME"

(Ayoub) est une belle mélodie valsante qui rappelle les grandes formations de jazz classique à la Lawrence Welk ou Tommy Dorsey. La troisième (de Stanley Clark, qui a joué avec Chick Corea), arrangée par N. Ayoub, intitulée "DAY-RIDE" met en vedette Martin Fournier, ce spécimen du sex-appeal. A remarquer les déhanchements sûrs du trombone à coulisses ainsi que la belle désilvolture de la trompette. On enchaîne avec "MEZZNOON" de Al Baculus où chacun à tour de rôle, les trombones mis en évidence, s'avance pour exécuter son petit numéro. Il faut sentir cet ensemble éclatant de cuivres sonores luisants amener le public au presque délire. "THAT WARM FEELING", cette chaude sensation par sa calme rêverie accompagnerait bien un texte du spleen baudelairien. Dans "WALKING HOME" le piano (Art Roberts) et les guitares (Syd Freund et Pierre McNicol) fulminent de joie; personne n'a envie de partir. La soirée est jeune, tout le monde aussi. On applaudit bien fort le beau travail des filles: Johanne Tétrault, saxe baryton et Kim Watson, la "bionic woman" du trombone. Bravo tous! Le même ensemble du Conservatoire s'est produit au THEATRE MAISONNEUVE DE LA PDA lundi le 12 avril avec au programme les mêmes oeuvres additionnées des épices de Michel Legrand et Miles Davis. Triomphe!

MCGILL JAZZ BAND NO 3: un ensemble de 18 musiciens lequel, avec leur directeur, recommande fortement à ce qu'il y ait davantage de musique de jazz à la radio et autres media de diffusion. Tout le monde, je crois, doit convenir de cette urgente nécessité. Pas vrai? La formation est sensiblement la même que celle de Nick Ayoub sauf qu'elle comporte un vibraphone et un piano électrique. A noter, encore une fois, une présence féminine à la basse... et parfois une autre à la batterie (Paula Rich). Les expressions et impressions qui émanent des pièces "IT'S ABOUT TIME" et "SKY BLUE" font prendre conscience que dans l'honnête, sain, solide, joyeux et trépidant monde du jazz, les émotions sont propres et droites et elles s'expriment d'une manière directe et chaleureuse. Dans "THE WALTZ YOU SWANG FOR ME" de Thad Jones, on rencontre un Jerry Steiman, plus qu'en forme, au sax. Enfin, l'ensemble interprète un magnifique "MAGIC FLEA" de COUNT BASIE qui nous purifie en remontant toujours plus près de la source. La musique adoucit les moeurs, possible, mais quand elle

réveille la bête qui sommeille, ça ne se passe pas toujours comme dans les proverbes.

MCGILL JAZZ BAND NO 1: un ensemble presque aussi complexe que le précédent et pas très loin du professionnel non plus. Chez eux tout est au pluriel: congas, flûtes traversières, clarinettes. D'abord, les musiciens jouent "DON'T GET SASSY" de Thad Jones, pas mal du tout, suivi de "ORANGE PEBBLES" une composition du pianiste Jeff, dont le style lui arrive à la hauteur du talent. "FALLING IN LOVE WITH BEAUTIFUL GIRLS" est joué avec entrain mais la vraie satire et l'euphorie éclatent avec "GOOD FEELING" de Don Allis, en finale. On ne se trompe pas avec quatre trompettes. Chapeau les anglais!

"En fait, d'où provient ce profond changement dans la musique en Amérique? Qu'est-ce qui a propagé l'évangile du jazz à travers tout le pays, qui a, tout au moins en partie, dégagé notre musique des influences européennes? Notre esprit de rébellion. Nos instincts de révolte ont libéré la musique de ce que j'appellerai la discipline des menottes et de la camisole de force de l'école classique, et ont permis aux artistes créateurs de se lever et de s'exprimer à nouveau dans la langue honnête et inspirée qui était la leur...

(Milton Mezzro, Really, the Blues, en français La Rage de Vivre).

Finalement, le jazz se couche au "SOLEIL LEVANT", 286 ouest, rue Ste-Catherine, où le RISING SUN JAZZ FESTIVAL 1976 s'allumait. Sous la présidence d'honneur de Gilles Tremblay (C.K.V.L.), un programme absolument intéressant, avec des artistes tels: WINTER GARDEN, PETER LEITCH, TOUBABOU, ERNIE NELSON, QUINTONAL JAZZ, le MULTI-STIMULUS MUSIC SOCIETY de NEW YORK, et JESSICA NOTYH chantant le folk et le blues, ne manqua pas de chauffer le coeur et l'ouïe des fervents du jazz. Cette boîte est pratiquement la seule à date à Montréal à donner au public amateur de jazz l'image véritable recherchée d'une musique présente et unique. J'informe tous les intéressés que chaque soir, de 6 heures p.m. à 3 heures a.m., le restaurant (cuisine naturaliste) est ouvert. Pour réserver: 844-6028. Prochainement au RISING SUN: HAPPY BAND, HAPPY TIME, STEPHEN BARRY BAND (BLUES) du 22 au 24 avril; TOUBADOU du 28 avril au 1 mai. A la production, contrôle, accueil et bonne marche de la boîte: DOUDOU BOICEL.

LE JAZZ EST LOIN D'ETRE MORT!

Kathou Cordeau

## VOUS POUVEZ NOUS AIDER À AMÉLIORER NOTRE DISTRIBUTION...

- VÉRIFIEZ DANS VOTRE SECTEUR SI MAINMISE EST DISPONIBLE AUX POINTS DE VENTE LES PLUS IMPORTANTS
- S'IL N'Y EST PAS, CONSEILÉZ AU DÉPOSITAIRE DE S'APPROVISIONNER AUPRÈS DES "MESSAGERIES DYNAMIQUE"
- ET/OU ÉCRIVEZ-NOUS POUR NOUS INDiquer NOM ET ADRESSE DES ENDRoITS NON-BESSERVIS, NOUS Y FERONS PARVENIR DES EXEMPLAIRES...

mainmise existe à cause de vous...

# CLASSIQUE



subsidés d'un certain Waldstein, dont il se souviendra à Vienne, en lui dédicant une sonate, celle qui porte le no 21 dans le recueil des 32 sonates pour piano de Beethoven. Il arrive à Vienne, et réussit à devenir, si peu longtemps, célèbre de Haydn, dont il apprend plus qu'il ne voudra l'avouer. C'est à Vienne que le plus important de sa vie se déroulera. Il est entré dans la ville autrichienne, le 10 novembre 1792, en se frayant une route la plus sûre possible entre les différentes lignes des armées autrichiennes et révolutionnaires. Etrange ville que cette Vienne que notre Beethoven choisit: 200.000 habitants sont surveillés par la police régulière et par plus de 5.000 mouchards qui espionnent les habitants de cette ville. Ceux-ci ne perdent pas leur bonne humeur pour autant, et leur joie de vivre plus que catholique, où les jésuites régnaient en maîtres: de nos jours, ce serait intenable! (qu'on pense!...)

Un libertaire comme Beethoven dont les idées côtoient les lignes de conduite de

# BEETHOVEN

Quoi dire de nouveau sur un musicien dont la vie spectaculaire a été étudiée autant comme autant: livres, films, etc.? Je pense que tous mes lecteurs ont eu l'occasion d'entendre du Beethoven, authentique ou transformé: on a tant utilisé son hymne à la joie, pour en faire le corps de chansons populaires, on ignore pourtant que Beethoven est resté plus de vingt ans à mouler cette mélodie pour la faire devenir cette entité au rythme précis que l'on connaît sous sa forme chorale à la fin de la 9e symphonie. On vient de révéler une des travers compositionnelles de Beethoven: son inspiration mélodique laborieuse. Un musicien ultérieur, Robert Schumann, a été jusqu'à dire que Beethoven trouvait sa mélodie dans la boue et la transformait en or: c'est tout lui, cela. On pourrait presque dire, en effet, que le travail incessant qu'il apportait à faire une mélodie lui donnait une caractéristique personnelle, peut-être même que l'angoisse qui habite beaucoup des pièces de Beethoven se dégage de cette musique à cause de ce problème.

Pourtant, Beethoven avait un sens de l'humour qui court comme filigrane sous son écriture. Et devant la tragédie que fut sa vie, il reste qu'il a su accepter les coups de boutoir du destin avec une large dose d'humour, autant qu'avec une force défensive peu ordinaire. Il y a quelque chose d'admirable à voir un musicien de génie se dresser avec un courage indomptable, quand, à 27 ans, il se rend compte que son ouïe baisse. Il s'écrit avec une sauvagerie éloquent: "Je saisis le destin par la gueule!" Quelle force de caractère! Oui, et cela est tellement spectaculaire qu'on est porté à voir en Beethoven l'homme dressé dans l'épreuve: il ne fut pas que cela. Beethoven fut en plus un grand amoureux, dont la vie sentimentale fut relativement camouflée: on n'a jamais su qui au juste était l'immortelle bien-aimée, mais un grand nombre de noms féminins s'alignent dans les listes de conquêtes du grand homme.

Beethoven naquit à Bonn en 1770, il était d'origine hollandaise, son grand-père étant descendu des Pays-Bas en Allemagne, quelques années avant sa naissance. C'est d'ailleurs ce qui explique le "van" précédant son nom qui n'a aucun sens en allemand, mais en une particule nobiliaire hollandaise. Non, n'allez pas penser que Beethoven était noble de naissance, il l'était dans sa façon de vivre et de faire de la musique: il aurait été le premier offensé qu'on lui attribue du sang bleu, il avait vertement replacé le prince Lobkowitz en lui disant: "Vous êtes peut-être noble par la naissance, mais rappelez-vous qu'il n'y a qu'un Beethoven..." ou à peu près. Après une jeunesse malheureuse, sous la férule d'un père ivrogne qui voulait faire de son fils un prodige à montrer dans les différents cours, il réussit à fuir Bonn, grâce aux

la Révolution française doit se sentir bien à l'étroit, au milieu de ce monde religieux et policier. On prétend que Beethoven, tout au long de son existence viennoise, a frôlé l'arrestation de bien près, de nombreuses fois, et que seule la protection de la cour si intensément musicale l'a sauvé des interrogatoires policiers: c'est que le musicien avait son franc-parler aussi bien chez lui qu'au café, de plus il était sourd, et ne savait pas qu'il parlait trop fort. Dans ses cahiers de notes, où ses interlocuteurs écrivaient leurs remarques et questions, on voit parfois ces simples phrases: "Parlez moins fort!" Beethoven était souvent à ces occasions en lieu public et clamait ses théories libertaires et humanitaires, sans aucun charme pour les autorités autrichiennes. Mais son attachement à la Révolution française et à ses idées a pris fin le 18 mai 1804, lorsque le sénatus-consulte qui proclamait Napoléon empereur lui enleva toutes ses illusions sur le consul du triumvirat, il redevint alors et jusqu'à la fin de sa vie le plus allemand des allemands, sans pour autant laisser tomber ses idées pour la liberté de l'homme. D'ailleurs, ne vaut-il pas la peine de préciser que l'hymne à la joie était au début l'hymne à la liberté, selon certains exégètes: en allemand, joie se dit Freude et liberté Friede, on voit la ressemblance de ces deux mots et la possibilité de confondre, surtout quand on a une écriture comme celle de Beethoven, à peu près illisible: se non e vero, e ben trovato...



L'oeuvre de ce géant de la musique est multiple, mais il reste que l'on peut cerner Beethoven en isolant quelques corps d'oeuvres d'une importance particulière dans cette production: nous parlerons des quatuors (qui se sont étagés sur à peu près toute la vie du musicien), des symphonies (même remarque), des concertos, de Fidelio, des sonates et de la Missa Solemnis. Je crois bien que tout Beethoven se trouve dans ces oeuvres-là: avouons que c'est un nombre considérable de disques.

D'abord, les quatuors. Je considère que ces compositions sont sans doute les moments les plus importants dans l'oeuvre de Beethoven. Le combat des quatre instrumentistes, les possibilités de cette combinaison des cordes, les limites qu'impose cette instrumentation dans le sens couleur et dynamique, tout cela a sollicité Beethoven d'une manière unique. On a arbitrairement divisé en trois périodes la vie de compositeur de Beethoven, si tant est que ces divisions ont un sens, on peut dire que les quatuors sont marquants dans chacune de ces périodes. Les six premiers quatuors furent écrits entre 1798 et 1800, donc Beethoven est encore un jeune homme, il atteint tranquillement la trentaine, il ne peut oublier l'enseignement de Haydn, avec lequel il prétend n'avoir qu'échangé des conversations banales autour d'une tasse de chocolat. C'est quand même à Haydn qu'on pense aussi bien pour la forme que pour l'invention. Trois versions me paraissent dominer la discographie actuelle de ces quatuors, et, à dire le vrai, ils domineront aussi la discographie des autres quatuors: le Quartetto Italiano (Philips 6500181-647: seuls les quatuors nos 2 et 4 manquent actuellement), où l'intensité de la lecture n'empêche pas un chant ensoleillé et limpide, c'est un enregistrement signé Vittorio Negri, et, comme toujours chez ce chef d'orchestre-réalisateur, il affectionne une sonorité pourpre, riche, ce qui donne à ces premiers quatuors une saveur toute personnelle. Le quatuor Hongrois (Seraphim S-6005) joue avec une expérience une sagesse qu'on ne peut négliger, quant au quatuor Vegh (Telefunken 3635042) ils apportent une éloquence réfléchie et presque froide à analyser ces premiers quatuors de Beethoven. J'aime particulièrement le quatuor Amadeus (DGG), mais après consultation, il semble que la version de ces merveilleux musiciens n'est plus disponible sur le marché canado-américain, pourtant, si vous trouvez les quatuors de Beethoven interprétés par les Amadeus, n'hésitez pas, voici une très belle version de notre musicien.

Entre 1806 et 1810, Beethoven écrit 5 autres quatuors, les trois de l'opus 59 et les opéras 74-95. Chefs-d'oeuvre de l'homme approchant de ses 40 ans, et jouissant de toutes facultés, l'ouïe exceptée. Ici, la musique est plus personnalisée, tourne plus autour des souffrances et des joies qui font un homme mûr: l'opus 59, no 3, s'est typique dans ce sens, il fait se suivre un mouvement lent d'une résignation prenante, à la mélodie longue et touchante et une finale fuguée où il y a, ma foi, une étrange joie, un peu insolite après l'intensité du mouvement lent. Beethoven a écrit en marge de cette fugue brillante, enlevante: "Ne garde plus le secret sur ta surdité, même dans ton art!" peut-être a-t-on ici une clé pour interpréter le sens de cette alternance souffrance-joie. Encore une fois le Quartetto Italiano a gravé une magnifique version, à la générosité charnelle et aux couleurs empourprées toujours sur des surfaces archi-silencieuses de Philips (6747139-6500180). Les Vegh ont groupé aussi les 5 quatuors dans un album de trois disques Telefunken (3635041), où leur sens de la structure, la sûreté de leur pensée musicale dans ces merveilleux quatuors. Si les Hongrois m'ont semblé un peu moins éloquents ici, ils donnent une version exceptionnelle, économique, ce qui n'est pas à dédaigner, (Seraphim: S-6006). Toujours même remarque pour la version Amadeus.



ET BEETHOVEN, RICHE D'UNE FOULE D'IMPRESSIONS REcueillies AU COURS DE CETTE INOUBLIABLE PROMENADE, REPRIT LE CHEMIN DE SA MAISON. DANS SA TÊTE, DE SOMPTUEUX ACCORDS, DE SUBLIMES MÉLODIES NAÏSSAIENT DÉJÀ...



S'il faut parler des symphonies, il faut, je crois, ne s'intéresser qu'aux albums contenant toutes les symphonies. Comme pour les quatuors, les symphonies jalonnent toute la production beethovenienne: la première et la seconde toujours haydnienne, la troisième "Erica" qui prend une allure dramatique, avec sa marche funèbre et son final varié, la quatrième, la plus formelle et la plus passionnante pour beaucoup de musiciens, la 5ème que tout le monde connaît et qu'on a assimilé aux coups du destin, la sixième, pastorale, où Beethoven se défend d'avoir fait de la musique à programme, la septième aux rythmes joyeux, d'un humour à peine tempéré par l'Allegretto si connu, la huitième habitée de nostalgie et d'un humour féroce, et finalement, la 9ème où Beethoven chante la joie en dernier mouvement. Il y a deux versions diamétralement opposées que j'affectionne particulièrement, parmi la pléthore d'intégrales qui nous sont proposées: celle de Klemperer (Angel: S-3619), d'une vision toujours située dans la grandeur et d'un humour toujours teinté de philosophie, et celle de Schmidt-Isserstedt (London: CSP-1-3/4, beaucoup plus "pratique", toujours près de l'instrument: il me semble que ces deux chefs situent les deux pôles d'interprétation de ces 9 symphonies.

Si on passe aux sonates pour piano de Beethoven, qui elles aussi s'échelonnent sur toute la vie compositionnelle de Beethoven, une version est attachante particulièrement: celle de Claudio Arrau, dont j'aime tant le piano "brun", et la musicalité sévère et précise, il reste que j'ai été amèrement déçu par une des plus importantes sonates de Beethoven jouée par Arrau, la Hammerklavier. Si on cherche d'autres versions valables de ces sonates: Kempff, Backhaus sont de grands beethoveniens, disques DGG et London. La version Arrau est faite sur 13 disques Philips (6747035).

Entre 1823 et 1826, Beethoven revient à la formule quatuor et propose aux éditeurs ses dernières réflexions dans ce genre: 5 quatuors, plus la célèbre grande fugue op. 133 qui avait été la finale du quatuor op. 130 (des amis conseillèrent à Beethoven de faire un nouveau final, le quatuor étant trop long, selon eux). Je ne sais quoi dire de ces oeuvres si extraordinaires où le musicien se dépasse, semble briser toute idée de forme classique et ne vouloir que révéler ce qui est révétable de lui, par la musique si déchirante des quatuors de la fin. Si le quatuor op. 131 en do dièse mineur est celui auquel je ne résiste pas, l'adagio du quatuor no 15, une page d'allure religieuse, est d'une telle force émotive que je ne l'écoute que lorsque je le mérite: en tête de cet Adagio, Beethoven a écrit: "Heiliger Dankgesang eines Genesenen and die Gottheit" - Remerciements d'un convalescent à Dieu. Qu'on en infère ce qu'on veut. Le dernier quatuor a aussi, dans sa brièveté, un charme prenant qu'on se résigne à ne pas décrire. Ici, je préfère nettement la version du Quatuor Vegh, dont la lisibilité est totale: toutes les lignes se suivent grâce autant à l'enregistrement qu'à l'interprétation. (Telefunken 4635040). Le Quartetto Italiano ne joue pas moins bien, mais on dirait que l'enregistrement moins récent et tout aussi riche cache certaines lignes sous la profusion des couleurs. Superbe réalisation du quatuor Hongrois (Seraphim: S-6007).

Quant à la Missa Solemnis, un des moments les plus difficiles à refaire en concert et sur disques, elle n'a été faite de façon satisfaisante, selon moi, que deux

fois: Sur des disques mono RCA, Toscanini dirige cette musique humano-religieuse avec une ferveur et une force dramatique rares, tandis qu'en stéréo (Angel: S-3679), Klemperer frôle la grandeur de Beethoven d'encre plus près que dans les symphonies et Fidelio.

Passons aux 5 concerti pour piano: quelques versions sont irrésistibles. Solomon, pianiste anglais assez peu connu ici, a fait en mono une version qu'on peut retrouver en Angleterre: si par hasard vous mettez la main sur cet album: n'hésitez pas, c'est du grand piano et du grand Beethoven. Mais j'avoue aimer autant les versions de quelques pianistes plus récents: Arrau joue sous la direction de Haitink (Philips: SC-I-AX-501) et on retrouve ici les mêmes caractéristiques que dans les sonates: un musicien profond qui analyse aussi bien les émotions que les particularités cérébrales de cette musique.



Le seul opéra que Beethoven ait écrit est Fidelio, pour lequel il sua sang et eau, et qu'il dut reprendre trois fois, il alla jusqu'à écrire 4 ouvertures pour cet opéra... On parlait de l'invention mélodique laborieuse de Beethoven, au début de cet article... Cet opéra est un hymne à la liberté devant lequel il est difficile de rester insensible: des pages comme le chœur des prisonniers et l'air de Leonara sont faits pour faire passer le grand frisson tragique. Encore faut-il que l'interprétation soit à la hauteur: elle l'est rarement pour une oeuvre de cette dimension. Mais c'est encore Klemperer qui touche au coeur de l'opéra, dans une version où l'héroïsme et l'humanité n'empêchent pas la clarté de la ligne (Angel: S-3625). La version de Karl Bohm (DGG: 2709031) enregistrée à Dresde, avec une distribution éclatante et ce superbe orchestre qu'est le Staatskapelle de cette ville, est aussi grande minute de vérité. En mono seulement, la version de Furtwangler va aussi loin que Klemperer, sans être aussi impeccable dans l'exécution.



Une version plus jeune, plus dynamique, au piano somptueux, sous la direction de Georg Solti, à Chicago, est celle du superbe pianiste russe Vladimir Ashkenazy. Dans la distanciation quasi-brechtienne de Wilhelm Backhaus, on retrouve une pensée beethovénienne d'une rare révolu, qu'on nous présente ici: les deux versions Ashkenazy et Backhaus sont sur London (2404 et 2401). Wilhelm Kempff (DGG: 3371010) a gravé les concerti avec une sensibilité presque féminine qui ne messied pas certaines pages de ces 5 concerti. D'autres versions toutes intéressantes: Barenboim-Klemperer, où deux âges se conjuguent: Barenboim avait à peine 30 ans et Klemperer, plus de 80; Barenboim dirige la dernière version que je ne connais pas de Arthur Rubinstein, qui en est à sa troisième gravure de ces concerti (disques RCA, pour les 3). Une intégrale fascinante de musicalité et d'intelligence est celle de Stephen Bishop et Colin Davis (Philips: 6747104). Signalons les noms de Gilels, Brendel, Serkin, Gould, Fleisher. Le concerto pour violon, où le lyrisme, chose rare chez Beethoven, est d'une générosité sans retenue a été superbement enregistré par Arthur Grumiaux avec Colin Davis (Philips: 6500775). D'autres versions récentes ou anciennes: Heifetz, Szeryng, Stern, Oistrakh, j'aime particulièrement le deuxième et le troisième de ces violonistes.

Le concerto pour piano violon et violoncelle a été merveilleusement défendu par David Oistrakh, Rostropovitch et Sviatoslav Richter, sous la direction de Karajan, à Berlin (Angel: S-36727); autre belle bataille: celle où à Londres, Szeryng, Starker et Arrau se sont colletés avec ce concerto, sous la direction du jeune Eliahu Inbal (j'aime autant dire que je n'aurais pas voulu être à la place de ce jeune chef, avec une telle brochette de musiciens à diriger!)

Saurez-vous choisir parmi ces disques, ceux ou celui que vous préférerez? Je vous le souhaite, soyez assurés que, pour ma part, j'ai eu grande joie à les écouter tous! Un appétit gargantuesque, cela est sûr...

Edgar Fruitier



C'EST BEETHOVEN, PUREMENT ET SIMPLEMENT! TU COMPRENDS?



# MARRAZZA MUSIQUE INC.

---

CERWIN-VEGA-FENDER  
 Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.  
 V.T.-SHURE-  
 Disco-tek  
 Amplificateurs  
 Haut-Parleurs  
 CLAVIERS  
 Système de Son-Chant  
 Microphones  
 SYNTHETIZERS  
 Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

Locations  
 Systèmes de sons  
 Amplis  
 Instruments

---

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER,  
 MARTIN, OVATION GUILD, DO-  
 BRO, RICKENBACKER, LUDWIG,  
 RODGERS, KING, DEFORD, SEL-  
 MER, LATIN PERCUSSION, ETC...

REPARATIONS  
 Amplis,  
 Fuzz, etc....

---

P. MARRAZZA MUSIQUE INC.  
 INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182  
 475 Ste-Catherine Ouest, Montréal 849-8069.



Légende:

P.V.: Pierre Voyer  
C.P.P.: Claude  
G.K.: Georges Khal  
M.C.: Michel Chevrier

Pagliari

PAGLIARO



(album français  
et album anglais)  
Columbia FS 90320  
et KC 33901

C'est la première fois qu'un artiste québécois (ou canadien for that matter) sort un disque en français et un disque en anglais et le tout en même temps. Il n'est plus un secret pour personne que Pagliaro, le très spécial Pag, plaît autant au secteur anglais que français, et la promotion est en conséquence. Sauf qu'un détail achale: la pochette du disque français est d'un kétaïne consommé, pire que celui des naïseries abominables qu'on reçoit de France; la pochette du disque anglais, par contre, elle est shinée et chromée avec beau lettrage étudié, photo cadrée, le kit bienfaitte. C'est très simple: le disque français vise l'élite et le disque anglais vise les autres, le restant, ce qu'il y a de plus rocker.

L'image projetée bien sûr est le rocker quintessencié; réduite à sa plus brève intention, cette image s'offre le luxe suprême de

n'avoir comme prétention que la seule prétention d'offrir ici que la seule musique rock'n'roll, n'est-ce pas Louise? Mais tout cela n'a d'intérêt que dans la mesure où Pagliaro nous projette aussi la conscience qu'il en a de... Les images se succèdent dans un domaine où la force n'est pas remise en question mais où des revendications somme toute normales émergent à leur propre chant: la prison et l'émeute, le trottoir et son travail. Mais n'oublions pas de tricoter tout son théâtre autour et away de l'identification possible avec Johnny Halliday. On n'en sort pas, il y a une épine dans le maudit talon de la musico-conscience québécoise; le succès du rock anglo-américain, dont la valeur morale n'est jamais mise en question en tant que telle mais en tant qu'apparence, un ACCIDENT, osti, mais vite arrangé: car IL FAUT entendre Pagliaro chanter ces trois mots de la chanson "Emeute dans la prison": OKAY LES BOYS... Mille ans de taverne et de revendications mâles pleines de toutes les sueurs et de toutes les colè-

res. Sublime ironie, Pagliaro y met là toute sa propre ironie, car il n'a aucune différence entre son Louise et son Emeute. Nous sommes dans le pur code de la représentation, alleluia.

Bon, autant dire tout de suite, que musicalement c'est extraordinaire; j'aurais mis génial si ce mot n'était pas devenu aussi faible. Son guitariste Walter Rossi est un des meilleurs guitaristes rock au Canada. Le groupe joue comme s'il n'avait rien à perdre au-delà d'un ampli brûlé et se garroche comme aux beaux temps des années '50 et '60. Il y en a qui confonde ça avec "santé" et c'est manifestement trop simple. Combien de motos sur la route ne rochent-elles que pour le pur (encore) plaisir de passer au feu sans passer aux aveux, les limites de vitesse n'étant jamais plus qu'une provocation à l'excellence.

Les deux disques se valent, si ce n'est qu'il est toujours plus embêtant d'entendre des mots français raconter n'importe quoi et que l'anglais se présente en plus viril. Maudite épine...!

G.K.

PIERRE NADEAU  
(GROS PIERRE)



Extra-Ordinaire  
RCA KPLI-0140

Il y avait longtemps qu'on attendait ce long-jeu, un des plus importants de toute la production québécoise récente. Nul doute qu'avec ce disque, le Gros Pierre atteigne d'un seul coup un public aussi vaste sinon plus, que celui d'André Gagnon. On peut trouver la comparaison hors-propos. Ne s'est-on jamais rendu compte qu'André Gagnon est un

des artistes québécois à avoir atteint d'une façon aussi massive les publics anglais et américain. La même chose risque de se produire avec ce long-jeu, ne serait-ce qu'à cause de la pièce Extra-Ordinaire déjà rendue célèbre, en partie, par il-était-une-fois-Robert Charlebois, sous le titre Ordinaire. Si vous aimez les délires pianistiques, ceux du Gros Pierre vous entraîneront loin. Jamais je n'avais entendu de telles envolées de piano. On croirait en même temps assister au vol de l'Albatros et, de l'intérieur d'une cabine spatiale, à une exploration des zones d'au-delà le mur du son. C'est d'abord Marie-Louise (7.01 minutes), l'évocation poétique de ce qui a peut-être été (pure projection) une grande histoire d'amour violente. C'est ensuite Sans Noms (5.10 minutes), plus envolé, plus aérien, aux déroulements qui font songer un moment au Ferré de La Mémoire et la Mer, puis Extra-Ordinaire (8.33 minutes). Ces trois pièces se succèdent à merveille. L'autre face du long-jeu est, disons, plus expérimentale. C'est d'abord York Hotel Blues (5.35 minutes), un blues qui, même s'il est très inspiré reste un peu trop conventionnel (to talk like Alice), puis Ode à une Belle Inconnue qui reprend avec l'esprit de la première face. C'est enfin Five Strokes, une pièce de jazz qui m'a plutôt laissé froid.

M.C.



D  
I  
A  
N  
E



Diane Dufresne  
Mon premier Show, J'arrive J 909-910

J'avais freaqué sur le côté scénique du "premier show" de Diane Dufresne présenté à la Place des Arts. Je disais tout de même dans ma critique de ce spectacle où je lui en voulais de trop faire Bette Middler que Diane Dufresne fait de sa voix exactement ce qu'elle veut, qu'elle en joue comme d'un rayon laser. Cet album double fait une fois de plus la preuve, comme sur ses deux premiers longs-jeux, que Diane Dufresne est la plus belle voix de femme rock du Québec. Tout sur ces longs-jeux et figolé, réfléchi, rodé. Pas une seconde Diane Dufresne ne nous lâche. Chaque chanson est le moment choisi, senti, bien placé d'une belle journée, du beau voyage dans lequel depuis J'arrive elle nous emmène. Oubliée même le reproche qu'on pouvait lui faire d'être parfois crierde. J'irais même jusqu'à dire qu'elle atteint à une maîtrise comparable à celles des plus grandes dont je ne saurais laquelle nommer (les comparaisons, c'est toujours ben maudit). La plupart des chansons sont évidemment reprises de ses trois premiers albums. Ne craignez cependant pas de vous laisser tenter par Mon Premier Show: l'interprétation des chansons est tellement flyée que vous pourriez bien ne pas en reconnaître quelques-unes.

M.C.

# RAOUL DUGUAY



L'Envol  
Capitol SKAO-70042

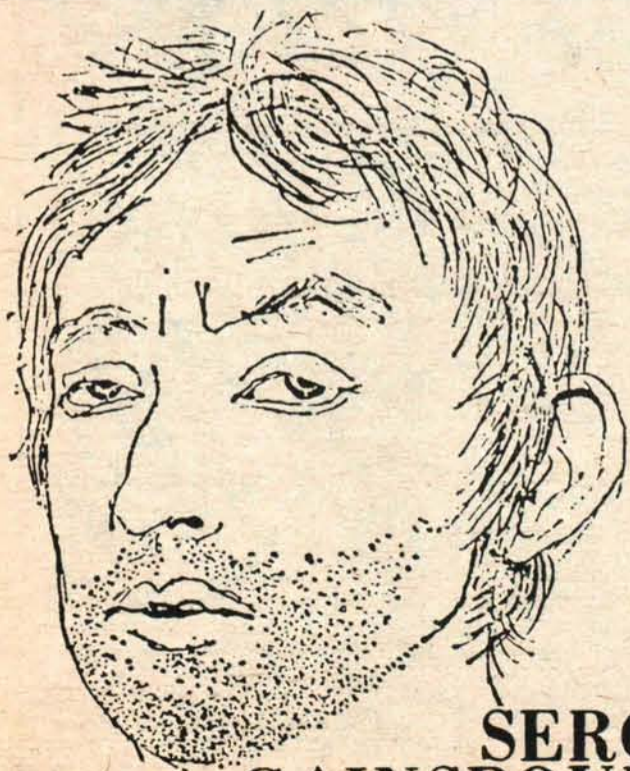
Attention: même si c'est rond, plat, noir et brillant, ce n'est pas un disque. C'est un livre pour oreille. Raoul n'est pas un musicien, pas un écrivain, pas un cinéaste, pas un acteur de théâtre ni un dessinateur, il est tout ça à la fois, il est homme de la terre libre du Québec, semant les graines de l'amour total dans toutunchacun. Et c'est en lançant des Allô à la solitude commune de toulmond que commence le passage vers le merveilleux, en autant qu'on accepte la magie de la locomotion poétique. Et pour commencer à bouger, il faut créer la distance à parcourir, en étirant la polarité entre un système politique et économique où règne l'inflation de l'esprit et un monde où joie et amour sont les principes unificateurs. "Je dis qu'il ne faut pas comparer pour diviser, mais pour voir comment les réalistes sont complémentaires". Les extrêmes permettent de voir le centre des choses.

"L'Envol", c'est la merveilleuse collaboration de la musique d'André Angelini propulsant la parole de Raoul dans son voyage énergétique. Ne plus tenir notre coeur serré entre nos dents comme une bombe d'amour à retardement, mais laisser monter le souffle de la vie, le chant du monde dans la voix du coeur...

"Une drôle d'histoire d'hommes qui veulent envore s'envoler". Ecoutez le livre du malin magicien caché derrière chaque arbre de la forêt de votre quotidien, démasquez la fleur déguisée en rondelle de plastique noir...

"... Quand tu te sentiras tóúttt vide  
aussi vide qu'une bouteille vid'  
souviens-moi de te rappeler  
que je suis aussi plein de toi  
aussi plein kla mer à bôir'  
quand tu te sentiras tóúttt triste  
sans envie de faire de quôit  
rappelle-toi bien ces môments de joie  
où nous étions entre nôs bras  
parfaitement abandonnés  
seuls  
et pôurtant pleins de paix  
tu es tóúttt seule avec Tôulmônd  
je suis tóúltan près de toi  
ôn est ensemble avec Tôulmond  
à vivre tóúttt nôs vies dans tóúttt la  
VIE"

(La Sôlitud)  
C.P.P.



# SERGE GAINSBOURG

# JUNE WALLACK



June Wallack, RCA,  
KPLI-0136

C'est son premier long-jeu. Tous les textes et toutes les musiques sont d'elles (sauf, bien sûr, Don't Explain, de Billie Holliday).

"J'ai beaucoup travaillé à Montréal et à Vancouver..."

C'est ce qu'elle nous disait au lancement de son long-jeu au restaurant de la Place Jacques-Cartier, en précisant qu'elle travaille beaucoup par goût de faire ce qu'elle a envie de faire, luxe ô combien essentiel dans la création. Qu'elle aime ce qu'elle fait passe particulièrement fort dans des pièces comme On est rien qu'des amis ici, Pour qui tu m'prends, Sur la colline et Déjà, c'est l'automne mais moins bien, à mon goût, dans des pièces d'inspiration blues comme Je suis venue un soir et Don't Explain. J'ignore pourquoi ces pièces ne me touchent pas, moi qui fut un temps fort embarqué par Billie Holliday, Nina Simone et bien d'autres chanteuses de blues. Sans vouloir faire "québécois", peut-être est-ce, plus profondément, parce que l'essence du blues ne me semble pas coller avec l'essence plus nordique que

mississippienne de ce pays.

Il faut souligner ici l'excellent travail des musiciens, c'est à dire, et c'est assez dire que de les nommer: Bill Gagnon, Yves Vincent, le Gros Pierre, Moose Teller, Michel Robidoux, Max Decoste, Marcel Beauchamp, Denis Farmer et Luc Bélanger. A noter au passage l'échange entre le Gros Pierre et June Wallack sur leurs longs-jeux respectifs et lancés le même jour.

"Entends-tu faire "carrière" au Québec?"

A sa réponse, June Wallack ne semblait pas plus inquiète que ça de son avenir. Et il était agréable de sentir libre une artiste dont le premier long-jeu arrive, sans rien casser, coolément, à nous révéler l'immense et multiple talent. Une artiste qui a compris qu'elle a dans la poche le seul langage universel qui soit: la Musique.

M.C.

# POLLEN



Pollen, Kébec-Disc KD 908

Comment délirer sur le plus beau délire d'enfant fou lumineux depuis longtemps reçu en

pleines vallées cérébrales? J'étais bien flayé déjà en me mettant les écouteurs sur la tête pour écouter le long-jeu de Pollen. J'ai accroché dès la première chanson ou plutôt pièce musicale puisque les textes ressemblent davantage à des récitatifs qu'à des lyrics de toune qui pogne. Impression renforcée par la présence de la voix de Jacques Rivest, un fil, mais celui d'un trapéziste en équilibre sur des courants de son pur.

"A cheval sur la rue Ontario... Je m'imagine que l'homme est juste Les rues sont tellement souillées Les gens sont tellement fanés C'est don le fun d'entendre des petits oiseaux!"

Pollen est le deuxième groupe québécois à m'embarquer au-

tant, après Harmonium. Une parenté serait d'ailleurs à rechercher entre les deux groupes, ne serait-ce que parce que les deux, s'étant fait alchimistes du son, respirent haut dans les sphères, bleues le jour, étoilées la nuit. Je pourrais dire qu'on retrouve ici et là dans Pollen des influences de Gentle Giant ou d'autres groupes anglais. Mais qui n'est influencé par personne. Dans le cas de Pollen, les influences sont de bonne source et parfaitement intégrées au faisceau central de leur transmission. C'est du travail non seulement excellent et chose rare, figolé, mais aussi inspiré. L'atout majeur du groupe: une grande fraîcheur, comme un beau mois de juin. Pour la fin de l'hiver, c'est un ben bo cadeau.

M.C.

# VERONIQUE SANSON



Vancouver  
Elektra FLP 52031

"Pour que j'aie un sourire  
Sans limites  
Ils me donnent d'étranges  
Médecines  
Qui vont du jus d'orange à

la cocaine..."

Elle avait promis de nous donner, après Le Maudit, un disque rock.

"Je suis très violente aussi...", nous avait-elle à peu près dit.

Le dernier long-jeu de Veronique Sanson n'a de rock que le son côte-ouest dont il est, de part en part, imprégné. C'est finalement la même Veronique Sanson, mélodique au boutte, universelle dans ses influences qui vont de l'art bien français d'écrire une chanson au blues en passant par Rio. Sur ce long-jeu, excellent, tout est porté à un point de perfection rarement atteint, musicalement parlant, par nos petits cousins français (et nous attendons encore avec impatience le dernier Michel Polnareff, enregistré lui aussi aux U.S.A.). Y a-t-il quelque chose de pourri au royaume de France

que deux de ses meilleurs artistes se soient, comme leurs meilleurs hommes de science, exilés?

"I'm just a full tilt frog..."

Il fallait évidemment qu'elle se dise française en anglais. Il y a trois chansons en anglais sur ce long-jeu. Mais comment le reprocher à la belle Veronique alors qu'ici déjà tant d'artistes s'évertuent à traduire leurs chansons dans l'espoir d'un succès du côté anglais ou américain, et parfois d'une manière plus que pénible. Et puis n'est-ce pas la loi que lorsqu'on s'exile, on se donne dans langue que parlent les gens qui nous entourent!

Je m'attendais, après Le Maudit et surtout après sa dernière tournée pour ainsi dire ratée au Québec, à une Veronique Sanson plus tourmentée que jamais. C'est presque un disque heureux... ou de presque-rock?

M.C.



Rock around the Bunker  
Philips 6325 195

"Maquillez vos bouches, les gars  
Avec des rouges délicats  
Faites-vous des bouches sanglantes  
Ou noires ou bleues si ça vous tente  
On va danser le nazi rock..."  
Faut-il être génial pour être juif

ou juif pour être génial?

"Difficile pour un juif  
La loi du "struggle for life"  
Quand il a la Yellow Star..."

Jamais, sauf en américain bien sûr, je n'avais entendu un juif parler de lui-même avec autant d'humour noir. Mais Gainsbourg parle-t-il seulement de lui-même? Il invertit les rôles et devient nul autre que: "J'attends des voix off Qui me disent: "Adolph, Tu cours à la catastrophe." Je me dis: "Bof! Tout ça, c'est du bluff!"

Et c'est le même Adolph qui nous raconte d'Eva qu'elle aime l'air américain Smoke gets in your eyes.

"Dans mon nid d'aigle  
Ses espions  
Rires rejouissent

Elle me fait voir  
Sa petite barre  
De mais..."

Le jeu va-t-il plus loin? A moins que ce ne soit plus un jeu? "Il eut fallu en plus qu'en Prusse

Ces processus se sussent..."

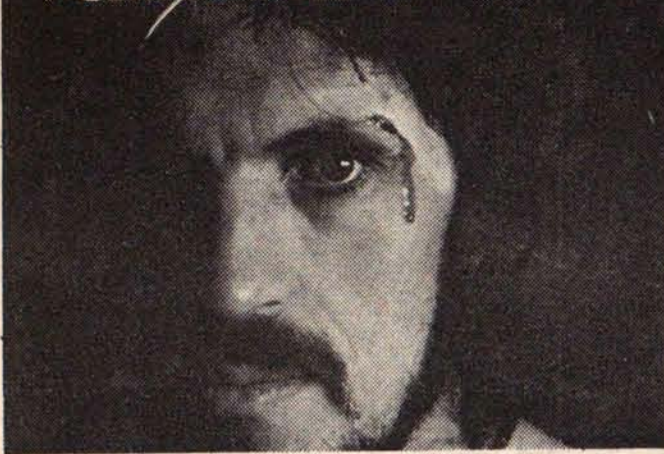
Dans la manière qui le caractérise, c'est à dire de se mettre à la mode au point où la mode soit complètement dépassée, sur des musiques de rock'n'roll fort bien enregistrées à Londres avec des musiciens anglais, ce dernier long-jeu de Gainsbourg est un petit chef-d'oeuvre d'allitération. Si vous ne vous êtes jamais tenu avec des gars de bicycle, ne l'achetez pas, vous n'y comprendriez peut-être rien...

M.C.

## JIM CAPALDI

Short Cut Draw Blood  
Island ILPS 9336

SHORT CUT DRAW BLOOD  
JIM CAPALDI



Le batteur du groupe TRAFFIC dans son deuxième album solo. Le même style sec et petites phrases, le même sens hyperaigu de ne jamais trop en mettre dans le rythme, mais de l'intensifier en profondeur. Du reste Steve Winwood est présent sur six morceaux, ce qu'on ne saurait en aucun cas regretter. Ici, la simplicité se redouble elle-même, une simplicité mélodique qui frôle le naïf, mais le naïf d'une maturité qui aurait (a eu) peur de ses excès. Ce qui nous amène au courage. La pochette intrigue: Capaldi avec une coupure au-dessus de l'oeil et un mince filet de sang: l'oeil nous fixe, mais ce n'est pas nous qu'il regarde, c'est plutôt la blessure qu'il nous demande de regarder: petite coupure fait sortir le sang. Lorsqu'il y a rencontre de la peur et du courage chez le même personnage, et qu'il n'est pas question de blesser quiconque avec le couteau mais qu'il n'est pas question non plus de ne pas utiliser le couteau, c'est sur soi-même qu'il faudra infliger la blessure. Rite de passage: regardez j'ai la cicatrice et à chaque instant la mort vit avec moi.

Capaldi ne cherche pas à séduire et sa musique n'est jamais britannique-à-architecture-mégalo-maniaque. Peu d'effets ou d'innovations. Consciencieusement appliqué au traditionnel et à l'ouvrage bien fait, Capaldi ne cherche qu'à nous gagner par l'intérieur, une reconnaissance secrète d'égaux fatigués à égaux fatigués. Certaines phrases ressortent: la terre est bonne... le pouvoir absolu corrompt absolument... Et elles ressortent justement parce qu'elle n'ont pas à ressortir, phrases banales et désuètes, mais dont la vérité redécouverte ou plutôt, et c'est là toute sa force comprise par cette présence du sang. Dans la dernière chanson, SEAGULL, ballade lyrique, l'envol est pris, "comme j'aimerais être cet oiseau, volant vers la liberté... ne plus jamais avoir peur". Au pays des héros, la cicatrice est le mot de passe, et leur musique cherche l'humble origine où habite la paix.

G.K.

## LED ZEPPELIN

Presence  
Swan Song SS 8416

Après PHYSICAL GRAFFITI, quoi attendre? Un télescope qui nous donnerait le secret de GRAFFITI et c'est PRESENCE (dont la pochette surréalistico-années '50 est structurée sur le même modèle que celle de WISH YOU WERE HERE de Pink Floyd, réalisations du groupe Hipgnosis). Ici Jimmy Page triomphe et s'affirme de plus en plus comme l'âme secrète et présente du groupe. Le chanteur Plant a pris du recul, moins d'extravagances acrobatiques et de lyrisme lunaire et beuglant: par moment on dirait qu'il est distrait et chante par devoir. Le bassiste Jones par contre, lui, en met partout et réussit même par moment à nous faire oublier Page dans For your Life et Nobody's fault but mine. En fait tout l'album vaut surtout à cause du superbe travail musical de Page et Jones.

Jimmy Page est un peintre, c'est-à-dire qu'il a une palette. Ses traits se font à gros coups de brosses, rapides, géométriques, mais avec des diagonales et des raccourcis dont il a seul le secret et qui ont toujours forcé l'admiration. Cette fameuse présence de l'album, (cet objet géométrique délirant qu'on retrouve dans toutes les photos de la pochette, cette présence qu'il faut déchiffrer puisque c'est bien évidemment le jeu qu'on n'on propose), je suis sûr que c'est Page lui-même, troubadour extra-terrestre et réincarnation d'un Vivaldi torturé.

Presence est plus heavy que Graffiti et il sera difficile de préférer l'un à l'autre. C'est plus concentré, avec un blues allongé Tea for one, et deux morceaux remarquables: For your Life et Nobody's fault but mine. Détail: pour ceux qui aiment danser, For your Life est une véritable partie d'échecs rythmique où il est quasi-impossible de savoir où seront



marqués les temps forts: il y a vraiment une jouissance spéciale à se laisser prendre par surprise en dansant et avoir l'air légèrement ridicule.

G.K.

## DOOBIE BROTHERS

Takin' it to the Streets  
Warner Bros. BS 2899

C'est une musique qui s'adresse d'abord à l'instinct, en bas de la ceinture... puis elle se répand dans le corps comme une drogue. Les saccades et les riffs se lancent des balles sonores dans un enregistrement des plus précis... il n'y a jamais une note de trop. Les Doobie Brothers font une musique très calculée qui s'inscrit dans le post-rythm'n'blues américain, une sorte de Blood Sweat and Tears mûri et allégué.

Il ne faut pas s'attendre à trouver ici un "message profond" ou une grande originalité dans la composition; c'est une musique simple qui swingue à mort et qui ne peut pas décevoir si on l'aborde comme telle. Le Doobie Brothers ont su perfectionner les éléments intéressants de leur production antérieure: le dialogue aéré entre les instruments à vent et les tours de poignet du guitariste.

C'est un groupe qui ne doit pas avoir de difficulté à se faire adopter par les animateurs de radio et les auditeurs qui ont envie de se brasser le bas du ventre. Leur rock sans prétention m'apparaît comme une représentation parfaitement américaine: il a les moyens, il est relativement universel, il reste en surface et il a un charme irrésistible qui plaît à tout le monde... ou presque. En plus, une autre grande qualité vient s'ajouter à ce qu'ils ont déjà, les Doobie Brothers ne font pas une musique agressive, mais ils sèment la bonne humeur.

P.V.

## BOB DYLAN



Desire  
Columbia CP 33893

Une longue lignée révolutionnaire relie Liszt-Chopin à Bob Dylan. Des peuples entiers sont morts dans cet espace où toujours se sont chantées les fleurs renaissantes. On aurait pu croire que l'ascétisme de Dylan en faisait le plus cool de nos classiques et dans Desire nous découvrons (il se découvre) ce que nous devions savoir depuis le début: qu'il était le Romantique mort dans un camp d'extermination. C'est que d'un poète le sang est exigé, et la véritable maturité d'un artiste, c'est lorsqu'au bout d'un long calvaire intérieur (qu'il sera toujours seul à connaître), il nous revient avec l'assurance, arrachée au Trône de Merci, que l'univers se mesure en proportion de paix. Une femme au centre de tout cela, l'Impératrice, Isis, Sara. Une femme, c'est à dire le Désir, et plus loin, la Tendresse, cette charité qui n'est que le matérialisme de la responsabilité qui s'identifie aux prisonniers, aux femmes, aux héros révolutionnaires morts... Qui de nous prie pour les prisonniers?

Desire, ce sont, comme l'écrit Allen Ginsberg sur la pochette intérieure, des "chants de la rédemption". On voudrait dire que c'est un chef-d'oeuvre, que c'est son meilleur disque, et l'on pense aussitôt qu'il serait absurde de le dire; car c'est au-delà de ça, dans cette zone protégée où le féminin pénètre royalement dans le masculin. Cette conscience féminine c'est plus qu'une reconnaissance de différences ou d'identité, c'est une leçon opératoire où la matrice universelle s'élève à nous en nous élevant à elle. La révolution et le mysticisme qui ont su écorcher la conscience mâle dans sa tension entre le héros et le saint (et qui brouillent tant de données des années '70) ne peuvent se résoudre l'une l'autre que si elles forcent le mâle à devenir la soeur des autres, des événements, un geste où la solidarité à la fois pleure et lève le poing. Liberté, égalité, fraternité.

"Oh ma soeur ne suis-je pas un frère pour toi est-ce que je ne mérite pas ton affection? Et notre but n'est-il pas le même sur cette Terre d'aimer et suivre sa direction?"

Comme à chaque fois, la compétence musicale et parolière défie tout commentaire. C'est parfait, génial, impeccable, etc. Ses musiciens se surpassent à le suivre et un certain violon (Scarlet Rivera) fait des ravages. Le lyrisme est partout et Dylan introduit la forme symphonique comme s'il avait fait ça toute sa vie. Les thèmes sont tous mémorables et mémorables, et encore une fois c'est une magistrale leçon pour musiciens. C'est peut-être la relancée de la "révolution" dans ces années '70, mais d'une révolution dont seules les femmes détiendraient la clé.

Vient de paraître aux Editions SEGHERS, l'édition bilingue des ECRITS ET DESSINS de Bob Dylan, qui contient les paroles de tous ses disques jusqu'à New Morning (inclus). C'est un livre énorme de 430 pages, et c'est la bible poétique et rock de l'après-guerre. Ce devrait être au programme de tous les Cegeps et lecture obligatoire pour nos paroliers: il y a une densité d'intelligence, d'ironie, de surréalisme et de lucidité dans les paroles de Dylan qu'il serait hautement souhaitable d'importer. "Il faut être honnête pour vivre en dehors de la loi"... des milliers de phrases semblables où les flashes prennent feu au contact de notre compréhension.

G.K.



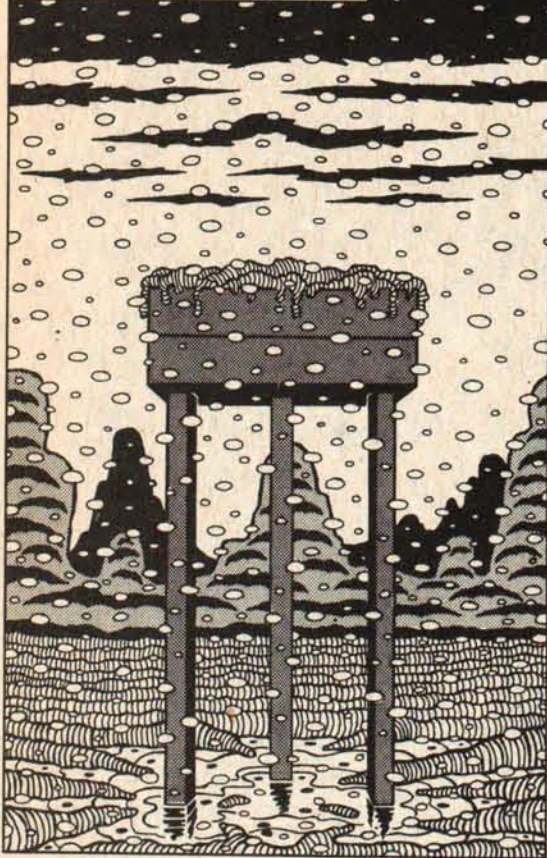
Ecrits  
et  
dessins  
édition bilingue

Bob  
Dylan

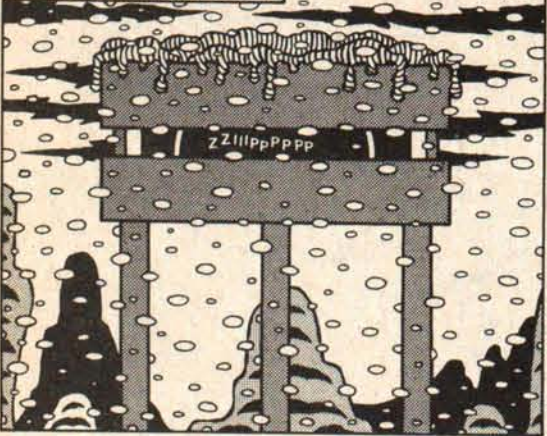


seghers

ET PENDANT QUE LA VIE S'ÉTEIGNAIT  
PEU À PEU SUR XENON TROIS... LE CUBE  
LUI, SE DRESSAIT MAINTENANT AU  
DESSUS DU MARRAIS. IL DEMEURAIT LÀ  
IMMOBILE... PUIS SOUDAIN LE CUBE...



SE SÉPARA EN DEUX PARTIES.  
LIVRANT ENFIN SON MESSAGE...



MAIS, SEULES LES STATUES DE  
PIERRE FURENT TÉMOINS DU  
CURIEUX MESSAGE!



# LE PETIT SUPPLÉMENT INDUSTRIE NO.6

avec  
**SELA** et  
**HOULE**



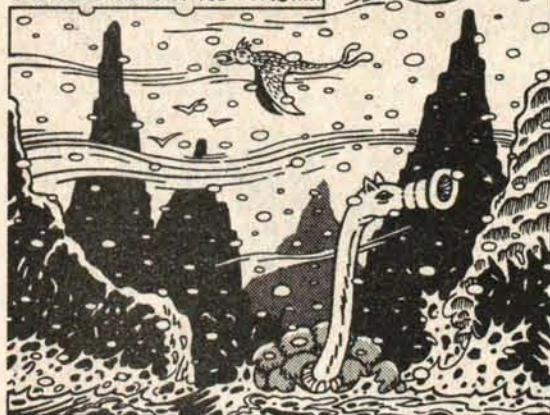
# Le 2<sup>e</sup> Festival International de la bande dessinée de Montréal



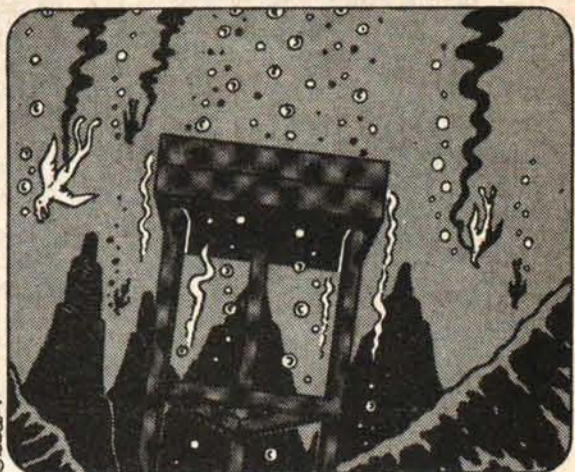
Évidemment, je pourrai me mettre à raconter le programme du festival, en profitant de l'occasion pour placer mes commentaires. Dire que l'ouverture était à 8h00 le premier avril, que la bière y était bonne, que les dessins affichés valaient le déplacement, que Fred (l'auteur de Philémon) était là, et que le kiosque de vente faisait beaucoup d'argent avec la vente des albums européens. Mais ça serait pas drôle. Ni pour ceux qui y étaient, et le savent déjà, ni pour ceux qui n'y étaient pas, pour qui seules les implications sont intéressantes dans l'événement, ni pour moi parce que j'ai pas le sens de l'histoire développée, et que ma linéarité de pensée est altérée par les abs...

**Or, donc,** je voudrais quand même en parler, de ce festival. Il est l'événement-clé de l'année des dessinateurs de bandes dessinées, pour qui il est à la fois résultante du travail de l'année, récompense-consécration pour l'effort fourni, et point de départ pour le travail des mois suivants. Beaucoup de projets ont flottés dans l'espace du Centre Communautaire de l'Université de Montréal. L'endroit était idéal pour provoquer les rencontres et générer les idées. **Sauf que,** là, ça beaucoup de pain sur la planche. Parce qu'évidemment, une fois qu'on en a bien parlé,

CEPENDANT, À LA SURFACE, LE CLIMAT CHANGEA BRUSQUEMENT... UNE NEIGE RADIOACTIVE TOMBA...



BRUSQUEMENT LA NEIGE CESSA... ALOURDIS, LES OISEAUX S'ABATTIRENT PAR MILLIER...



LA PLANÈTE DEVINT BIENTÔT UN IMMENSE BOURBIER... LES AQUAZAURES PRISONNIERS PÉRIRENT...



RENT PAR CENTAINES... LA NEIGE GLUANTE S'ÉTAIT REMISE À TOMBER COMME POUR COUVRIR TOUS CES CADAVRES ENCORE CHAUDS.....



COMME LA Foudre, L'É-  
TRANGE CUBE S'ABATIT  
SUR XÉNON TROIS!!!



il ne reste plus qu'à le faire. ET LES BATEAUX À VOILE  
SONT TOUJOURS PLUS BEAUX DANS LA TÊTE QUE SUR LE PA-  
PIER OÙ ON ESSAYE DE LES DESSINER.

on  
n'a  
pas  
honte  
d'en  
parler...



Un petit coin pour la publicité intérieure...  
parce que nous aussi, ici, à Mainmise, on a  
un projet de bandes dessinées. Pi on le casse  
depuis tellement longtemps qu'il est double-  
ment en érection. Mais si ça continue,  
et que tout va bien, l'éjaculation se pro-  
duira au mois d'octobre. Le bébé couvé  
dans Mainmise verra le jour et fera ses  
premiers pas. Il s'agit évidemment du  
Supplément Illustré, qui se transfor-  
merait en revue de BD, mensuelle, toute  
pleine d'images, de gags, de... On peut  
pas encore trop en dire parce que tout  
n'est pas décidé. En attendant,

on recherche:

- DES DESSINATEURS, DES GENS  
PLEINS D'IDÉES, DES ILLUSTRATEURS,  
DES SCÉNARISTES, DES SUPPORTERS,  
DES HUMORISTES, DES CONSTRUCTEURS  
DE GAGS, DES DÉMOLISSEURS D'IDÉES  
TOUTE FAITES, DES TENDRES AUX  
YEUX EMBUÉS DE POÉSIE COMME  
DES GRAVES À L'ESPRIT ACÉRÉ, DES  
TRIPLEUX D'IMAGES ÉMETTEURS DE  
BONNES VIBRATIONS, ETC, ETC...

OCTOBRE,  
c'est pas loin.

ça presse...

TOUT  
EST  
À  
FAIRE

oui

VENEZ VOIR, PROPOSER, VOUS INFORMER,  
À CLAUDE, 1589 ST-Denis NR 845 4792

écrivains nous votre feedback...

entéka, le festival est fini, et la bande dessinée  
continue... Et tout le monde la suit des yeux, avec  
intérêt et angoisse, avec la confiance accordée aux  
débutants et la méfiance qui impose des exigences  
très dures aux dessinateurs. Le défi est relevé, l'histoire  
est à suivre...

Le Festival de la Bande Dessinée de Montréal,

un succès.

peut-être...

# Daniel Houle



VOTRE INTERVENTION SERAIT DÉSIRÉE POUR DEMAIN À MIDI QUINZE, LA SOMME SERA À L'EN-DROIT CONVENU

...LA JOURNÉE ALLA SE DÉROULER, COMME UNE AUTRE ... POURTANT IL Y-AU DES PETITES...

**COMPLICATIONS**

© TEXTE ET DESSINS DE : DANIEL HOULE



IL SEMBLAIT PRESQUE TOUT À FAIT SÛR DE LUI, COMME TOUS LES BON PROFESSIONNELS



DANS CE MÉTIER L'HEURE JOUE UN TRÈS GRAND RÔLE...



TOUT DOIT ÊTRE SOIGNEUSEMENT PRÉPARÉ...

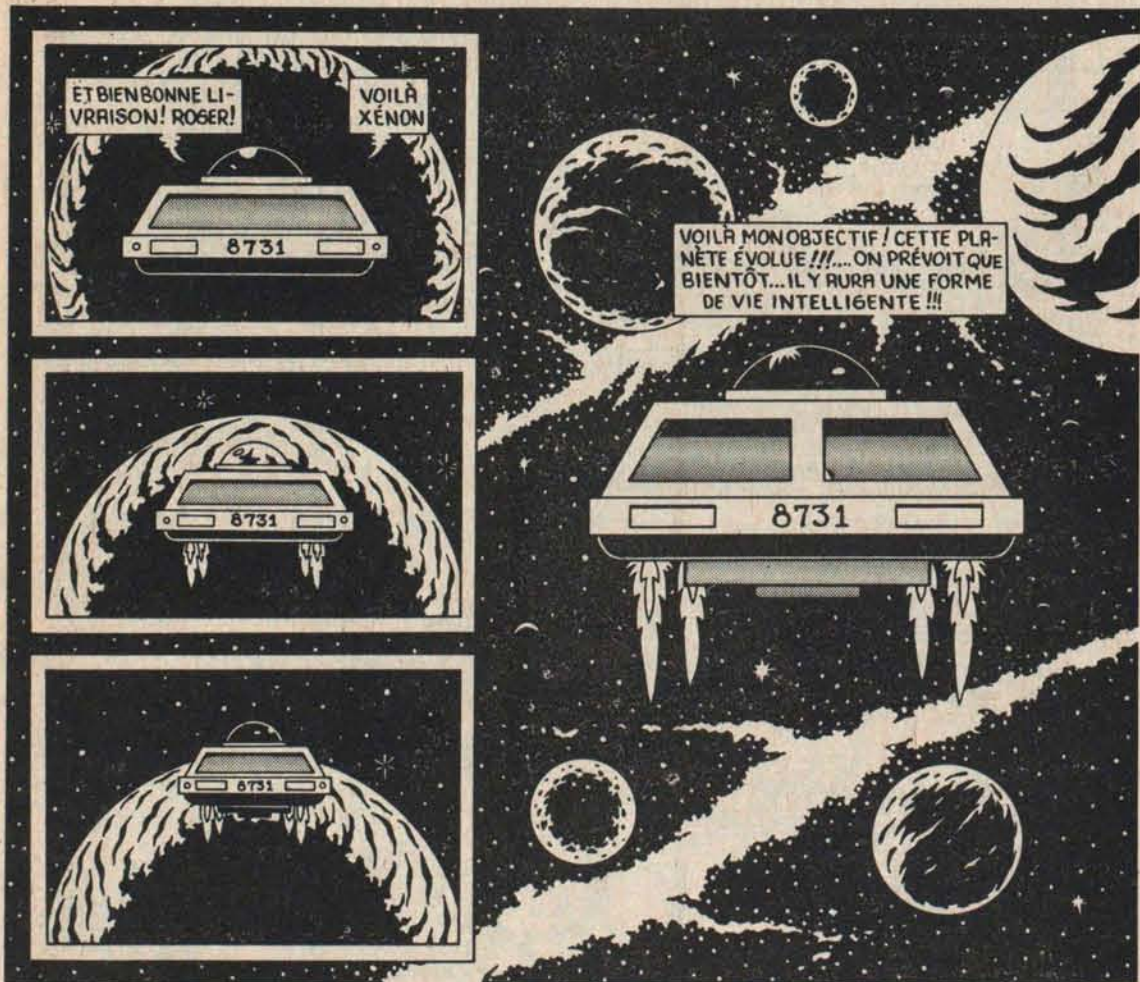


LE JOUR SE LÈVE SUR XÉNON. UNE ÉTRANGE AGITATION RÉGNAIT SUR TOUTE LA PLANÈTE.



CETTE JOURNÉE... N'ALLAIT PAS ÊTRE COMME LES AUTRES!





ET BIEN BONNE LIVRAISON! ROGER!

VOILÀ XÉNON

8731

VOILÀ MON OBJECTIF / CETTE PLANÈTE ÉVOLUE !!!... ON PRÉVOIT QUE BIENTÔT... IL Y AURA UNE FORME DE VIE INTELLIGENTE !!!

8731

8731

8731

ET BIEN... ON PEUT DIRE QUE CHEZ "ARGO" ON PREND L'AVANCE

ATTENTION 3...2...1... ZÉRO...!!

PSIHhhh

A

© Seb 72 J.



ONZE HEURES CINQUANTE...

MELLI PIZZERIA  
CANNAIENS

JEFFERSON QUINTAL UN RICHE INDUSTRIEL EN MACHINERIE EUT UN RENDEZ-VOUS POUR DOUZE HEURE... CELA N'AVAIT NULLEMENT L'AIR DE LE RÉJOUIR...

UN ARRANGEMENT À ME PROPOSER... PFOUU... JE VAIS LUI DIRE MA FAÇON DE PENSER À SON PETIT MEETING !!



QUAND JE PENSE QUE J'AI EU UN JOUR LE MALHEUR DE LUI RENDRE UN PETIT SERVICE...

HEP MINUTE MONS...

TASSEZ-TOË BONHOMME



MME LA SECRÉTAIRE AURIEZ-VOUS L'AMABILITÉ DE ME DONNER LE PASSE-PARTOUT DE L'ASCENSEUR QUI CONDUIT À L'ÉTAGE QUATRE

JE REGRETTE NOUS N'AVONS NULLEMENT L'AUTORISATION DE VOUS LE PRÊTER..



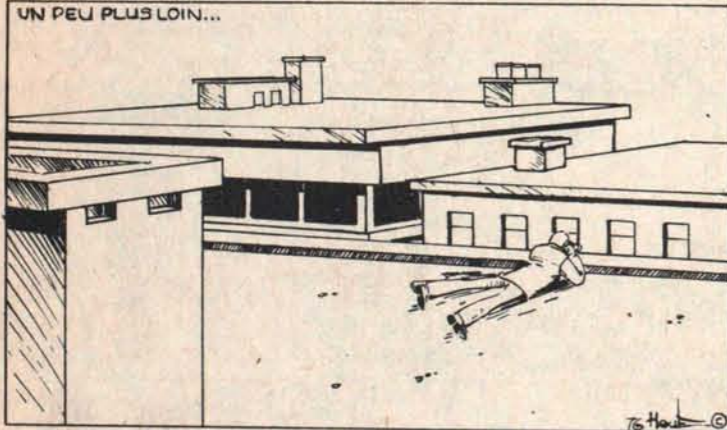
BON DIEU! IL NY A QUE DES INCOMPÉTENTS DANS CETTE BÂTISSE J'AI RENDEZ-VOUS AVEC LANZIO EN CE MOMENT !!

OH! EXCUSEZ MON ERREUR VOUS ÊTES MR. QUINTAL! JE VOUS LE DONNE IMMÉDIATEMENT

J'AI L'IMPRESSON QUE CET ENTRETEN VA ÊTRE DÉFINITIF!

DÉFINITIF C'EST LE MOT...

UN PEU PLUS LOIN...



J'AUROIS DU ME DOUBTER PLUS TÔT, QU'IL N'A JAMAIS ÉTÉ PLUS QU'UNE SALE ORDURE...



ENTREZ JEFFERSON JE VOUS ATTENDAIS SI VOUS VOULEZ BIEN PRENDRE PLACE...



ÉCOUTEZ LANZIO... JE N'IRAI PAS PAR QUATRE CHEMINS...



JE N'AI ABSOLUMENT PAS L'INTENTION DE VOUS CEDER UNE SEULE PART DE MES ENTREPRISES!...



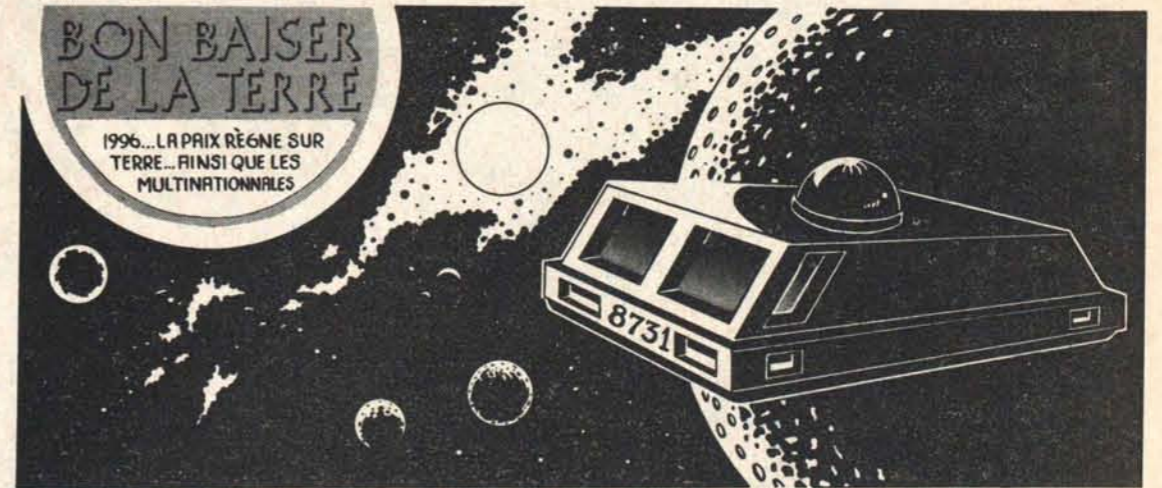
ET ÇA SOUS N'IMPORTE, QUEL MOYEN DE PRESSION!



# Serge Lapierre

## BON BAISER DE LA TERRE

1996... LA PRIX RÈGNE SUR TERRE... AINSI QUE LES MULTINATIONNALES



ALLO... ALLO... BLAKE... COMMENT VONT TES LIVRAISONS DE CUBES PUBLICITAIRES?



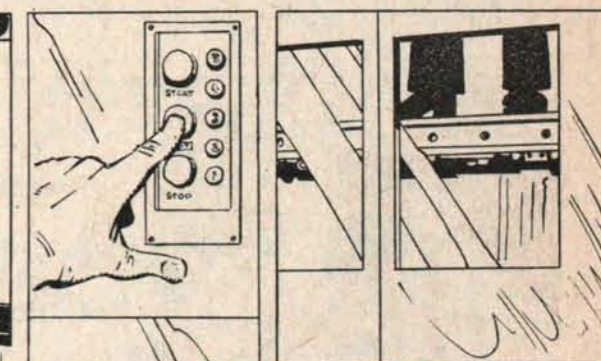
DANS UNE AUTRE GALAXIE

HA... C'EST TOI... VIEUX! JE TERMINE MA DERNIÈRE LIVRAISON... clic!





\*NE PAS CONFONDRE



Houderne © 4



CES TROIS PERSONNES AVAIENT UN RÔLE BIEN PRÉCIS ...

POURTANT J'AURAIS BIEN CRU LE CONTRAIRE... D'APRÈS MES RENSEIGNEMENTS IL SEMBLERAIT QUE CERTAINES DE VOS ENTREPRISES SÉRAIENT... COMMENT DIRAIS-JE DANS UNE IMPASSE !



...QUI DEVAIT S'EFFECTUER EN L'ESPACE DE NEUF SECONDES



C'EN EST VRAIMENT TROP! A QUOI JOUEZ VOUS AU JUSTE, JE NE RESTERAI PAS UNE SEC...



LE COUT EU MÊME RAISON DE SON DERNIER CRI...



M... MAIS... CET... CETTE BALLE ÉTAIT POUR MOI!

IL Y EUT UN DEUXIÈME TIREUR EMBUSQUÉ SUR LE TOIT VOISIN... UN DELAI DE TROIS SECONDES APRÈS LE COUP DE FEU... LUI ÉTAIT ACCORDÉ POUR ÉLIMINER LE TUEUR...

CE CONTRAT FUT RADICALEMENT SON DERNIER... MAIS LANZIO FUT AUSSI MÉTICULEUX QU'IL HAÏSSAIT LES PREUVES...



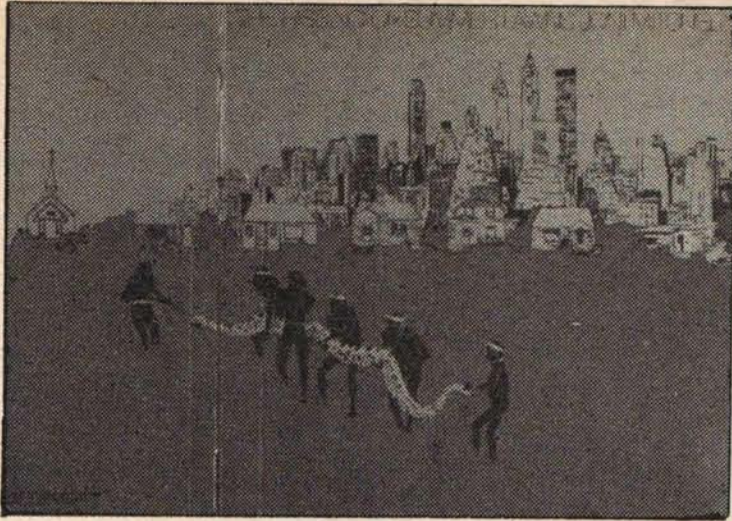
CE... CE TYPE A ÉTÉ TUÉ!

PAS BEAU À VOIR LE GARS... QU'ON APPELLE LA POLICE...

PUIS IL Y EUT UN TROISIÈME TUEUR... ENGAGÉ POUR ÉLIMINER LE SECOND...



## JONI MITCHELL



**The Hissing of the Summer  
Lawns  
Asylum 7ES-1051**

Depuis *Both Sides now*, Joni Mitchell a fait beaucoup de chemin sans jamais avoir l'air de courir. Les lièvres de la chanson la dépassent, à toute allure, mais elle reste, souriante et songeuse, la tortue géante de la musique nord-américaine. C'est une grande dame sophistiquée qui marche seule, grande et droite, sur un chemin où elle a perfectionné ses "outils de travail", sa manière d'écrire et de chanter.

Elle a ses hauts et ses bas. Son disque d'été est le portrait glissant d'une femme mouillée qui brille au soleil. Les arrangements sont de plus en plus épurés; ils sont arrivés, avec les années, à se mouler de mieux en mieux à l'étrangeté des mélodies

de Joni Mitchell. La grande tortue-à-dent, la poétesse des plaines débite des parades de mots-valises et d'allitérations. *Edith and the Kingpin* et *Shadows and Light* sont les deux pôles de sa production actuelle: le rêve continue, en crinolines, mais l'anima veut éclater et chanter plus fort dans un monde de "paper minded males". Les voix qu'elle se donne se complètent si bien les unes les autres et ses râpages de guitare acoustiques supportent si bien ses chansons qu'on peut lui confier nos moments de repos. *Sweet Bird*.

Son engagement politique est plus fort qu'un slogan de passage ou une lecture qu'on a prise au sérieux, elle le place en elle-même, au milieu de son originalité, elle réclame pour tout le monde le droit à la liberté, c'est-à-dire le droit de créer.

P.V.

## NILS LOFGREN



**Cry tough  
A&M SP 4573**

Ancien guitariste de Neil Young et de groupes tels *Crazy Horse* et *Grin*, Nils Lofgren, à 25 ans, est devenu une légende dans le milieu du rock américain. Si le public tarde à la découvrir, les musiciens eux l'ont fait depuis longtemps. A mi-chemin entre Neil Young, dont il a gardé le style de voix oscillant entre le quasi parlé et les notes hautes chantées ouvertement, et Dick Derringer dont il partage toute l'énergie de bum-pas-achalé, Nils Lofgren a réussi ce tour de force dans l'univers surpeuplé de la musique rock américaine à se tailler une place de "non-pareil" (c'est le mot en français qu'utilise sa biographie de promotion). Son style a quelque chose de marginal, une grande précision de tir calibrée sur une imagination très lousse, où le punk est toujours en train de discuter avec l'ange. Un guitariste pour guitariste.

Son deuxième album solo confirme et encore plus ce statut spécial. La pose y est très nettement celle de l'agressivité ironique. *Cry tough*, pleure dur, la chemise qu'il porte sur la po-

chette est très belle mais elle est déchirée, l'expression du visage fait la moue toffe mais elle se dirige vers le rire. On retrouve la même dualité dans les paroles, surtout dans la chanson titre et *MUD IN YOUR EYE*. Mais les paroles, on s'en fout. Deux excellents batteurs avec lui: Jim Gordon et l'inénarrable Aynsley Dunbar qui crée un petit bijou dans *SHARE A LITTLE* où son style serré et avec celui collé de Lofgren nous met le feu. Al Kooper est aux claviers sur cinq morceaux. Très bon album, amoureuxsement léché mais qui n'atteint pas encore les grands moments de certains autres grands guitaristes américains. Mais tout y est et il n'a que 25 ans.

G.K.

## STYX



**Equinox  
A & M SP 4559**

En montant au Forum pour un concert conjoint Styx-Bad Company, je devinais d'avance que mon plaisir serait dans la première partie du concert. Bad Company, malgré sa popularité,

## GONG



**Shamal  
Virgin 2046**

Un nouveau tournant dans leur histoire va peut-être amener Gong vers un style à la fois plus abordable et plus original. C'est un groupe dont l'histoire ressemble à celle de bien d'autres groupes connus: Un poète délirant insufflé à des musiciens une thématique stimulante pour leur imagination créatrice, David Allen a été cette inspiration de Gong, puis il s'en va brouter ailleurs... Le poète australien a laissé Gong entre les mains du guitariste archi-solo Steve Hillage, comme Pete Sinfield et Syd Barret ont laissé King Crimson et Pink Floyd. Peut-être que ce sont les groupes qui chassent les poètes? ...

Puis Steve Hillage est parti aussi. Gong est maintenant formé de Didier Malherbe, Patrice Delorme, Mike Howlett et deux percussionnistes des Percussions de Strasbourg, Mireille Bauer et Pierre Moerlen. Leur musique s'inscrit, comme il se doit, dans le "genre" des productions Virgin, c'est-à-dire qu'elle est originale et sophistiquée. Ils meublent leurs modules rythmiques de mélodies un peu exotiques; les flûtes de bambou et les gongs rehaussent cette qualité sans jamais brouiller la ligne directrice; les éléments étrangers, la guitare de Steve Hillage, l'ex-Gong, et le violon d'un sud-américain qui s'appelle Jorge Pinchevsky, sont parfaitement intégrés à la musique du groupe. Tout ça fait une sorte de jazz anglais, fait par des français, à l'esprit large. Un jazz exotique et doux qui transporte des capsules d'humour.

Même si la formation actuelle de Gong subit des nouvelles transformations, l'esprit qui s'est installé dans la musique du groupe - Didier Malherbe y est pour quelque chose! - a de fortes chances de continuer à susciter une production musicale remarquable.

P.V.

n'était pas armé pour supporter la comparaison avec l'extraordinaire relief sonore de Styx. Leur cinquième album devrait facilement convaincre ceux que le hit "Lady" avait laissé froids (cf Styx II). Les deux faces sont sans bavures, et permettent de se réconcilier avec un rock 'n' roll solide, et pourtant parfaitement musical et tendre. La voix de Dennis DeYoung, le principal des trois auteurs du groupe, ainsi que la participation accrue des claviers par rapport aux précédents long-jeux, donne à Styx un son très caractéristique qui affirme sa personnalité. Par instants, ça rappelle ENO dans ses moments d'emphase contrôlée. L'album se fera probablement connaître très vite. On peut déjà espérer un concert dont Styx assurerait la partie principale...

C.P.P.

APRÈS  
artisanat  
exclusif

L'ÉDEN

4017 St-Denis Montréal tél. 844-0350

LE CHÂTEAU

Petits Objets

Vente

ÉLECTRIQUE

La Patente enrg

119 AVENUE DES PINS EST

LIBRAIRIE DES FEMMES

375 Est de la rue Rachel  
(coin Saint-Denis). 843-6273.

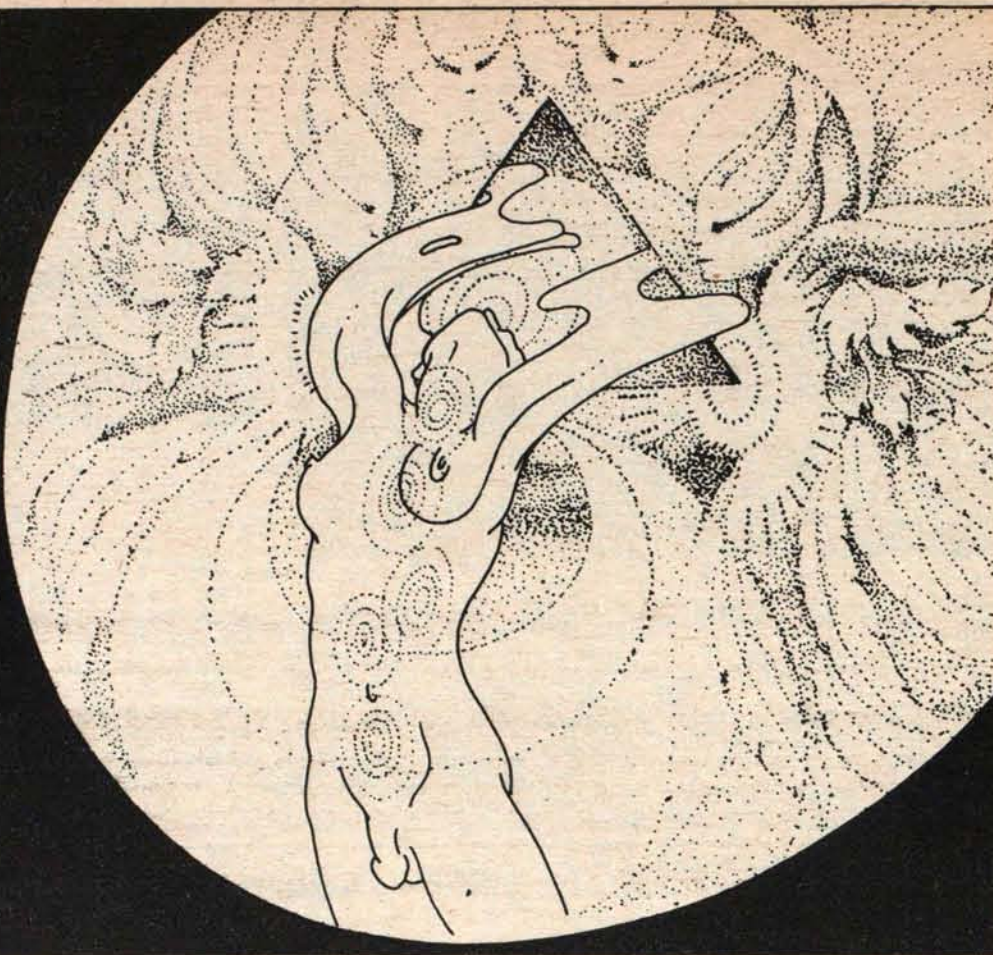
ON VOUS ATTEND.

# SYMPOSIUM PSI:

Par Michèle Favreau

## UN ÉVÈNEMENT

Le mois dernier, à l'Université Concordia, se tenait un symposium sur la méditation, l'expérience mystique et psychique, et la guérison non-médicale. Tous les invités à ce symposium ont exprimé le sentiment de vivre un moment historique. La reconnaissance officielle, dans le cadre d'une université, de l'avènement d'un nouveau paradigme scientifique, et simultanément d'une nouvelle "religion" (si on peut encore aller ça comme ça!), renouant ainsi avec la plus ancienne et la plus haute Tradition de l'humanité.



## HISTORIQUE

De ce symposium, j'ai essayé de tirer un certain nombre de conclusions dont il me semble important que les lecteurs de Mainmise soient informés:

1. Le caractère officiel de l'évènement, réunissant dans le cadre d'une université, des savants, des chercheurs prestigieux, venus de plusieurs pays (mais surtout du Canada et des Etats-Unis), et des représentants des différentes religions, ou mouvements spiritualistes, venus principalement d'Asie, en fait un évènement historique.

2. Le phénomène "psi" (ou pouvoirs psychiques para-normaux), dans son ensemble, est une réalité dont le monde scientifique est aujourd'hui, bien obligé de tenir compte, du fait de l'accumulation des témoignages et des preuves.

3. L'assistance nombreuse et variée, généralement très articulée, à ce symposium, le "courant" qui passait dans cette salle à certains moments, et l'énorme quantité d'énergie ambiante constituent un signe encourageant.

4. L'énergie psychique - ou énergie cosmique - est reconnue comme "tissu", ou matériau de base de l'Univers; cette énergie est informée, elle relie entre eux tous les êtres vivants, "lie" tout l'Univers, et n'importe qui le veut vraiment peut se mettre en contact avec elle et développer ces pouvoirs psychiques dits "para-normaux", comme par exemple guérir par les mains.

5. Le "centre" du corps humain, et le réseau de circulation de l'énergie psychique, tels que la carte d'acupuncture chinoise les représente, méditation, le yoga etc... par la science officielle et des nouvelles techniques, comme le bio-feedback, permettant à l'individu de couper les stimuli extérieurs, de se mettre en contact avec cette énergie, et de la manipuler.

6. Le modèle cybernétique (au lieu du modèle mécaniste) est reconnu comme mode de fonctionnement de tout l'Univers, par conséquent du vivant: "De niveau en niveau d'organisation, toujours plus complexe, ce sont toujours les mêmes lois qui s'appliquent etc..." que ce soit dans le monde macrocosmique, ou microcosmique. "Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas", a dit Hermès Trismégiste!

7. Un nouveau "paradigme" scientifique, et simultanément, une nouvelle "religion" sont en train de naître (bien qu'il soit dangereux et inapproprié

d'employer le mot religion ici), grâce auxquels tous les espoirs sont permis de l'avènement d'un nouvel homme, doué d'un plus haut niveau de conscience, et de pouvoirs psychiques accrus. (Dieu-énergie cosmique, et non plus Dieu-le-père, le rapport d'autorité suprême remplacé par un rapport "en participation", risquent de changer radicalement le type de société dans lequel nous vivons).

8. La réincarnation - et surtout la survie après la mort, ne paraissent plus incompatibles avec la nouvelle théorie physique de l'Univers (et ça aussi risque de changer beaucoup de choses!)

9. Nous devons garder plus que jamais notre "tête", le souci d'exactitude, l'honnêteté intellectuelle la plus intransigeante, et recourir le plus possible à la méthode scientifique, pour vérifier nos expériences ou nos intuitions (cette méthode étant l'apport le plus positif de la science moderne à la connaissance traditionnelle).

10. Le développement de tels pouvoirs n'est pas une garantie de leur bon usage, il n'est pas fondé sur une ETHIQUE (on peut en faire usage pour le meilleur ou pour le pire, c'est bien connu!)

Malheureusement - c'est une lacune importante - on n'a pas précisé sur quoi une telle éthique pouvait être fondée. Et là, je tiens à mentionner un grand absent à ce symposium: Wilhelm Reich. On a beaucoup parlé de Freud, et de Jung, mais très peu de Reich et de la nécessité impérieuse de la libération sexuelle - ou plutôt du soulagement de cette effroyable tension sexuelle, dans notre société (qui en fait est beaucoup plus qu'une tension sexuelle une inhibition émotionnelle et sensorielle généralisée) - qui est la conséquence d'une éducation, de la persistance des tabous religieux mais surtout du Système économique dans lequel nous vivons qui ne permet pas de dépasser le désir de s'imposer aux autres et dans le mode par la compétition, et la domination.

Personnellement, je ne vois pas comme une telle éthique pourrait être appliquée, sans une opération préalable de "nettoyage" de tous ces blocages, que les peurs, les frustrations, les culpabilités impriment à nos réseaux d'énergie, et qui sont à l'origine de cette tension, cette "cuirasse", comme dirait Reich, et des systèmes de compensation qu'elle engendre.

En guise de préambule à ce symposium, un certain nombre de communications, et surtout des films, ont été offerts au public, tous les jours de la semaine, de midi à 2h. Un film avec l'astronome Edgar Mitchell, démontrant l'évidence scientifique de l'Unité du vivant, et d'une réalité psychique à explorer. Un admirable film d'une heure-et-demie sur la vie de C.G. Jung, réalisé sur les lieux où le grand homme a vécu, dans son jardin, sa maison sur les bords du Rhin, et sur les bords du lac Majeur, parmi ses choses familières. De ce film important, il ressort que Jung, en plus d'avoir été, dans sa vie personnelle, un être merveilleux, et dans sa vie professionnelle, un savant doué d'intuition géniale, a surtout été un grand "initié". Du contact extasié avec la Nature, lui est venu dès l'enfance une vision "païenne" de la réalité des vérités dernières (ce qu'il appelle "l'expérience" de Dieu: "Je ne crois pas en Dieu, je SAIS), et la perception très nette de deux niveaux d'existence, chez l'homme: Le "moi", qui veille à la survie, et à l'affirmation de l'individu dans le monde, et le "soi", qui appartient à l'Univers, à "l'Unité". Jung avait la certitude que derrière le

conflit oedipien, l'angoisse sexuelle, telle que Freud et Reich la définissent, il a y autre chose qui trouble la conscience humaine, qui est le désir "d'être" et la peur de la mort, cette peur originelle, archtypique qu'il appelle "the shadow", et qui peut prendre la figure de diable, ou toute autre figure détestée, dans l'imagination des hommes, hantée par elle. Jung pensait, comme les anti-psychiatres aujourd'hui, que la névrose est souvent la conséquence de la mauvaise attitude de toute une Culture face à l'expérience de ce niveau de réalité, et qu'une bonne thérapie peut transformer cette névrose en expérience positive, dans bien des cas: le "bad trip" en voyage vers des niveaux de consciences supérieurs. Les rêves, par exemple, constituent un langage personnel qui permet d'établir une communication avec les autres à partir d'un inconscient collectif. Ils sont une clé pour la responsabilité individuelle.

"L'homme moderne, dit Jung, a oublié de vivre les symboles et participer ainsi à la vie de l'Univers, à la création".

Et il conclut: "L'espèce humaine est en grand danger, et ne s'en sortira qu'en accédant à un niveau de conscience supé-

rieur. Nous ne savons rien de l'homme, et c'est de là que viendra tout le mal".

Deux très beaux films sur Alan Watts et "le voyage de la conscience", justement, accompagné d'effets visuels aussi "trippants", à partir d'éléments naturels, le soleil, l'eau, le vent, les arbres.

Deux films impressionnants, d'une beauté inouïe, sur les moines du Tibet, leur vie, leurs chants, leur art, les effets des sons et des formes et des couleurs sur les états de conscience. Enfin, un film troublant sur Matthew Manning, ce jeune anglais doué naturellement de pouvoirs psychiques vraiment stupéfiants, comme Uri Geller, mais avec en plus le don de reproduire spontanément des textes littéraires, ou des déclarations, dans toutes les langues ou même des oeuvres picturales, appartenant au passé, et totalement inconnues de lui.

Six films qui ont été, pour le spectateur, des "expériences", et qui préparaient fort bien le terrain pour les révélations du symposium.

Parmi les communications, je mentionnerais celle de Nicholas Regush, professeur à Dawson College, sur le "mind" en référence aux travaux du Dr. Penfield,

de l'Université McGill, prouvant l'autonomie du psychique, par rapport au physique: "The mind is the programmer, the brain is the computer". A partir de là, on a pu vérifier scientifiquement la force, et le pouvoir de l'image mentale, par exemple, pour le contrôle de la douleur, et même pour la guérison (y compris celle du cancer dans plusieurs cas flagrants): "mind is the key-factor for curing". (Ce que Jung affirmait déjà. L'individu peut, jusqu'à un certain point, se programmer lui-même, s'il le VEUT vraiment, programmer sa guérison, et même programmer sa vie (la volonté, ici, est une énergie concentrée, émise par le "centre" du corps humain, comparable au rayon laser).

Conclusion: "Think positively". Avoir toujours une image mentale positive de soi peut prévenir ou guérir les maladies. Regush explique pourquoi un grand nombre de médecins refusent encore d'investiguer en ce sens, malgré l'évidence: "ils ont peur de perdre leur "job", mais surtout leur prestige leur "rôle". Les médecins sont les sorciers de cette société." Je tiens à préciser ici qu'en aucun cas, au cours de ce symposium, la

guérison psychique n'a été proposée "contre" la médecine officielle, mais comme complément.

Le symposium proprement dit a été inauguré en beauté par une conférence de J.B RHINE, le père de la parapsychologie, qui a poursuivi toute sa vie, avec la plus grande rigueur scientifique, et malgré l'agressivité ou la condescendance de ses confrères, une recherche sur les témoignages de la survie après la mort, les médias et leurs méthodes, et les perceptions extra-sensorielles en général; phénomènes auxquels on ne peut en aucun cas donner une explication strictement physique: "Je refuse d'être coincé dans une explication physique des phénomènes" dit Rhine, tout en exhortant à la prudence, et la méthode. "Je veux continuer à chercher en toute indépendance d'esprit par rapport aux blocages émotionnelles des milieux scientifiques traditionnels". Et il a terminé en proposant à chacun de partager cette "déclaration d'indépendance".

Le Dr. Stanley Dean, médecin, psychiatre, professeur et clinicien à l'université de Miami et à l'université "of Florida medical schools", affirme que beaucoup de médecins, aux Etats-Unis aujourd'hui, sont conscients qu'il y a beaucoup à apprendre du phénomène "psi" et de la recherche en ce domaine: "Nous entrons dans l'ère psychique et l'ère de la guérison psychique", dit-il. Les premières attaques de la schizophrénie ressemblent étrangement à des expériences "psi" non contrôlées, qui surviennent en terrain mal préparé, et particulièrement fragile, surtout chez les jeunes. La schizophrénie est-elle ou non une maladie mentale? En faisant du soignant un "guide", en encourageant l'expérience, au lieu de la réprimer, en allant au bout du voyage, affirme le Dr. Dean, on peut faire qu'au lieu de détruire l'esprit, elle le

traditionnels, et la nécessité d'accéder à un niveau de conscience supérieur, par l'exploration de l'espace et par la redécouverte de l'énergie psychique, ou énergie cosmique, comme matériau de l'Univers, pré-existant à la matière, par les physiciens (cf. "La gnose de Princeton").

"Le développement des pouvoirs psychiques fait partie du processus évolutif. La Nature ne donne jamais rien pour rien, conclut-il. Il s'agit de s'entraîner!"

Le Dr. Douglas Dean, chercheur en "engineering" physico-chimique (le prototype du doux savant aux cheveux blancs, au regard lumineux), déclare être un "fanatique de la parapsychologie depuis longtemps", bien avant qu'en 1969, la parapsychologie soit reconnue comme science, et la guérison psychique comme une méthode pleine d'avenir, dont la photographie Kirlienne a apporté des preuves irréfutables. Pour appuyer les effets du "hand's healing" sur les plantes et les animaux, non seulement pour guérir, mais pour améliorer la santé, accélérer la croissance etc...

Pour développer de tels dons, explique le Dr. Douglas Dean, il s'agit de développer son cerveau droit, en s'exerçant par exemple à la communication non-verbale, ne pas parler mais faire des gestes, mimer, toucher, sentir. Dans notre système, c'est le cerveau gauche, le cerveau "rationnel" qui est dangereusement privilégié.

Le Dr. J.N. Emerson, anthropologue et archéologue, de l'Université de Toronto, affirme que l'archéologie intuitive est maintenant techniquement démontrée, et qu'il s'agit de mettre en marche toute une recherche en ce sens. "Elle permet de trouver des sites et des artefacts", dit-il et de "vérifier toute une connaissance accumulée en archéologie." A partir d'un simple objet, par exemple, certains indivi-

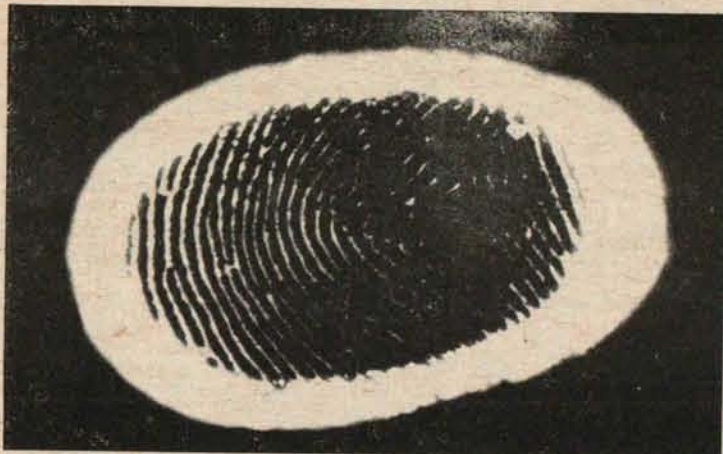
duelle qu'elle a inauguré, incluant le yoga, pour ré-éduquer ces enfants, sont reconnus internationalement. "Beaucoup d'enfants font des expériences "psi" sans le savoir, dit-elle, ils s'en trouvent perturbés, et sont très mal compris de leur entourage. En fait, ils n'arrivent pas à faire la distinction entre ce qui leur vient du monde psychique et de la "so-called" réalité.

Le docteur Selyé, comme toujours, est arrivé avec une déclaration-choc: "Aucun savant n'a jamais rien découvert d'important par la méthode scientifique", affirme-t-il, citant de nombreux exemples à l'appui. "Le génie n'a rien à voir avec la logique". Quand les responsables, au Gouvernement, vous interrogent sur votre travail, avant de vous accorder une bourse, ils voudraient que vous leur disiez ce que vous allez découvrir". Le Dr. Selyé reconnaît officiellement la valeur de la méditation, et des techniques récentes du bio-feedback, pour contrôler le "stress". Quand au "stress" lui-même, je renvoie le lecteur à l'ouvrage récent du dr. Selyé, "stress sans détresse" en rapport avec notre sujet.

Le Dr. Howard Eisenberg, jeune psychiatre très brillant, et parapsychologue de l'Université de York, à Toronto, a lui aussi, une opinion sur la schizophrénie (ou du moins certaines formes de schizophrénie) qui se rapproche beaucoup de celle du Dr. Dean. Le Dr. Eisenberg pratique la télépathie avec ses patients, de telle sorte que le patient ne puisse rien cacher, et se trouve provoqué à une absolue sincérité, ce qui lui permet de franchir rapidement les étapes, et d'arriver à des résultats étonnants. "Un nombre impressionnant de scientifiques s'intéressent aujourd'hui à ces méthodes, dit-il, les autres rejettent en bloc le phénomène "psi" pour des raisons évidentes: Ils protègent leur ego et ne veulent

raisonnement - logique - une cause entraîne un effet etc... - et un point de vue mécaniste sur la vie, réductionniste. Mais la biologie moléculaire, la découverte du mode de fonctionnement cybernétique de la cellule vivante, la nouvelle approche systématique de l'Univers et du Vivant, changent tout, authentifient l'acupuncture et la vision "unitaire". L'esprit et la matière ne sont pas "séparées". Nous ne sommes pas séparés les uns des autres. Rien n'est séparé. Des pouvoirs psychiques se développent aujourd'hui pour permettre le passage à un niveau de conscience supérieur. Il y a une résistance, parce que les gens sont coincés dans un modèle. Ils ne peuvent voir la matière comme une chose "spirituelle", ni l'homme comme un être global. Ils raisonnent à partir d'observations strictement physiques et de calculs. Le modèle est inadéquat, mais ils n'en ont pas d'autre." Le Dr. Grimaud annonce l'avènement d'une "écologie cosmique". Le cosmos vu comme un organisme vivant. Mais une telle recherche exige un "espace" adéquat. Les villes anciennes étaient des espaces psychiques. Les premières universités aussi. Maintenant, il faut chercher dans des endroits comme "Findhorn" (ou toute une communauté humaine pratique, entre autre, l'agriculture psychique, avec des résultats stupéfiants).

Mais la conclusion de ce symposium a été que l'ère psychique ne doit pas proposer de "modèle" (un modèle est encore une machine!). Le bon usage des pouvoirs psychiques est une question d'ETHIQUE. "Les pouvoirs de conditionnement du "Mind" sur cette planète peuvent être utilisés pour le meilleur ou pour le pire. L'énergie psychique, ou cosmique, est une force terriblement puissante, comparable à celle de l'énergie nucléaire. Il faut apprendre à nous protéger nous-mêmes. "nous sommes dans un



construise. Ne pas avoir peur d'une expérience "psi" spontanée peut être le début d'une expérience très positive.

Il s'agit, en fait, d'apprendre à contrôler l'expérience, tout en gardant le contact avec la réalité quotidienne. Le Dr. Dean a eu l'occasion (privilège accordé pour la première fois à un Américain), d'observer les effets de la méditation Zen, dans un institut, au Japon, sur un bon nombre de maladies mentales (ou autres). "Il existe une ethno-médecine, à côté de la bio-médecine", en conclut-il.

Pour le Dr. Dean la résistance de la médecine officielle tient au fait que l'on a trop souvent expliqué ces phénomènes par une intervention divine (qui ne satisfait pas l'esprit scientifique), et aussi au fait que dans la guérison psychique, la méthode et le résultat n'ont pas de rapport (il s'agit d'autre chose que l'on peut difficilement expliquer), alors qu'en médecine officielle, il y en a toujours un. Pourtant les deux médecines sont d'accord sur l'importance de la relation émotionnelle entre le soignant et le patient, sur la tendance naturelle à la guérison, et sur le pouvoir de la suggestion.

Mais il ne s'agit pas seulement de suggestion. On sait maintenant, grâce au procédé photographique Kirlian, que dans la guérison psychique, il y a transfert d'une énergie (d'une énergie informée), du soignant au patient, dit le dr. Dean, en recommandant énergiquement la méditation et le yoga dans le traitement psychiatrique (apprendre à manipuler sa propre énergie).

Le Dr Dean explique l'ouverture actuelle au phénomène "psi" par "la conscience d'échouer à régler les problèmes vitaux dans le monde par les moyens

"doués" sont capables de reconstituer toute une scène, la situer avec précision, décrire les personnages et leur comportement en détails. "L'archéologie intuitive peut nous aider à reconstituer notre pré-histoire". Mais attention! Il faut être bien sûr de qui on utilise. "L'intuition ne fonctionne pas comme la méthode scientifique. Soyons pragmatiques, et vérifions systématiquement et rationnellement ces phénomènes."

Le Dr. Louis Bélanger, de l'Université de Montréal, chercheur en parapsychologie, raconte que nous avons maintenant, à notre disposition, des "machine à prouver", qui permettent de vérifier un bon nombre de ces phénomènes. "Nos confrères des sciences voisines viennent voir sur la pointe des pieds", dit le dr. Bélanger qui prédit l'avènement prochain d'une "psi-écologie".

Marilyn Grossman, professeur au Collège Vanier, à l'université McGill et à Concordia, est elle-même un sujet exceptionnellement douée de visions, de pouvoirs de divination, et elle a appris, spontanément, à développer ces dons en elle. Plus tard, refusant de devenir un "chien de cirque", elle a cherché un moyen d'utiliser rationnellement ces dons. Au "Maimonides medical center" de New-York, elle a été soumise à des tests absolument probants en télépathie. De là, elle a décidé de se consacrer au diagnostic intuitif, auprès des enfants retardés, ou perturbés émotionnellement. Marilyn Grossman "Voit" l'aura de ces enfants, et elle en reçoit toute une information, en rapport avec leur "maladie", sous forme d'images, ou de mots. La valeur de ses diagnostics, de même que la

pas que leur propres imaginations, ou délire, soient perçus par les autres!" Il y a aussi, chez beaucoup de gens, une peur irrationnelle à avoir de telles expériences, et une tendance à les réprimer. Il ne faut pas négliger non-plus la résistance subconsciente contre une nouvelle culture dans laquelle nous entrons. Le réduction-

nisme matérialiste est encore un paradigme dans notre société".

Le Dr. Eisenberg ajoute que les "schizo" sont souvent des gens très doués psychiquement, mais qui n'arrivent pas à contrôler l'information qu'ils reçoivent. "Un ascète, un mystique a beaucoup de points communs avec un schizo (un artiste aussi d'ailleurs)". En fait, il s'agit de trouver le moyen de canaliser physiquement cette information.

Très souvent, des pouvoirs psychiques exceptionnels se révèlent chez certains patients à l'issue du traitement par la télépathie. "Get into their mind!" La méditation, encore une fois, est à la base du traitement.

Le Dr. Bernard Grimaud, qui dirige le Centre d'acupuncture du Québec, rappelle que l'acupuncture est basée sur le principe fondamental du Tao: L'opposition et la complémentarité de deux forces (yin-yang). "Nous savons par expérience que l'application de ce principe prévient ou guérit la maladie". L'énergie psychique (que les Chinois appellent "Chi") se déploie suivant un "pattern" très défini dans le temps et l'espace. Dans le corps humain, elle circule suivant un processus très rigoureux. L'acupuncture considère l'organisme humain globalement, comme toutes les anciennes médecines. L'avènement de la machine a imposé un type de

jardin d'enfants psychique".

Le Dr. Grad objecte qu'il y a une différence entre l'énergie nucléaire, qui est une énergie destructrice, contre la vie, et l'énergie psychique, qui est une énergie informée, douée d'un pouvoir organisateur, "pour la vie". Margot Cardin, métaphysicienne reconnue, croit que seul l'AMOUR, peut faire émerger une nouvelle société à partir de tels pouvoirs. "Eprouver cet amour est une réponse instinctive pour se donner à soi-même la sécurité". Surtout, plus d'ego-trips!

Et le symposium s'est clos sur la lecture, par le Dr. Douglas Dean, du témoignage d'un patient ayant fait pendant 3 minutes l'expérience de la vie après la mort, après avoir été déclaré cliniquement mort, puis ranimé. "J'ai suivi un long tunnel (évoquant la naissance) et j'ai émergé dans un environnement totalement nouveau. Je voyais mon "vieux" corps, comme à distance, et j'éprouvais la sensation d'avoir un nouveau corps, différent, avec des pouvoirs différents. J'ai retrouvé ceux que j'aimais. Mais la communication était non-verbale. Nous étions comme enveloppés dans une brume dorée, intensément lumineuse. J'éprouvais la paix, la joie."

Tous les témoignages accumulés à travers les siècles, l'expérience de la vie après la mort, sont concordants.

Personnellement, je dois dire que je l'ai rêvé, exactement tel quel. L'expérience était précédée de la traversée du miroir. Un miroir qui se trouvait devant la table, dans la salle à manger de mes parents.

Michèle Favreau



# LE TOUR DE L'ILE

Par George A. Turcot  
collaboration spéciale:  
Carol Picard

Le printemps se lève sur notre île. La neige a depuis longtemps délaissé mon balcon, et les moineaux de ville ne se collent plus dans la "boucane" au rebord de la cheminée d'en face... Au large, loin au-dessus du fleuve, un volier d'outardes dans son retour migratoire évite Montréal.

Jusqu'ici j'ai toujours cru que Montréal vivait...

Dans les trois semaines qui viennent de s'écouler, j'ai fait le tour de la ville. J'ai rencontré des gens du Monde à Bicyclette, et d'autres de la Société pour vaincre la Pollution. J'ai visité le groupe Les Espaces Verts dans le bas de la ville, sur St-Jacques. Je me suis balladé entre des serres miniatures sur un toit de la rue St-Urbain. Ici et là, je me suis finalement rendu compte que j'avais fait mon petit tour de l'île.

A ces gens, je contais que je voulais faire un article qui brosserait un tableau général de la situation, complété d'une esquisse des possibilités écologiques de Montréal. En somme, Montréal, peux-tu devenir un gros village paisible?

Il y a eu des moments où l'enthousiasme des gens et l'originalité de leurs projets me donnaient de l'élan. Et je parlais à rêver. Je me voyais en ski de fond l'hiver, en route pour Mainmise. Le terre à terre, hélas, est indigeste: "Montréal, tu pues".

Parlons espaces verts... Montréal maintenant s'épuise à faire l'inventaire des plates-bandes de ses boulevards et de ses îlots de circulation: dans le genre, quartier Rosemont, espace "gris-vert" no. 5673, centre du boulevard Pie IX entre la rue Sherbrooke et le boulevard Rosemont... 0,9 acre.

Insensé, mais vrai. La caricature signée Cler, parue dans un de nos quotidiens cet hiver, l'exprimait parfaitement bien. Drapeau au téléphone, avec une plante à la main, qui disait: Voulez-vous ajouter 6 pouces carrés de verdure à l'inventaire des espaces verts?

Et Montréal aura des Jeux Olympiques cet été. On les mérite, parce qu'on n'a pas gueulé assez fort pour ne pas les avoir, ou peut-être les voulait-on au fond... Rien ne se passe sans qu'on en soit en partie responsable. Il n'y a rien qu'on ne peut pas empêcher.

Baignée elle aussi dans l'esprit de l'olympisme imposé, Denver au Colorado a, malgré les ententes signées par son conseil municipal, renversé par référendum la décision de tenir les Jeux d'Hiver 76 dans son enceinte. Le budget prévu pour les jeux a été recanalisé dans les besoins réels de la communauté: parcs, pistes cyclables, logements... Ces Américains savent gueuler assez fort pour arrêter une guerre.

## Ile de misère dans une mer d'égout

Montréal a l'avantage certain d'être une île, et cette île a le désavantage certain de porter une ville. Quand je pense à l'histoire de Michel Saint-Germain qui racontait dans le Maclean du mois dernier la grande ambition du nageur montréalais, Pierre Giard, des frissons m'en parcourent le dos. Giard rêvait de nager les 320 milles qui séparent Montréal de Rimouski. L'été dernier, il plongea dans le fleuve et nagea pendant 12 heures. Le lendemain, son corps en entier était couvert du pustules et de plaies. Pendant les deux mois qui suivirent, il dut se déplacer avec une canne.

Au cours de l'été 1972, j'ai travaillé comme vidangeur sur le fleuve. Le travail consistait à aller vidanger, à l'aide de barges, les transatlantiques qui devaient conserver leurs déchets depuis leur entrée dans le Golfe Saint-Laurent. Notre port d'attache était un quai de pétroliers dans l'est de la ville. Et bien, j'ai vu cet été-là plus d'huile que jamais auparavant. Elle giclait par des fuites de la tuyauterie reliant le quai à la raffinerie. Des cercles d'huile se formaient en surface et s'élargissaient sans cesse, tandis qu'on tentait de les retenir au moyen de barrages flottants. On étendait un bran de scie sur toute la surface encerclée, et il s'agissait ensuite de ramasser le bran de scie imprégné. En dernier lieu, on y vidait des barils entiers de liquide chimique rose pour, soit dit en passant, nettoyer l'eau. D'un jour à l'autre, l'eau devenait soit noire, soit rose. Entre deux eaux, on ne distinguait même pas la lueur de notre lampe de poche.

Mais détrompez-vous les flaques d'huile qui ondulent sur notre fleuve ne proviennent pas uniquement des fuites, car, à l'occasion, un pétrolier nettoie subrepticement le fond de ses cales. Opération formellement interdite, mais pas toujours contrôlable.

Somme toute, se servir d'un cours d'eau comme voie maritime ajoute à sa dépréciation. Et on comprend vite que dépolluer le Saint-Laurent n'est pas une sinécure, puisqu'il faut commencer par les

Grands Lacs. Donc, la question comporte un aspect international. Du moins les accords américano-canadiens sur l'assainissement des eaux communes aux deux nations indique que nous sommes sur la bonne voie.

Ceci dit, sur la scène locale, 157 égouts à ciel ouvert (le plus important atteignant 17 pieds de diamètre) déversent en temps sec 450 millions de gallons d'eaux usées PAR JOUR dans notre majestueux Saint-Laurent.

Dés 1932, une ordonnance du gouvernement provincial exigeait que Montréal installe une usine de traitement des eaux. En 1982, cinquante ans plus tard, Montréal aura une installation de traitement primaire. Ce traitement consiste plus ou moins à séparer le solide du liquide et à traiter ensuite au chlore le liquide ainsi obtenu. Toutefois, le procédé n'attaque pas le problème à la moëlle: les polluants chimiques comme les nitrates et les phosphates ne sont pas dégradables sous l'action du chlore.

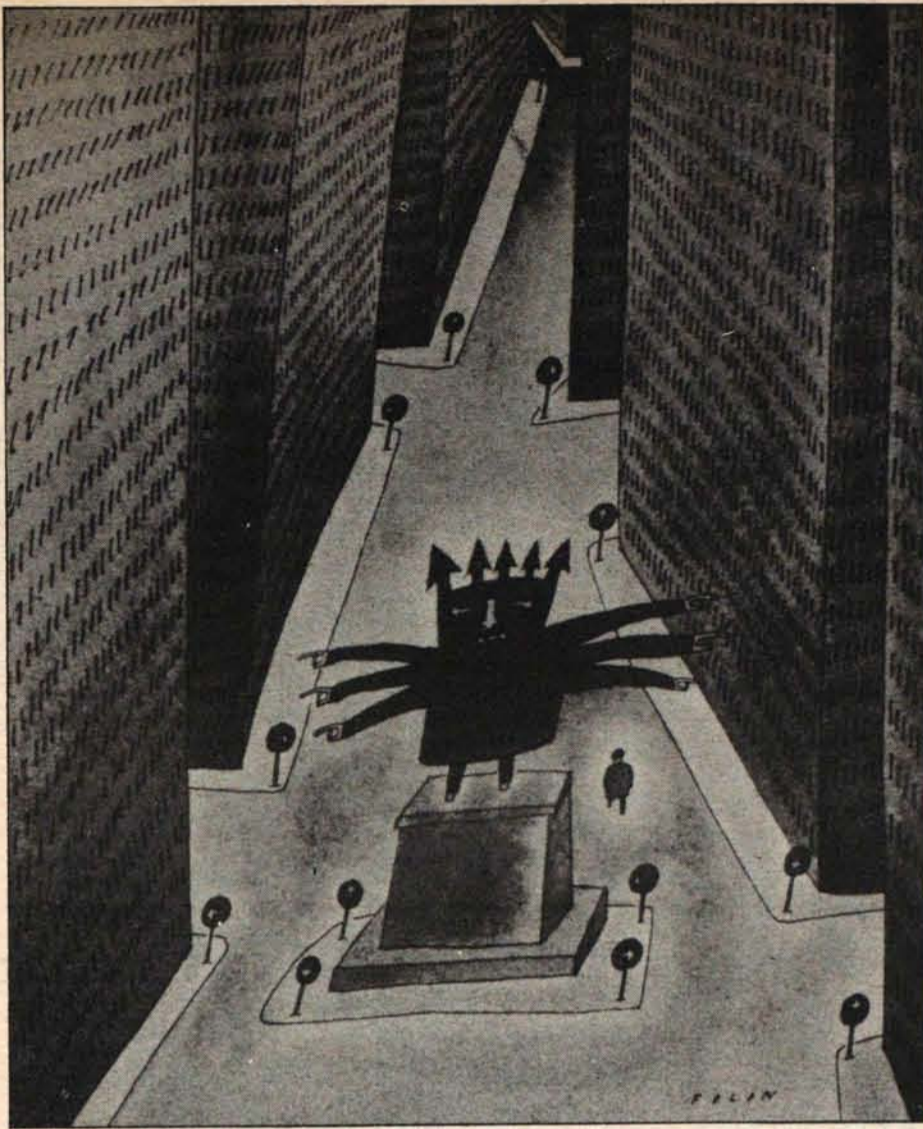
On prévoit déverser la décharge de cette usine de filtration juste en amont de la zone prévue pour l'aménagement du fleuve à des fins de récréation et de conservation, projet connu sous le nom de "Un fleuve un parc". Ce projet, parainné par la Fédération québécoise de la Faune, poursuit l'objectif de récupérer les îles du Saint-Laurent entre Montréal et Sorel pour les transformer en sites de verdure à la disparition des Montréalais, qui pourraient s'y rendre au moyen de petites croisières sur le fleuve.

## Espaces verts? ... Allons donc! billets verts.

Depuis 1972, près de 871 acres sont disparus ou menacés de l'être. Montréal, une ville verte? Avec ses minimes 4,800 acres de parcs (ratio 2,5/1,000 habitants), notre charmante ville se retrouve à la queue derrière Boston, Toronto, Chicago et même New-York qui possède un ratio de 4,7 acres/1,000 habitants. Dans dix ans, malgré toutes les promesses électorales, Montréal sera encore loin d'atteindre seulement le tiers de la norme généralement acceptée en Amérique du Nord, soit 10 à 15 acres par 1,000 habitants.

Nous avons énormément perdu de nos espaces verts devant le pouvoir dévastateur de nos capitalistes de terrains. Toutefois, la campagne menée par le





groupe Les Espaces Verts a permis d'en sauvegarder quelques-uns. Or, les membres du groupe soutiennent maintenant qu'il faut non seulement protéger les quelques espaces qui restent, mais encore faut-il se mettre à l'oeuvre pour en créer d'autres. Les êtres humains, et surtout les enfants, ont besoin d'espace et de verdure dans leur vie.

Montréal a cette particularité de posséder un système complet de ruelles adjacentes aux demeures et aux voies principales. Toutefois, vu le caractère inesthétique de ces endroits, on les réserve aux vidanges, aux rats et à nos enfants. Le long de ces dépotoirs improvisés chancelent les pires vestiges de la construction: des hangars et des garages de toutes sortes où sont empilées les "bébelles" du locataire d'il y a vingt ans, et qui ne servent qu'à alimenter les feux si populaires dans notre centre-ville.

Enfin, les gens des Espaces Verts préconisent l'idée de transformer les ruelles en sites agréables et sains. Il s'agirait de raser les clôtures "chambranlantes" et les hangars (la ville donne \$250. pour démolir un hangar), élargissant ainsi de beaucoup l'espace disponible. On y sèmerait ensuite de l'herbe et y planterait des arbres, on organiserait des mini-terrains de jeux pour les enfants des domiciles avoisinants, on installerait des bancs pour la lecture à l'ombre des arbres et on encouragerait les commerçants à ouvrir leur petit marché de quartier à l'arrière. Les ruelles même se transformeraient en aires réservées aux piétons et aux cyclistes et deviendraient par le fait même les voies d'accès d'un endroit à l'autre; les rues seraient reléguées aux automobiles et aux véhicules du transport en commun. Ces ruelles aux maisons repeintes permettraient de recréer les liens entre les domiciles d'une même rue. On procurerait ainsi à tous les citoyens, (je pense surtout aux vieillards et aux enfants qui représentent plus de la moitié de la population), un cadre de vie paisible et quelque peu retiré.

Tout serait repensé dans une nouvelle optique: espaces, couleurs et formes. On favoriserait ainsi la marche à pied et la bicyclette tout en décongestionnant les grandes artères, réalisant indirectement une économie d'énergie. Sans compter qu'une telle restructuration stimulerait par voie de conséquence la restauration et la rénovation des immeubles existants tout en rehaussant la valeur des terrains. Il s'agit maintenant d'encourager les

citoyens à participer à l'élaboration, la gestion, le contrôle et l'amélioration de ces sections. Les Espaces Verts cherchent une ruelle où l'accord de tous les gens en place permettrait la réalisation de ce projet-pilote et ce, pour cet été. Si vous croyez pouvoir convaincre vos voisins, contactez les Espaces Verts.

### La piastra devenue architecte

En partie à cause des Jeux Olympiques, Montréal a connu le plus gros "boum" de démolition depuis les années de l'Expo. On a rasé des demeures, construit de nouveaux édifices "armés de béton", rénové à la moderne... question d'étouffer à chaque fois un peu plus notre Histoire. Voyons! Nous-même, en bas sur St-Denis, on a reçu notre part du gâteau: un beau Mike's Submarine tout neuf... que voulez-vous quand seul l'intérêt de la capitalisation prévaut.

Toronto a été plus clairvoyante. Elle a plafonné depuis longtemps le développement de son centre-ville. Cette initiative avant-gardiste de leur part nous a valu (sans qu'aucune législation ne s'y oppose) la horde de promoteurs immobiliers voraces. La presse torontoise parle de La Ville où les décisions se prennent dans des tours d'ivoire (Montreal: Politics without People), et où le respect du passé se troque au comptoir.

À l'automne 1973, l'indifférence gouvernementale donna libre cours à la démolition de l'historique résidence Van Horne sur Sherbrooke. Les premiers coups de massue ne frappèrent que quelques heures après l'émission du permis de démolition. Mais ce moment dramatique précipita la fondation du groupe Sauvons Montréal et marqua un point tournant dans l'opinion publique montréalaise vis-à-vis les politiques de développement urbain de leur conseil de ville.

Convaincus que les meilleures villes sont le résultat d'une série d'évolutions modestes,

les gens de Sauvons Montréal offrent le contre-poids à un conseil de ville frénétique et un peu embrouillé dans sa philosophie de planification urbaine. Sauvons Montréal tente de sauver les bâtiments historiques avant l'arrivée de la grue. Outre la nécessité de faire prévaloir la valeur culturelle d'un édifice et d'offrir des alternatives d'utilisation, la conserva-

tion d'un site nécessite l'appui du grand public. Le succès remporté lors de la classification du couvent des Soeur Grises sur Dorchester confirme que, sous le poids de milliers de lettres, un gouvernement se trouve dans l'obligation d'écouter la voix du peuple, car son inquiétude électorale ressurgit en pleine saison morte.

Les années 60 et le début de la présente décennie a dévisagé un Montréal autrefois envié. En plus d'avoir perdu de nombreux sites historiques et des reliques architecturales, les Montréalais ont vu s'écrouler 28,000 unités de logements, dont 17,000 étaient à loyer modique. Depuis on n'a érigé que 5,000 nouveaux logements à loyer modique. La présente crise du logement en fait foi. Le taux de vacance en matière d'habitation est passé de 5.7% en juin 72, à moins de 1%. Et pour accentuer le mal du locataire (au-delà de 80% de la population), 100,000 logements à Montréal ont besoin de travaux de rénovation majeur; selon le Service d'Urbanisme de la ville, ce chiffre représente un quart des foyers montréalais.

La détérioration de son logement, l'attente inutile de rénovations, la hausse du loyer et la quasi-inexistence d'une autre possibilité de location dans le quartier sont tous des motifs qui portent son homme à envisager l'achat de son logement.

Le Conseil de Développement des Logements communautaires (un nom compliqué pour des gens très simples) offre un service d'information sur la procédure d'achat, soit en co-propriété ou en coopérative. La répartition de la responsabilité financière permet l'accessibilité à tous les propriétaires.

À un niveau plus global, l'importance d'être propriétaire de son logement est de pouvoir maîtriser son destin, améliorer son habitat et même exercer un contrôle intéressant du développement dans tout le quartier. On ne rase pas une coopérative pour un simple jeu de profit.

### On n'est jamais si bien servi que par soi-même...

Si on s'intéresse à l'air qu'on respire et à l'eau que l'on boit, on a depuis belle lurette exclu de notre régime alimentaire une longue liste de produits synthétiques. Je me rappelle que ma première victime fut le pain "caoutchouc", toujours frais, toujours prêt. Enfin, j'en suis maintenant rendu au pain de grosse farine de seigle de la St-Lawrence Bakery. Revenons au fait. Lorsque ta liste atteint un point tel qu'aucun produit annoncé dans les médias n'est familier, il est grand temps de te trouver une coopérative alimentaire.

Pour ma part, le grand avantage d'une coopérative alimentaire est que nous nous offrons sur Nos étagères Notre choix varié d'aliments naturels. Ces coops font partie des rares possibilités efficaces en dehors du système établi de consommation alimentaire; elles exercent une action complètement parallèle. La multiplication de celles-ci est un signe de la maturation de la conscience écologique, économique et, par conséquent, politique. Choisissez celle qui vous est le plus accessible: la Coop St-Louis (quota maximum, liste d'attente), N.D.G. Natural Foods (quota maximum, liste d'attente), la Coop du Plateau (ouvre ses portes ce mois-ci) et O Petits Zoizos (pas besoin d'être membre pour acheter).

Encore du domaine de l'alimentation, un projet du Centre communautaire (rue St-Urbain) intitulé "Jardins sur les toits" tente une expérience de jardinage organique sur la toiture du Centre (University Settlement). Depuis l'été dernier, le groupe offre des cours sur le jardinage organique et promet l'idée d'un jardin potager individuel en milieu urbain en utilisant tous les espaces disponibles: toitures, balcons, boîtes à fleurs, etc... On a même prévu mettre à la disposition des gens des boîtes individuelles sur le toit du Centre communautaire, s'ils n'ont pas d'espaces chez eux à cet effet.

Toutefois, lorsqu'on envisage cette forme d'approvisionnement, on se pose inévitablement ces quelques questions: les légumes produits seront-ils comestibles? — les aliments contiendront-ils des particules nocives comme le plomb et le cadmium (élément anti-corrosif difficile-

ment dégradable) en concentration telle que leur consommation puisse être dangereuse? — quelle différence existera-t-il entre le degré de pollution de ces aliments et celui des légumes vendus dans les supermarchés? C'est dans cette voie problématique que s'engagera à fond de train le groupe cet été.

Les résultats d'une étude primaire effectuée l'automne dernier ont démontré que ces légumes (surtout à feuilles tels le chou et la salade) renferment une très forte concentration de plomb et, comme nous le savons, cette concentration de plomb provient des résidus de combustion des automobiles. Sa présence à l'intérieur du système humain, chez les enfants en particulier, augmente la tension nerveuse, entre autres.

L'idée de faire son petit jardin sur les toits apparaît de prime abord alléchante, mais il se pourrait qu'une telle initiative donne lieu à un certain nombre de répercussions. Mais, attendons les événements... J'ignore même si je devrais vous conseiller de faire pousser votre pot sur votre balcon!

### Quand pédaler devient un geste révolutionnaire

En termes d'écosystème, inutile de songer à la réalisation d'un habitat sain tant et aussi longtemps que l'automobile jouira d'une position privilégiée dans le transport urbain. En vue de la Conférence "Habitat" des Nations Unies qui aura lieu cet été à Vancouver, le rapport du Comité National Canadien souligne: "La circulation automobile est reconnue comme un des phénomènes les plus perturbants des grandes villes". D'autres documents, ceux-ci publiés par le ministère de l'Environnement du Canada, soutiennent que l'automobile est la cause première de la pollution dans nos villes et, qu'à elle seule, elle représente plus de 60% de la pollution de l'air. Au cas où vous ne le sauriez pas, Montréal est la ville la plus polluée du Canada.

Outre les émanations toxiques, telles les fibres d'amiante des tambours de freins, le plomb, le monoxyde de carbone et les autres résidus de combustion, comment tolérer plus longtemps ce gaspillage d'énergie, de matières premières et d'espace vital dû à ces ferrailles de consommation. Dans notre ville, les aires de stationnement occupent six fois plus d'espace que les parcs et les voies rapides de béton armé ont vite fait de dépecer nos quartiers.

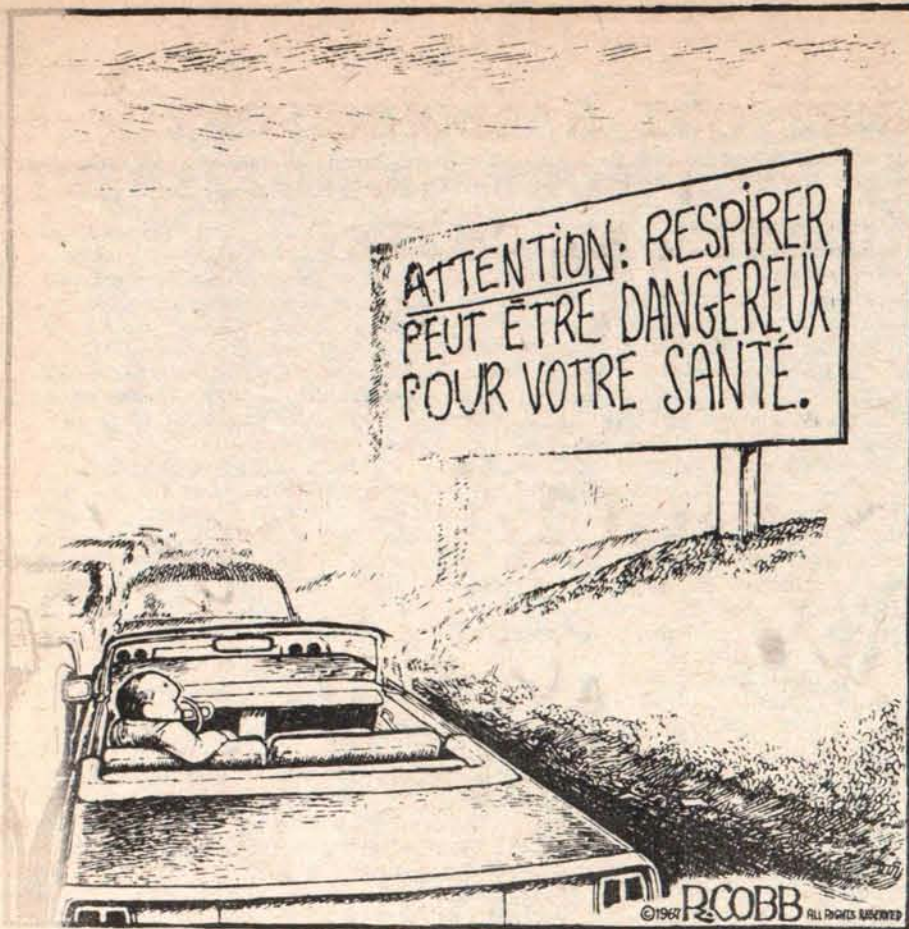
Voilà en bref les propos que le groupe "Le Monde à Bicyclette" tenait aux dirigeants du CRTC (Conseil de Radio-Télévision canadienne) lorsqu'il leur présenta une requête visant à abolir la publicité de l'automobile à la radio et à la télévision. Si vous trouvez cette demande exagérée ou farfelue, relisez à partir de "quand pédaler devient..."

La tâche première du "Monde à Bicyclette" s'est effectuée au niveau de la conscientisation de la population: grande manifestation regroupant 3,000 cyclistes sur la rue Ste-Catherine en juin dernier, une autre en septembre, présence perturbatrice au Salon de l'Auto 1976, émission sur les ondes de Radio-Canada ainsi qu'un pas en avant sur la scène politique, soit l'intégration de la bicyclette au sein du programme de transport préconisé par le RCM (Rassemblement des Citoyens de Montréal).

Peut-être bien verrons-nous surgir des politiques de transport en commun, de pistes cyclables et d'aires réservées aux piétons lors d'un éventuel changement de pouvoir au Conseil de ville.

Il existe toute une gamme de possibilités et de moyens pour décourager les automobilistes. La municipalité de Nottingham a décidé d'installer des feux dissuasifs sur les routes menant au centre-ville: centre-ville: ces feux n'autorisent le passage que pendant un laps de temps très court, séparés par dix minutes de rouge ininterrompu. Seuls les autobus et les bicyclettes ont le droit de la "griller". Une autre méthode consisterait à ériger des postes de péage sur les voies d'accès en périphérie de la métropole. Le tarif: auto avec 4 passagers, \$0.25; auto avec 3 passagers, \$0.50; auto avec 2 passagers, \$1.00 et auto avec passager unique, \$2.00.

Le temps est venu où les piétons et les



cyclistes doivent faire prévaloir leurs droits. Le "Monde à Bicyclette" prépare dans cette optique un livre (parution à l'automne) où l'on traitera de tout l'aspect écologique-politique du cycliste.

Faites valoir vos droits, criez aux automobilistes de se tasser! Pédaler est devenu un geste révolutionnaire.

#### Ne raffinons-nous pas assez notre air?

Les autorités en place parlent d'une amélioration progressive de la qualité de l'air dans la métropole. La Société pour Vaincre la Pollution (SVP) semble beaucoup plus inquiète à ce sujet. Selon la SVP, établie dans un bureau exigu de la rue St-François-Xavier dans le Vieux-Montréal, la pollution de l'air à Montréal continue de poser un problème majeur et urgent, nullement réglé... ni en voie de l'être. Dans un mémoire présenté à la Commission du Schéma d'aménagement de la Communauté Urbaine de Montréal, elle affirmait: "L'amélioration apporté au cours des dernières années est nettement insuffisante. Les polluants excèdent toujours, et dans le centre-ville de beaucoup les niveaux considérés comme désirables par le gouvernement fédéral:

— moyenne annuelle désirable de l'anhydride sulfureux: 0.02 ppm  
— Moyenne annuelle de l'anhydride sulfureux au coin de Drummond (71): 0.08 ppm

— niveau auquel on note des effets nocifs pour les plantes: 0.03 ppm, et pour les humains: 0.04 ppm.

En hiver, la densité d'anhydride sulfureux dépasse dans la plupart des régions de

Montréal les niveaux connus comme seuils de toxicité pour les humains. Le  $SO_2$  n'est qu'un des polluants de l'air..."

D'autre part, une étude effectuée par des gens de l'Université McGill concluait que les normes actuelles contre la pollution de l'air ne semblent pas protéger suffisamment la santé des enfants.

Il existe trois sources majeures de cette pollution de l'air: l'automobile, l'industrie, et, ce qui appartient en propre à notre latitude géographique, le chauffage à domicile.

Lorsqu'on parle de la pollution industrielle, la SVP affirme que les normes établies veillent sur la santé des compagnies plutôt que sur celle des citoyens.

Si l'on peut espérer des normes plus sévères dans l'industrie, le problème de la pollution par le chauffage à domicile durant les saisons froides est loin d'être résolu. Éliminer les chauffages à l'huile et au gaz pour les remplacer par quoi? Une réponse immédiate serait l'électricité. Et c'est alors que la pollution locale déborde de son cercle fermé. Polluons le Québec avec des Baie James pour chauffer Montréal! Installons des lignes de hautes tensions dans toutes nos campagnes!

Les vraies solutions n'existent que dans un volte-face radical, c'est-à-dire abandonner tous ces efforts d'exploitation concentrée d'énergie, soit la commercialisation de celle-ci, et retourner à l'utilisation d'énergie douce: énergie solaire, énergie éolienne, etc...

En attendant, l'air de Montréal demeure infect. En termes plus grossiers, Montréal pue. Et si votre odorat n'y voit plus la différence, votre carcasse en témoignera. Et si le tabac fait partie de vos habitudes quotidiennes, oubliez-tout.

#### Quand l'homme seul a compris...

Jean Rostand affirmait: "L'obligation de subir nous donne le droit de savoir". Ajoutons pour le besoin réel de la cause: le fait de savoir nous engage à agir.

Notre ville, avouons-le, est dans un état pitoyable. Nous en sommes à la fois témoins et preuve. Il n'y aura pas ce cataclysme fatal des fresques des périodes noires du Moyen-Age, il n'y aura pas non plus de résurrection bienheureuse qui va tout purifier d'un coup. Il n'y a qu'un enlèvement sans fin où les portes de sortie déjà loin deviendront à tout jamais inaccessibles. Vous ne me croyez pas? Resortez vos livres d'histoire et vous verrez que l'homme a déjà produit des tendances irréversibles. Vous oubliez sans doute les merveilles célèbres à tout jamais disparues!

Mais nous, qui nous croyons les êtres les plus évolués que la Terre ait jamais portés, comment se fait-il que nous laissions faire?... Trouvons la réponse maintenant, nos petits enfants seront sûrement intrigués de l'utilisation qu'on a fait des connaissances et des richesses culturelles qu'on avait. Sur qui rejetterons-nous le blâme?

N'attendons pas qu'une solution vienne des sommets de la hiérarchie du système. Le système vit de la Pollution. Et le gouvernement vit du système. Et moi, j'ai l'impression de mourir un peu parmi tout ça.

Aucun changement significatif ne surviendra sans qu'une modification de poids ne marque le système que nous connaissons. Fabien Gruhier faisait ce commentaire en guise d'avant-propos à son article "Les Economies d'Énergie" (cf: Sciences et Avenir, octobre 1975): "Avant la 'crise' on dépensait si allègrement que des résultats notables peuvent être obtenus facilement, sans attenter à notre mode de vie: il suffit de 'faire attention'. Mais on devra probablement aller beaucoup plus loin sur la voie de l'économie, donc se heurter aux structures héritées de l'époque où le pétrole coulait à flots. Il n'y a aucune raison de supposer que nous serons plus malheureux une fois cette mutation accomplie". La grande mutation, c'est l'indépendance de chaque individu... La liberté, c'est de ne pas être "plugué" quelque part. Le système actuel vit de la dépendance de ses membres: son emploi est de fabriquer des marionnettes et sa sécurité est d'en tenir toutes les ficelles. Il n'y aura pas de révolution parce que les pantins à son service ont un "char à remplir", une "commande - à faire", un chèque à changer et des comptes à payer.

La révolution sera accomplie lorsque nous utiliserons l'énergie douce: plus de centralisation... A chacun sa création et son utilisation de l'énergie. Mais le système en gémit à l'idée... Comme Ralph Nader le disait, "Si le soleil appartenait à Esso, nous utiliserions déjà l'énergie solaire".

Toutefois, nous devons bien comprendre la portée de nos mouvements. Dans un monde économique où tout est calcul, tout geste posé dans un sens ou dans l'autre porte ses fruits. Aussi minime soit-elle, l'action a son poids.

Quand l'homme seul a compris que la "libre" entreprise porte un lourd carcan, il a compris qu'elle est plus vulnérable

que lui... Le pouvoir de l'individu libre défiera toutes les prisons construites par l'homme socialement malade...

Que dire d'autre...

Il y aura une grande manifestation de joie de vivre le 5 juin qui vient.

Convaincus que les meilleures villes sont le résultat d'une série d'évolutions modestes, les gens de Sauvons Montréal offrent le contre-poids à un conseil de ville frénétique et un peu embrouillé dans sa philosophie de planification urbaine. Sauvons Montréal tente de sauver les bâtiments historiques avant l'arrivée de la grue. Outre la nécessité de faire prévaloir la valeur culturelle d'un édifice et d'offrir des alternatives d'utilisation, la conservation d'un site nécessite l'appui du grand public. Le succès remporté lors de la classification du couvent des Soeur Grises sur Dorchester confirme que, sous le poids de milliers de lettres, un gouvernement se trouve dans l'obligation d'écouter la voix du peuple, car son inquiétude électorale ressurgit en pleine saison morte.

Sauvons Montréal  
2461 ouest, rue St-Jacques  
Montréal

La Société pour Vaincre la Pollution  
445 St-François-Xavier  
Montréal

Le Conseil de Développement des Logements  
Communautaires  
Case Postale No 8  
Station "G"  
Montréal P.Q.

Le Monde à Bicyclette  
Edifice YMCA  
5500 Ave. du Parc  
277-5714

La Coop du Plateau  
436 Bienville (coin Rivard)

N.D.G. Natural Foods  
5717 Sherbrooke Est  
486-6341

O Petits Zoizos  
1596 St-Laurent (coin Ontario)  
845-2824

La Coop d'Alimentation Naturelle St-Louis  
4800 St-Dominique (coin Villeneuve)  
843-5493

Jardins sur les Toits  
Centre Communautaire  
3553 St-Urbain  
842-8836

Les Espaces Verts  
2461 St-Jacques Ouest  
937-4641

#### MANIFESTATION

Cyclistes & Piétons  
Parc Jeanne-Mance  
1 hr.  
trajet:  
Clark - Sherbrooke - St-Mathieu  
Ste-Catherine - Amherst - Cherrier  
Carré St-Louis & Prince Arthur (fête)

**SI VOUS VOUS SOUCIEZ**  
de l'avenir de votre ville  
de la vitalité du centre ville  
de l'amélioration de votre collectivité  
et de la qualité de votre environnement

5 Juin 1976

Journée Mondiale de l'Environnement

UN PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT

en collaboration avec

LA CONFERENCE DE HABITAT



LES 250 PREMIERES PERSONNES QUI S'ABONNERONT  
 A MAINMISE POUR DEUX ANS, RECEVRONT GRATUITEMENT  
 L'UN DES DEUX DISQUES SUIVANTS AU CHOIX:

- Spooky Tooth,

The Mirror

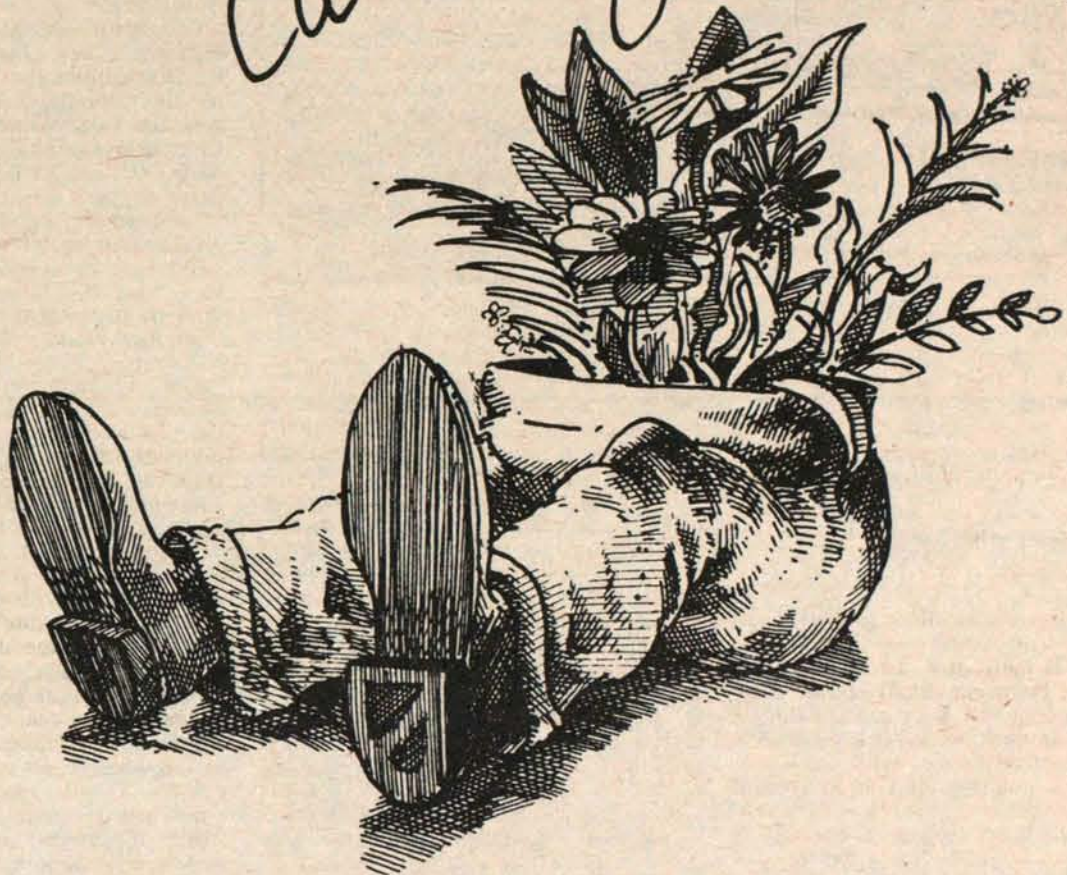
(1LPS 9292)

- The best of

Spooky Tooth

(1LPS 9368)

*Cultivez - vous*



Absolument enthousiaste devant votre mirifique proposition, Je,

Nom:.....

Adresse:.....

Ville:.....code:.....

décide de m'abonner pour deux ans à Mainmise,

- pour la ridicule somme de \$10 (au lieu du \$15

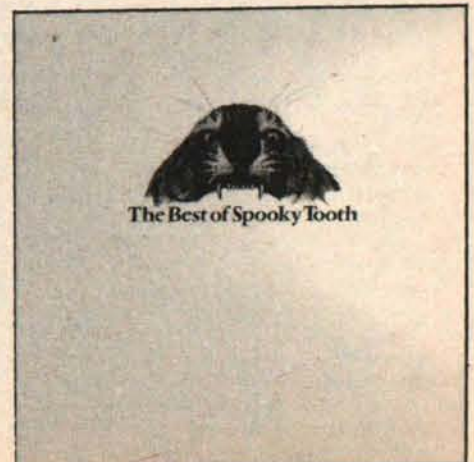
régulier), ç*à*-j*ointe*: Mandat postal:

Chèque bancaire:

et je désire recevoir le disque suivant:

- Spooky Tooth, The Mirror :

- The best of Spooky Tooth :



Joel de Rosnay est le jeune auteur du *LE MACROSCOPE* (Seuil), ouvrage scientifique qui connaît un grand succès depuis un an. "Scientifique" est un mot bien étroit, et le mérite (voir MM49) du livre de Rosnay est d'être aussi stimulant pour un philosophe qu'utile à un ingénieur, et aussi abordable par un jeune étudiant que jouissif pour un mordu de bande dessinée.

Le "macroscopie" est le nom donné par de Rosnay à instrument "d'optique mentale" qui nous permet de saisir et percevoir le très ou l'infiniment complexe. Alors que le microscope nous permet d'accéder au très petit et le télescope au très loin, et donc nous mettent en contact avec des formes et des substances d'énergie-matière, le macroscopie est un instrument qui perçoit l'information qui circule dans un système complexe et les structures "invisibles" d'échange dans ce système. Le macroscopie perçoit des "rapports", des "relations" entre les choses et les humains et les événements. C'est un instrument de synthèse qui assemble d'un seul coup tous les faits et détails relevés par l'analyse et leur donne un sens global en les dynamisant.

Par opposition à la pensée analytique qui ne s'intéresse qu'aux parties d'un tout, le macroscopie permet la pensée "systémique" qui s'intéresse au tout de ces parties. Cette pensée systémique est généralement d'ordre conceptuel parce qu'elle s'intéresse à "l'information" qui circule dans un système et que l'information est une "substance" intangible, invisible, d'ordre mental. Mais paradoxalement, c'est cette pensée systémique qui permet le mieux de "retourner" au réel en l'ayant "compris". Par exemple il a fallu attendre l'avènement de la cybernétique et de la théorie de l'information en 1947-48 pour que l'écologie trouve enfin le langage scientifique qui allait lui permettre de découvrir l'incroyable complexité et efficacité d'un écosystème planétaire où TOUT était indissolublement relié à TOUT.

Joel de Rosnay a enseigné trois ans dans la plus célèbre des institutions scientifiques des USA: le Massachusetts Institute of Technology, à Boston, et c'est là où il a découvert d'une façon vécue la "pensée cybernétique" qu'il avait intuitivement ressentie dans ses études et recherches en biologie. Ces trois années, il les a vécues aux plus forts moments du mouvement contestataire des universités américaines et en pleine contre-culture naissante, de 1967 à 1970. Ces trois années l'ont profondément marqué et on le sent dans son livre à ce côté "nord-américain" de l'approche qu'on ne trouve généralement pas du tout dans les livres français.

Par exemple, dans les abondants schémas du *Macroscopie* où la simplicité l'élégance et la clarté du design nous permettent de comprendre d'un seul coup des mécanismes et des structures de domaines très complexes. Et ils sont tous de lui, redessinés par un professionnel, mais tous conçus et initialement dessinés par lui.



# POUR UNE GUERRILLA SYSTÉMIQUE

Rencontré à Mainmise, nous avons parlé avec lui pendant un deux heures aussi rapide que chargé. Ce fut un plaisir car ce grand bonhomme de six pieds quelque chose irradie la sympathie comme un chat son ronron. L'entretien qui suit est nécessairement raccourci et passablement télescopé, mais l'essentiel y demeure d'une pensée claire, subtile, généreuse et ouverte, et d'une présence humaine qui nous a réjouis. Au moment où nous la faisons débiter, Joël venait d'expliquer qu'il était absurde d'opposer comme frère ennemi la pensée analytique et la pensée systémique. Sans la première, pas d'observation précise possible; sans la seconde, pas d'action efficace possible. L'une ne peut rien sans l'autre; l'autre n'est pas possible sans l'une. S'il y a prépondérance maintenant vers la pensée systémique, c'est qu'après trois siècles de pensée scientifique cartésienne, il y a saturation de tous les côtés, et spontanément se dégage la nécessité de corréler toutes ces données, d'en percevoir les rapports d'échanges, et donc de privilégier plus la pensée systémique.

MM: Historiquement on a toujours vu l'approche analytique se battre avec l'approche systémique, la raison contre les grandes théories de l'organisme, la signature des choses, les correspondances universelles, ce qu'on peut appeler la mystique en gros. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a toujours eu en Occident ce courant systémique qui a émergé singulièrement avec le romantisme allemand, responsable de l'unité allemande et, à la toute fin, du nazisme. Quels sont vos commentaires sur la "métaphore de l'organisme", les années '20-'30, le romantisme allemand, la mystique, la signature des choses?

JdR: Je crois que c'a été la récupération d'un mouvement assez naturel dans le fond qui est celui dont je vous ai parlé: la dialectique entre démarche analytique pour récolter les faits de l'expérience et la démarche systémique qui englobe les faits pour AGIR. Donc cette démarche de va-et-vient entre les deux pôles, cette dialectique est fondamentalement vraie, mais la récupération de l'une aux dépens de l'autre entraîne toujours des erreurs. La récupération de l'analytique seule au détriment d'une pensée globale et englobante conduit à un monde sclérosé, stérilisé où il n'y a plus de place pour l'action et la compréhension de son rôle dans la nature. De l'autre côté, la récupération des métaphores biologiques mal comprises, le corps social avec le cœur, l'élite avec le cerveau, les villes avec des artères comme les artères du corps qui apportent la nutrition, etc., ces analogies mal digérées sont les pires des dangers parce qu'elles peuvent servir de base à n'importe quelle doctrine politique ou idéologique, ce qui a été le cas dans les années trente de l'Allemagne hitlérienne. Alors c'est extrêmement dangereux, et nous commençons seulement à sortir de ce danger-là par la connaissance des INVARIANTS, terme-clé, c'est-à-dire, les lois systémiques fondamentales qui sont communes à l'écologie, à l'économie, aux systèmes sociaux... c'est la découverte de ces invariants, qui sont par exemple les grandes lois de la régulation, feedback positif, feedback négatif, les stocks et les flux, la nécessité de la dynamique du maintien, la nécessité de la dynamique du changement, c'est-à-dire l'homéostasie et l'évolution, toutes ces grandes lois systémiques, ces invariants qui nous permettent aujourd'hui de sortir de ce piège dramatique de la récupération de l'analytique seule et de la récupération de l'organisme et des métaphores de l'organisme seul. Il y a eu la lutte Platon-Aris-

tote, la lutte Auguste Comte et Bergson, positivisme contre spiritualisme. Mais aujourd'hui, ces oppositions ne tiennent plus parce que pour la première fois on voit les choses du tout vers la partie et de la partie vers le tout. On peut être positiviste et spiritualiste (ou bergsonien) en même temps et ça, c'est fondamentalement différent.

MM: Il y a beaucoup de gens en Amérique du Nord qui se rendent compte que la science est en train d'expliquer au niveau du conscient et de la raison certaines lois, certains phénomènes qui avaient été formulés de façon très intuitive par la pensée mystique. On peut vraiment faire une cybernétique, une écosystémique de la pensée mystique où l'univers se recycle lui-même dans sa conscience. Vous dites quelque part que l'univers est un organisme qui prend conscience de lui-même.

JdR: Oui, les grandes idées hegéliennes. L'univers est un organisme qui prend conscience de lui-même et la trace qu'il laisse, c'est l'évolution, c'est le temps qu'on doit payer pour prendre conscience de nous-mêmes. Je crois qu'il y a deux langages vraiment, le langage du savoir et le langage de la signification. Et ça, j'en suis fondamentalement et de plus en plus conscient: le langage du savoir, à la limite, il est très riche en information et très pauvre en contenu humain; c'est le langage des mathématiques et de la physique. Par contre le langage du sens ou de la signification, il est très pauvre en information et très riche en contenu humain; c'est le langage de la politique, de la religion ou du mysticisme. Ce dernier langage parle avec des métaphores, par exemple: volonté, démocratie, amour, Dieu; si j'essaie de définir ces termes avec des amis, on finit par se disputer car personne n'a la même définition. Par contre si je vais de l'autre côté du spectre où le langage est riche en information et pauvre en contenu humain, si je dis "l'entropie c'est la somme de Q sur T", c'est clair, tout le monde sait ce que ça veut dire s'ils ont un peu de connaissances mathématiques. Si je dis "le code génétique, c'est l'ADN composé de plusieurs nucléotides interconnectés par des bases puriques et pyrimidiques, les unes et les autres étant associées par des chaînes phosphates et des riboses", on sait ce que ça veut dire; en termes de biochimie, c'est clair. C'est pas très drôle, mais c'est précis. Aujourd'hui ce qui est fondamentalement intéressant c'est l'articulation du langage du savoir sur le langage de la signification, c'est la volonté

de garder l'un et l'autre, alors qu'avant c'était l'un qui essayait d'annexer l'autre à son profit. La vieille lutte des religieux genre teilhardiens contre les positivistes genre Auguste Comte ou Monod, c'est la volonté d'annexer le domaine de l'autre, c'est-à-dire: je vais tout ramener le langage de la signification, de l'amour, de l'affectivité à des mécanismes moléculaires, et de l'autre côté de dire: il est impensable que la pensée humaine qui est la chose la plus noble de l'esprit repose sur des mécanismes moléculaires, il y a donc une préconscience dans les molécules.

MM: Où en est-on dans ce conflit aujourd'hui?

JdR: Ce conflit est irréductible tant qu'on le pose en termes, non pas dialectiquement opposés, mais dualistiquement opposés, i.e. les causalistes contre les finalistes, l'explosion divergente contre l'explosion convergente, Monod contre Teilhard. Posé comme ça, on n'en sort pas. Par contre, si on essaye de mettre en oeuvre, ce qui est encore très difficile aujourd'hui, cette dialectique complémentariste entre l'acte d'observer la nature (qui est la science et qui contribue à une augmentation de l'entropie et donc du désordre de l'univers au profit d'un accroissement de connaissance dans les cerveaux interconnectés) et d'autre part, l'acte créateur qui consiste à réutiliser l'information mémorisée dans les cerveaux interconnectés pour agir sur le monde et faire en sorte que l'organisation, le taux d'information s'accroisse par cet acte créateur de l'homme, on se trouve alors en présence de deux systèmes opposés dans deux temps qualitativement différents, le temps de la science et le temps de la signification, de la foi, du mysticisme ou du spiritualisme, comme vous voudrez l'appeler.

MM: Est-ce qu'on peut dire aujourd'hui avec tout ce que l'on sait, avec toutes les horreurs qu'on a connues, avec toutes les beautés qu'on a connues, qu'il existe une finalité à l'univers?

JdR: Je ne sais pas si on peut dire qu'il existe une finalité qui serait inscrite quelque part a priori; ça, ça serait du finalisme. Par contre, je crois qu'un système complexe secrète sa propre finalité, secrète comme une glande secrète une substance. Un organisme complexe, un certain taux de complexité secrète une finalité temporaire ou plusieurs finalités temporaires interconnectées qui conduisent à ce qu'on pourrait appeler l'équifinalité, c'est-à-dire l'équilibre des finalités vers une même tendance qui, a posteriori, par rétroaction, stabilise le système ac-

tuel. Prenons le cas du système écologique ou celui de l'organisme vivant. Dans le système écologique, certains taux sont maintenus dans des proportions extrêmement rigoureuses. Par exemple, la teneur de l'oxygène dans l'air, la teneur du sel dans les mers, la teneur de certains sels minéraux dans les sédiments. Il y a donc des mécanismes régulateurs à l'oeuvre dans l'écosystème, aussi sensibles et aussi subtils que ceux qui maintiennent le taux de calcium dans notre plasma, le taux de glucose ou celui de l'insuline. Ces mécanismes régulateurs n'ont été déterminés par personne. Dans notre organisme, il n'y a pas un grand horloger qui a décidé que le taux de calcium serait entre 8.5 mg% et 10.5 mg%; or, c'est le cas. Personne n'a décidé que le taux d'oxygène serait fixé à 19.5% de l'atmosphère, or c'est le cas, et il n'a pas changé depuis des millions d'années. Le système a secrété sa propre finalité qui, dans les conditions actuelles, est celle qui maintient sa stabilité et son homogénéité. Pour répondre de manière plus précise à votre question, je ne crois pas que l'univers a une finalité qui serait prédéterminée comme inscrite dans le futur, mais que chaque action, chaque interaction des humains, des éléments, entre eux et avec leur système global, secrète une finalité qui est celle du système à un moment donné, mais qui se modifie en fonction de la complexification du système lui-même.

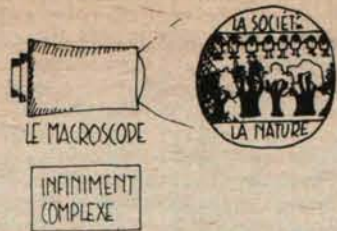
MM: Si on considère les cosmogonies des primitifs ou des anciens, comme la Kabbale, la cosmologie ésotérique des Hébreux, on voit à l'oeuvre un créateur qui crée sa propre réflexion, et celle-ci c'est sa propre structure à lui, qui est le corps humain, en fait l'androgynie. Dans ces cosmologies, ce qui est au début est aussi à la fin. Comme chez Hegel et les mystiques. Il y a un début qui cherche à se connaître et à se révéler à lui-même...

JdR: Et qui se redécouvre...

MM: ... et qui se redécouvre à travers sa propre conscience. Est-ce qu'on peut dire justement qu'il y a une finalité qui est celle du début dans le sens que toute la race humaine va vers un prototype d'humanité qui soit l'androgynie, vers un décor/payasage, un écosystème organique, qui soit le "paradis terrestre"? Tout ça posé en termes extrêmes.

JdR: Oui, oui, bien sûr. Ça me gêne ce que vous dites parce que ça impliquerait que quelque chose a été déterminé dès le départ dans une espèce d'alpha et que l'oméga dont vous parlez, ce serait la résultante de cette impulsion initiale. Or, j'ai tendance à être pris à rebrousse-poil

# ET UNE ACUPUNCTURE SOCIALE

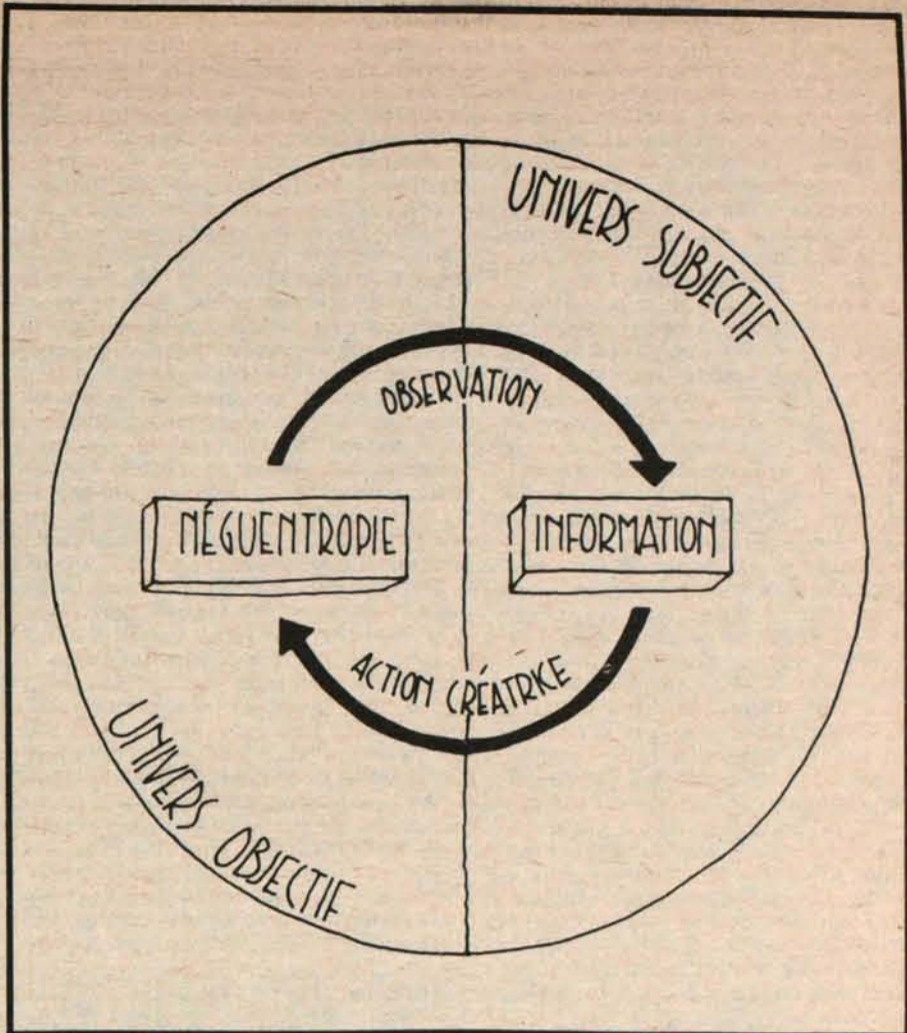


entrevue  
avec  
**Joel de Rosnay**

par Georges Khal  
et Christian Allègre



Photo Chito.



## LA RÉVOLUTION SYSTÉMIQUE

**Vision statique**  
(systèmes simples)

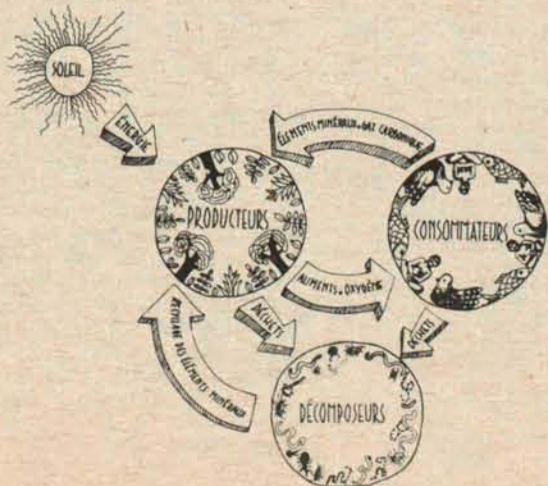
- Solide
- Force
- Système fermé
- Causalité linéaire
  - stabilité
  - rigidité
  - solidité
- Équilibre de forces
- Exemple : cristal

Comportement des systèmes :  
— prévisible  
— reproductible  
— réversible

**Vision dynamique**  
(systèmes complexes)

- Fluide
- Flux
- Système ouvert
- Causalité circulaire
  - stabilité dynamique
  - état stationnaire
  - renouvellement continu (turnover)
- Équilibre de flux
- Exemple : cellule

Comportement des systèmes :  
— imprévisible  
— irréproductible  
— irréversible



par une pensée comme celle-là parce que en fait je crois que l'alpha et l'omega se créent spontanément l'un par l'autre, dialectiquement, dans ces deux temps qualitativement différents de la création et de l'observation. L'un a besoin de s'observer pour exister et prendre conscience de lui-même, mais pour s'observer il faut agir sur un univers qui résiste. Il n'y a pas de connaissance de soi sans action. Piaget a montré que l'enfant n'apprend pas tant qu'il n'a pas fait céder le monde extérieur, tant qu'il n'a pas expérimenté ses schèmes mentaux sur la nature qui cède ou ne cède pas, et c'est dans cette résistance de la nature que l'enfant prend conscience de son action et qu'il devient intelligent. Donc, à tous les stades d'un système complexe, on a cette double flèche de l'observation/dégradation et de la création/sauvetage du temps potentiel. C'est pour ça que je crois que finalement l'univers se crée en prenant conscience de lui-même et que cette conscience a besoin pour exister matériellement du jeu de la nature, de la résistance de la nature à sa propre pénétration intellectuelle. C'est une spirale, un aller-retour constant...

**MM:** Ce que vous appelez les deux temps...

**JdR:** Oui. Instinctivement, pour nous, le temps ça s'écoule dans un sens, du passé vers l'avenir. Bon, OK. Mais vous dites aux gens: quand vous réalisez une action, vous avez dans votre tête le schéma de l'action que vous allez faire... la représentation de ce que vous allez faire précède l'action.

**MM:** D'accord, la représentation précède l'action.

**JdR:** Ça, c'est le stade de la création. Maintenant, lorsque vous observez quelque chose, eh bien le modèle que vous voulez observer précède l'action qu'il a sur vous... Il y a donc paradoxalement une sorte d'inversion du temps. Dans un cas, on projette un modèle vers une action et dans un autre cas, le résultat d'une action est projeté vers un modèle. Et alors là, ça commence à être déjà un peu plus inquiétant. Et on peut s'amuser tourner autour de faits comme ça et petit à petit les gens s'aperçoivent que le sens unidirectionnel du temps n'est pas aussi certain que ça.

**MM:** Si on considère la science-fiction récente et ce qui se passe dans la tête des jeunes en Amérique du Nord, avec l'usage des hallucinogènes, on en arrive à des modèles et des représentations de l'univers où la science-fiction et la magie deviennent intimement reliées. Les jeunes

retrouvent la mythologie amérindienne et constatent que l'univers est beaucoup plus mystérieux qu'on ne le croit et qu'il a des propriétés "magiques" que l'on ignore...

**JdR:** Je suis convaincu, comme vous le dites, qu'il existe des forces, des choses que nous connaissons mal, pour laquelle la logique classique traditionnelle, scientifique, se prête mal. Les nier complètement à cause de cela est parfaitement absurde. Ce qui est absurde aussi, c'est de jouer sur cette petite faille ouverte dans notre logique scientifique et de dire: "tout y entre, depuis les soucoupes volantes jusqu'à la transmission de pensée en passant par Uri Geller." C'est toujours la même chose: notre responsabilité est confronté à deux écueils: ou bien on se tient à un dogme absolument rigide et fermé et on ne laisse rien entrer et on se croit des esprits forts. Ou bien on laisse ouvrir une petite porte qui devrait nous dire: attention, ni l'un ni l'autre ne sont si forts. C'est là où il faut chercher, ou alors on laisse s'engouffrer une espèce de phantasmagorie qui va en contre-sens de ce qu'on cherchait.

**MM:** D'accord. Un exemple où justement la problématique est posée en termes très pressants et où les deux côtés semblent se balancer, c'est chez les Amérindiens. Par exemple, prenons un rituel des amérindiens, qui est à la fois un modèle de l'univers et une façon d'agir sur lui. On avait interdit, les conquérants espagnols, aux Indiens Hopi du sud-ouest de l'Amérique, de faire leurs danses pour la pluie. Les soldats étaient là, et les curés et tout ça, et pendant un an ils ne l'ont pas fait. Au bout d'un an, c'est le désastre pour les récoltes. Alors les Hopis, un jour, ils disent: ça va faire, massacrent leurs gardiens, font leurs danses... et il pleut. Alors le problème, posé en termes scientifiques, c'est ceci: est-ce que le rituel amérindien utilisant la puissance de concentration du cerveau sur une représentation de ce qu'il veut, accompagnée d'une gestuelle rythmée et d'une invocation qui utilise le son, est-ce que la magie des amérindiens est, comme disaient les premiers ethnologues, une "pathetic fallacy" ou bien est-ce qu'effectivement il y a moyen de manipuler l'univers par une espèce de technologie "douce" qui ne passe pas par le hardware, mais le software? Tu peux faire pleuvoir en dansant, tu peux stimuler la fertilité des plantes en baisant dans ton champ... est-ce que c'est vrai ou non, et nous on se la pose cette question-là parce qu'on veut bâtir des villages et qu'on veut laisser tomber la technologie qui fait mal, parce

que c'est ce qui est impliqué par la planète en tant qu'organisme vivant, la Terre-Mère en tant que "déesse"... on tombe ici dans un domaine plutôt bizarre, et c'est scientifiquement et rationnellement qu'on approche ce problème-là. Nous avons été élevés dans la tradition scientifique et rationnelle, et pour nous la mystique ç'a longtemps été de la superstition complète, puis un jour on s'est demandé quelle en est l'efficacité réelle: la magie des amérindiens, c'est une "pathetic fallacy" ou ça marche?

JdR: Vraiment, ça m'est très difficile de répondre. Ce que je ne sais pas, c'est si entre cette magie et l'action sur le réel, qui est matérielle (finalement quand il pleut, c'est une réaction chimique de cristallisation et de précipitation dans les nuages), si dans la relation entre cette magie et le monde réel, il y a une articulation. Si la magie est vraie et ça marche, c'est qu'il y a un amplificateur qui m'intéresse parce que là je sais qu'on peut agir. La magie, je ne sais pas, mais l'amplificateur, je sais qu'on peut. Vous parlez tout à l'heure de technologie "douce", utilisant ce que j'ai appelé dans mon livre "l'éco-engineering", la "bio-industrie". La bio-industrie, c'est utiliser des bactéries naturelles qu'on réorganise, qu'on reprogramme pour faire des choses par démultiplication, rendre les champs plus fertiles, fabriquer des substances médicales moins dangereuses et moins agressives, détruire les polluants à la sortie des villes, faire de la photosynthèse pour produire du sucre et des aliments, etc... Donc il y a là un moyen de démultiplication extraordinaire qui à partir d'une bactérie (sélectionnée, comme on sélectionne certains types de chevaux ou de chiens) peut conduire à une démultiplication fantastique. Au niveau de l'éco-engineering, je pense qu'une certaine connaissance de coïncidences à la fois météorologiques, géologiques, thermiques, peut conduire des gens qui ont beaucoup observé la nature à agir sur de tout petits éléments pour démultiplier les choses très grandes: mettre en oeuvre une panoplie de mesures, une certaine combinaison de mesures. On agit sur plusieurs éléments d'un système à la fois en appuyant à peine à plusieurs endroits: ça fait réagir le système avec une force extraordinaire.

Mais le saut de la magie à ça, je ne sais pas, mais il y a peut-être entre cette magie et le monde matériel des petits catalyseurs qui se manipulent, des moyens d'amplification qui nous échappent encore et qui sont peut-être des moyens d'engrenage sur la nature.

MM: On peut relier à ça, cette communauté d'Irlande, la Findhorn Commune, qui ont un grand jardin dans une terre absolument aride, et ils entretiennent leur jardin en communiquant avec les esprits des éléments. Les gens de cette commune disent qu'ils parlent à Pan, aux fées et qu'ainsi ils obtiennent des légumes d'une grosseur démesurée.

JdR: Ils ont obtenu des résultats?

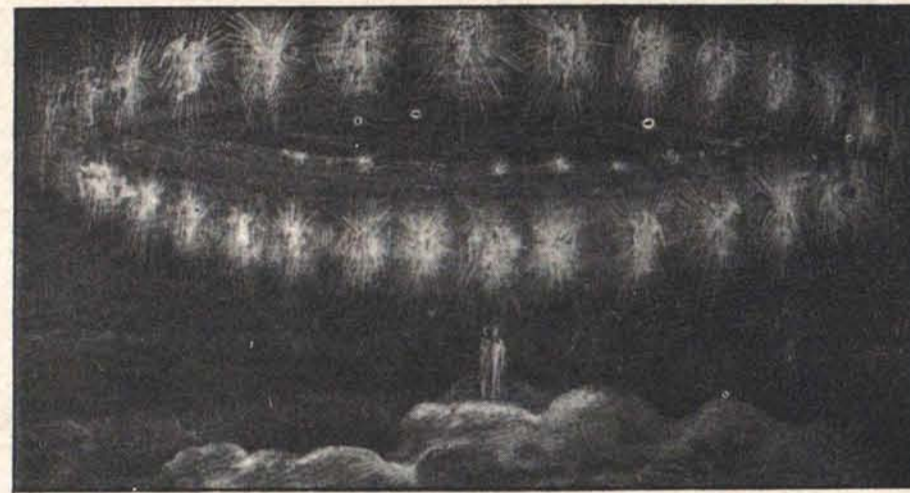
MM: Des résultats phénoménaux. Ça fait longtemps que cette communauté existe et ils ont tranquillement émergé dans la conscience de la contre-culture. Il paraît qu'ils ont des légumes insensés: les agronomes sont venus, ont vu et ils ont dit: "c'est pas possible que vous ayez des légumes comme ça dans une terre pareille." Les gens de Findhorn disent que leur technique est basée sur une science des rythmes et de la communication. Ils communiquent avec Pan, dieu de la nature, ils ont "vu" Pan, il est là, torse nu, cuisses poilues, pattes de bouc, très joli, et Pan leur dit: "Les humains ont peur de moi... c'est dommage"...

JdR: Je ne sais pas s'ils ont vu ou non Pan, mais les cultivateurs savent depuis longtemps qu'on ne plante pas des radis à telle époque, qu'on ne récolte pas des haricots à telle autre, qu'on n'arrose pas ceci maintenant, qu'on laisse les sols trois quatre mois avant d'avoir fait telle chose... donc empiriquement, dans la connaissance verbale d'une certaine science, magie, l'agriculture, il y a des connaissances qui traditionnellement se sont transmises de père en fils et qui ne sont pas écrites dans les livres. Ça, c'est absolument vrai. Un type de la ville débarque et demande: "pourquoi vous ne plantez pas maintenant? — Ah non, on ne plante jamais trois jours après la lune pleine parce que... etc. Voilà, ce sont toutes ces connaissances qui font qu'on arrive à

potentialiser, à surmultiplier, découpler les phénomènes naturels et qu'on en obtient des résultats que ni les fertilisants ni les engrais n'obtiendraient. Ça, je crois que c'est sûrement très possible et qu'on est à l'aube de la compréhension de ces choses-là. Mais faut-il les comprendre intellectuellement ou les utiliser en agissant mystiquement ou magiquement? C'est deux choses.

MM: Est-ce que ce ne serait pas là le vrai domaine de l'analogie et de ce que les anglosaxons appellent l'"analoguing" dans la théorie de l'information et de la communication? Quand les Amérindiens dansent, par exemple, il miment quelque chose qui doit et va se faire ailleurs...

JdR: En Afrique aussi, la danse africaine c'est la volonté de recréer quelque chose qui se fera ailleurs à un moment donné, dans l'espace ou dans le temps. Cette re-création, c'est un modèle analogique de quelque chose qu'on voudrait voir arriver. La question qui se pose c'est, une fois ce modèle fait ou recréé — même si sur un plan psychologique ou physiopsychologique ou sur le plan d'un happening ou de psychologie de groupe, ça peut arriver à leur donner l'impression que le rituel va résoudre des problèmes —, ce que je ne peux pas comprendre, mais enfin, moi, c'est ma déformation de scientifique, c'est comment cette création d'un modèle analogique de ce qu'ils voudraient qu'il arrive a suffisamment d'influence sur les phénomènes naturels pour se réaliser. Voilà: qu'il y ait des démultiplicateurs dont je vous parle comme une petite bactérie, comme un rayon de soleil à tel moment sur telle surface, comme des phénomènes météorologiques qui se ren-



forcent pour donner des tourbillons de pluie à d'autres zones, là, je vois l'engrenage... mais l'action de l'esprit, directement, comme Uri Geller, pour tordre des cuillères ou pour faire pleuvoir, je ne peux pas encore voir, mais je ne dis pas que je suis fermé à ça.

MM: C'est très intéressant, tu parlais d'une espèce de dialectique entre l'analytique et le systémique, et moi j'y voyais une espèce de chorégraphie, un ballet, et c'est une analogie que j'utilise là, encore. Est-ce que ça n'est pas ce que font les amérindiens?

JdR: Essayer de recréer un modèle entre le systémique qui est la vision du tout et l'analytique qui est la vision de la partie, renforcer l'un par l'autre, une espèce d'exacerbation de l'un et de l'autre, un aller-retour constant, au lieu de faire ou l'un ou l'autre... Oui, c'est peut-être justement de vivre physiquement plutôt qu'intellectuellement cette dialectique dont nous parlons.

MM: Ce qui se passe ici, c'est l'action à distance. La magie, c'est l'action à distance, sans...

JdR: C'est l'influence sur les phénomènes naturels...

MM: Et l'on sait que le SON est et a une influence à distance.

JdR: Bien sûr.

MM: Je fais vibrer une corde ici, et par résonance elle fait vibrer une corde là-bas. La magie du son, du "verbe"...

JdR: Pythagore! Toute la science de Pythagore, la vibration, les proportions des cordes, toute la géométrie de la vibration, c'est formidable!

MM: Si l'écosystème et la science de l'écosystème marchent par rythmes c'est qu'il y a une espèce de rythmique... qu'on retrouve au niveau des atomes...

JdR: Oui, il y a sûrement une rythmique, il y a vraiment une rythmique.

MM: Et à ce moment-là, nous pouvons créer un rythme dans notre corps, dans notre esprit, qui...

JdR: ... soit en harmonie avec un autre rythme, ailleurs...

MM: Il doit y avoir une façon de relier l'art et la science, c'est-à-dire l'harmonie et l'écosystème...

JdR: Mais écoute, Pythagore, revenons à Pythagore, les fuseaux de vibration, les fractions, la mathématique, la géométrie... et la beauté du son! Il y avait à la fois l'affectivité qui fait vibrer une certaine musique, et aussi le fait que ça s'exprime en termes mathématiques. Et tu sais qu'il y en a une en termes mathématiques qui te fait vibrer, et l'autre qui est un accord déplaisant. C'est quand même fantastique!... Alors ça, c'est au niveau de son simplement, mais ce que tu dis c'est qu'il existe, si j'ai bien compris, des micro-vibrations qui sont non seulement le son mais aussi au niveau des atomes, des électrons, des molécules, au niveau de l'écologie, au niveau de notre organisme, et que tout l'art et la science de demain serait d'arriver à retrouver ce qui nous fait vibrer et déclenche des vibrations en dehors de nous et qui nous permet d'être des résonateurs de quelque chose...

MM: Oui, une espèce de grand dialogue universel de vibrations...

...

MM: Il y a une image qu'on a bien aimé dans ton livre, c'est le microscope en tant qu'arme de commando.

JdR: Mais moi j'en suis convaincu que

connu des écologistes et c'est absolument inconnu des hommes politiques. Mais ça commence à être connu de ceux qui font la guérilla, parce que les vrais guérilleros de l'esprit — je préférerais les guérilleros de l'esprit aux guérilleros de la violence... à l'heure actuelle, il n'y a que des guérilleros de la violence...

MM: Oui, ce terme est très mal compris.

JdR: ... il y a les Palestiniens qui font sauter les aéroports, ce qui est un moyen de démultiplication de la cause. Quand on fait sauter un aéroport ou qu'on "hijack" un avion, on a, à l'échelle mondiale, démultiplié quelque chose en agissant sur plusieurs éléments à la fois. Malheureusement, les gens qui ont compris la guérilla de l'esprit à faire et à inventer, non violente et tout aussi efficace, et celle-là elle est vraiment à inventer... Et c'est là où l'approche systémique permet de repérer les éléments d'influence d'un système grâce auxquels on peut agir pour le modifier, non pas par une violence lourde et mécanique, mais par une stratégie bien appliquée de l'approche systémique.

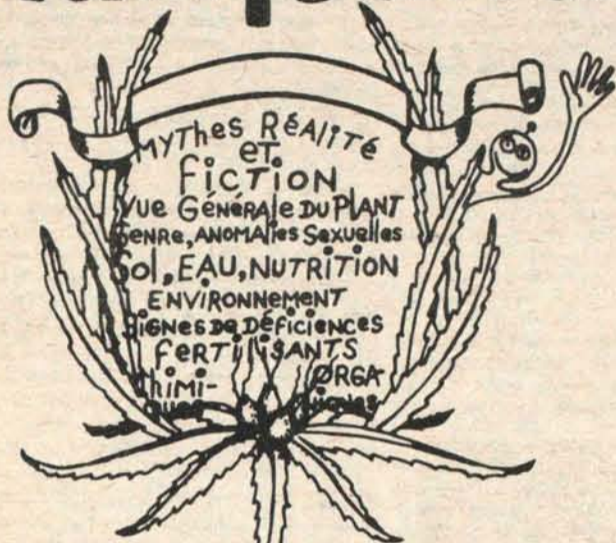
MM: L'été passé, en Californie, j'ai souvent entendu parler d'"acupuncture sociale".

JdR: C'est ça, c'est exactement ça. Quand je parle du microscope comme arme de guérilla ou de commando, c'est l'acupuncture sociale. Ça me rappelle immédiatement ce qu'on fait les étudiants des années 67-68-69 en Amérique, au moment des révoltes des universités, après Kent State quand on a fusillé les étudiants sur le campus de l'université Kent: il y a deux mille organismes éducatifs aux USA qui se sont mis en grève et les étudiants communiquaient tous par téléphone, et moi, M.I.T., je les ai vus faire: ils étaient autour d'une grande table avec dix postes téléphoniques à côté les uns des autres, ils avaient tous des téléphones et ils parlaient à toutes les universités en même temps, ils se parlaient tous les uns aux autres. Il y avait une espèce de réseau qui s'est créé de démultiplication de l'information: ils utilisaient, à partir de ces postes téléphoniques, groupés autour de tables comme des fourmis avec leurs antennes, ils ont utilisé les ordinateurs de leur université — ils sont tous bon programmeurs — pour mettre sur fiches, je prends cet exemple parce qu'il m'a frappé, tout ce que disait un "congressman" de leur état, tout ce qu'il avait dit dans les dix dernières années, et lorsque celui-ci faisait une déclaration à la radio, les étudiants sortaient par "cross-indexing" tous les mensonges et contre-vérités qu'il avait déjà faits et le lendemain dans la presse ils disaient: "monsieur Untel a dit ça? toc-toc-toc... alors attention, en '68 il a dit ceci, en '69 il a dit cela, en '70 il a dit autre chose... comment pouvez-vous le croire? Voilà ce qu'il voulait dire, voilà pourquoi il disait ça: pour se faire élire!" Etc... Donc ça c'est véritablement un moyen d'acupuncture sociale parce qu'en utilisant quelque chose qui est de la communication, de l'information et de l'informatique, on démultiplie l'action d'une personne au niveau de l'état et on lui fait dire vraiment ce qu'il voulait dire ou ne pas dire. Ce terme d'acupuncture sociale, moi j'y crois fondamentalement.

MM: Et puis, ça nous permet d'agir, parce que beaucoup de gens sont de plus en plus angoissés par le "on peut rien faire". Qu'est-ce qu'on peut vraiment faire contre la pollution industrielle de la planète? Agir où, comment?

JdR: Le mouvement écologique des années 68-69, on a dit c'est un romantisme, mais regardez l'impact que ç'a eu. La première marche écologique en '69, on a dit c'est des romantiques, mais ce sont les premiers qui ont mis en cause le capitalisme, non pas par la politique, mais par l'environnement. Ce sont eux qui ont mis à ces gens le nez dans leur crotte en disant les industries polluent et foutent tout en l'air. C'est ce mouvement qui a mis en cause la croissance et qui a déclenché le processus du Club de Rome, des limites à la croissance. C'est eux, la découverte écologique de la limitation de la terre et de notre relation profonde à l'environnement. Donc, ce sont des mouvements qui partent comme une acupuncture sociale et qui finissent par exploser au niveau de la planète. Ce sont de vrais mouvements révolutionnaires.

# le livre de poche du Cultivateur de Marijuana



TOUT SUR LA CULTURE INTÉRIEURE OU EXTÉRIEURE  
GRAINES, JEUNES POUSSES, GERMINATION, TRANSPLANTATION  
EFFETS DE L'ÉCLAIRAGE, MODÈLES DE CROISSANCE  
RÉCOLTE, SÈCHAGE  
COMMENT AMÉLIORER UN BON PLANT  
PROPRIÉTÉS GÉNÉTIQUES, GREFFES.  
COMMENT DÉCELER L'ADULTÉRATION (STOCK COUPE)  
TESTS SUR OPIUM, MORPHINE, HÉROÏNE, CODÉINE.  
NOMBREUX DESSINS, GRAPHIQUES ET DIAGRAMMES  
Bibliographie (118 VOLUMES À TRAVERS LES ÂGES)

TRADUIT DU BESTSELLER AMÉRICAIN  
"THE CULTIVATOR'S HANDBOOK OF MARIJUANA"  
© 1970 PAR WILLIAM D. DRAKE J.R.

LES ÉDITIONS KABOUL ENR.  
C.P. 387 QUÉBEC 4

VEUILLEZ ME FAIRE PARVENIR (...) EXEMPLAIRE(S)  
DU LIVRE DE POCHE DU CULTIVATEUR DE MARIJUANA.  
CÔÛT → \$4.00 L'UNITÉ (FRAIS POSTAUX COMPRIS)  
NOM. ....  
ADR. ....

recherches  
amérindiennes  
au québec

417 St-Pierre suite 49 Montréal H2Y 2M4 tél 849 9704

5 NUMÉROS  
par année

abonnement:  
étudiant \$ 8  
régulier \$10  
institution \$15

REVUE D'INFORMATION  
SUR LES CULTURES ET  
L'ACTUALITÉ AMÉRINDIENNES

DEUX ET DE UN...  
RESTAURANT D'ALIMENTATION NATURELLE  
SALON DE THÉ



pas triste,  
pas cher.

DUVERT DE 10h30 am À 10h30 pm  
1600 ST LAURENT Mtl. 288 1524  
(MÉTRO ST LAURENT)

LES TÊTES  
DE PÏOCHE

"Encore un journal de fem-  
mes" diront certaines. "En-  
fin un journal pour nous" di-  
ront les autres.

Paraît 9 fois l'an

Ecrivez-nous:

- abonnement pour un an  
(neuf numéros): \$4.00 .....

- abonnement de soutien .....

Nom: .....

Adresse: .....

Versement par chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Les Têtes de Pioche  
Case postale 247  
Succursale Ahuntsic  
Montréal

GRATUIT\*

N'EST PAS DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

LA REVUE

PRISME

nouvelle revue de  
bandes dessinées  
québécoises

premier numéro:

Fern  
Sela  
Gilot  
Bois



\* Cette offre de lancement est valide jusqu'au 28 mai 1976  
et/ou jusqu'à épuisement complet du numéro.

\* Frais de poste, 30¢ par numéro commandé.

REMPLE CE COUPON ET POSTE-LE

Je désire recevoir gratuitement \_\_\_\_\_ numéro(s) de la  
revue PRISME. J'inclus 30¢ de frais de manutention pour  
chaque exemplaire commandé.

Je désire en plus m'abonner à la revue PRISME pour les 4  
prochains numéros au coût de \$3.00 (frais de poste inclus).  
Mon abonnement débutera au numéro \_\_\_\_\_

Chèque ou mandat à l'ordre de: Les Editions Phase  
Case Postale 454  
Succursale Place d'Armes  
Montréal, Qué. H2Y 3H3

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_

Des livres qui donnent envie de parler...

Tourner Vendredi  
ou les limbes du Pacifique



Henry Miller  
Printemps noir



Jonas Macbett



Zoé Oldenbourg  
Les brûlés



folio

Texte intégral

0 \$ 1.95

00 \$ 2.95

000 \$ 3.50

# ,on appelle ça de l'énergie y en a qui appellent ça des livres,nous

Déprogrammation générale  
de l'Occident

L'échange symbolique et la mort  
Jean Baudrillard  
Gallimard 1976

Les dépossédés  
Ursula K. Le Guin  
Laffont 1975

L'échange symbolique et la mort de Jean Baudrillard est probablement le livre le plus important à être paru en France depuis... mettre n'importe quelle date. Si c'est plus qu'énorme à dire, c'est que le projet de Baudrillard est en soi le projet le plus radical qui soit, et que s'il dit vrai, la pensée occidentale vient d'atteindre un point de non-retour. Jouant Marx contre Marx, Freud contre Freud et Saussure contre Saussure, Baudrillard démontre que la critique radicale n'est jamais allée au bout d'elle-même et que si on l'y porte, et nous avons tous les instruments pour le faire, nous assistons à l'effondrement complet de toutes les institutions socio-culturelles occidentales, toutes fondées sur l'énorme supercherie de la VALEUR. La valeur, toute valeur, est un phantasme que nous accordons aux objets, aux événements, aux personnes: et elle s'accumule, s'accumule comme un vicieux capital qui empoisonne tous les rapports. Au delà de toute scène de production matérielle ou désirante, "il y a le schéma d'un rapport social fondé sur l'EXTERMINATION DE LA VALEUR". Ce rapport a existé, on le retrouve dans les formations primitives où tout est mis en jeu pour EMPECHER que la VALEUR s'accumule où que ce soit. Tout ce qui est reçu est immédiatement Re-donné, ce qui est produit est détruit, ce qui est gagné est perdu: REVERSIBILITE, REVERSION, ANNULLATION... La valeur se crée lorsqu'on introduit n'importe où une distinction barrée du genre: signifiant/signifié, valeur marchande/valeur d'usage, pulsion de vie/pulsion de mort, enfant/adulte, nature/culture, etc. On crée ainsi de toute pièce un féroce principe de réalité (économique, linguistique, psychanalytique): Le Maître et l'Esclave apparaissent. On ne peut en sortir que par la plus folle des violences théoriques: introduire la mort (qui est le principe même de la perte de toute chose, de la réversibilité) dans le code qui nous régit, et abattre la perfection du code par une perfection d'un ordre supérieur. "Le désordre symbolique seul peut faire irruption dans le code... la seule stratégie est catastrophique et non pas du tout dialectique... Contre un système hyper-réaliste (l'occident régit par le code de la simulation des modèles), la seule stratégie est pataphysique...". Non pas d'accumuler de l'argent contre le système, mais le redonner: appliqué partout, le système ne s'en relève plus. C'est le redoublement de toute hypothèse contre elle-même la négation de toute négation, la mort de la mort, la radicalisation totale de tous les reliefs hiérarchiques... et le retour à l'échange. C'est là la véritable utopie, non pas à la fin d'une quelconque histoire religieuse ou dialectique, mais ici-maintenant, toujours là parce que jamais quelque part, dans l'absence de toute distinction, de toute valeur, de toute "barre", de toute castration, de tout habillage... Arrangez-vous pour qu'au moins une personne dans votre commune lise ce livre. Si vous n'avez pas d'intellectuel-en-résidence, engagez-en un, il en traîne dans les rues, et demandez-lui un compte rendu trippé. Ça ne pourra que vous toucher, car Baudrillard montre comment ce schéma de l'utopie radicale "commence d'exploser lentement à tous les niveaux de notre société... travail, mode, corps, mort, langage poétique..." L'explosion atomique culturelle dont rêvait Nietzsche vient de commencer.

Tout ceci se retrouve à un autre registre dans un des plus importants romans de science fiction à paraître depuis DUNE. Les Dépossédés d'U. Le Guin, fille du grand anthropologue américain Alfred Kroeber. Deux planètes vivent l'une à côté de l'autre. La première est riche et "libre" comme une sorte d'Amérique Primordiale. L'autre est presque un désert où l'on permet aux rebelles de la première planète de "jouer" leur métaphore biologique ("l'Analogie") de l'entraide mutuelle sociale dans un environnement difficile. Aucun communication entre elles depuis des siècles. Mais voici qu'un physicien de la deuxième planète visite la première... Roman profondément politique, roman de la liberté, c'est à dire de l'interdépendance de tout avec tout.

Autres livres concourants à tout ceci: le tome VII des Oeuvres Complètes de Georges Bataille (Gallimard) qui comprend toutes ses grandes oeuvres "économiques" (c'est-à-dire du don, de la dépense, de la fête), textes qui résonnent sublimement en 1976 et déprogrammeront de tout ce qu'on nous a appris à penser comme économie: L'économie à la mesure de l'univers, La part maudite, La limite de l'utile, Théorie de la Religion, Conférences 1947-1948 (sur les mêmes sujets) et de longues Annexes. A noter aussi que vient de paraître séparément, en collection poche Idées Gallimard, La théorie de la Religion, petit chef-d'oeuvre pour mutant lucide.

Aussi, toujours chez Gallimard, Ecrits posthumes 1870-1873 de Nietzsche dans la nouvelle (et énorme: 14 tomes, 18 volumes) édition des Oeuvres Philosophiques Complètes. On y retrouve le jeune Nietzsche au moment où il met sur pied sa théorie de la vision dionysiaque... C'est du pré-Bataille, du pré-Baudrillard. Et ça n'a pas le ton polémique du Nietzsche marginal et isolé. Une joie forte y circule qui ne sait pas encore qu'elle sera traquée et abattue.

Autres ouvrages à lire de Baudrillard: Le miroir de la production (Casterman/Poche), Pour une critique de l'économie politique du signe (Les Essais, Gallimard), La société de consommation (Idées poche).

GK

L'homme programmé  
I. Eibl-Eibesfeldt  
Flammarion 1976 (1973)

D'abord une correction: le titre véritable (de l'allemand) est plutôt: l'homme pré-programmé. Distinction capitale, car c'est tout le sujet du livre de montrer à quel point insondable il existe une "nature humaine" ancrée dans l'évolution de l'espèce et que nous ne sommes pas une cire vierge sur laquelle la société, la culture et l'environnement socio-culturel peuvent écrire n'importe quoi. Nous venons de loin, oh! de si loin... tant de choses, de comportements, d'attitudes, de réflexes, d'instincts ont été inscrits en nous (l'espèce) au cours de l'évolution planétaire. Nous ne sommes pas vierges, nous sommes préprogrammés. Et l'auteur part à la chasse de "preuves" et nous revient avec quelque 130 figures (photos, dessins) où il est possible de constater visuellement l'existence de tout un répertoire inné de comportements que l'on retrouve chez les animaux et les humains, tant anciens et primitifs que modernes et civilisés. Ces photos et dessins sont parmi de qu'il y a de plus fascinant et trippant à voir pour ceux et celles qui s'intéressent plus à retrouver la solidarité avec le bas, le passé et le corps qu'à viser la naïve perfection "morale" de nos idéologies politiques et religieuses. Il existe une nature humaine quoi qu'en dise les imbéciles, et entre l'inné et l'acquis le combat n'est pas prêt d'être fini. Nos sociétés modernes ne tiennent pas compte de ce passé inscrit dans nos corps et veulent à tout prix nous reprogrammer dans la direction d'une efficacité sociale qui nie profondément notre côté végétal, animal et primitif. On ne saurait trop insister sur l'importance de ce livre de Eibl-Eibesfeldt, disciple et continuateur de Konrad Lorenz, qui redonne de l'espoir à ce mouvement contemporain de retour aux sources et de déprogrammation du faux vernis de "civilisations", qui n'est qu'un ridicule essai de nier ce que nous sommes. A lire pour les communes et les éducateurs-trices.

GK

Les enfants d'abord  
Christiane Rochefort  
L'Étincelle, 1976

Anna et Mister God  
Fynn  
Seuil, 1976

L'enfant épouvante et impressionne. On l'adulte et on en a peur. Surtout, on le méconnaît et on l'exploite. Christiane Rochefort, dans Les enfants d'abord part en guerre contre notre vision et exploitation de ce monde de l'enfance qui nous hante comme un poison. Réquisitoire généralisé contre cette distinction adulte-enfant qui déshumanise le premier et enferme le second dans un épouvantable ghetto culturel dont il ne sortira jamais indemne: nous sommes tous des mutilés de guerre. Le livre de Rochefort effraiera quiconque le lira, car c'est l'existence d'un gigantesque camp de concentration et d'extermination de l'enfance qu'elle dénonce avec une rigueur impitoyable et un humour féroce. Nos idées reçues tombent une à une, un

nettoyage s'opère et encore une fois l'empereur est montré tel qu'il est, c'est-à-dire NU. Pour déboucher ailleurs: "Supposons un monde où le plus grand n'est pas conditionné à dominer le plus petit (Indiens d'Amazonie); où les enfants peuvent s'abreuver à tous les seins environnants (Dakota Sud), vont où ils veulent et sont accueillis partout (Samoa); participent aux travaux selon leurs forces (Hopi); et sont considérés enfants de l'Univers et non propriété de gens particuliers (Thibet)... que serait alors l'amour filial? -- Libre."

Il existe un archétype tenace où le devin se manifeste toujours sous les traits d'un enfant: grâce beauté et sagesse s'y trouvent soudées dans un mélange qui monte à la tête et ex-stasie ceux qui en sont témoins. Comme dans incroyable "roman" de Fynn, Anna et Mister God. On ne pourra jamais oublier Anna. "A cinq ans, Anna connaissait parfaitement le but de l'existence, la signification de l'amour, et elle était l'amie intime et le bras droit de Mister God. A six ans, elle était théologien, mathématicien, philosophe, poète et jardinier." Ainsi commence la narration des rapports que l'auteur eut vraiment, il y a trente ans à Londres, avec cette petite fille, abandonnée et trouvée un soir. C'est véritablement un "roman métaphysique pour head" où les réflexions d'Anna et les réactions de Fynn, à la fois contraignantes et déroutantes tissent dans notre tête une sorte de trip d'acide où la réalité nous apparaît complètement différente et mille fois plus mystérieuse et intéressante et cohérente qu'avant. Comme le dit le préfacier, "la philosophie naissante d'Anna allait droit au coeur de certains problèmes spirituels et ontologiques contemporains". Anna, c'est l'envers du livre de Rochefort et son plus parfait complément. Outils pour communes.

GK

## Modèle chinois

Chine, La révolution culturelle  
René Dumont  
Seuil, 1976  
220 pp., \$9.30

La révolution chinoise va très bien merci. Au point de passer pour le modèle de réussite collective au 20e siècle. René Dumont est allé y voir de plus près en 1926, en 1949 et y est retourné l'an dernier. Il a donc été le témoin des grandes étapes de la mutation agraire (entre autres, et c'est ça qui est important) des Chinois, en a mesuré les réussites et les limites, en indique les conditions indispensables. Son dernier compte-rendu est encourageant et fait en même temps la part des choses (quel Français n'a pas de sens critique?) à renforts conjoints de chiffres et d'observations pleines de sens. Dans un deuxième temps, le plus intéressant il examine les chances de réussite du reste du Tiers-monde, à commencer par la Bangla-desh, si ces pays décidaient d'entreprendre une réforme agraire sans révolution politique, ou à l'opposé, d'adopter le modèle chinois sans l'adapter aux conditions locales. Dans ces deux cas, bien minces, les chances...

Michel St-Germain

## Les mots et les couleurs

La couleur  
Hubert Roigt  
Les Éditions B.R.S.  
5355, Rue Montreuil  
Trois-Rivières Ouest, P.Q.  
1975, 273 pp.

Non pas une thèse sur la couleur, mais une excellente présentation du champ théorique et pratique de la couleur. Pas un traité, mais un bon manuel (scolaire entre autres) où l'on trouve réponse à des questions aussi simples mais méconnues que la définition des couleurs complémentaires (couleurs qui, mélangées par une lentille convergente, donnent du blanc), de couleur primaire, de couleur pure, mais aussi toutes les bases indispensables de physique... L'ouvrage est divisé en 18 chapitres: La lumière/la vision/les couleurs primaires/l'arbre des couleurs (tentatives de classification à partir de la couleur pure de base, de la luminance et de la saturation)/le vocabulaire de la couleur/interaction lumière-matière/la perception et les illusions d'optique/l'harmonie des couleurs/la télévision/la photographie (cette section non

seulement explique toute la chimie du processus, mais donne en plus des "recettes" de développement à l'ancienne très simples, avec coloration sépia ou bleutée, ou de photographes/les autres procédés de reproduction de la couleur/l'éclairage/pigments, colorants et peintures/psychologie/effets physiologiques (chromothérapie, par ex.)/parapsychologie/histoire de la couleur, le tout est très influencé par Johanne Itten.

Le premier chapitre, dès le deuxième paragraphe, indique: pour qu'il y ait couleur, il faut qu'il y ait lumière, et il faut que cette lumière soit vue. Il y a dans ces derniers mots matière à tout un autre livre: sur la nécessité d'un observateur, d'un sujet, et par conséquent de la subjectivité de toute l'expérience. Un livre ou un film où débattrait Rudolf Steiner, Schopenhauer et Maître Eckhart d'un côté et Newton et Aristote de l'autre, avec au centre Goethe et Fabre d'Olivet disant: la source et l'exaltation de la couleur est la lumière, comme la source et l'exaltation de la forme est le nombre. A la bibliographie j'ajouterais Le Traité des couleurs, de Goethe (Éditions Triades, 1973, 296 pp.); j'ajouterais que le livre de Josef Albers est traduit en Français: L'interaction des couleurs; et au livre un chapitre sur la symbolique des couleurs.

CA.

P.S.: Lors d'un colloque sur l'Érotisme au Moyen Age, qui s'est tenu à l'Université de Montréal les 3 et 4 avril derniers, Robert Marteau, de l'université de Mtl, a prononcé un très beau poème sur l'éros universel des alchimistes, et a annoncé la parution prochaine d'un livre (genre livre d'art) intitulé: Le blanc et les teintures. A surveiller parce qu'il pourrait s'agir d'un des plus beaux livres québécois de symbolique traditionnelle, de mystère, de poésie et de langue sacrée. Une première partie paraîtra sous peu dans la revue française Esprit.

## Guerre des Signes

Fondements d'une sémiologie  
de la musique  
J. J. Nattiez  
10/18

Ce livre "monstrueusement large" balaie le champ de son domaine avec toute l'ampleur d'un raz de marée et toute la maniaque précision d'un rayon laser. Une fois entendu que la "sémiologie musicale" est l'étude des signes de la musique, il faut alors s'entendre pour définir un "signe". J. J. Nattiez, résident québécois, a donc eu comme première tâche, de recenser, analyser et "juger" toutes les théories du signe que la marché linguistique nous offre. Tâche démesurée qu'il mène avec un entrain, un humour, une intelligence et une rigueur impitoyables et qui font de son remarquable livre une véritable who's who de la sémiologie occidentale. Lentement toutes les approches sont cernées et une fois le champ de bataille abondamment remplis des cadavres de toutes les fausses ou trop faibles définitions, Nattiez introduit son immémorial sujet "la musique" à la table chirurgicale de son analyse. C'est une somme complète, dont la difficulté n'a d'égale que la finesse. Pour les musicologues, ce livre s'impose de toute évidence puisqu'il marque une étape bien solide et avancée des recherches théoriques en musique. Il s'imposera non moins aux sémiologues et aux linguistes qui confrontés à "la musique, ce suprême mystère des sciences de l'homme" (Lévy-Strauss) devront déchanter plus souvent qu'ils ne le voudraient et se mettre à la table de l'humilité. Aux commandos de la guerre des signes, c'est un manuel clé d'apprentissage rapide (même si très difficile), car c'est un "travail de synthèse, le premier à proposer un bilan des recherches sémiologiques pour un domaine particulier". Comme ce "domaine" est le plus difficile et insaisissable résident de la communauté des signes humains, l'entreprise de sa lecture ne peut être qu'un défi, surtout si on se soucie bien de ne demeurer qu'un profane et un généraliste. Un livre qui nettoiera les circuits.

GK.

Vérité et Méthode  
Hans-Georg Gadamer  
Seuil, 1976

Oeuvre philosophique longue, difficile, exigeante mais dont l'importance stratégique dans la guerre des signes s'imposera. On dit classique-

ment d'un signe et d'un symbole qu'ils "renvoient à quelque chose qui n'est pas là". Mais cela n'est pas vrai pour "l'image" qui ne renvoie qu'à elle-même. Mais l'image est pourtant une "représentation". Alors? Alors c'est que le monde est essentiellement quelque chose qui se représente à soi-même, dont "la structure ontologique" (i.e. qui ne soit pas seulement un accident ou une donnée secondaire ajoutée) est de se donner en spectacle à un autre. Cycle complet à DEUX focus. Gadamer examine les trois cas séparés du JEU, de la MUSIQUE et du SACRE pour y déceler que dans les trois cas quelque chose se joue, se donne à voir, se donne à être représenté. "Le jeu se borne effectivement à se donner en représentation. Son mode d'être est donc sa propre représentation. Or se donner en représentation est un aspect universel de l'être de la nature... Or représenter, c'est toujours par essence représenter pour quelqu'un." L'importance de l'ouvrage de Gadamer (disciple de Heidegger) c'est qu'il fonde philosophiquement les conclusions les plus récentes de l'école américaine de la théorie des jeux, de l'information, de la communication, de l'anti-psychiatrie et de l'écosystème (Bateson, Wilden). Ça prend deux pour faire un; l'unité cohérente d'un message n'est possible que dans la Médiation. Le monde ne peut venir au monde qu'en tant que "représenté pour quelqu'un", c'est là sa plus profonde nature. Il faut donc que le monde pour se comprendre puisse s'interpréter. Question de méthode: dans quelles limites ceci ou cela est-il vrai etc... Mais aussi question de VERITE: qui parle dans le monde et que dit cette voix? ... Oeuvre exaltante qu'on ne peut finir de lire, car toujours le chemin est à faire qui est de comprendre le dialogue que l'univers entretient avec lui-même. Pour jeunes et vieux jours.

GK.

### Montréal en Jeans

**Guide de Montréal en Jeans**  
Robert Malenfant  
Hachette-Edition du Jour, 1976  
144 pp., \$3.95

Amusant de lire un guide sur sa propre ville! Je le recommanderais à un ami en voyage, mais en faisant quelques corrections et en ajoutant des items. Sinon ce petit guide a tout ce qu'on peut attendre d'un guide de premier contact avec un lieu de villégiature ou l'on n'a jamais mis les pieds. C'est suffisant pour commencer, mais je me demande ce que fait un végétarien par exemple, s'il cherche un restaurant. Le seul marché d'aliments naturels mentionné est Miriam's sur la rue St-Laurent, alors que depuis que les Allemandes qui tenaient ce magasin sont parties, il y a deux ans, c'est une famille de Pakistanais qui l'exploite qui vend de plus en plus de spécialités de leur pays d'origine. Les Pti'Zoizo sont mentionnés comme restaurant alors qu'il s'agit depuis plus d'un an d'une épicerie et d'un marché, et d'une librairie; le restaurant est fermé. "Chez Bardet" est de notoriété publique un excellent restaurant français, mais alors y aller en Jeans très très propre.

La liste des cafés n'est pas complète, surtout sur la rue St-Denis. Parmi les librairies, je regrette l'absence de la librairie Champigny (4474, Saint-Denis, Mtl, Métro Montroyal) la meilleure en ville; ... etc. Mais à part ça, c'est un petit livre ben-l'fun.

CA.

### Antiquités

**A la découverte des Antiquités québécoises**  
Stéphane Moisan  
La Presse, 1976, \$6.95

Voulez-vous décaper avec moi? Ce pourrait être le sous-titre de ce manuel d'introduction à l'art de reconnaître, restaurer, réparer et cétérer les authentiques antiquités québécoises. Le livre se veut avant tout pratique et y parvient. On y trouve une description des principaux domaines d'artisanat où il est encore possible de partir à la chasse aux vieux objets: meubles, objets d'orfèvrerie, de verre, faïence, céramique, étain, ferronnerie, jouets et objets de bois etc... Le tout est abondamment illustré de photos. Les textes ramassent l'essentiel de ce qu'il faut savoir. On trouve encore dans le livre les adresses utiles à connaître comme celles de bons marchands, d'encanteurs etc... Bref, c'est un livre nécessaire à quiconque veut découvrir cet héritage historique que constituent les antiquités. La seule question, c'est: combien de temps en restera-t-il encore à trouver?

M.C.

### Angéologie

**L'échelle des anges**  
Rita Lasnier  
Fides, 1975

La planète Terre ne vit pas seule, non plus que le système solaire. Nous sommes sertis dans l'anneau du recyclage universel et posés dans l'écrin des équilibres intelligents. Cette intelligence cosmique, il s'en est trouvé pour dire qu'elle était l'oeuvre quotidienne d'êtres intermédiaires appelés anges, messagers des rapports que l'univers entretient avec lui-même. Question de perspective, car c'est autant de l'aspect cosmologique, astrophysique ou mathématique qu'il s'agit ici que de l'aspect profondément PERSONNEL. Le Tout vibre d'amour. Bien sûr, et alors? Alors, mécanique céleste, qui t'entretient et de quoi t'entretiens-tu? Monde, si tu es vivant, parle-moi et conduis jusqu'à moi ton MESSAGE. Et que le message soit le MESSAGER, pacifiante bonne nouvelle cybernétique.

Le livre de Rita Lasnier est l'exploration géographique de ces intermédiaires psychiques dont seule la poésie possède la clé langagière. "Chaque fois que le monde refuse au visible sa convergence naturelle avec l'invisible, du même coup il refuse à la poésie sa vocation, et à l'homme, le sens du sacré." Paroles dangereuses aujourd'hui où le sacré n'est plus synonyme que d'oppression. Mais si les "gardiens" terrestres du trésor cosmique oppriment au nom même du trésor, quelle subversion profonde en chacun de nous pourra dévoiler que le Trésor, lui, et sa plainte, qu'il est possible d'entendre et de ressentir en chacun de nous invite à "remonter et redescendre l'échelle de l'Amour dont la douleur est une nuit, et la mort un parfum." Il faut lire ce livre d'un point de vue autre que "religieux" pour ne pas le noyer dans la médiocrité. Plutôt comme un traité d'écosystème psycho-cosmique, une pièce de Shakespeare, un roman de science-fiction sur la communication, un poème d'amour...

GK.

### Ce qui se passe au 7ème ciel

**Il me faut user de patience,**  
de Geneviève Labelle,  
Editions 7ème Ciel.

"Je prêche par l'exemple!"

Il ne faut peut-être pas en douter puisque la personne responsable de la nouvelle maison d'édition 7ème Ciel publie, comme première oeuvre, ses poèmes de jeunesse. Ceux même que nous avons tous écrits ou pensés sans jamais espérer les faire éditer. En effet, les poèmes de Geneviève Labelle (il me faut user de patience) sont une anthologie de nos poèmes fantaisistes d'adolescent. Tous nos petits poèmes, tous nos petits écrits, tous nos petits journaux que l'on gardait précieusement et que dans un mouvement de révolte contre ces cadavres du passé l'on jeta au feu ou que l'on déchira! Quelqu'un les a gardés et se permet de luxe de les publier.

L'éditeur étant l'éditée, elle a ramassé ses souvenirs pour pouvoir en quelque sorte nous immortaliser tous... Evidemment, ça parle de solitude, de tristesse, de liberté, de fleurs, de lunes, soleils et enfin surtout: "L'AMOUR".

### COMMUNIQUE:

Les Jeunesses Littéraires du Québec veulent promouvoir la jeune littérature québécoise par l'intermédiaire de la lecture, de la création, de rencontres d'écrivains, de soirées de poésie et de toute autre activité connexe au livre. Loin d'être une maison d'édition en soi, ce mouvement veut permettre l'expression individuelle ou collective sous plusieurs formes. L'une d'entre elles constitue le poème-affiche sur lequel s'allie le visuel et l'écrit. Nous en avons fait un concours intitulé "Le Grand Pavement". Un jury formé d'écrivains et d'artistes-peintres choisira les douze meilleures poèmes-affiches qui seront reproduites à 100 exemplaires chacune. De plus, les douze auteurs gagnants recevront \$50.00 en prix. La date limite de participation est le 30 mai

76. Il est préférable que l'affiche soit cartonnée pour faciliter l'exposition.

Les intéressés peuvent avoir des informations supplémentaires en communiquant au bureau des Jeunesses Littéraires (374-4700, poste 405) ou envoyer directement leurs affiches (vous pouvez participer autant de fois que vous le désirez) au 1415 est, rue Jarry à Montréal. C'est une invitation à ne pas manquer, mais pas la seule; nous avons d'autres projets pour l'automne.

Pour être tenu au courant de nos activités futures, vous n'avez qu'à devenir membre en nous faisant parvenir une cotisation en argent ou une cotisation morale (création personnelle).

Si la littérature t'intéresse, les Jeunesses Littéraires du Québec s'intéressent à toi.

Francine Larose,  
animatrice

### LES TÊTES DE PIOCHE, journal des femmes

Au début de mai sortira le troisième numéro du mensuel "Les têtes de pioche", petit tabloïd de 12 pages défini comme publication faite par des femmes pour des femmes. Produit par un collectif de six personnes qui n'y travaillent pas à plein temps, le journal se donne comme but la lutte contre les comportements phallogocentriques, autant dans l'économique que dans le législatif ou le sexuel. Lutte idéologique, par la recherche d'une solidarité dans l'action. C'est ainsi qu'on y trouve des textes d'information (livres, spectacles), des textes de

dénonciation (les journaux de vedettes, la mode), des textes de réflexion (le corps, le matriarcat, le féminisme), comme des lettres de lectrices et des rappels d'histoire (Marie Guérin-Lajoie).

"Le féminisme arrive au moment où la société a rendu à la femme la possession de son corps par le contrôle des naissances. Il est urgent que les femmes parlent, et dénoncent les rapports d'oppression".

Le médium est ouvert aux propositions, suggestions, collaborations, ou tout simplement contributions (abonnement 1 an, 9 numéros, \$4.00, Les Têtes de Pioche, CP 247 Ahuntsic, Montréal).

La presse, la radio, la télévision se sont emparés de nous. Quelle dérision: un si petit journal, avec si peu de moyens et une équipe de 6 femmes, soudainement promu au rôle de porte-parole attiré de la pensée féministe au Québec! On mousse la publicité. On braque la lampe sur nous pour mieux faire oublier tous ces groupements de femmes qui travaillent dans l'ombre, quelques-uns depuis fort longtemps et qui livrent des luttes sur tous les fronts (front socio-politique: comité avortement-contraception, SOS garderies, comités syndicats, entreprises publiques, institutions d'enseignement; et front culturel: maisons d'éditions, groupements théâtre - cinéma, librairie).

On nous demande de faire des distinctions feutrées entre féminin/féministe: on cherche à brouiller ce qui est clair. On nous demande de nous démarquer par rapport aux autres groupements de femmes: on attend essentiellement de nous d'accuser nos distances et nos différences. On nous demande si nous avons le sens de l'humour et si nous pouvons faire rire (de donner l'as-

surance que nous ne sommes pas "trop sérieuses" et donc, en fait, que nous ne sommes pas vraiment en révolte). En somme, le procédé de l'idéologie dominante s'indique clairement: édulcorer, annuler, noyer tout ce qui est lutte. Faire de nous, au même titre que tout ce qui se vend dans cette société, une valeur marchande, un produit comestible et portant la garantie "sans danger". Le féminisme à la sauce bourgeoise: une autre bonne "révolution tranquille" avortée avant que d'être commencée ou un féminisme à la sauce québécoise nationaleuse: 100% pur laine: rétablissant le matriarcat et par conséquent sécurisant.

Dans ce combat, le journal est pour nous un moyen et ne sera, dans l'histoire du féminisme québécois, sans doute qu'une étape. Nous invitons les femmes où qu'elles soient à faire entendre leurs voix, à poursuivre leurs négociations dans le privé et le politique et à trouver, mettre en place ou faire se développer leurs propres moyens de lutte.

Le Collectif.

### Homosexualité

**Comme un frère, comme un amant**  
G. M. Sarotte  
Flammarion 1976

Sous-titre "homosexualité masculine dans le roman et le théâtre américain. Oeuvre ambitieuse, majeure et parfaitement lucide, le livre de Sarotte devrait tordre quelques cous et générer beaucoup de sueurs. Surtout si elle est jamais traduite en américain, ce qui devrait se produire vu son excellence, sa cohésion et sa rigueur. Car c'est l'ensemble de la civilisation américaine qui se dévoile ici dans le rapport si ambigu et mortel qu'elle maintient entre virilité, brutalité et hétérosexualité. Après un historique de la question, Sarotte analyse quatre archétypes fondamentaux du couple homosexuel: les adolescents, le professeur et l'élève, le capitaine et le soldat, le noir et le blanc. Quelque part le monstre de l'idéal viril agite sa queue. Le moteur de la peur veut tout cacher mais tout ressort quand même. Ce qui amène Sarotte, dans la partie la plus importante de son analyse, à traiter de: L'homosexualité latente, en deça et au-delà de la véritable hétérosexualité. Premier courant: féminin-masochiste; deuxième courant: l'hyper-viril. Dans ce deuxième courant, où on retrouve tant de l'Amérique, et par résonance, de la civilisation occidentale, Sarotte passe aux rayons X les oeuvres de Jack London (ou l'échec de la sublimation de l'instinct homosexuel), Ernest Hemingway (ou la sublimation - presque - parfaite de l'instinct homosexuel) et Norman Mailer (ou l'homosexuel latent manifeste). C'est impitoyable et prodigieusement intéressant car des caleçons s'y montrent et ce ne sont pas toujours ceux de qui on pense. L'étude de Sarotte est très bien documentée, avec une abondante bibliographie. Lecture facile et fascinante, et par moments on n'en revient pas... tant de ces choses sont ignorés... et le monstre continue ses ravages.

GK



Les Editions 7ème Ciel est une compagnie à but non-lucratif qui se propose d'accomplir de bien grandes choses. Si on s'en tient à leur communiqué, non seulement leur intention est de publier des livres mais aussi enregistrer, protéger tous manuscrits, cassettes, disques, vidéo, films sélectionnés par son équipe de décision. On y lit aussi le désir de promouvoir toutes les "libres formes d'expression"... Ils entendent par Expressions: Arts-Politique-Religion-Economie-Nutrition-Sexualité-Education etc... pour en quelque sorte publier aussi bien le poète que le politicien, le musicien que le photographe. En plus, on compte mettre sur pied des ateliers tels: Imprimeries-Distribution- Librairie... Y'a du pain su'a planche. C'est tout un programme! Mais le véritable but recherché par la fondatrice poétesse, c'est d'arriver à fonder un véritable collectif de travail avec des membres permanents et des membres honoraires. Donc, l'invitation est lancée. Si vous avez des projets de publication, d'exposition, de création, n'hésitez pas à les contacter en écrivant à: Editions 7ème Ciel, C.P. 583, Succursale Outremont, Outremont, Qué.

André-Gilles

### Ombellifères, sémaphores et autres garrochages

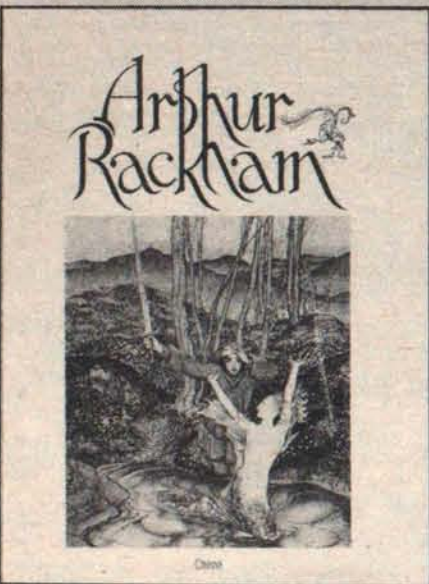
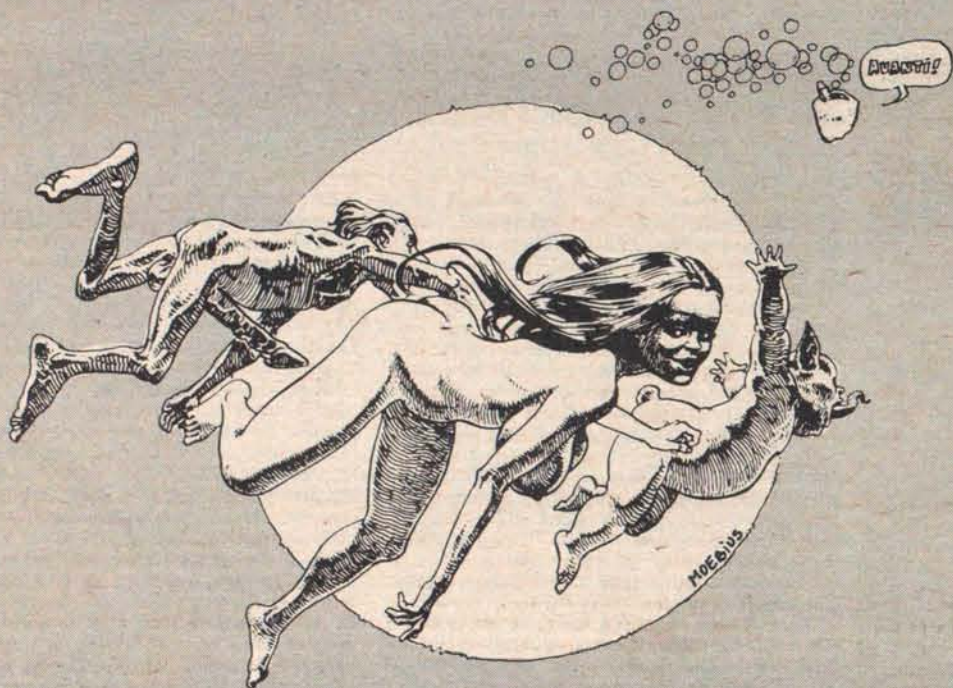
Qui n'aime pas les romans dévoyés? Ces romans qui déplacent les coordonnées du monde et nous le font voir d'une façon encore plus cohérente, malgré qu'elle soit Etrangère, Ailleureuse. Les moins gênés incorporent à l'intérieur de la trame la clause que c'est encore plus cohérent justement parce que c'est... et que pi-donc... DONC. C'est généralement là où le fun commence, avec le DONC. On commence avec le maître de la courbe zen-pétée, Jorge Luis Borges dont Folio a publié son génial FICTIONS il y a déjà un an et demi. Borges a influencé un bon nombre d'auteurs sud-américains dans cette voie du fantastique non-romantique où la logique, toujours en train de s'enfarger sur elle-même, officie à la chirurgie de l'ici. Dont A. Bioy Casarès, auteur de L'Invention de Morel que 10/18 vient de publier. Préface de Borgès, le sceau dessus.

Science-fiction. Dans le lot de la production américaine, certaines oeuvres s'imposent périodiquement et font profondément buzzer: ré-

# LE COIN DES YEUX



par Claude



Le printemps de la Bande Dessinée québécoise

Après son ouverture officielle au deuxième Festival International de BD de Montréal (voir article dans le "Petit Supplément Illustré" de ce numéro), le printemps était salué cette année par l'éclosion de quatre nouvelles plantes, dont toutes ne donneront pas des fleurs. Deux espèces étaient déjà connues, pour être les troisièmes éditions de mêmes auteurs. BOJOUAL, (le Zeus de la XXI<sup>e</sup> olympiade, J. Guillemay, Mondia éditeur \$3.95) avec 60,000 albums vendus, se trouve être le plus gros succès de ventes de la bande dessinée faite au Québec. Dommage que personne n'ait songé à inviter Guillemay au Festival pour expliquer ça. Il a un truc, c'est sûr. Mais j'ai pas encore réussi à comprendre lequel. A côté de ça, Bernèche, Demers, McKale et Tibo changent une troisième fois d'éditeur pour publier leur dernier recueil de dessins d'humour (noir), et Tibo me donne gratuitement un exemplaire qu'à la condition que j'en dise du bien. Ça ne manque pas d'humour, n'est-ce pas? Si vous voulez vous en assurer par vous-mêmes, consultez FEMMES DE REVES, Quinze éditeurs, \$3.95.

Présenté en primeur au festival, le premier numéro de BDK, fanzine de la Bande Dessinée Kébécoise sera vite épuisé: des moyens limités n'ont permis qu'un tirage très bas. Ceux qui ne l'auront pas pourront regretter une intéressante étude du "Sombre Vilain" et de son réalisateur Jacques Hurtubise, ainsi que des planches inédites de Zyx, Tanguay, Bello, Dugas, Paradis et Sela. Preuve est faite que l'artisanat ne conduit pas nécessairement à la mauvaise qualité. Pour information, rappelons que BDK publie régulièrement bien que rarement un feuillet d'information sur la bande dessinée québécoise (\$1.00 pour 5 numéros à BDK, CP 1312 Station H Mtl).

La revue PRISME, bien qu'imprimée depuis déjà longtemps, n'a vu le jour que ce mois-ci. Au lieu de la payer \$1.00, on pourra même l'avoir gratuitement en écrivant à la place qu'il faut. N'oubliez pas que c'est les abonnements qui permettent aux petites choses de survivre et que ce sont les petites choses qui font les grandes affaires. De plus la revue, qui sera publiée tous les trois mois, contient des bandes de Bois, Fern', Gilot et Sela. A propos de Sela, on le retrouve partout, ce mois-ci: BDK, Prisme, et même le petit supplément de Mainmise... C'est vraiment le printemps!

Mister Moebius et Docteur Gir, Numa Sadoul, Albin Michel édité.

Dans la très bonne, bien qu'assez chère série "Graffiti", un livre sur Jean Giraud, l'auteur de Blueberry et de bandes de science-fiction exceptionnelles, celui dont Jodorowski pense qu'il est un des meilleurs dessinateurs de bandes dessinées au monde. A propos de Jodorowski, savez-vous qu'il prépare son troisième film, que le sujet sera le célèbre roman "Dune" de Frank Herbert, que Pink Floyd a demandé un an pour composer la musique, que le budget du tournage est d'environ six millions de dollars, et que ledit Jean Giraud a dessiné tous les costumes, et l'ensemble du scénario, plan par plan? Ceux que "El Topo" ou "La Montagne sacrée" n'avaient pas convaincu devraient au moins être impressionnés par l'ampleur de "Dune". Quand à

Girand-Gir-Moebius, j'espère que personne ne l'ignore, Coeurs vaillants, Spirou, Tintin, et, évidemment, Pilote, Hara-Kiri, l'Echo des Savanes, Métal Hurlant, tous les hauts lieux de la BD française ont publié ses planches. C'est une de ses bandes, "Le Bandar fou", qui avait été utilisée dans Mainmise 55 pour illustrer un article sur le cancer. C'est un fou génial. Dépêchez-vous d'apprendre qui c'est, on en parle dans tous les salons.

MARX, vous connaissez? Rius, Seghers édit. \$8.20

Édité à Mexico en 72 et enfin disponible en version française, c'est une mine de renseignements condensée sur la vie et l'oeuvre de Monsieur Karl Marx, le tout en bandes dessinées. Le défi est gros, et sa formation intéressante: la planète entière parle de Marx (pour, ou contre), mais presque personne ne sait réellement de quoi il s'agit. Ceux qui ne veulent pas se taper la version annotée de "Das Kapital", ni aucun des théoriciens ennuyeux qui en proposent des interprétations en sauront plus après ces 173 pages que la plupart de ceux qui se disent marxistes. Ça peut mettre du piment dans les conversations...

Quelques livres sur des images de début de siècle

Deux sur de grands illustrateurs de littérature fantastique: Dulac, et Arthur Rackham (aux éditions du Chêne). De bonnes reproductions en couleurs de peintures choisies, pleines de magiciens, dragons, lutins, géants, jeunes filles innocentes et chevaliers armés. Les enfants de cette époque étaient vraiment choyés. Les codes moraux actuels ne permettraient jamais à Dulac d'illustrer de cette façon les Contes d'Andersen. Ça ferait trop peur à nos chérubins. Avec Patof, au moins, on est sûr que l'imagination ne court pas trop loin.

Dans la même série, toujours aux éditions du Chêne, Charles Russel et l'art "Western", série de peinture de chevaux et de grands espaces. Quand on sait que Charles Russel était lui-même acteur de la grande épopée de l'ouest, et que le centre de sa vie n'était pas la peinture, mais bien la vie auprès des pionniers, des gardiens de troupeaux, des indiens, des convois et des ranchs, on regarde les tableaux d'oeil différent. Et les paysages se chargent de l'authenticité des documents vécus à cette époque dont l'imagerie ne devait s'installer que bien plus tard. Une sorte d'album de photos émouvant, teinté d'un lyrisme parfaitement maîtrisé.

On remarquera en passant que les livres d'art commencent à se préoccuper de domaines encore inexplorés. De plus, une formule de coédition entre Random House Inc. et les Editions du Chêne a permis pour les trois livres cités plus haut d'imprimer simultanément aux Etats-Unis les versions française et anglaise des mêmes volumes. Pour des recueils de peinture, c'est assez facile, encore fallait-il y penser, et le faire. On espère que l'initiative entraînera une baisse des prix de ce genre de publications.

Pour terminer, on peut mentionner la parution de Morceaux Choisis (Justin Grégoire, Editions du Chêne), assemblages de papiers découpés dont la naïveté n'excuse pas la futilité. Même avec un nom pareil. Les enseignants de première et deuxième année y trouveront peut-être une couple d'idées pour les après-midis d'art plastiques...

cemment il y a eu la trilogie **ILLUMINATUS** de Robert Shea et Anton Wilson (I. de p. Dell) spécifiquement écrit pour la mentalité freak-head, avec sa vision, sa critique et son langage. Quelque part entre Leary, Joyce Burroughs, Pauwels et Rabelais, cette trilogie raconte les guerres insensées que se livrent les sociétés secrètes/magiques sur la planète depuis Dieu sait quand qui justement, relié à la Bête et à la Centrale Electronique, ... Aussi **The Mote in God's Eye** de Larry Niven et Jerry Pournelle chez Pocket Books dont Robert Heinlein a dit que c'était probablement le meilleur roman de S-F qu'il a jamais lu, et dont Frank Herbert pense qu'il est un des approches les plus brillantes sur cet événement crucial: la rencontre d'une Intelligence Etrangère.

L'Angleterre s'est spécialisée dans le roman "merveilleux" bien avant la science-fiction, avec cette particularité que chez eux le merveilleux est intimement actionné et articulé par la dimension morale. Que l'on pense au plus grand représentant du genre, Tolkien et à sa célèbre trilogie **Le Seigneur de l'Anneau** dont le livre de poche vient de publier le premier tome, enfin disponible à un prix raisonnable. Un contemporain de Tolkien a beaucoup écrit dans le genre: **C.S. Lewis** dont **Retz** vient de publier ce que je crois être la première traduction jamais parue de lui: **Le silence de la Terre**. Un professeur transporté sur une autre planète y constate qu'elle est encore un Paradis et y rencontre l'intelligence, la parole et l'affectivité. Pour tripeux cosmico-théologiques.

Chez Flammarion, parution dans la collection "marginale" **Connections de Le cinquième hiver du magnétiseur** du suédois Per Olov Enquist, un des auteurs les plus remarquables de la Scandinavie, et celle l'an passé de **Une Mort dans la Famille** d'un des romanciers américains les plus forts, les plus tendres et les plus secrets: **James Agee**, qui a été littéralement adulé par l'ensemble des écrivains et romanciers américains, ce qu'on appelle un "writer's writer".

Chez Flammarion aussi, un livre extraordinaire et joyeux **LES PRIMITIFS DE L'AVANT-GARDE** de Roger Shattuck: c'est la description inoubliable de l'époque 1900 à Paris telle que définie par Apollinaire, Jarry, Satie, et Henri Rousseau. C'est fascinant, à mourir de rire, et on s'y retrouve: ce sont les origines ou un des plus brillants relais de la contre-culture occidentale. L'irruption de "la bohème" dans la conscience générale voit la bohème elle-même se découvrir en tant que force consciente d'avant-garde. La bataille allait commencer, la modernité était née. Une oeuvre à découvrir pour le lecteur québécois qui trouvera là ce qu'il y a de plus drôle et profond dans le trip français.

Pour les enfants, parution enfin du roman-tiré-du-film **Merlin l'Enchanteur** de Walt Disney. C'est un pur traité de pensée magique où le vieux et très distrait Merlin, sommité de la profession, entreprend avec un vieil hibou dur d'oreille l'éducation du jeune Arthur. Il y a dans ce film et ce roman un côté attachant qui devrait fasciner les enfants et encore plus les adultes qui n'auraient pas honte d'y entrer. Dans la collection **1000 Soleils de Gallimard** et dans **Folio** parution du Grand Meaulnes de la littérature crypto-enfantine: **L'enfant et la rivière** de Henri Bosco. La survie d'un enfant seul sur une rivière, enfui pour aller en sauver un autre, de son âge, enlevé par une tribu de gitans.

Le style de Bosco est d'une grande transparence qui dévoile une émouvante profondeur. C'est parfois à en pleurer, comme dans le Grand Meaulnes. Mais avec une finale où c'est de joie.

Du côté de l'occulte, une des meilleurs introductions au sujet, **L'occulte de Colin Wilson dans J'ai lu** (2 vol.). Le sujet y est abordé non pas du côté "secret" mais énergétique. Wilson ne croit pas aux simagrées mais est profondément convaincu que l'humain futur aura développé cette faculté latente dans l'espace de la transmission de pensée à distance et de l'action à distance. Pour lui "l'occulte" est historiquement le non qu'on a donné à des mouvements qui étaient conscients de cette possibilité qu'ils packagèrent à toutes les sauces mythologiques possibles. Fascinant et très bien fait, car tout y est dans l'approche. Dans la collection **Portes de l'étrange**, chez Laffont, **Nos mystérieux destins** de René Bertrand, où la tradition cosmique est reliée à la tradition scientifique et à son émergence organique et humaine. Très beau chapitre sur les étoiles et les fleurs. Le monde psychique des fleurs est le remarquable sujet d'un livre écrit par un des meilleurs savants et enquêteurs dans le domaine de la parapsychologie, **Hans Holzer, Psychic World of plants (Fawcett paperback)**. Le domaine délimité par **La vie secrète des plantes** de Bird et Thompson y est porté et exploré à un cran supérieur: la vie CONSCIENTMENT physique des plantes et des fleurs en fait des organismes à part entière et égale sur cette planète. Recommandé à tous les jardiniers et parapsychologues.

Pour ceux qui trippent sur les pyramides et leurs propriétés énergétiques **The secret power of pyramids** de Bill Schul et Ed Petit (Fawcett paperback) servira de premier manuel uniquement consacré à cet aspect des pyramides et très à date sur les plus récentes expériences entreprises aux USA. Très terre à terre et peu préoccupé d'occultisme, ce livre explore les possibilités pratiques de cette fascinante forme/espace géométrique en matière de nourriture (production et conservation), d'énergie (nouvelles sources), de pollution (purification) et de conscience (la pyramide intérieure). Nombreuses photos d'expériences et sérieuse méthodologie. Pour ingénieurs de communes et fanatiques de la survie.

De loin ou de près des mêmes sujets, le **Journal de Nijinsky** chez Gallimard où on découvre un artiste si hyperconscient de sa relation à lui-même et à Dieu (à la follement et grandiosement russe) qu'il ne pourra pas ne pas passer pour fou auprès de ses contemporains, alors qu'à lire, nous, nous voyons bien que pas du tout. C'est l'identification absolue avec le monde en tant que Chair, Vie et Mouvement, traversée de part en part par la certitude non moins absolue de l'origine céleste et divine de tout ça. De la très haute navigation... Chez **Albin Michel**, le dernier roman d'un très parti trop méconnu romancier français, **Algues** de Marcel Brion, qui continue à représenter en France, après Giraudoux, le courant tenace du "romantisme allemand" (celui du début, de Novalis et non celui de la fin, Wagner)... Chez **Fayard**, une nouvelle biographie de **Raspoutine** ou la fascination par **Michel de Enden**. C'est l'approche très sérieuse et minutieuse, avec tous les documents possibles et plus encore, et ce n'est tendre pour personne, surtout en ce qui concerne la chute du tsarisme russe 1917 et de la Révolution d'Octobre... Chez Gallimard

encore, un livre décevant mais fascinant quand même de **Louis Pauwels: Blumroch l'admirable ou le déjeuner du surhomme**. Bâti comme un dialogue à la Neveu de Rameau, c'est Pauwels faisant parler un solitaire prophète du surhomme "cosmico-scientifique". Le tout se veut provocateur, et l'est sûrement pour la mentalité dite normale. Ça ne manque surtout pas d'intelligence mais lorsque cette intelligence réfléchit sur sa propre intelligence, on obtient une totale désincarnation de la vie, où la bêtise se le dispute au plastic et aux micro-circuits. Pas du tout le sens de la déesse le monsieur. Mais l'humour et une acuité cynique sauvent l'ensemble et le transforment en manuel de réflexion, car elle oblige le lecteur à se situer: on se découvre mieux ainsi.

Dans la collection poche **Médiations (Gonthier)**, un des textes majeurs de la grande **Maria Montessori: L'enfant**. Celle qui au début du siècle a fondé le mouvement d'éducation qui porte son nom raconte ici sa vision particulière de l'enfant et de son développement. Elle le fait avec une telle sûreté d'instinct et d'intelligence amoureuse qu'on est toujours en train de se dire: il faut que je relise ça, il ne faut que j'oublie cet aspect, etc. Sera d'une grande aide et réconfort pour celles et ceux qui doivent quotidiennement côtoyer l'enfant et interagir avec. A combiner avec le dernier livre de **Madeline Laik chez Danoel-Gonthier: Fille ou Garçon. C'est comment être un enfant, une fille, un garçon? ... Comment prend racine la discrimination sexuelle dans l'enfance et comment s'inscrit-elle dans les corps des petites filles et des petits garçons?** Trente-cinq témoignages d'enfants de 8 à 14 ans exposent et démontrent les mécanismes de ce gigantesque et tragique lavage de cerveau. Laik est impitoyable et décède toutes les supercheries. Il est très difficile de demeurer le même parent après lecture de son livre, et les femmes devraient rager. L'immense entreprise de déprogrammation consciente de l'Occident continue, et la surprise des années '70 est de découvrir que seules les femmes peuvent en être la tête dirigeante car toute révolution qui n'aura pas radicalement transformé la relation féminin-masculin est irrémédiablement et immédiatement vouée à perpétuer l'aliénation sociale.

Pour les maniaques d'échecs, une excellente anthologie des grandes **Parties Courtes**, préparée par **Henri Tranquille** aux Editions de l'Homme: très bonne et claire présentation qui permet au lecteur de jouer sur la place les parties célèbres sans être obligé de sortir le kit... Chez **Leméac**, réédition du recueil de nouvelles **Ville Rouge** de **Jean-Jules Richard**, notre premier grand bohémien et contre-culturiste, qui publia ce recueil en 1949. Ça n'a pas vieilli du tout. Il faudra un jour faire un grand papier-rétrospective sur Jean-Jules Richard.

La collection **10/18** continue de nous en mettre plein partout en continuant son rythme effréné de parutions; le cap du 1000 vient d'être dépassé. Les bons textes continuent: deux autres romans de **Jack London**, ce qui porte le nombre à 24; la grosse brique de **Lénine: Sur l'Art et la Littérature** (3 vol.); le premier tome d'un anthologie des meilleurs textes de la revue **Arguments**, intitulé **La Bureaucratie**, et qui sera suivi par **Marxisme, Révisionnisme et Méta-marxisme: un remarquable essai de Nicolas Will sur La Presse et le Capital** ("le lien qui les unit est organique"); et

enfin, une merveilleuse surprise qui n'en est pas une, le premier tome du dernier grand livre inachevé de **Serguéi M. Eisenstein: La non-différente nature: l'intelligence et le feeling** y coulent à flots pendant que la grand metteur en scène descend aux racines et structures des choses et remonte à leur reconstruction et représentation par l'art: si vous faites du cinéma ou de la peinture, il ne faut absolument pas vous en priver. GK



archéologie de l'erreur et architecture du possible

L'utopie, c'est quand tu ne remets plus à demain. Tu abolis le temps, le souvenir, et tout ce qui est du domaine économique est du domaine magique. Plus de mémoire, plus de travail, et chaque pierre que tu poses, participe à une construction; si chaque pierre est bien profilée, belle et correcte sous tous les aspects, la construction aussi sera correcte.

Evidemment il va se produire une formidable manipulation de signes dont il ne faut pas méseuser, si l'on ne veut pas répéter les erreurs du passé. Il va donc y avoir une déprogrammation, l'utilisation d'armes de combat, et un reprogrammation... Voilà en tout cas un scénario possible... Parmi les livres et documents qui me sont passés sous les yeux dans les trois dernières semaines, j'ai fait une même pile avec une douzaine de "sémaphores" qui me semblent aller tous dans le même sens:

Déprogrammation, désengagement, recul, distance pour mieux voir, miroir. Pour qu'une utopie soit réalisable, il faut qu'elle soit un projet C'est ce qu'explique **Yona Friedman**, dans **Utopies réalisables, 10/18, 1975, \$4.50**. Utopies réalisables est un véritable manuel de pilotage, l'instrument du **Gubernator**: il y a beaucoup de sortes d'utopies, mais dans toutes ce qui compte le plus, c'est le consensus; sur quoi est-on d'accord? Pourquoi sommes-nous ensemble? Mais le fonctionnement obéit à des règles, la communication tout particulièrement, et c'est elle qu'il convient de "désigner" le plus aérodynamiquement possible. Ce livre explore tout cela et peut permettre d'éviter bien des écueils à des communautés sur le point de commencer. L'auteur rejoint parfaitement la pensée de **E.F. Schumacher, Small is Beautiful** (Harper & Row, \$2.80) et conclut: **c'est celle des petits groupes**. Décentraliser le pouvoir, décentraliser l'information, décentraliser le sa-

## Politique.

### Odysée d'un Amazone, Ti-Grace Atkinson, Éditions des femmes.

Il faut avoir le coeur solide pour s'attaquer à Ti-Grace Atkinson. D'abord, à cause de cette écriture logique, structurée, influencée par une vision marxiste du monde et aussi parce que Ti-Grace n'y va pas par quatre chemins: les phrases sont assénées, les gens dénoncés. Elle ne se cache pas, d'ailleurs, de voir son travail comme une mise en forme tactique cherchant à dénoncer l'ennemi (l'homme): on se croirait sur un véritable champ de bataille quand on lit l'énumération des stratégies étalées dans son livre.

Collage d'articles, de conférences, de lettres, ce livre est une tentative d'élaboration d'une philosophie et d'une tactique politique: Ti-Grace est bien armée. Cet ouvrage, même s'il apporte des définitions sur le féminisme, le lesbianisme, le mouvement américain, est de lecture rebutante parce qu'il rejoint difficilement un langage de femme et une vision "contre-culturelle". C'est une femme tendue, agressive, violente même qui ne se gêne pas pour excommunier quiconque se tient en dehors de la position orthodoxe de "la lutte des classes". Le travail d'une telle femme est peut-être nécessaire, en ce sens qu'il réussit à poser le problème de l'oppression des femmes comme entité politique, mais il me semble perdre son impact, à partir du moment où les découvertes sont brandies comme seules vérités, sans possibilité de réconciliation avec d'autres tendances.

Si vous avez lu le dernier livre de Kate Millet, **Envol**, vous vous souvenez sûrement de cette fâcheuse conférence sur "la violence dans le mouvement des femmes": le texte inaudible de

Ti-Grace est reproduit dans **l'Odysée** et une lettre envoyée à la N.O.W. où elle se désengage de ce mouvement. Face au problème de la violence, je préfère l'attitude de Kate Millet qui dit: "Je vous ai parlé de la politique Domains où les moyens corrompent et empêchent la fin. La politique, c'est la répétition. Ce n'est pas le changement. Le changement est une chose qui se situe au-delà de ce que nous appelons la politique. Préconiser le changement, c'est préconiser la fin de la violence. En tant que femmes, nous avons déjà commencé à mettre sur pied une nouvelle dynamique sociale, à contester dans nos réunions la hiérarchie traditionnelle de la place et du rang, ainsi que les concepts conventionnels de leadership, d'autorité et de talent. Pui important encore, nous avons cessé d'observer la vieille séparation entre vie publique et vie privée, de respecter cette ségrégation que nous avons héritée du passé. En adoptant toutes ces façons de procéder, nous forgeons une nouvelle politique. Ou plutôt nous transcendons que l'on nomme habituellement politique et nous arrivons au changement" (**Envol**, p. 551)

## Théâtre.

A lire le premier livre des éditions Remue-Ménage **Maman travaille pas, a trop d'ouvrage**, deuxième pièce du théâtre de cuisine, la démonstration de Kate Millet devient évidente: en disant à chaque femme son expérience quotidienne de l'oppression, qui se manifeste concrètement pas le double emploi, par la prise en charge exclusive de l'éducation des enfants, du ménage... de la maison, la pièce dénonce par "A" plus "B" les rouages d'un système économique, politique, social concourant à l'oppression des femmes. La démonstration est claire, simple et efficace: le jour où les femmes se révoltent, font la grève, les hommes sont pris

à des tâches urgentes qui leur enlèvent toute possibilité d'être efficaces dans une société construite pour une division des tâches (par sexe). Le mari fait garder les petits par le boss, le boss se plaint au ministre, qui craint de voir sa belle structure de fonctionnement s'effondrer sous la pression des femmes. Parce que par la grève des femmes, les hommes prennent conscience d'avoir exploité une main-d'oeuvre à bon marché, pour ne pas dire gratuite.

L'intérêt d'une telle pièce réside dans sa grande simplicité d'énonciation et dans son désir de faire prendre conscience que la vie privée est politique: les femmes, chacune dans le fond de sa cuisine, subissent les contre-coups d'un système politique oppressif, mais du fait de leur exclusion de la société, leurs revendications atteignent plus difficilement la politique. En plus, alors qu'auparavant, les femmes n'arrivaient qu'à voir leur situation passée et restaient incapables de se créer un futur, dans cette pièce, on a une mise en forme positive de ce changement proposé par Kate Millet. Les femmes savaient depuis longtemps ce qu'elles refusaient, mais ici, de plus en plus, elles découvrent ce qu'elles veulent.

## Contraception.

Deux livres viennent de paraître, **Lunaception** de **Louise Lacey** (éditions l'Étincelle) et **Méthode naturelle de régulation des naissances**, E. et J. Billings (éditions Paulines). Le premier est et magnifique, le second dégueulasse. Une phrase, seulement du second, vous donnera une idée de la vision charriée: "Les relations sexuelles pré-maritales et extra-maritales sont considérées comme une forme de comportement irresponsable, qui mine les fondements du mariage et la stabilité de la famille, cellule essentielle d'une société saine". Sans commentaires.

Christine Lheureux

# SEUIL

## Fiction & Cie

Fiction & Cie

**Kurt Vonnegut Jr.**  
**R**  
**comme**  
**Rosewater!**

roman/Seuil



la  
collection  
qui  
succède  
le  
réel

Fiction & Cie

**Denis Roche**  
**"Loue basse"**

Ce n'est pas le mot qui fait la guerre  
c'est la mort  
roman/Seuil



& Cie  
Fiction

# SEUIL

voir-faire. Il est ironique de constater que la véritable utopie, au sens étymologique, n'est pas celle des freaks qui rêvent de villages, de communes, de groupe, d'entraide mutuelle, d'échange symbolique; l'utopie en fait c'est le système tel qu'il est, et son projet fou de tout centraliser pour mieux contrôler. La preuve est faite, ça ne fonctionne pas. Heureusement que les erreurs sont utiles, sinon quel gâchis!

Un beau manuel de vie communale ou villageoise: **Mutual aid**, de Petr Kropotkin, un panorama historique de l'entraide dans diverses communautés, chez les primitifs, les "sauvages" et les animaux, dans la cité médiévale et parmi nous (Extending horizons Books, H. Beacon St. Boston, Mass. USA/et à MTL: Androgyny, Bookstore, environ \$3.50)

Un instrument très puissant de déprogrammation: **La Guérilla économique**, par François Partant, Ed. du Seuil, 1976, environ \$11; en distribuant notre aide du Tiers-monde, nous distribuons aussi notre vision du monde. L'idéologie de la croissance semble si bien ancrée que le système qui l'a générée semble incapable, maintenant qu'il y voit des dangers, de la discréditer auprès de ceux qu'il avait du persuader, parfois par la force, de l'adopter. L'homme blanc occidental mange de maudites claques ces temps-ci. Pour lutter, François Partant propose la guérilla économique, le sable dans les engrenages. En tout cas, après avoir lu ce livre, on est absolument écoeuré du système libéral-capitaliste. L'auteur y remet absolument tout en question.

A un certain niveau, un livre comme **Anti-militarisme et Révolution**, 1er volume, 10/18, 1975, \$5.60, peut être utile. Il s'agit d'une anthologie de l'antimilitarisme révolutionnaire. Ce n'est pas un domaine tellement souvent exploré, et c'est une ouverture sur une autre forme de résistance, la non-violence (Henry-David Thoreau, Gandhi, Tolstoï). De même **Voyage ethnologiques**, Cahier Jussieu-1, Université de Paris VII, 10/18, 1976, \$4.60. Il faut passer à la page 102 tout de suite, à une communication par Juliette Grange, intitulée **De l'ethnologie à l'écologie**. C'est la première fois que je vois exprimée noir sur blanc par un(e) Français(e) l'idée que l'écologie ce n'est pas seulement la science des petites bêtes, de la nature, et du retour à la nature, et que c'est aussi la science systémique par excellence, celle dont l'étude devrait nous mener à la compréhension du fonctionnement de la cellule, du corps humain, du monde, parce qu'elle met l'accent sur la Relation, et non plus sur les pôles (dualisme). Ce n'est pas pour rien qu'on a dit que l'écologie est la science la plus subversive, politiquement (Michel Bosquet, **Ecologie et Politique**, Editions Gallilée, 1975)

Dans le processus de Reprogrammation, plusieurs modèles s'offrent. Mais il est certain qu'il faut repenser l'éducation, l'énergie, la nourriture, la santé, l'habitat, toute la technologie, et d'une manière générale toute la "maintenance", l'intendance.

Un beau livre vient de paraître chez Penguin Books; le titre est **New World Utopias**, par Kagan Paul, \$5.95. C'est un essai photographique et une recherche historique sur les principales utopies que des groupes d'individus, la plupart du temps d'origine européenne, ont essayé de mettre en pratique sur le continent américain, à partir du XIXème siècle, jusqu'à nos jours.

Quand la société parvient au seuil d'une mutation, l'éducation n'est plus reproductrice, elle devient créatrice, écrit Henri Janne, dans **L'éducation créatrice**, Fondation européenne de la culture, Elsevier-Savoir \$10.95; ce livre est une série de propositions concrètes, des approches très travaillées de l'éducation; il s'adresse à des responsables de l'éducation, aux professeurs. Pour l'instant il y a une différence entre éducation et scolarité (ou instruction), mais dans un schéma idéal, les deux devraient être confondues, dans un premier temps, puis dissolues dans une vaste expérimentation du monde-environnement, sans solution de continuité, où apprendre et jouer peuvent coïncider.

Savoir-vivre en grec se dit **Dieta**, du moins au temps d'Hippocrate. La diététique est donc l'art de la bonne hygiène de vie. Un vieux sage Sikh de mes amis disait toujours que trois choses tuent un homme: se presser, se faire du souci, et la nourriture non-digérée (trop manger). C'est aussi ce que dit Jean Trémolière dans son dernier livre, **Diététique et art de vivre**, Seghers, Guides pratiques, 1975, \$13.30. Sans doute le professeur Trémolière est l'un des grands experts mondiaux concernant la nutrition, mais ce n'est pas un froid spécialiste. C'est tout l'homme qu'il envisage dans son approche. A la base de toute vraie évolution, il y a une révolution alimentaire, dit-il. L'homme devient ce qu'il mange. Dis-moi ce que tu manges, et je te dirai qui tu es. Voici des vues courantes parmi les freaks, mais point trop parmi les autorités scientifiques en nutrition! Trémolière parseme ses conseils et ses explications de poèmes, mais toute l'information est là surtout centrée autour de deux fléaux très répandus: l'obésité et l'alcoolisme.

**Naturopathie et Yoga**, par Shri Mahacharya Hamsananda Sarasvati, Albin-Michel, 1976, est un véritable plan de déprogrammation totale pour encrassés du système; tout y est: les avantages du Hatha yoga, l'effet thérapeutique des postures, la respiration, la relaxation, toutes les règles de l'alimentation, les avantages des principaux régimes, l'importance des fruits, leur valeur curative, celle des légumes, le jeûne

thérapeutique, la chromothérapie, ou traitement par les couleurs, la cure solaire, l'hygiène et toutes les pratiques bénéfiques. Des recettes vraiment pratiques pour guérir le rhume, l'insomnie, les maux de tête... L'accent semble être mis sur le régime lactovégétarien.

Les éditeurs de la revue **Undercurrents** viennent de publier un catalogue intitulé **Radical Technology**, Pantheon Books, 1976, \$6.95. **Undercurrents** depuis le début à toujours concentré son travail autour de la guérilla sur le front de l'écologie. Voici un condensé très bien fait des domaines abordés par toute la contre ou néo-culture: nourriture, énergie, abri, autonomie, matériaux, communications. C'est à la fois un manuel pratique et technique. Il répond à la question: Comment faire fonctionner tout ça sans détruire ou épuiser les ressources, comment vivre en harmonie avec notre environnement. C'est évidemment un livre conçu pour des Britanniques, mais il y a beaucoup à apprendre aussi pour nous.



Pour ceux qui viennent ou vont acheter un logis, une maison, et qui veulent rénover, l'association **Sauvons Montréal**, 932-7422, vient de publier un manuel de rénovation, **La rénovation de votre maison**, 50 cents, très utile pour les citadins. Les freaks d'Amsterdam, les anciens **Kabouters** (les lutins) ont des plans de rénovation de quartiers entiers, pourquoi pas nous! Pourquoi ne pas essayer de rendre la ville vivable, en l'aménageant avec des potagers, des jardins, des quartiers? Il faut dire que la municipalité de Montréal est beaucoup moins souple que celle d'Amsterdam. Mais je suis certain que les technocrates de l'hôtel-de-ville, s'il y en a, auraient matière à méditation s'ils recevaient la revue américaine **Compost Science**. **Compost Science** est un bi-mensuel qui s'est spécialisé depuis 1972 dans le recensement systématique de toutes les expériences qui ont été tentées au Etats-Unis dans le recyclage des déchets urbains. Et en général, pour ne pas dire toujours, les expériences rapportées sont des réussites. Dans le numé de Janvier-Février '76, on peut lire un article sur l'application de la digestion anaérobie contrôlée pour produire de grandes quantités de gaz méthane (source d'énergie très bon marché); tout en recyclant tous les déchets et sans causer de pollution. Et apparemment c'est tout à fait possible dès aujourd'hui; toute la technologie est disponible et à l'oeuvre dans d'autres secteurs; le seul inconvénient, comme toujours, est l'investissement initial. Abonnez vous maire ou votre conseiller municipal: **Compost Science**, published by Rodale Press, Inc., 33 east Minor Street, Emmaus, Penna. 19049, abonnement d'un an: US \$6.00

Dans le domaine de l'énergie, un article est très intéressant dans **La recherche**, No 65, Mars '76, sur la construction d'une machine pour l'étude de la fusion thermonucléaire, appelée Tokamak. La fusion, au contraire de la fission nucléaire n'est pas polluante, mais très difficile à manipuler, puisqu'il s'agit de créer un plasma, état de la matière à environ 2 millions de degrés.

Mais l'utopie réalisable, ce n'est pas seulement bâtir une ville idéale, ce peut être vu aussi comme la vie dans un jardin, proche des eaux et des plantes. Là aussi il y a à apprendre. **Pierre Gascar**, dans un livre paru fin 75 chez Gallimard, \$10.95, tient une espèce de chronique de poète fasciné par le monde en tant que représentation et présence, sur un coin de campagne avec ses sources, ses bois, ses dangers de pollution, d'urbanisation, d'industrialisation, mais surtout qui se trouve être la terre natale de Bernard Palissy, le savant, le philosophe, l'écrivain, le huguenot mort pour sa foi, le potier, le céramiste barbu de la Renaissance qui brûle son plancher et ses meubles pour chauffer son four à émaux, l'auteur d'un traité d'hydrologie, le physicien, le chimiste, le géologue, et l'alchimiste. Une sorte de Léonard de Vinci français, avec un côté Paracelse. Paracelse appelait une plante de "l'eau qui pousse". Tout le livre est

placé ainsi sous le double aspect du visible et de l'invisible, du manifeste et de l'occulte, et d'une topologie de la correspondance entre les deux, selon une morphologie que ne désavouerait pas Goethe et toute l'école de Rudolf Steiner.

Comment traiter avec cette morphologie, comment utiliser cette forme de magie pour produire des effets ou des objets? par la pratique des arts divinatoires. Tel est le titre du dernier livre de la collection **Aux Origines du sacré**, chez Robert Laffont, \$15.35; il y est surtout question d'astrologie, de tarots, de chiromancie, de géomancie, et des plantes divinatoires. Dans la même veine, un nouveau livre par Lyall Watson, l'auteur de **l'histoire naturelle du Surnaturel**, intitulé **Histoire naturelle de la vie éternelle**, Albin Michel, 1976, \$13.35. Des chapitres sur la vie après la mort, l'illumination, la différence entre corps et esprit, la guérison spirituelle, toutes sortes de miracles, l'aura magnétique, la télépathie, en bref tout l'apparement inexplicable. Mais j'ai

secrètement l'impression que tout cela est au fond bien simple et même amusant quand on en est maître.

Une fois dans le jardin, si vous voulez comprendre ce qui s'y passe il pourrait être utile de **comprendre l'astronomie**. Tel est le titre du No 275 de la collection **Marabout Université**, 1975 \$4.40; c'est un condensé des principaux articles parus dans **L'Astronomie**, Rolland Guillemard, et dont on a parlé dans les pages du **Répertoire des Outils planétaires** dans le No 57 de Mainmise.

Evidemment j'ai supposé tout au long que notre installation au jardin se faisait dans la bonne humeur la joie. Peut-être y aurait-il à puiser dans un petit livre qui vient de paraître dans la collection **Idées** chez Gallimard, **Epicure et son école**, par Geneviève Rodis-Lewis. Epicure, le philosophe de la joie a parlé dans les pages du **Répertoire des Outils planétaires** dans le No 57 de Mainmise. Evidemment j'ai supposé tout au long que notre installation au jardin se faisait dans la bonne humeur la joie. Peut-être y aurait-il à puiser dans un petit livre qui vient de paraître dans la collection **Idées** chez Gallimard, **Epicure et son école**, par Geneviève Rodis-Lewis. Epicure, le philosophe de la joie a parlé dans les pages du **Répertoire des Outils planétaires** dans le No 57 de Mainmise. Pour un débutant en bandes dessinées, il y a énormément d'information à puiser dans un petit livre intitulé **Votre Corps parle**, par P. Weil et R. Tompakov, **Marabout Service/psychologie** No 263, \$4.40. C'est une étude assez exhaustive de toutes les positions du corps humain et de leurs significations psychologiques. Par exemple le corps n'est pas dans la même position si le sujet éprouve du désintérêt, de l'amour ou encore s'il cherche à persuader. Les gestes eux-mêmes sont tout un langage passionnant.

Personne ne lit jamais **Homère**, le père des poètes; sans doute faudra-t-il que vous soyez cloué au lit pour avoir le temps de lire **L'Illiade**. Gallimard vient de republier ce texte millénaire dans la collection **Folio**, No 700, \$3.50. Extraordinaire parce qu'en un seul livre vous pouvez saisir l'Occident dans son entier, ses codes moraux, son imagination créatrice. Tout est là, tous nos mythes, toute notre sagesse et toutes nos erreurs.

Deux parutions importantes pour le milieu: le **Bulletin No 3 de Allo tout le monde**, février 76, le bulletin de nouvelles de la tribu **fabriquée par la commune Cadet-Roussel**. Apparemment le No 4 émanera de la commune de St-Hadrien-de-Ham. Enfin la **librairie Populaire d'Alma** nous a fait parvenir son catalogue de volumes disponibles. On peut s'y procurer surtout des livres concernant l'agriculture biologique, la bio-dynamique, les sols, le fameux précis d'écologie de Dajoz, la fameuse Encyclopédie permanente d'agriculture biologique et toutes sortes d'excellents titres sur les plantes et leurs utilisations. **Librairie Coop Populaire**, 690, rue Collard, Alma G8B 1N4, Kebek, Tél.: 668-7868.

C.A.

# CHRONIQUE DE LA MÈRE MICHEL

Bien des gens se sont demandé si la Mère Michel était partie en voyage... Eh! bien non, la Mère Michel n'était pas en voyage! A moins qu'on veuille appeler ainsi les six mois de paresse que depuis le numéro 52 — où elle publiait rien de moins qu'un dossier sur les plantes grim-pantes ornementales sauvages — elle a pris. Paresse à la suite de laquelle elle entreprenait pour le Répertoire des Outils Planétaires du Québec, un dossier sur les plantes médicales sauvages d'ici (il y en a près de 250) et qui sera publié, si Dieu est bon, en automne prochain. Mais comment résister, quand le printemps revient, qu'on est au coeur de la ville et quand il nous est passé dans les mains, dans les derniers mois, les livres les plus extraordinaires qui soient (comme par exemple, *La Métamorphose des Plantes* de Goethe ou *Pour l'Amour du Québec*, de Marie-Victorin) au plaisir de communiquer, même si fragmentairement, la beauté qui nous est, à travers la nature et les plantes, donnée? La Mère Michel ne peut pas résister et reprend aujourd'hui sa chronique, secondée désormais par Joyce, sa cuisinière qui contribue ce mois-ci avec un mini-dossier sur les principaux légumes sauvages de printemps. Encore une fois, tant il y a de choses à parler de, par où commencer? Mais puisque c'est le printemps...!

## Les Plantes Printanières Sauvages, Editeur Officiel du Québec

Un livre magnifiquement illustré de photographies des principales fleurs sauvages du printemps québécois. Chaque plante est accompagnée de recettes médicinales, culinaires, tinctoriales. Un des premiers livres québécois à m'impressionner tant au niveau de la qualité de la représentation que de la recherche. A paraître bientôt, dans la même collection: *Les Plantes de Ville*.

Une nouvelle intéressante pour tous ceux qui croient qu'on peut tirer de la nature toutes les réponses aux problèmes de la santé: en vertu du projet de loi 76, sanctionné le 9 décembre 1975, les vitamines, tisanes et substances végétales servant à les préparer ne sont pas assujetties à l'impôt sur la vente en détail (taxe de vente). En vertu de la même loi, les ventes de chevaux sont aussi soustraites à l'impôt sur la vente en détail.

## Pour l'Amour du Québec Marie-Victorin, Editions Paulines, 1971.

Le livre est composé d'articles de journaux, causeries etc... écrits par le Frère Marie-Victorin entre 1916 et 1944 (année de sa mort). J'ignore quelle diffusion a pu avoir cette oeuvre mais il me semble qu'elle devrait, tout autant que la *Flore Laurentienne*, de trouver une place dans la bibliothèque de tout amoureux de la nature et du Québec. Ne serait-ce que pour des textes comme *Le Dynamisme dans la Flore Laurentienne* ou *La Flore du Pays Laurentien*. La pensée de Marie-Victorin garde en 1975 toute son actualité et surtout l'inspiration généreuse de celui qui donna sa vie à la cause des plantes. Je dirais même à ceux que rebute la lecture de *La Flore Laurentienne* que ce livre constitue une introduction parfaite à l'univers plein de merveilles et d'énigmes de la flore de ce pays. En tout cas, grâce à ce livre, la Mère Michel, volontairement pognée en ville pour l'été, sait où elle ira botaniser. Nulle part ailleurs que sur le Mont-Royal, un des points botaniques les plus importants du Québec.

## TUSSILAGE, Pas d'âne

Plante extrêmement facile à reconnaître et qui pousse même en plein coeur de Montréal. Sa fleur jaune doré ressemble à un petit pissenlit et portée par une tige creuse à écailles violettes ne mesurant jamais plus de quatre pouces. C'est la première fleur québécoise de la saison. On les récolte et, fraîches ou séchées, on en fait une infusion excellente en automne et en hiver dans tous les problèmes des voies respiratoires et affections pulmonaires

(tussilage vient du mot latin "tussilare", tousser). Les feuilles qui n'apparaissent qu'après la floraison peuvent servir de la même façon quoiqu'on puisse en obtenir un excellent succédané du sel: on les cueille (à la toute fin de l'été, quand elles ont atteint leur plein développement), sèche carbonise et broie, obtenant une poudre riche en sels minéraux de toutes sortes.

## La Morille

C'est, la fonte des neiges achevée, le premier champignon à percer les croûtes de feuilles mortes des bois clairs et des vergers. Il pousse aussi dans les pâturages riches. J'en ai trouvé deux fois à date. La première, en plein coeur de Montréal, le long d'une voie ferrée, la deuxième, dans un bois de Hearst (si sauvage que j'aurais pu en ramasser une demie-tonne). Le champignon est très facile à reconnaître. Il a plus ou moins la forme d'une éponge allongée et sa couleur varie du brun-grisâtre au brun-jaunâtre. Il peut mesurer jusqu'à six pouces. Le pied du champignon est creux et sa couleur varie du blanc crème au blanc-jaunâtre. On le trouve généralement en groupes nombreux. Bien des amateurs de champignon considèrent la morille comme le meilleur de tous les champignons. Une seule ombre au tableau, mais légère: il ne faut pas confondre la morille avec la gyromitrite comestible qui malgré son nom et même si elle est rarement dangereuse, peut incommoder certaines personnes. Celle-ci a la forme (très variable) d'une cervelle aplatie (aplatie par trop de mauvais acide) mais non-trouée. Sa couleur varie du brun-rougeâtre au brun-foncé. Elle pousse en général sous les conifères (le pin en particulier). On peut toujours essayer d'en manger (en petite quantité la première fois) après avoir ébouillonné et rejeté l'eau des champignons. Note: Si on veut consommer les morilles fraîches (en omelette ou autrement), il faut voir à les dégorger de leur eau (jusqu'à 90%) à la cuisson. Personnellement, je préfère les morilles séchées remises à gonfler dans le beurre, le poivre et une pointe d'ail ou une branche de thym (à l'étouffée).

## LE COIN DE JOYCE:

QUELQUE PLANTE SAUVAGE DE PRINTEMPS

## CHATONS Saule discoloré (dé Minous, quoi!)

Arbuste de la famille du saule. C'est surtout dans les endroits humides, bords des routes et des fossés, marécages, tourbières, cédrières, prairies humides, rives des lacs et des cours d'eau qu'on les trouve: bref, partout au Québec.

L'écorce interne est comestible: séchée et réduite, elle prend son maximum de saveur. Les jeunes pousses (feuilles) riches en vitamine C et les rameaux pelés accompagnent agréablement un repas.

La décoction de l'écorce interne referme de l'acide salicylique (décommandé aux gens souffrant de dermatoses) et sert de substitut (merci) à l'aspirine et à la quinine. L'écorce du saule est tonique, astringente (intestin) et fébrifuge. Infuser longtemps ou faire bouillir une cuiller à thé d'écorce pulvérisée par tasse d'eau ou en faire tremper dans une bouteille de vin ou de la boisson locale (bière, cidre...) pendant 48 heures; en boire un verre deux fois par jour. Les feuilles et les chatons ont un effet

calmant et watt-chez-vous, anaphrodisiaque. Contre l'angoisse, l'insomnie et la mauvaise humeur, en prendre une infusion avant le coucher.

Les Amérindiens tiraient une teinture jaune des feuilles et se servaient des rameaux pour fabriquer des sifflets ou tresser des paniers.

CALTHA, Souci d'eau ou Populage

Lieux humides ouverts: rivages, pâturages, fossés, ruisseaux.

Plante charnue à tige creuse, croissant en colonies. Feuilles rondes, en forme de coeur ou de rein, grossièrement dentelées et luisantes. Fleurs d'un jaune brillant, à 5-9 sépales ayant la forme et la coloration des pétales.

Les petits boutons floraux trempés une nuit dans l'eau salée puis cuits dans du vinaigre et des épices (coriandre, laurier, gingembre, clou de girofle etc...) sont un excellent substitut des câpres.

N.B.: Si on consomme les feuilles de la plante, il est recommandé de les faire bouillir au moins une heure dans deux eaux différentes. Si par ahsard vous mourrez après avoir lu cette chronique, prière de me le faire savoir en m'écrivant. Je ne recommencerai plus, juré!

## QUENOUILLE, Typha

Plante aquatique, le typha (nom grec) a des particularités biologiques qui lui permettent d'assumer un rôle écologique important et défini: celui d'occuper les rivages vaseux des eaux douces et de les surélever en utilisant les débris organiques en suspension massive dans l'eau: terrains inondés, tranchées... etc.

Le rhizomes (racines) séchés et pulvérisés étaient employés par les Indiens d'Amérique pour faire du pain et des poudings. Ecrasés et bouillis à l'état frais, ils fournissent un gluten sirupeux que l'on mélangeait à la farine de maïs.

Dans les campagnes, on fait un onguent contre les brûlures en mélangeant le "coton de quenouille" à du saindoux fondant ou de l'huile. Si l'on veut se servir des épis en bouquets séchés, c'est dès qu'ils sont émergés des feuilles et ont pris leur couleur brune qu'il faut les cueillir. Sinon, ils se déferont pendant l'hiver.

## AIL DES BOIS

Il y en a trois variétés: l'ail trilobé, l'ail civette et l'ail du Canada.

Les feuilles sont semblables à celles du muguet et disparaissent tôt à l'apparition des fleurs. Les fleurs, petites et d'un blanc verdâtre, forment une boule à l'extrémité d'un long support nu, les fruits secs contenant trois graines noires chacun.

Il pousse généralement dans les érables riches et les bois feuillus. Il est rapidement masqué par la végétation dense des sous-bois. Il faut donc le repérer très tôt après la fonte des neiges avant que les trilles ne déroulent leurs feuilles; pendant deux ou trois semaines, on peut alors récolter les bulbes.

Les feuilles et les bulbes sont comestibles; les feuilles sont délicieuses en salades et dans les soupes. On récolte le bulbe au tout début du printemps, quand il est gonflé, toujours avant la floraison. Il est excellent cru ou cuit comme condiment pour un plat de viande ou de légume, ou mariné dans le vinaigre.

Il faut, je crois, avant de s'aventurer à la découverte des plantes comestibles s'accompagner d'un connaisseur. Un livre n'est qu'un instrument sommaire et plusieurs erreurs sont commises car beaucoup de plantes se ressemblent ETRANGEMENT... et peuvent être nocives. Prudence, donc!

P.S. Une autre plante du type de l'ail des bois peut être consommée: l'Erythron d'Amérique, facilement reconnaissable à ses feuilles ressemblant à celles du muguet mais tachetées de brun et portant, tôt le printemps, au bout d'une longue tige, une fleur solitaire jaune. Il ne faut manger les bulbes de cette plante qu'en petites quantités car ils sont, à haute dose, vomitifs. Les feuilles peuvent être consommées bouillies comme celles de l'épinard.

## CHICOREE (voir PISSENLIT) DENTAIRE A DEUX FEUILLES, Car-cajou

Rhizome blanc et charnu. Tige robuste ne portant que deux feuilles à l'aspect charnu, opposées et divisées en trois parties dentées. Fleurs à quatre pétales blancs disposés en croix, réunis en grappe au sommet de la tige. Fruits semblables à ceux de la moutarde.

Le dentaire se rencontre dans les érables, particulièrement sur les sites humides. Les Amérindiens l'employaient couramment comme condiment. Les Iroquois faisaient une infusion du rhizome avec celui du Sabot-de-la-Vierge (Cypripède) pour traiter la tuberculose.

Le goût du rhizome s'apparente à celui du raifort. On le consomme cru, râpé et mélangé avec du vinaigre ou encore, bouilli.

La plante crue est une bonne source vitamine C.

## GLECOME LIERRE, Lierre terrestre, Herbe de Saint-Jean

Plante rampante, à tige carrée, feuilles opposées, circulaires, à dents arrondies, violacées au moment de la floraison. Fleurs petites et d'un violet clair.

On trouve cette plante de la famille des menthes autour des jardins, des maisons ou en bordure des routes.

Si l'on respire le jus de la plante, il est sensé guérir les maux de tête réfractaires aux autres médicaments. Réduite en poudre et aspirée par le nez, la plante en arrête les saignements; elle soulage aussi des migraines. On l'emploie en infusion contre le rhume et l'asthme et pour dégager les voies respiratoires; aussi contre les troubles digestifs et la diarrhée; une cuiller à thé par tasse d'eau. Un traitement bénéfique pour les blessures d'yeux: mâcher une ou deux feuilles de glécome et en recracher le jus dans l'oeil atteint afin de le guérir rapidement.

L'huile s'emploie en compresses sur les plaies et les ulcères et en enveloppement contre la bronchite: faire macérer dans un bocal en verre exposé au soleil, une dizaine de poignée de la plante fraîche écrasée dans 5 tasses d'huile d'olive pendant un mois, agiter de temps à autre puis filtrer (le Soleil, il faut le vouloir!).

On attribue au lierre terrestre des pouvoirs bénéfiques: on s'en fait des couronnes pour danser autour des feux de la Saint-Jean.

Les fleurs sont d'excellentes mellifères.

## PISSENLIT et CHICOREE SAUVAGE

Les deux plantes, de la famille des composées, ont beaucoup de ressemblances. Toutes deux se retrouvent presque partout dans les lieux habités.

Une légende veut que le pissenlit soit né de la poussière soulevée par le char du soleil!!

Les jeunes pousses des deux plantes servies en salade sont digestives, toniques et purifient le sang. Plus tard en saison, elles deviennent amères. Infusées, ces feuilles donnent une tisane efficace contre la grippe. Le vin fait avec les fleurs du pissenlit est apéritif et diurétique. A l'automne, les racines séchées puis torréfiées et moulues peuvent remplacer le café. Ces racines sont un remède excellent contre tous les désordres du foie, la constipation; par conséquent, pour la purification du sang. Les racines peuvent encore être entreposées (celles du pissenlit comme de la chicorée) pour forçage d'hiver (on les plante à trois-quatre pouces de distance dans des boîtes de bois dans un riche terreau; on coupe ensuite et consomme en salade dite "d'hiver" les pousses obtenues).

Avez-vous jamais observé de près une fleur de chicorée? Faites-le et vous la verrez passer en quelques heures, dès son éclosion, du bleu ciel au rose au blanc et finalement au brun. Ce phénomène est dû à l'action d'une oxydase qui détruit la matière colorante contenue dans les pétales.

Faites une véritable cure de printemps pour remettre votre organisme à neuf en le débarrassant des déchets accumulés par la nourriture lourde et écrasante de l'hiver.

Jean Palaiseul dit du pissenlit: "Cette fleur qui est un soleil devient une voie lactée, un monde d'astres, après la floraison...".

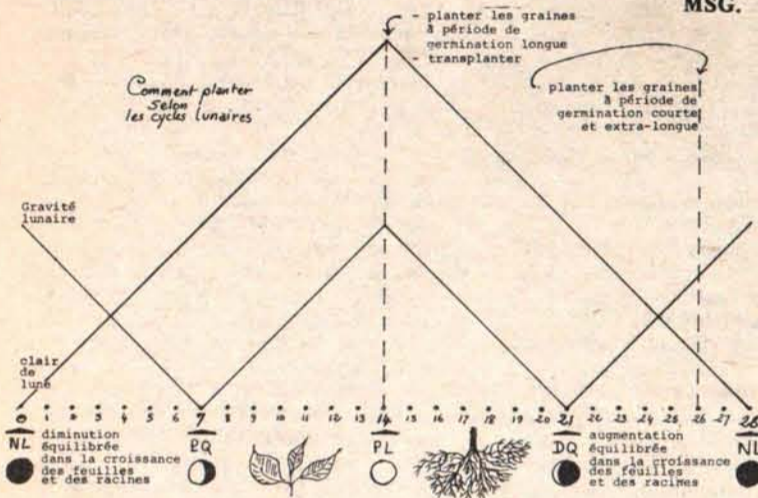


# LE REPERTOIRE QUEBECOIS

How to grow more vegetables . . .

Un exposé pratique de la méthode "biodynamique/française intensive", une combinaison de deux méthodes très efficaces. La différence avec le jardinage ordinaire, c'est d'abord qu'au lieu de semer en rangs, on plante en buttes séparées par des allées de paillis (meilleure aération, on évite le tassement, on gagne de l'espace). De plus, on tient compte des influences lunaires, qui sont très bien expliquées ici. Les rendements sont, paraît-il, 4 fois plus élevés pour un même espace (d'où le titre). Le travail du sol, tel que décrit par l'auteur, exige de bon bras et un labeur patient. Cependant il a été conçu et expérimenté sur des terres californiennes compactes: un tel sous-solage serait inutile sur bien des terres sablonneuses - il les porterait même à l'éclosion et la perte de minéraux. On peut donc s'en passer et faire le reste. Le livre vaut quand même par l'information claire qu'il apportera au jardinier biologique "ordinaire", (germination, espacement, transplantation, compostage, compagnonnage, équilibres naturels, etc.)

MSG.



How to grow more vegetables than you ever thought possible on less land than you can imagine  
John Jeavons

1974, 82 pp. \$4.00  
Ecology Action of the Midpeninsula  
2225, El Camino Real  
Palo Alto, CA. 94306

## Le pleurote québécois

Dans la nature, la pleurote (un beau champignon blanc) se développe sur des troncs de feuillus. La méthode très simple de culture suggérée par M. Oláh consiste évidemment à reconstituer les conditions naturelles de son développement, à ciel couvert, sur des billots ensemenés. M. Oláh est un grand mycologue québécois (il a fait des recherches très poussées sur le *Psilocybe Quebecensis* entre autres) et la clarté de son ouvrage nous fait oublier qu'il a été écrit par un universitaire. Une quinzaine de recettes et d'illustrations en font un manuel essentiellement pratique.

MSG.

## Dictionnaire de la météologie populaire

Voici un livre bien documenté mais qui passerait facilement pour un recueil de dictons et de superstitions de bonne femmes, une sorte d'anthologie de curiosités ethnographiques à l'usage des amateurs d'antiquités. Il a cet aspect-là, à vrai dire, mais il peut aussi servir d'outil à décorer le comportement des animaux, végétaux, objet plus sensibles que nous aux frémissements de la Grande Soupe dans laquelle nous baignons tous (à propos, tes cors aux pieds . . . ?) Quelle sorte d'hiver aurons-nous si les lièvres sont blancs à la Toussaint? Quel temps annonce le varech qui flotte? Et les canards qui s'agitent? C'est le genre d'indices (classés par ordre alphabétique, avec illustrations) que ce petit dictionnaire permet de déchiffrer. A condition d'avoir l'oeil ouvert, évidemment.

MSG.

## GUÊPES (nid de)

Si les nids de guêpes sont placés près de terre, il y aura peu de neige l'hiver;<sup>38</sup> par contre, s'ils sont placés haut dans les arbres, la neige sera abondante.<sup>23.1</sup>

MAINMISE mai 1976 46

## Le Jardin potager biologique

En français, le meilleur manuel de l'apprenti-jardinier biologique. L'auteur a l'esprit large et n'écarte pas grand chose des aspects multiples du jardinage sans poisons. C'est écrit clairement, sans complication, et centré principalement sur les légumes et les herbes. En vente à la librairie de la Coop. Opti-Zoizo, 1596, St-Laurent, MTL, 845-2824, ou chez Vogel

MSG.

4. LES TROIS PILIERS DE L'AGRICULTURE ET DU JARDINAGE BIOLOGIQUES: FERTILISATION, TRAVAIL DU SOL ET ROTATION DES CULTURES.

● La fertilisation a pour but de nourrir non pas directement la plante, comme le font les engrais chimiques, mais les êtres vivant dans le sol, et particulièrement les microorganismes. Cette nourriture doit être:  
— abondante mais sans excès;  
— de bonne qualité;  
— aussi variée que possible.  
Elle consiste principalement en matières organiques auxquelles on ajoute de petites quantités de matières minérales naturelles.

● Le travail du sol doit lui donner une « architecture » (une structure, disent les agronomes) favorable à la circulation de l'air et de l'eau et à la vie des microorganismes. Un sol travaillé à contretemps, par exemple lorsqu'il est trop humide, ou à contresens, par exemple en enterrant en profondeur la couche superficielle, rendra inefficace la meilleure des fertilisations.

● La rotation est la succession des cultures sur un même sol. Elle ne doit pas se faire au hasard, mais en respectant des règles sur lesquelles nous reviendrons au chapitre 8.



Le Jardin potager biologique  
Claude Aubert  
Le Courrier du livre, 1972  
222 pp., \$5.95

## Le gai jardin potager

Excellent manuel pour ceux qui seraient tentés par la méthode biodynamique, ses préparations et ses rendements élevés. Couvre un champ d'intérêts moins étendu que les autres, mais offre en revanche de bonnes sections sur le compostage selon la méthode biodynamique et la protection des cultures.

MSG.

Après avoir recouvert le compost, on le « prépare » c'est-à-dire qu'on y injecte (comme nous l'avons indiqué brièvement pour le fumier) les Préparations de plantes médicinales numérotées de 502 à 507 inclus. Elles provoquent une décomposition rapide, régulière, et transforment les produits de la décomposition en une masse humique inodore, que le sol peut très vite absorber et assimiler. Les Préparations 502 à 506 sont elles-mêmes des substances végétales humiques extraites de plantes médicinales bien connues. La Préparation 507 est un extrait de fleurs de Valériane. On injecte dans les fumiers et les compost des quantités minimales, mais actives, de ces Préparations.\*

## Le gai jardin potager

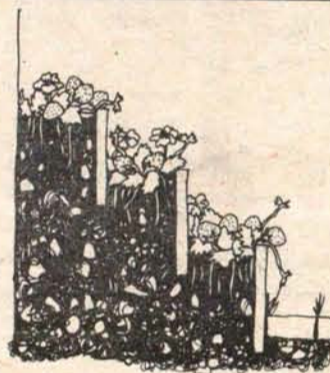
E. Pfeiffer  
Editions Triades, 1974  
125 pp., \$4.50  
(Envente Opti-Zoizo)



## The City People's Book of raising food

Comment installer une petite ferme en ville, avec potager et basse-cour: Sans ennuyer le lecteur, bien au contraire, les auteurs expliquent les principes généraux et dévoilent des trucs ingénieux indispensables à la maintenance inodore des déchets de cuisine pour le compost, à l'utilisation des gouttières pour l'arrosage, ou aux semis dans un espace restreint. Si l'administration municipale rase les espaces verts, rien n'empêche les jardiniers urbains d'en faire pousser.

MSG.



des contenants aménagés en escalier permettent de loger plus de plantes dans un même espace ou dans un même volume de terre. (coupe transversale)



The City People's Book of raising food  
by Helga and William Olkowski  
Rodaie Press, 1975,  
228 pp., \$5.75 au Canada

Les emplacements les plus propices à la culture sont les érablières semi-ouvertes ou la lisière des bois. L'endroit doit être, autant que possible, protégé du vent violent. Les dépressions humides et sombres près des cours d'eau conviennent particulièrement bien.

Vers la mi-août on peut entreprendre la préparation de l'aire de culture. On y effectue un très léger nettoyage et on éclaircit le sous-bois. Ensuite, on prépare des tranchées ou des trous d'environ 4 à 5 pouces de profondeur et 1 pied de diamètre pour y installer les billots.

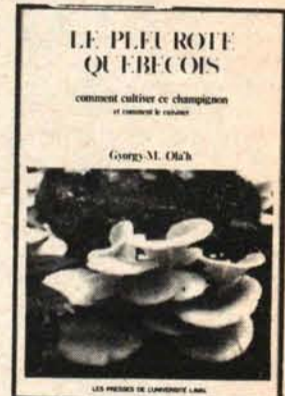
En général, on adopte cette installation en fonction de la disponibilité et de la topographie du terrain. La profondeur de 4 à 5 pouces pour les tranchées n'est qu'une mesure approximative. On doit surtout veiller à ce que environ le tiers du billot soit enfoui et qu'il soit en contact avec le sol humide.



Figure 10. Préparation de l'aire de culture et mise en place des billots.

## Le pleurote québécois

Gyorgy-M. Oláh  
Presses de l'Université Laval, 1975  
70 pp., \$4.95



## Pour arrêter de fumer

Dans un entretien avec des disciples, Sant Kirpal Singh a donné un jour une recette pour arrêter de fumer en trois jours. Il s'agit de dissoudre 8 ou 10 comprimés homéopathiques de *Calcarea phos. 3X* dans un verre d'eau pure et de prendre cette solution bien mélangée à raison d'une cuillère toutes les cinq minutes pendant environ deux heures. On ressent paraît-il une aversion pour tout ce qui est tabac.

*Calcarea phos* et un remède homéopathique et 3X représente la dilution. On peut trouver ce genre de préparations à Montréal dans les magasins Vogel, mais le plus sûr est d'en faire venir de la source de produits homéopathiques le plus proche de Montréal:

D.L. Thompson Homeopathic Supplies Ltd.  
844, Yonge Street  
Toronto, Ont.  
Tel.: (416) 922-2300  
CA.



Dictionnaire de la météologie populaire  
Pierre Desruisseaux  
L'Aurore, 1976  
216 pp., \$6.95

# DES OUTILS PLANETAIRES



Le Répertoire est un outil double: un manuel d'accès à l'information, aux outils intellectuels et physiques, et un manuel pratique, de techniques de recettes. Ce mois-ci, c'est moins les parutions récentes chez les éditeurs qui ont guidé notre sélection que la venue du printemps, avec le temps des semis, la reprise du jardinage. Michel St-Germain a choisi les outils principaux pour planifier votre jardin de cet été, que vous soyez en ville ou à la campagne. Avec le réveil de la nature, vient celui de sa mythologie, en tant que science de la communication avec ses métabolismes, science dont les applications se nomment médecine, divination, production-magie, alimentation, célébration. D'où les autres livres de ces deux pages, tous remarquables. Bonne lecture et joyeux printemps! Commentaires et suggestions bienvenus, comme toujours: 1591, rue St-Denis, MTL. Tél: 849-7246.



CA.

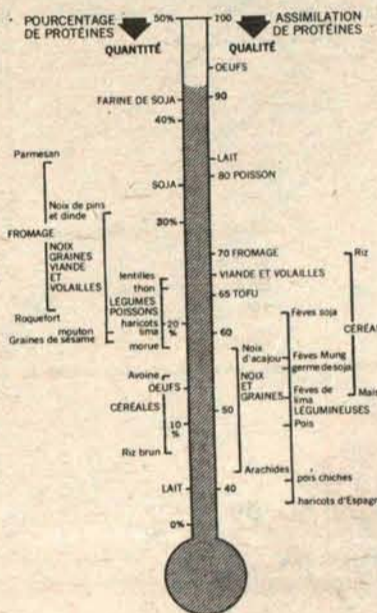
## Sans viande et sans regrets

Enfin en Français, le livre le plus révolutionnaire des 5 ou 6 dernières années dans le domaine de la nutrition. L'idée centrale est que la terre étant une petite planète et la population augmentant sans cesse, on ne peut plus se permettre de gaspiller les terres cultivables. Or ça prend dix fois plus d'espace pour produire une quantité donnée de protéines animales que la même quantité de protéines végétales. L'épinard par exemple peut produire jusqu'à 26 fois plus de protéines par acre que le boeuf. De plus, combinées ensemble, les protéines végétales sont de meilleure qualité (plus assimilables) que les protéines animales, car elles se synergisent. C'est un livre à avoir absolument, à la ville, à la campagne, dans les familles, les communes, les camps, en voyage, partout et pour tous. Deux cents recettes de synergie végétale. Inattaquable scientifiquement.

C.A.



Sans viande et sans regrets  
Frances Moore Lappe  
L'Étincelle, 1976  
351 pp., \$6.95



## Phytothérapie

L'ouvrage le plus complet sur le traitement des maladies par les plantes, par une autorité en la matière, un médecin qui a expérimenté ses connaissances dans les conditions les moins contestables: la guerre d'Indochine, avec, paraît-il, des résultats surprenants. Ce livre est une des bases scientifiques principales pour la section "Herbes et Plantes" du répertoire.

Plus de 400 plantes y sont recensées, avec les parties utilisées, les constituants connus, les priorités, les indications, le mode d'emploi. Il ne manque que le mode de culture et de récolte. Mais ça, nous vous le réservons pour plus tard dans le répertoire final. Cher mais indispensable, surtout à la campagne.

C.A.



Phytothérapie  
Dr J. Valnet  
Librairie Maloigne, 1972-75  
866 pp., \$18.70  
bonnes librairies ou:  
Somabec Ltée  
C.P. 295, St-Hyacinthe, Qué.  
J2S 5T5

CLASSIFICATION DES PLANTES

67

- thym, tormentille, troène, vergerette du Canada, viburnum, vigne rouge.
- BALSAMIQUES: qui contiennent des baumes (adouçissants des muqueuses respiratoires)  
eucalyptus, genévrier, goudron végétal, grindelia, hysope, lierre terrestre, millepertuis, myrte, peuplier, pin, romarin, sapin, sauge.
- BÉCHIQUES: qui apaisent la toux. Ils sont émollients et facilitent l'expectoration (voir expectorants)  
amande, angélique, aune, bouillon blanc, bourrache, capillaire, carrageen, grande consoude, coquelicot, chou, diplo-taxe, drosera, érysimum, eucalyptus, grande ciguë, grasse, grindelia, guimauve, hysope, laitue, lichen d'Islande, lierre terrestre, mauve, monotrope, mouron rouge, myrte, origan, pâquerette, pavot, pied-de-chat, pin (bourgeons), polygala, pouliot, primevère, pulmonaire, réglisse, safran, sapin, scabieuse, scolopendre, serpolet, tussilage, veronique, violette.
- CALMANTS: (voir narcotiques).
- CARDIOTONIQUES: qui tonifient le cœur  
majeurs: digitale, laurier-rose, lobélie, strophanthus, thévétia; mineurs: adonis, aubépine, café, camphre, genêt (sparteine), iboga, kola, marrube, muguet, reine-des-prés, scille.
- CARMINATIFS: qui favorisent l'expulsion des gaz intestinaux:  
ache, ail, aneth, angélique, anis, balsamine, bétoune, calament, camomille, carotte (semences), carvi, cataire, centauree (petite), charbon de peuplier, coriandre, cumin, cuscute, fenouil, genévrier, hysope, laurier noble (semences), lavande, livèche, mélilot, mélisse, menthe, oignon, orange, origan, persil (semences), pimprenelle, romarin, roseau aromatique, sarriette sauge, serpolet, tanaïse, verveine odorante.

## Le Peyotl

Une réédition en fac-similé d'un livre extraordinaire paru en 1926 sur l'hallucinogène magique et sacré du Mexique. D'une objectivité et d'une ouverture d'esprit qui précède Artaud d'une quinzaine d'années (puisque celui-ci écrira sur le même sujet ses Tarahumaras de 1936 à 1943) et l'annonce, à la fois traité pharmacologique sur la plante et reportage ethno-anthropologique, l'ouvrage du docteur Rouhier se présente comme une approche métapsychique de l'expérience elle-même dont elle tient compte profondément et qu'elle valorise au plus haut degré. La dédicace débute ainsi: "Je dédie ce livre à l'esprit de CUAUHEMOC, "l'aigle qui descendit", grand-prêtre de la religion aztèque, spectateur du peyotl et dernier empereur de l'Anahuac..." La citation de la page titre est de Victor Hugo: "Toute plante est lampe". Ça donne le ton, et c'est d'un fort pété, surtout si on se souvient que c'est un ouvrage "scientifique" en trois parties: origine géographique et botanique (tout le kit); historique et ethnologie; chimie pharmacologie et possibilités thérapeutiques. Le tout suivi d'une conférence prononcée à l'Institut Métapsychique international: Les Plantes divinatoires, dessins, diagrammes. Un cadeau du ciel.

GK.



Le Peyotl  
La plante qui fait les yeux émerveillés  
Dr Alexandre Rouhier  
Editions de la Maisnie  
1926, 1975, 422 pp., \$29.95

"Toute plante est lampe."

V. HUGO: L'Homme qui rit.

## Magie du Tao

C'est très simple, nous sommes tous des postes de télévision qu'on peut syntoniser selon une technique de signes. C'est très simple: puisque tous les milliards de dieux-forces qui habitent et forment notre corps se retrouvent aussi à l'extérieur dans l'univers et qu'ils SONT l'univers, l'usage de la calligraphie sur les talismans aura comme effet sur celui qui les dessine ou les contemple d'énergies ces énergies à l'intérieur et DONC d'affecter identiquement les mêmes énergies à l'extérieur. Minuscule geste pour un gros effet. C'est le principe de tout "tableau de bord" où ne s'occupe absolument pas d'énergie-matière mais on traite seulement de l'information. Tripoter des signes, qui actionnent des énergies. Redécouvrir tout ça dans ce très beau Magie du Tao. (partie de la célèbre collection Art et Imagination que se partagent le Seuil et le Chêne), c'est en fait découvrir l'extraordinaire profondeur de cette électronique cosmique et sacrée chinoise: l'art et la technique du dessin calligraphique magique. Pour les ingénieurs, les cybernéticiens, les topologues, les sémiologues, les tripeux, les méditeux, les sinophiles et les magiciens. 83 planches et 82 dessins, qui sont à la fois oeuvres d'art et circuits électroniques.

GK.

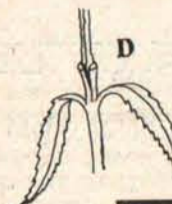
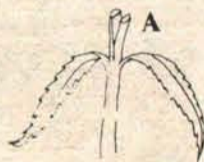


Magie du Tao  
Le langage secret des diagrammes et de la calligraphie  
Laszlo Legeza  
Chêne, 1976, 128 pp. \$16.95



81-Talisman du Messager céleste. Son corps en spirales représente les Vingt-Huit Constellations qui donnent de la lumière (yang) et protègent le corps; ses jambes lui permettent d'emprunter des chemins circulaires sur la Terre (yin) afin de se saisir des mauvais esprits, qui ne peuvent se déplacer qu'en ligne droite, et de les détruire. (Daozang 217-21: 7a.)

## Le livre de poche du cultivateur de Marijuana

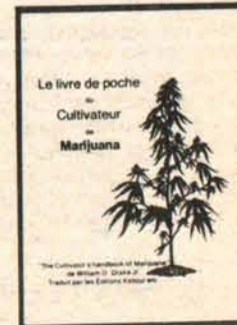


## GREFFE EN COIN COTYLEDON

Enfin en français, un manuel complet de culture du pot. Malgré LA DOPE (épuisé), ça manquait. Les Editions Kaboul de Québec combinent le vide avec un petit livre aussi clair que complet. Y sont traités le sol, l'eau la nutrition et l'environnement de la plante cannabis; les processus de départ et de germination des graines; l'éclairage, aussi bien pour l'intérieur que pour l'extérieur (soleil); la récolte et le séchage; comment améliorer la teneur en résine; la production

d'un hybride méconnaissable; etc. Nombreux diagrammes et graphiques. Quelques anglicismes. C'est le temps, allez-y, plantez vos graines et n'oubliez pas de parler à vos plants. Et aussi, hélas, soyez prudents: de méchants humains circulent qui veulent du mal à vos plants et à ceux qui les aiment. Méfiez-vous des hélicoptères et camouflez vos plantations. N'oubliez pas, dans votre enthousiasme, les vertus du silence et de la discrétion. Que la terre vous bénisse.

GK.



Le livre de poche du cultivateur de Marijuana  
William D. Drake Jr.  
traduit par les Editions Kaboul  
Québec, 1976, 120 pp., \$4.00  
ON 2101 1975, 2011/11/11  
MAINMISE mai 1976 47



Dans ce livre, petit mais dense, Jacques Sadoul passe en revue 200 bandes dessinées françaises, américaines, belges, italiennes, etc., de 1897 à 1975. Chaque série est examinée d'un point de vue historique et critique et toutes sont accompagnées d'une reproduction, soit 210 illustrations en tout.

Ce Panorama de la bande dessinée est destiné à devenir la bible de tous les amateurs de B.-D.



**“J'ai Lu.” La collection qui choisit bien ses livres.**

